**Chapitre 01 : Charme**

Ses yeux – affûtés comme un couteau fendant les âmes.

Sa peau – pâle comme le plus beau des joyaux.

Ses cheveux – noirs comme le charbon le plus sombre.

Sa beauté – inégalée par aucune demoiselle.

Ses yeux – magnifiques.

Et ses lèvres pleines – majestueuses.

Sa silhouette – don de Dieu.

Et son destin – céleste.

Dentelle encrée sur sa poitrine et dentelle métallique sur sa robe ;

Tout pour charmer et enchanter – pour faire de l'amour qu'on lui porte leur foi.

Sur son flanc, deux pies et un lotus résident,

Rehaussant son charme, régnant au-dessus de tout homme et de toute femme.

Un lotus céleste caché sous son nombril.

Son nom – Mae Kru Bulan.

Ses lèvres fines, parfaitement dessinées, d'un rouge foncé, n'ont cessé de bouger depuis le début du rituel. Maintenant, l'épaule d'une femme d'âge moyen montrait de l'encre rouge provenant d'une longue aiguille à tatouer à l'intérieur de l'école de Mae Kru Bulan, une femme de grand mérite qui avait hérité l'art du tatouage de ses ancêtres.

Non seulement dans le district ou à Phop Phra, mais presque tout le monde dans la province de Tak la connaissait. Quand il s'agissait de **magie blanche**, de magie qui améliore la popularité et la réputation, de **Sak Yant**, et de **Long Na**, elle était la personne de référence.

Bien sûr, ces choses étaient des **croyances personnelles** qui ne pouvaient être imposées à personne. Les talents de tatoueuse de Mae Kru étaient méticuleux et magnifiques, inégalés par quiconque. Elle était également réputée pour sa capacité à ramener les maris qui s'étaient égarés vers leurs maîtresses.

Mae Kru avait tatoué de nombreuses **célébrités célèbres**. Il était bien connu que Mae Kru Bulan ne pratiquait pas de sorts de charme pour ceux qui voulaient voler l'homme d'une autre ou l'utiliser à des fins inappropriées. Elle était populaire auprès des femmes.

Rarement tatouait-elle des hommes, à moins qu'ils n'aient un **cœur féminin**. Elle méprisait les hommes qui utilisaient leurs sorts de charme pour manipuler les femmes, violant les codes moraux qu'elle respectait, ce qui dégraderait le pouvoir de la magie chez l'élève et l'enseignant.

L'école était une maison en bois de plain-pied avec une bonne ventilation et une brise fraîche naturelle. Le sol était recouvert d'un grand tapis épais pour accueillir les élèves et les visiteurs. Il était également utilisé pour les rituels.

L'école n'était pas complètement fermée ; l'avant avait un portail à hauteur de taille, rendant le bâtiment visible de l'extérieur. La zone environnante était en béton uni avec un range-chaussures sur le côté. Elle ressemblait à une école de maître magique typique avec une chaise haute pour Mae Kru et des masques vénérés de Por Kae, une image de Bouddha, des plateaux de fleurs, de l'encens, des bougies et diverses offrandes.

Mais la caractéristique la plus frappante dès le premier pas à l'intérieur était la statue de **Ruesi Ta Fai** et un grand pot à encens se tenant à l'avant. Les véritables quartiers d'habitation étaient adjacents à l'école, une maison moderne en béton de deux étages, mais personne n'avait jamais vu l'intérieur car il était privé. On ne voyait que l'école et l'extérieur de la maison.

Un soir de semaine typique, il était normal de ne voir que quelques femmes visiter l'école, contrairement aux week-ends où de nombreuses personnes venaient.

La beauté de Mae Kru Bulan pouvait être décrite comme l'épitomé de la **féminité thaïlandaise**, avec un visage captivant et inoubliable. Si elle passait, on se retournait pour la regarder à nouveau. Ses **yeux en amande** perçants scintillaient toujours, rendant difficile pour tout élève de plaisanter avec elle.

C'était une femme **approchant la trentaine** mais ne montrant aucun signe de vieillissement. Son nez en forme de goutte était une caractéristique que de nombreuses femmes désiraient.

Pour cette raison, elle était l'objet de nombreux désirs masculins, mais mystérieusement, personne ne pouvait s'approcher d'elle plus de **sept jours**. Malgré sa voix grave et sévère, Mae Kru était **assez polie** et avait un **comportement calme**. Les gens la voyaient souvent lors d'événements majeurs dans les temples de la province.

L'aiguille fut levée de la peau de la femme pour remplir l'encre rouge préparée à côté d'elle. Soudain, tout s'arrêta lorsqu'une femme au **visage ovale**, aux **sourcils marqués**, aux **yeux frappants**, et à un **grain de beauté noir** visible sous l'œil gauche entra sans crier gare.

Son apparence soignée suggérait qu'elle n'était pas du coin. Elle entra directement, passa devant la statue vénérée, et s'arrêta pour demander à voix haute :

« Qui est **Mae Kru Bulan** ? »

Son **attitude confiante** et son **expression sérieuse** indiquaient qu'elle avait quelque chose d'important à discuter. Son arrivée sans savoir qui elle cherchait semblait étrange, attirant l'attention de tout le monde dans l'école. Sa **présence intimidante** s'adoucit alors qu'elle devenait incertaine sous le regard attentif.

La femme mince assise sur la plateforme en bois leva l'aiguille pour rendre hommage à son propre maître spirituel avant de la déposer sur un plateau doré et de se tourner vers la nouvelle venue. C'était une chance qu'elle venait de finir de tatouer le yantra.

« Que voulez-vous ? »

Un simple regard dans ses yeux révéla qu'elle n'était qu'une autre personne venue ici pour de l'aide, mais la voix de Mae Kru resta calme. Ce qui était intrigant, c'était le sentiment que cette femme avait un **charme naturel**, la rendant facilement désirable, pourtant son visage et ses yeux étaient remplis de tristesse et d'inquiétude.

« Je dois vous parler en privé. C'est une question importante. »

Sa voix était hésitante, contrairement à son entrée initiale confiante, mais son regard déterminé demeurait. Le ton inhabituel fit échanger des regards à tout le monde dans l'école.

« Très bien, quoi que ce soit, vous devrez attendre que tout le monde soit parti. Si vous ne pouvez pas attendre, alors partez. Chacun a ses propres problèmes à résoudre. »

La réponse de Mae Kru fut **patiente et calme**, sachant que c'était la première visite de la nouvelle venue et qu'elle ignorait la bonne conduite devant les nombreux objets sacrés.

La femme soupira doucement, baissa la tête en réfléchissant, puis regarda de nouveau Mae Kru, qui la regardait toujours, révélant son beau visage.

« Mademoiselle, pourquoi ne venez-vous pas vous asseoir à l'intérieur ? Rester debout là n'est pas convenable, » suggéra une femme d'une quarantaine d'années près de la porte, chuchotant pour éviter de causer une offense à Mae Kru avant de demander de l'aide.

« Je vais… attendre dans ma voiture. Combien de temps cela prendra-t-il pour finir ici ? »

La femme interpellée s'accroupit poliment, répondit calmement et sortit.

Les yeux de Mae Kru suivirent chacun de ses mouvements, notant comment elle salua respectueusement la statue qu'elle avait précédemment ignorée.

*Bruit sourd…*

Un profond soupir s'échappa alors qu'elle se rasseyait dans sa voiture, ses yeux perçants se regardant dans le rétroviseur, contemplant quelque chose, puis jetant un coup d'œil à la petite image de Bouddha sur le tableau de bord.

« Si ces choses sont réelles, pourquoi le Bouddha enseignerait-il aux gens à faire le bien ? » murmura-t-elle, découragée, se penchant en arrière pour se reposer de l'épuisement de la journée. Alors que le soleil se couchait, les rituels se terminèrent. Mae Kru se souvint qu'elle avait une autre affaire à régler mais ne s'attendait pas à ce que la femme attende encore après plusieurs heures.

Elle sortit pour respirer l'air du soir et demanda à un élève d'aller vérifier la voiture.

Ils confirmèrent que la femme attendait toujours dans sa **voiture noire à cinq portes** garée à proximité.

Les **baskets noires** de la grande femme touchèrent à nouveau le sol alors qu'elle s'approchait, sa **taille d'environ 170 centimètres** devenant plus claire sans l'ombre du toit.

Les yeux sévères et calmes de Mae Kru scrutèrent son visage en détail, ressentant une affection inattendue pour ses yeux, peut-être parce que personne ne lui avait jamais fait face avec une telle attitude auparavant.

Avec une silhouette légèrement plus grande, à peine **deux ou trois centimètres de plus**, la personne en face d'elle n'avait d'autre choix que de lever le menton pour converser avec elle, voyant par inadvertance ses lèvres pulpeuses de près.

Mis à part les nombreux hommes qui tentaient de s'approcher d'elle ou de ses élèves, c'était un autre regard qui la rendait étrangement curieuse. Cela la fit aussi se demander pourquoi cette femme était venue ici. Si elle était venue ici pour un sort de charme, elle dirait que ce n'était certainement pas nécessaire pour quelqu'un avec un si beau visage.

« Vous êtes Mae Kru Bulan, n'est-ce pas ? » demanda la grande silhouette, semblant consciente que s'introduire et demander aussi brutalement pendant un rituel pouvait être un peu impoli. Cette fois, elle demanda d'un ton beaucoup plus doux.

« Dites-moi la raison qui vous a amenée ici. Une personne sans foi n'a aucune raison de venir dans un endroit comme celui-ci. »

La voix de Mae Kru était **basse et quelque peu hautaine** alors qu'elle demandait, regardant directement le visage et les yeux de la visiteuse sans ciller, ce qui fit que la visiteuse détourna le regard.

« Quelque chose d'impossible s'est produit, et quelqu'un a dit que vous pourriez être la seule à pouvoir aider. Je m'appelle **Peem**. Je suis une **enquêtrice de police**. Vous pouvez m'appeler Peem ou **Lieutenante Peem**. Désolée d'être un peu impolie, mais si vous pouvez vraiment aider, vous nous aideriez vraiment à traiter avec les mauvaises personnes. J'ai entendu dire par des gens au poste que vous êtes une bonne personne. Si on vous demande gentiment, vous pourriez accepter d'aider. »

Finalement, la déclaration maladroite expliqua pourquoi elle semblait si impétueuse, mais maintenant elle était polie.

« Et si je ne suis pas une bonne personne ou n'ai pas l'intention d'aider, que ferez-vous, Lieutenante ? »

Ce n'était pas une remarque taquine mais plutôt **menaçante**.

« Que dois-je faire pour que vous aidiez ? Dites votre prix, et je le paierai. »

La négociation empressée sembla déplacée, faisant apparaître une **contrariété** notable dans les yeux calmes de Mae Kru.

« Partez avant de vous attirer des ennuis. »

La femme mince et grande se retourna vers sa maison, prête à s'éloigner.

« Et cet endroit n'est-il pas construit pour jouer sur les superstitions des gens pour de l'argent ? Ou en avez-vous assez pour ne plus vous en soucier ? Et qui a dit que Mae Kru Bulan est charitable ? Ce ne sont que des mensonges… Les choses que les gens viennent adorer ici n'existent même pas… »

Les mots de colère résonnèrent fort, faisant que Mae Kru, qui s'était retournée, s'arrêta et se retourna rapidement, prête à répondre. Mais en voyant les **yeux rouges** et les **larmes** couler sur les joues de la femme, sa colère s'évanouit instantanément.

« Que voulez-vous ? »

Ce n'était pas qu'elle n'avait jamais vu personne pleurer auparavant, mais elle était habituée à voir des gens se lamenter de désespoir comme s'ils allaient mourir juste devant elle. C'était la première fois que son cœur fort se sentait faible en voyant des larmes.

« Des balles qui auraient dû arrêter les mauvaises actions de méchantes personnes deux fois n'ont pas tiré, même si le pistolet fonctionnait bien. Si ce n'est pas au-delà de votre pouvoir… s'il vous plaît, donnez-moi une réponse… que dois-je faire ? »

Les mots venaient du fond d'elle-même, prononcés d'une voix ferme à travers les larmes. Il était rare de voir une **policière de grade de lieutenant** se tenir là en pleurs, les yeux pleins de confusion et de désespoir.

« Je ne suis pas une maîtresse magicienne ; je ne peux pas aider. La vérité est que votre arme pourrait être défectueuse. Cet endroit est plein de superstitions ; il n'y a pas besoin que vous perdiez votre temps ici. »

« Mais votre père a déjà aidé un officier de police. »

« Croyez-vous que ce que vous pensez existe, ou cherchez-vous simplement des réponses ? »

« …… »

« Restez ici pour la nuit. Je vous donnerai une réponse en compensation de votre temps. »

Mae Kru parla, jetant un coup d'œil vers son école pour indiquer où la lieutenante dormirait cette nuit-là.

**Chapitre 02 : Une Clochette**

« S'il existe un moyen d'attraper le coupable et de le traduire en justice, je le ferai… Mais pour l'instant, peu importe où je regarde, tout semble simplement confus. »

Il semblait que cette officière n'avait vraiment aucune idée de ce à quoi elle était confrontée, acceptant de rester ici si facilement, même si cet endroit était un lieu où personne n'osait faire preuve d'irrespect.

« Essayer de demander de l'aide à ce que vous ne pouvez pas voir quand vous n'y croyez pas, comment cela peut-il vous aider ? Ce n'est pas différent de l'aidé ne faisant pas confiance à l'aide. »

Alors que Mae Kru finissait de parler, la grande silhouette baissa la tête, compréhensive et pensive. Elle se tourna ensuite pour regarder la statue de **Ruesi Ta Fai** devant laquelle elle était passée sans lui rendre hommage.

Elle marqua une pause, fixant la statue qui semblait plus imposante à mesure qu'elle la regardait, mue par une impulsion subconsciente. Son action fit également se tourner la silhouette élancée à ses côtés.

La **Lieutenante Peem** leva les mains et fit un **wai respectueux**, inclinant gracieusement la tête comme elle aurait dû le faire dès le début. Mae Kru, se tenant à proximité, jeta un coup d'œil et réalisa que cette femme n'était pas aussi têtue qu'elle l'avait d'abord pensé.

« Plus que d'autres enseignements religieux, je crois en la bonté. Peu importe la religion ou l'entité sacrée dans ce monde, si elle guide les gens à faire le bien, elle est considérée comme **de bon augure** et digne d'adoration. Et si ce qui est devant moi peut aider quelqu'un ayant l'intention de débarrasser la terre du mal, alors c'est digne d'être vénéré. »

Les yeux déterminés de la grande silhouette étaient remplis de curiosité alors qu'elle parlait, faisant que Mae Kru se sentait encore plus contrainte d'agir, même si elle ne connaissait pas encore les détails. À ce moment, la Lieutenante Peem n'avait même pas jeté un coup d'œil en arrière vers elle, fixant toujours la statue de Ruesi Ta Fai.

« Je ne peux pas promettre que je pourrai aider, mais si vous restez ici cette nuit, j'essaierai de trouver un moyen, Lieutenante. »

« Alors, nous avons un accord. »

La lieutenante répondit immédiatement sans hésitation, se tournant pour croiser le regard de la belle femme.

« Dois-je vous appeler Mae Kru comme tout le monde ? »

« Vous n'avez pas foi en moi, donc ce n'est pas nécessaire. »

« Désolée, je viens juste d'emménager ici. Je devrais suivre ce que font les habitants. »

« Passons cette nuit d'abord. Vous pourriez ne plus vouloir revenir ici. »

Les mots calmes mais menaçants de Mae Kru ne perturbèrent pas du tout la grande silhouette, probablement parce qu'elle avait des choses plus importantes en tête. Il était clair qu'elle avait de nombreuses inquiétudes encore inexprimées.

« Si je passe cette nuit, j'espère que vous tiendrez votre promesse. »

À ce moment, c'est Mae Kru qui était remplie de questions. Une officière était soudainement apparue à son école, demandant de l'aide, et elle s'était retrouvée à compatir et à accepter d'aider.

C'était un petit défi dans son cœur, voulant savoir ce que la lieutenante voulait qu'elle fasse pour aider à attraper le criminel. Elle se demandait aussi si la femme déterminée, qui prétendait être bonne, pourrait rester ici jusqu'au matin, étant donné qu'elle ne semblait pas croire en ce qu'elle tenait pour sacré, bien qu'elle ne soit pas irrespectueuse.

Environ deux heures plus tard, la lieutenante partit pour des affaires personnelles, promettant de revenir immédiatement après.

Mae Kru Bulan suivit sa routine habituelle, récitant des prières avant le coucher du soleil et retournant à sa maison dans le même complexe.

Mae Kru Bulan avait besoin de se purifier, de manger, de prier avant de dormir et de se détendre après une journée à tatouer ses élèves.

Le bruit des pneus de voiture sur le sol et les phares éclairant la maison indiquèrent que la lieutenante était bien revenue.

En tant qu'hôtesse, Mae Kru Bulan descendit de sa chambre au deuxième étage pour rencontrer la personne à laquelle elle avait pensé, se demandant si elle oserait rester comme promis.

*Thud !*

La portière de la voiture se ferma, révélant un visage familier. Bien qu'elles venaient de se rencontrer, elle s'en souvenait bien. La lieutenante était vêtue plus confortablement mais toujours modestement, prête pour le lit, indiquant qu'elle s'était préparée pour la nuit.

Une légère odeur de **répulsif anti-moustiques** flottait, comme si elle connaissait le véritable ennemi de la nuit.

« J'ai apporté un oreiller et une couverture juste au cas où, cependant. Je n'étais pas sûre si vous l'autoriseriez. »

« Bien sûr, mais cette nuit ne sera pas aussi froide que vous le pensez. Il pourrait faire si chaud que vous ne pourrez pas dormir. Apportez le moins possible, juste vos clés de voiture pour une évasion rapide. »

Les mots moqueurs et menaçants de Mae Kru n'effrayèrent pas du tout la grande femme, qui semblait plus calme que pendant la journée.

La grande silhouette porta son oreiller et sa petite couverture, suivant Mae Kru jusqu'à la porte de l'école. Le bruit doux des clés qui tintent alors que cette dernière déverrouillait la porte.

La lieutenante balaya du regard l'école, remplie de masques de Por Kae et d'images de Bouddha, ainsi que de petites statues qu'elle ne reconnaissait pas.

« Pourquoi ne sécurisez-vous pas mieux la clôture ou la porte ? »

Alors que Mae Kru ouvrait la porte, la lieutenante demanda, remarquant que la porte à hauteur de taille offrait peu de sécurité.

« Vous vous inquiétez pour ma sécurité ou mes biens ? » répondit doucement Mae Kru, se tournant pour la regarder.

« Que ce soit vos biens ou vous-même, vous ne devriez pas être négligente. Cette maison ne semble pas avoir d'hommes ni personne d'autre vivant avec vous. »

Les mots de la lieutenante firent rire Mae Kru Bulan. La plupart des objets ici, à l'exception des grands masques et statues, étaient des offrandes d'élèves, pas sa propriété personnelle. Ces objets n'étaient pas sujets au vol en raison des conséquences mystérieuses.

« Le maintien de l'ordre public est un devoir de la police, mais les citoyens devraient se protéger, à commencer par leur propre sécurité. Je vous avertis parce que vous êtes une femme. »

La lieutenante resta ferme, essayant de transmettre ses bonnes intentions, tandis que Mae Kru écoutait en silence.

« Alors, je devrais être en sécurité cette nuit avec vous ici. »

Les mots de Mae Kru semblaient avoir de multiples significations, mais ils ne firent pas trop réfléchir la lieutenante. Elle décida d'enlever ses chaussures et d'entrer dans l'école, cherchant un endroit pour dormir, choisissant probablement de s'allonger de côté par rapport à l'autel bouddhiste.

« Puis-je utiliser ce ventilateur ? » La lieutenante posa son oreiller sur le tapis, demandant à la silhouette élancée près de la porte.

« Je pense que vous devriez tourner la tête de l'autre côté. Quant au ventilateur, je vous permets de l'utiliser parce que **vous commencez à me plaire maintenant**. »

« …… »

La lieutenante était sur le point de bouger son oreiller comme suggéré mais s'arrêta, réfléchissant à ce qu'elle venait d'entendre.

L'officière n'était pas une adolescente, ayant déjà **vingt-sept ans**. Elle était également **perspicace et vive d'esprit** en raison de son travail, mais elle n'osait rien penser d'étrange devant le sacré.

« Je dis cela pour éviter tout malentendu. Je suis ici pour de l'aide, pas pour devenir votre élève. »

Elle parla poliment, avec un léger sourire pour la cordialité. Mae Kru Bulan, avec sa belle silhouette et ses yeux charmants, avait probablement de nombreux admirateurs, mais ses mots ne semblaient rien impliquer d'inapproprié.

« Vous devriez être contente. Je n'aime pas les gens facilement, et c'est mieux que d'être détestée par moi. »

Entendre cela accentua le sentiment étrange dans son cœur et la fit penser à des choses qu'elle ne devrait pas. La lieutenante se retourna pour se préparer à dormir. Mae Kru ferma la porte comme d'habitude sans la verrouiller ni utiliser de cadenas, puis retourna à sa propre maison, qui n'était qu'à quelques pas.

Mae Kru Bulan ouvrit la petite porte de la salle de méditation à l'intérieur de sa maison pour jeter un coup d'œil à la statue du **kuman thong** ornée d'une chaîne corporelle sur l'étagère la plus basse de l'autel. Elle sourit chaleureusement mais avec une pointe de désir qui persistait dans ses pensées comme jamais auparavant.

« Thong… »

Bien sûr, il n'y avait personne d'autre vivant dans cette maison à part Mae Kru Bulan, la propriétaire. Donc, il n'y aurait pas de réponse si l'on demandait à qui elle s'adressait.

« Oui, Mère…? »

La voix douce d'un jeune garçon répondit immédiatement.

« Elle veut savoir si tu existes vraiment… va la saluer pour moi. »

« Bien sûr, Mère. Qui est-elle ? »

« Je trouverai un père pour toi. Vas-y maintenant, elle t'attend… »

Avec ces mots, il n'y eut plus de réponse.

La silhouette élancée referma doucement la porte sans même entrer, puis retourna à sa chambre comme si rien ne s'était passé.

Au milieu de la nuit noire, une brise légère soufflait toujours, faisant circuler l'air. Une petite couverture aidait à éloigner les moustiques et l'air de plus en plus frais. La grande silhouette se sentait épuisée. Après s'être allongée un moment, elle commença à s'endormir sans penser à quoi que ce soit.

*Cling~… Clang~…*

Juste au moment où elle allait sombrer dans un sommeil profond, elle fut réveillée en sursaut par le bruit de quelque chose se déplaçant rapidement autour de l'école.

En une fraction de seconde après avoir ouvert les yeux, la première chose qu'elle fit fut d'attraper son téléphone pour allumer la lampe de poche et, instinctivement, elle tendit la main vers le pistolet à sa ceinture. La grande silhouette était très sûre que le bruit qu'elle avait entendu était le **tintement d'une clochette** provenant du poignet ou de la cheville de quelqu'un.

S'il s'agissait d'un voleur ou d'un cambrioleur, ils ne devraient pas venir avec une telle chose. La lumière de son téléphone continuait de briller dans la direction où elle visait, essayant de trouver la source du bruit.

La Lieutenante Peem se leva pour marcher jusqu'à la clôture de l'école et jeta un coup d'œil pour chercher la source du son. Mais il n'y eut que l'obscurité et le silence comme réponse. Pas même un animal de compagnie comme un chien ou un chat n'était en vue, seulement le bruit de sa propre respiration.

Une partie d'elle voulait sortir et voir par elle-même, mais elle craignait de rompre l'accord de rester à l'intérieur jusqu'au matin.

Tout ce qu'elle put faire fut de prendre de profondes respirations pour se calmer et empêcher son esprit de vagabonder trop loin avec la curiosité.

*Clang~…*

Avant qu'elle ne puisse baisser la lumière de son téléphone, le son revint de derrière elle, rapidement et clairement, pénétrant ses sens. La Lieutenante Peem se retourna rapidement et pointa son arme avec confiance, mais étrangement, il n'y avait rien là.

« Alors, vous voulez jouer comme ça… » murmura-t-elle, abaissant son arme alors que le sentiment de vide ne se faisait plus aussi accablant.

C'était comme si quelque chose se rapprochait d'elle, la faisant penser que peut-être elle n'était pas vraiment seule ici, ou peut-être que quelqu'un essayait de la déranger pour l'empêcher de passer la nuit.

**Chapitre 03 : Désir**

« Si un humain vous êtes, sortez maintenant. Que voulez-vous ? Ou si vous ne l'êtes pas et que vous existez vraiment, s'il vous plaît, ne me dérangez pas. Demain, je ferai des mérites pour vous. »

La lieutenante leva les yeux vers l'image de Bouddha en haut de l'autel, puis leva les mains pour lui faire un **wai** et saisit l'amulette dorée suspendue à son cou. Elle alla allumer les lumières, éclairant tout l'endroit.

Les yeux calmes de la lieutenante scannèrent les masques arrangés avec ordre avant de s'asseoir calmement.

« Si ceci est un **bon présage**, que ma venue ici me guide vers la réponse. Protégez-moi de tous les malheurs. Laissez-moi rester ici jusqu'au matin. Laissez-moi éliminer le mal avec succès, et je vous vénérerai… »

Cette fois, ce n'était pas l'image de Bouddha mais les yeux du masque de **Por Kae** que la grande silhouette fixait. Même si cela pouvait sembler n'être qu'une œuvre d'art incapable de bouger, elle se demanda toujours si c'était juste son imagination ou une raison psychologique qui rendait les yeux de cette chose vivants.

Après avoir terminé sa phrase, ses doigts éteignirent l'interrupteur, ramenant l'obscurité afin qu'elle puisse retourner dormir.

*Clang~*

Le son d'une **clochette de cheville** passa près de la porte de la chambre, surprenant Mae Kru, qui était allongée sur le lit. Elle ne s'attendait pas à ce que le **kuman thong** revienne si vite, et elle n'avait pas entendu le bruit d'une voiture démarrer. Elle se leva pour vérifier si la voiture noire de la lieutenante était toujours garée devant la fenêtre de la chambre et constata qu'elle était toujours là.

Un sourire malicieux apparut sur son visage, plein de curiosité. Elle voulait savoir pourquoi le petit kuman thong avait abandonné la lieutenante si facilement, ce qui était inhabituel.

« Pourquoi es-tu revenu si tôt ? » dit doucement la voix sévère de Mae Kru en retournant au lit.

« Por Kae ne m'a pas laissé entrer, Mère. Il a interdit de lui faire du mal. Si je ne l'écoute pas, il y aurait des conséquences. »

Elle ne comprenait pas pourquoi elle sourit à nouveau en entendant cela. Elle pensa au visage aimable et aux traits nets de la lieutenante comme si elle avait été enchantée elle-même.

« Lieutenante… quelle bonne personne vous devez être. Voyons si vous tomberez sous mon charme ou non. »

« Vous l'aimez, Mère ? »

« Elle est différente de toutes celles que j'ai rencontrées. Peut-être… sommes-nous destinées. Ton Por Kru a dit que le moment venu, cette personne viendra. Elle a à la fois le charme et les marques exactes sur son visage. Maintenant, nous nous sommes enfin rencontrées… Tu m'as fait attendre si longtemps. »

« Mère, vous êtes plus belle que n'importe quelle femme. Tout le monde tomberait sous votre charme, surtout si elles sont la personne destinée. »

« Attends juste. Dans les trois jours, cela arrivera. »

À la campagne, les gens commencent leur journée avant le lever du soleil. À 5h30 du matin, la porte de la maison de Mae Kru s'ouvrit comme d'habitude pour offrir de la nourriture aux moines. Mais aujourd'hui, la nouveauté était qu'il y avait une grande femme dormant dans son école, la poussant à entrer pour vérifier si elle était vraiment endormie ou inconsciente de peur.

Elle ouvrit la porte et trouva la lieutenante dormant profondément. Regardant autour d'elle, il n'y avait aucun signe de mouvement ou quoi que ce soit d'inhabituel. Elle s'avança lentement avant de s'asseoir à côté d'elle pour la réveiller avant que quiconque ne la voie.

Juste une légère touche du bout des doigts sur le bras, et la grande silhouette se réveilla immédiatement car elle avait le sommeil léger. Elle se redressa en sursaut, son nez touchant le nez de la personne assise en face d'elle.

Confuse par le réveil soudain et encore ensommeillée, la lieutenante ne savait que faire. Elle laissa tout tel quel pendant plusieurs secondes jusqu'à ce qu'elle sente un parfum floral, bien qu'elle ne pût identifier le type de fleur. La fragrance la ramena à ses sens, et elle écarta rapidement son visage.

« Désolée… je n'ai pas été prudente. »

La grande silhouette s'excusa rapidement, en bégayant. Elle leva ses longs doigts pour écarter maladroitement ses cheveux de son visage, essayant d'éviter le regard de la personne en face d'elle. Elle décida d'attraper son téléphone pour vérifier l'heure, reprenant son calme et évitant le contact involontaire avec Mae Kru Bulan.

« Lieutenante, vous semblez avoir mieux dormi que je ne le pensais, » dit la silhouette élancée, toujours assise, d'une voix ferme.

« Alors, vous devriez tenir votre promesse. »

La lieutenante lui rappela immédiatement sa promesse dès qu'elle retrouva ses sens.

« Nous parlerons après que j'aie fini d'offrir la nourriture aux moines, » dit Mae Kru fermement avant de se lever de son siège.

« Où puis-je acheter les offrandes, ou y a-t-il un marché à proximité ? »

« Lavez votre visage et préparez-vous. Si vous voulez offrir la nourriture, faites-le avec moi. Considérez cela comme faire des mérites ensemble. »

« Q-quoi ? » demanda la grande silhouette, confuse.

« Ou cela vous dérange-t-il ? »

« Non, je voulais juste être sûre. Au cas où j'aurais besoin de l'acheter moi-même la prochaine fois. »

La femme aux yeux perçants semblait polie et calme si l'on apprenait à la connaître mieux.

De plus, plus on la regardait de près, plus on voyait la beauté intérieure à travers ses yeux clairs. Ses manières montraient qu'elle avait été bien élevée. Ou peut-être parce qu'elles avaient parlé sous le clair de lune la nuit dernière, elle n'avait pas remarqué que ce matin, sans maquillage, la lieutenante était devenue une femme au visage doux avec de grands yeux ronds.

« Vous parlez comme si vous alliez le faire tous les jours. »

Les yeux brillants de Mae Kru fixaient la personne en face d'elle, presque sans ciller, rendant la grande silhouette incertaine où placer ses mains.

« Oui, je le ferai chaque fois que j'en aurai l'occasion, mais je viens juste d'emménager ici hier soir et j'ai dû dormir ici. »

Ce qu'elle voulait dire n'était pas compliqué. Elle voulait juste dire qu'elle ne savait pas où se trouvait quoi que ce soit parce que c'était la première fois qu'elle venait ici.

« Je cuisine tous les matins. Pas besoin d'acheter la nourriture. Vous serez ici encore plusieurs nuits. Je vous réveillerai. »

« …… »

Personne n'entendrait de tels mots sans être stupéfait de curiosité. C'était une autre fois où elle entendait une phrase qui pouvait être mal comprise, prononcée avec un visage sérieux et calme. Cela la laissa sans voix, même si cela ne devrait pas être le cas.

« Je resterai ici juste cette nuit. »

La grande silhouette déclara rapidement avant que d'autres malentendus ne surgissent, mais Mae Kru se détourna comme si elle n'était pas intéressée et sortit sans rien dire.

Après avoir enfilé ses chaussures, elle suivit rapidement la silhouette élancée jusqu'à la porte mais n'entra pas, craignant d'être impolie. Mae Kru se retourna et hocha légèrement la tête en signe de permission, alors elle décida d'enlever ses chaussures à la porte et entra.

À l'intérieur, la maison était entièrement différente de l'école. Le mobilier et les décorations étaient modernes, avec un canapé, des appareils électroménagers et des appareils électroniques, comme une maison de classe moyenne à supérieure. Il n'y avait pas d'objets de culte étranges et effrayants comme elle l'avait imaginé.

Après avoir connu l'emplacement de la salle de bain et s'être lavée, la Lieutenante Peem sortit, ayant l'intention de retourner à la porte. Mais elle vit Mae Kru portant un plateau d'argent depuis la pièce de droite, alors elle proposa son aide. Mae Kru le lui tendit sans objection et ouvrit le chemin pieds nus vers la route devant sa maison.

« Qu'est-ce qui vous rend si charitable ? »

Tout en regardant le moine approcher d'un air posé, la silhouette élancée demanda à la lieutenante à ses côtés.

« Mademoiselle Pichapat Ruechakun, c'était ma sœur. Elle est décédée l'année dernière. »

La voix calme de la grande femme répondit, transmettant ses sentiments intérieurs, pas seulement des mots.

« Je suis désolée d'apprendre cela. »

« Le suicide est un péché grave, mais j'espère que ceux qui l'y ont poussée souffriront encore plus. »

Les yeux de Mae Kru restèrent fixés sur les yeux de la lieutenante, qui montraient clairement de la colère et des sentiments profonds. Sa voix était tendue, même si la personne à côté d'elle ne se tourna pas pour regarder.

« Pour faire des mérites pour les défunts, le donneur doit avoir un cœur pur afin que ce qui est grave puisse s'alléger. »

Mae Kru termina sa phrase juste au moment où les moines s'approchèrent et s'arrêtèrent devant elles. La Lieutenante Peem jeta un coup d'œil au visage sévère de Mae Kru, qui se tenait également là.

Cependant, elle était occupée à placer des objets du plateau dans les bols d'aumône des moines et ne dit rien avant d'avoir fini. Puis, elle tendit la louche à Peem pour qu'elle puise la nourriture elle-même avant de lui toucher doucement le bras.

*Ayu wanno sukhang phalang…..*

Avec les devoirs matinaux de Mae Kru Bulan terminés à six heures, elles retournèrent toutes les deux à la maison pour discuter sérieusement de ce que voulait la lieutenante.

Sur le long canapé du salon du rez-de-chaussée, la Lieutenante Peem attendait déjà comme Mae Kru l'avait demandé.

Peu après, la propriétaire de la maison, qui avait emporté le plateau, revint avec un petit bol d'argent rempli d'eau, le tenant à deux mains.

« Je vous ai apporté de l'eau à boire. Considérez cela comme des excuses pour vous avoir fait dormir dans le froid toute la nuit, » dit-elle, s'asseyant à côté de la Lieutenante Peem et lui tendant le bol. « Merci… mais honnêtement, ce n'était pas si mal. »

La Lieutenante Peem sourit légèrement en signe de gratitude avant de prendre le bol et d'en boire poliment. Les lèvres de Mae Kru s'incurvèrent en un petit sourire satisfait, mais elle resta silencieuse. Le bol fut posé sur la table devant elles, et les yeux intenses de la lieutenante se tournèrent vers la silhouette élancée qui s'était soudainement rapprochée, la prenant au dépourvu.

« Parlez. J'écoute. »

Il sembla que la proximité était trop grande, poussant la lieutenante à reculer un peu pour maintenir le décorum. Étrangement, la lieutenante semblait inhabituellement à l'aise avec elle, ce qui était frustrant.

« Mon frère cadet vient de réussir ses examens et d'obtenir son grade. Nous avons fait notre première mission ensemble pour attraper des criminels, mais ils se sont échappés. Les armes des officiers, y compris celle de mon frère, se sont soudainement enrayées. Dix officiers ont fouillé la zone à nouveau mais n'ont trouvé aucune trace des criminels. »

La silhouette élancée resta immobile, ne montrant aucune réaction ni émotion, permettant à la lieutenante de continuer.

« Presque un mois plus tard, nous avons eu une piste lorsque les criminels ont de nouveau frappé. J'étais déterminée à les attraper cette fois. Nous avons planifié méticuleusement et bloqué toutes les sorties. Un coup de feu a retenti. J'ai prié pour que ce soit l'un d'eux qui soit touché… »

La Lieutenante Peem s'interrompit comme si une boule s'était formée dans sa gorge au souvenir de ce jour avant de continuer.

« Mais ce n'était pas le cas. C'était mon frère, gisant dans une mare de sang juste devant moi. »

Les yeux sévères de Mae Kru s'adoucirent légèrement, montrant du respect pour le chagrin de la lieutenante et reconnaissant les sacrifices faits par les officiers.

« Au moment où je l'ai vu, j'étais terrifiée, j'avais peur qu'il n'y arrive pas. Je me souviens clairement de leurs visages, leurs yeux pleins de moquerie et de dédain, n'ayant pas peur de la loi. L'une de mes mains toucha le sang sur le corps de mon frère, et l'autre serra fermement le pistolet, visant l'ennemi devant moi. Ils continuaient à me sourire avec joie. J'ai tiré mon arme encore et encore, mais le destin n'était pas de notre côté. »

Des larmes qu'elle ne put retenir commencèrent à couler sur ses joues. La silhouette élancée ne voulait pas voir cela, alors elle saisit audacieusement la mâchoire de la lieutenante, tournant son visage pour croiser ses yeux, leurs nez se touchant presque.

« Si le destin avait été de votre côté, nous ne serions pas en train de nous rencontrer aujourd'hui… »

« Dites-moi simplement si vous pouvez m'aider ou non. »

La voix ferme indiquait clairement qu'elle voulait une réponse. Ne pas se retirer ni enlever la main qui touchait son visage sans permission était le plus grand respect et honneur pour Mae Kru, qui était connue pour être plutôt réservée.

« Cette nuit… restez ici avec moi… et je vous donnerai ce que vous voulez. Mais si vous ne venez pas me voir, ne vous attendez pas à dormir paisiblement. »

**Chapitre 04 : Mienne**

« S'agit-il de ce que j'ai demandé ? Pourquoi dois-je encore rester à l'école ? » demanda la grande silhouette, repoussant doucement la main de Mae Kru de son visage.

« Pas à l'école, mais ici, chez moi. » Les yeux féroces de Mae Kru Bulan se fixèrent sur ceux de l'autre personne, parlant d'un ton qui était plus un ordre.

« Pourquoi ? »

À ce moment, la lieutenante commençait à se frustrer, même si elle se faisait déjà trop de soucis pour la situation. La femme en face d'elle ne cessait de parler de rester ici, ignorant sa demande.

« Alors, pourquoi êtes-vous ici… » Mae Kru n'était pas non plus très patiente. Réalisant que ses souhaits étaient contrariés, elle était tout aussi irritée.

« Un officier de police à la retraite que j'ai consulté plus tôt m'a dit que votre père l'avait autrefois aidé à attraper un criminel ayant des pouvoirs magiques. C'est pourquoi je suis venue ici avant même d'aller au poste. »

« Mais mon père est décédé. Vous avez besoin de quelque chose pour tuer quelqu'un. Si j'aide, cela signifie que je partage le karma de tuer. Mais d'accord, si vous avez de bonnes intentions pour les gens, je trouverai un moyen d'aider. Pensez-vous que ces choses sont faciles à faire, que vous pouvez simplement les exiger comme bon vous semble ? »

« Je suis désolée. Je ne pensais qu'à mes propres besoins. »

« Je ne veux pas d'argent. »

« Quand même… je devrai vous rembourser si ça marche. Mon frère est dans le coma, et j'ai été transférée ici. Je peux difficilement faire quoi que ce soit. Au moins, je devrais faire quelque chose d'utile pour l'affaire. »

« Si vous n'aviez rien fait de mal, auriez-vous été transférée ? »

« Ce n'était pas un ordre de transfert de mon supérieur mais de ma mère. J'ai dû déménager pour apaiser ses inquiétudes. Elle craignait que je ne sois en danger aussi. Mais je sais que la cachette s'est rapprochée de cette province, alors j'ai demandé aux supérieurs de me transférer ici. Maintenant que ma mère pense que je suis en sécurité, je peux travailler plus librement. »

« Vous devez venir de Bangkok. J'ai vu beaucoup d'officiers privilégiées comme vous. Elles ne travaillent pas dur ; leur peau n'est pas rêche comme celles qui font du vrai travail. Elles demandent juste aux autres de les aider et s'attribuent ensuite le mérite. » Mae Kru parla avec un léger signe de tête de dédain.

« Je ne suis pas lâche, ni faible, ni en fuite devant les problèmes. Mais j'ai beaucoup de choses à faire. Rester souvent chez quelqu'un d'autre n'est pas approprié. Et même si je reste, je ne sais pas comment je peux aider. »

Une partie d'elle craignait que si elle disait quelque chose pour contrarier l'autre, elle puisse refuser d'aider. Mais elle ne put s'empêcher de discuter pour expliquer la réalité, alors elle prit une profonde inspiration pour se calmer avant de répondre.

« Commencez par ici. »

La main élancée de Mae Kru se posa sur le côté gauche de la poitrine de l'autre alors qu'elle parlait, faisant que la personne regarda sa main.

« Que voulez-vous dire… »

« Un esprit fort, la foi et la conviction. »

« J'ai toujours cru en mes capacités, mais la bonté ne prend souvent pas le parti de la justice. »

« Je veux dire, je veux que vous croyiez aux **Qualités du Bouddha** et à la bonté… »

« …… »

Les mots de Mae Kru touchèrent la lieutenante, la laissant silencieuse. Mais les yeux perçants de Mae Kru remarquèrent quelque chose accroché au collier de la **Lieutenante Peem**. À première vue, cela semblait être un collier en or ordinaire avec une amulette, mais c'était en fait une **amulette Garuda** sculptée dans l'or. Cela expliquait pourquoi la personne qui l'intéressait n'avait montré aucun signe d'être captivée par sa beauté.

« Allons-y. Je veux que vous goûtiez la nourriture que j'ai préparée. »

Les yeux habituellement calmes de Mae Kru s'écarquillèrent, et sa voix ramena à la réalité la personne qui était perdue dans ses pensées.

Elles entrèrent dans la cuisine de Mae Kru Bulan, qui était propre et moderne, équipée d'une cuisinière électrique et d'une hotte aspirante, ressemblant à un appartement ou à une luxueuse maison de ville.

La propriétaire de la maison ouvrit le couvercle d'une marmite contenant du curry de potiron épicé, en sortit un peu de curry épais avec une louche, puis utilisa une longue cuillère pour en prendre de la louche.

Voyant la longue cuillère dans la main de Mae Kru s'approcher de sa bouche, la grande silhouette était encore plus perplexe quant à la raison pour laquelle elle devait faire cela. Mais ne voulant pas l'offenser à nouveau, elle bougea ses lèvres pour goûter la soupe.

« Oui… c'est délicieux. »

« Alors mangez avant d'aller travailler. Ils pourraient dire que je suis sans cœur, vous laissant mourir de faim. »

« C'est bon. Je ne déjeune généralement pas. Il est tard, et je viens juste d'emménager ici. Je ne veux pas être en retard. Merci pour votre gentillesse. »

Ce fut la manière la plus polie dont la Lieutenante Peem put refuser. Et il était vrai qu'elle n'aimait généralement pas manger de repas lourds tôt le matin.

« Après le travail, venez directement ici. Je vous expliquerai comment je peux aider. Cette connaissance a été transmise par mon père. Je ne suis pas aussi douée que mon frère dans ce domaine, donc je dois revoir certaines techniques. Si j'essaie de l'exécuter sans préparation, cela pourrait me rendre folle. Vous êtes venue ici sans savoir de quoi je suis capable, alors ne continuez pas à tester ma patience, ou vous le regretterez. Si vous vous renseignez, vous constaterez que je n'invite jamais personne chez moi. Pourquoi ne comprenez-vous pas ce que je veux ? »

La lieutenante s'était habituée au ton sévère de Mae Kru, elle ne put donc qu'écouter calmement, ne voulant pas demander pourquoi refuser le petit-déjeuner était si grave.

« Je vais découvrir ce en quoi votre école est douée et comment vous rembourser. Je suis désolée, mais je dois vraiment partir. »

La grande silhouette s'inclina légèrement pour souligner ses excuses avant de sortir calmement.

« Faites-vous semblant, ou ne savez-vous vraiment pas ? Lieutenante Peem… allez-vous coopérer volontairement, ou devrai-je vous forcer ? »

**Au poste de police…**

« Permettez-moi de vous présenter la Lieutenante Peem, une enquêtrice de police qui sera stationnée ici temporairement. » Le capitaine présenta la femme qui venait d'arriver pour la première fois suite à une annonce préalable.

« Enchantée de tous vous rencontrer. S'il vous plaît, prenez soin de moi. »

« Je peux prendre soin de votre cœur aussi, Lieutenante. Je suis le **Sergent-Major Piak**. Né et élevé ici, je suis en poste ici depuis des décennies. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à me les poser. » Le vieil homme trapu se présenta avec un sourire amical, semblant inoffensif.

« Langage, Sergent-Major, ou vous vous disputerez encore avec votre femme. Ne faites pas attention à lui, Lieutenante. Si vous avez des questions, vous pouvez lui demander. Le travail ici n'est pas aussi intense qu'à Bangkok. Quelqu'un d'aussi doué que vous s'adaptera rapidement. Quant à l'affaire sur laquelle vous voulez travailler, j'ai aussi des inquiétudes. S'il vous plaît, soyez prudente. Je comprends que les supérieurs veulent que l'affaire soit classée rapidement. Je vous aiderai autant que je peux. S'ils entrent dans notre zone, faites-le moi savoir immédiatement. Le plus important, ne vous blessez pas en travaillant sur cette affaire. J'ai reçu l'instruction de bien prendre soin de vous pour éviter tout problème avec votre mère. »

« Merci, Capitaine. Mais s'il vous plaît, traitez-moi comme n'importe quelle autre officière. Je suis ici en tant que votre subordonnée. »

« Entendre cela me fait me sentir mieux. Sergent-Major ! Montrez à la lieutenante son bureau. Je dois faire quelques courses en ville. »

« Oui, monsieur ! » Le capitaine sortit immédiatement du poste.

« Par ici, ma belle lieutenante. »

« S'il vous plaît, appelez-moi simplement Lieutenante Peem. »

« Bien sûr, Lieutenante. Au fait, pourquoi voulez-vous travailler sur une affaire aussi sérieuse ? »

« Parce que je… déteste le plus les **affaires de viol**. »

La grande silhouette s'arrêta de marcher et répondit sérieusement, faisant se retourner l'officier qui l'accompagnait. Il vit les yeux féroces et intimidants de la nouvelle lieutenante et n'osa pas poser d'autres questions.

Le bureau de la lieutenante était similaire à ceux des autres officiers, mais il était connu que les enquêteurs restaient rarement au poste, il n'y avait donc pas de grandes armoires de rangement ou d'étagères.

« Sergent-Major Piak, connaissez-vous Mae Kru Bulan ? »

« Rien que d'en parler, j'en ai des frissons… Elle est la vraie de vraie à Phop Phra, tant en beauté qu'en charmes magiques. Tenez, laissez-moi vous montrer une photo d'une célébrité qui est son élève. Regardez ces **yantras** magnifiquement tatoués. Malheureusement, elle ne tatoue pas les hommes. La connaissez-vous ? » Il ne se contenta pas de parler mais montra aussi une photo d'une actrice célèbre.

« Pourquoi ? Je veux tout savoir sur Mae Kru Bulan. Pouvez-vous me dire ? »

« Mae Kru est une personne réservée ; elle ne sort pas beaucoup, bien que vous puissiez la voir au temple ou au marché. Elle peut être très dure quand quelqu'un dit quelque chose qu'elle n'aime pas ou demande de l'aide pour quelque chose qu'elle désapprouve. Elle est gentille et étourdissante aussi. Même si elle a presque trente ans, elle a toujours l'air jeune. Si vous la rencontrez, vous le verrez par vous-même. Ma femme est son élève depuis des années. Elle a un tatouage au poignet, et depuis, son commerce est en plein essor. Elle respecte beaucoup Mae Kru. »

Alors que la conversation se poursuivait, il semblait qu'elles s'entendaient mieux. La narration animée rendait la discussion si agréable que même les officiers autour d'elles semblaient désireux de se joindre.

« Pourquoi ne tatoue-t-elle pas les hommes ? Quel genre de choses Mae Kru n'aime-t-elle pas ? »

« Il y a environ quatre ou cinq ans, un groupe d'hommes a tenté de s'introduire chez Mae Kru pour la cambrioler et la violer. Ils étaient une dizaine, mais ils n'ont pas pu la trouver. Quand la police est arrivée, il s'est avéré qu'elle était dans sa chambre tout le temps. Étrange, n'est-ce pas ? Les hommes ont tout avoué sans trop de questions. Sept jours après être sortis de prison, ils ont commencé à mourir un par un – soit de maladie, soit d'accidents de voiture. Le dernier est même mort alors qu'il était ordonné moine. Depuis, personne n'ose la déranger. »

« Sergent-Major, pensez-vous vraiment que tout cela est lié ? »

« Que vous le croyiez ou non, ne manquez pas de respect. »

« N'a-t-elle pas de parents pour rester avec elle ? »

« Depuis que Por Kru est décédé, elle vit seule. Elle a un frère, mais elle n'en parle jamais, donc personne ne sait où il est. Beaucoup de gens ont essayé de s'approcher d'elle – des hommes beaux et aisés – mais elle n'a aimé personne. Récemment, un homme riche a tenté de la demander en mariage avec une voiture, un terrain et de l'argent, mais il a dû tout reprendre. Ma femme m'a dit ceci : Mae Kru n'aime rien d'immoral, comme la **tromperie**. Elle soutient l'utilisation de ses enseignements pour le bien, mais si vous les utilisez pour tromper les gens, vous finirez ruiné. »

« Merci, Sergent-Major. Vous… semblez en savoir beaucoup. Vous devez être très dévoué à votre travail. »

« Merci, Lieutenante. Je vais faire de la paperasse. Appelez-moi si vous avez besoin de quoi que ce soit. »

« Bien sûr. »

Même à l'intérieur du poste de police, avec la climatisation dans presque toutes les pièces, la chaleur accablante de l'été était imbattable.

Mais alors que la petite aiguille de l'horloge pointait vers midi, ce n'était pas trop pour quelqu'un déterminé à braver les températures élevées pour y arriver.

Une voiture blanche de **top-modèle** est garée devant le poste. La porte s'ouvrit, révélant les jambes blanches et fines d'une femme portant une jupe traditionnelle aux couleurs vives avec une ceinture en argent et un chemisier à manches courtes de couleur crème avec des broderies locales. Ses cheveux étaient soigneusement attachés en arrière alors qu'elle marchait vers l'entrée du poste.

« Lieutenante, quelqu'un est là pour vous voir. Mais… je crois que je la connais. »

« Quoi… ? Qui ? »

« Pourquoi Mae Kru est-elle là pour vous voir ? »

« Elle est là pour voir… moi ? »

Non seulement les officiers mais même la lieutenante elle-même fut surprise d'entendre cela.

« Oui, elle a dit que si vous ne sortiez pas, vous le regretteriez. Vous devriez y aller, Lieutenante. Cela doit être urgent ; sinon, elle ne viendrait pas ici. Comment la connaissez-vous ? Êtes-vous aussi l'une de ses élèves comme ma femme ? »

« Ce n'est pas ça. Excusez-moi. »

Pensant qu'elle pourrait obtenir des progrès sur ce pour quoi elle avait demandé de l'aide, la lieutenante se leva rapidement de sa chaise pour la rencontrer.

**Chapitre 05 : Agitation**

« J'ai oublié que vous n'aviez pas mon numéro. Avez-vous des nouvelles ? C'est pour ça que vous êtes ici ? » La lieutenante lança les questions rapidement dès qu'elles se rencontrèrent.

« Je vous ai dit que nous en parlerions ce soir. C'est ma pause. J'ai entendu dire que vous aviez aimé la nourriture, alors je vous en ai apporté. Il y a le plat principal et des fruits. Si vous ne voulez pas manger ici, vous pouvez venir manger chez moi. »

« Quoi… ? »

La jeune femme au doux visage s'exclama bruyamment lorsqu'elle réalisa que la raison pour laquelle Mae Kru Bulan était venue jusqu'ici était juste pour lui apporter une boîte à lunch, au lieu de quelque chose de plus important.

« Si vous n'aimez pas quelque chose, jetez-le. Je ne sais pas ce que vous pouvez manger, alors j'ai apporté tout ce que j'ai préparé. Prenez-le. »

Il semblait que la silhouette élancée ne comprenait pas tout à fait et faisait les choses plus impulsivement que prévu.

Ce n'était pas ainsi que Mae Kru Bulan devrait la traiter, et elle ignorait les choses qui auraient dû être dites en premier, sachant pertinemment que c'était quelque chose qui la rendait très anxieuse.

« Je n'ai pas besoin de nourriture, et je n'ai pas autant de temps libre, » la voix de la Lieutenante Peem commença à trembler de déplaisir, mais elle se retint autant qu'elle put.

« Pourquoi ? Est-ce qu'on vous fait travailler si dur ici que vous ne pouvez même pas manger ? Si vous ne mangez rien, d'où tirerez-vous l'énergie pour travailler ? »

« Je dois vous demander pourquoi vous êtes venue ici pour une chose pareille. Savez-vous à quel point je suis sérieuse à ce sujet ? Vous agissez comme si c'était une blague dont vous pouvez parler quand vous voulez. Êtes-vous prête à aider ou simplement à me taquiner ? »

« Vous pensez que je plaisante ? Si je n'étais pas disposée à aider, pourquoi aurais-je fermé l'école ? Si la personne qui a interrompu mon rituel n'était pas quelqu'un que je désire autant, je vous aurais virée. Vous n'auriez peut-être même pas pu rentrer chez vous. Ce n'est pas parce que j'ai cédé qu'il faut en profiter. Si vous avez quelqu'un que vous aimez, alors foutez le camp de ma vue, et que je ne vous revoie plus. »

« Je suis désolée d'être impolie. Vraiment, je le suis. Mais qu'est-ce que le fait que j'aie quelqu'un que j'aime a à voir avec ça ? Cela affecte-t-il la façon de traiter avec ces gens ? Je ne sais juste pas. »

« Je vois que nous sommes destinées, et vos yeux me disent que vous n'avez encore aimé personne. »

« Oui, je n'ai pas d'amant, mais je ne comprends toujours pas. »

« Ou me méprisez-vous parce que je suis une femme ? »

« …… »

Elle pouvait à peine croire ce qu'elle entendait, restant là sans voix, ne sachant comment bouger. L'anse du sac fourre-tout blanc fut glissée dans sa main avant que Mae Kru Bulan ne retourne à la voiture blanche garée devant.

La lieutenante baissa les yeux sur le sac contenant la boîte à nourriture, restant immobile même après que la voiture de Mae Kru se fut éloignée. Elle déglutit sa salive, ressentant quelque chose de difficile à décrire. Les mots clairs et articulés de Mae Kru résonnaient dans ses oreilles, se répétant encore et encore sans s'arrêter.

« Lieutenante ! »

« O… Oui, Sergent-Major ? »

Elle sursauta en entendant la voix du Sergent-Major Piak, qui se tenait à côté de son bureau.

« Qu'y a-t-il ? Pourquoi Mae Kru est-elle venue vous voir ici ? Ou êtes-vous étourdie parce que quelqu'un vous a jeté un sort, et vous avez demandé à Mae Kru de le chasser ? »

« C'est absurde, Sergent-Major. Qui me ferait ça ? J'ai juste une affaire pour laquelle je veux que Mae Kru m'aide. »

« Ouf… vous m'avez fait peur. »

« Avez-vous déjà mangé ? Je n'ai pas très faim, alors vous pouvez prendre ça. Quelqu'un me l'a donné. »

« Oh, oui. Ce serait du gaspillage de le jeter. Je m'en occupe, Lieutenante. »

Entendant cela, elle tendit le sac qu'elle venait de recevoir, mais elle fut surprise de nouveau lorsqu'elle vit le sergent-major passer le sac entre ses jambes.

« Qu'est-ce que vous faites, Sergent-Major ? »

« Eh bien, on ne peut pas manger n'importe quoi que quelqu'un nous donne. Et si c'était maudit ? Vous, étant si jolie, devez être très prudente. Si vous êtes maudite, vous pourriez tomber éperdument amoureuse. »

« Soupir… »

Un grand soupir s'échappa d'elle, remplissant ses poumons, alors qu'elle massait sa tempe, se sentant dépassée par tout ce qui se passait autour d'elle. En ce moment, ce n'était pas seulement l'affaire non résolue mais aussi des problèmes romantiques inattendus qui s'y mêlaient. La Lieutenante Peem n'était pas quelqu'un qui avait des problèmes avec son travail ou son argent, mais elle avait de nombreuses préoccupations dans la vie, ne lui laissant pas le temps de penser à l'amour.

Si elle était quelqu'un qui ne se souciait que du rang et de la position, elle serait probablement à un poste plus élevé maintenant avec ses capacités. Mais elle n'était pas trop ambitieuse, alors elle avait oublié son avancement de carrière. Voyant que son grade actuel de lieutenante était suffisamment flexible pour l'instant, elle était plutôt préoccupée par l'affaire non résolue.

En fin d'après-midi, vers 16h, le rapport d'avancement de l'affaire et les documents nécessaires étaient soigneusement organisés. Elle avait un peu d'espace mental pour penser aux événements de la journée.

Elle aperçut le récipient en plastique pour nourriture qui avait été lavé et rendu, lui rappelant encore plus les paroles de Mae Kru. Mais éviter le problème ne semblait pas juste. Il valait mieux en parler.

Avant la fin de la journée de travail, la voiture noire de la Lieutenante Peem arriva devant l'école de Mae Kru Bulan. Un simple coup d'œil à travers la vitre teintée confirma que l'école était bien fermée, comme Mae Kru l'avait dit.

*Bip… Clic…*

Son doigt pressa la télécommande pour verrouiller la voiture avant qu'elle ne marche vers la porte de la maison, son cœur battant depuis qu'elle était montée dans la voiture et avait saisi le volant.

Ce n'était pas qu'elle n'était pas ouverte d'esprit à l'amour entre femmes, mais elle n'aurait jamais pensé vivre cela si soudainement, et de la part de Mae Kru, que les gens respectaient et vénéraient, de toutes les personnes.

*Toc ! Toc !*

Ses phalanges frappèrent à la porte, cherchant la permission, et elle entendit une voix froide de l'intérieur.

« Entrez. »

La porte s'ouvrit pour révéler la silhouette élancée assise immobile, les bras croisés, sur une chaise, ne faisant rien. Elle était en tenue décontractée, un T-shirt blanc propre rentré dans un pantalon blanc ample ; l'image de la tenue de Mae Kru Bulan ritualiste qu'elle avait l'habitude de voir n'était plus.

Elle ressemblait à une femme normale, attrayante et mignonne, la faisant involontairement l'admirer, mais son visage sévère, presque en colère, la retint.

« J'ai ramené le récipient de nourriture, » dit-elle doucement, espérant apaiser la situation, le posant sur la table devant elle.

La silhouette élancée ne dit rien, se contentant de faire pencher le sac pour regarder à l'intérieur.

« Vous avez tout jeté ou tout mangé ? »

« Je n'avais pas très faim, alors je n'ai pas mangé. Je l'ai donné au Sergent-Major au lieu de le gaspiller. »

« Je l'ai apporté pour vous, pas pour quelqu'un d'autre. Si vous ne voulez pas le manger, jetez tout. Ne donnez pas ma nourriture aux autres. »

La silhouette élancée se leva immédiatement et se dirigea vers la cuisine. La Lieutenante Peem la suivit de près, sentant la forte colère et la blessure chez l'autre personne.

« …… »

La nourriture conservée au réfrigérateur pour être réchauffée fut jetée à la poubelle, et la porte du réfrigérateur se referma. Les yeux de Mae Kru se concentrèrent sur le cuiseur à riz, encore chaud comme s'il venait d'être fait, et il était sur le point d'être jeté aussi. Choquée et se sentant coupable, elle saisit la main de Mae Kru, même s'il ne restait que la soupe.

« S'il vous plaît, ne le jetez pas. Je vais le manger. »

Bien sûr, cette femme était assez forte, mais elle utilisa sa force pour empêcher Mae Kru de jeter le reste.

« Il ne reste rien à manger, » répondit la silhouette élancée à travers des dents serrées, ne la regardant pas même si elle se tenait juste devant elle.

« Juste du riz et de la soupe, c'est suffisant. Je ne suis pas difficile. S'il vous plaît, ayez pitié de moi. Je n'ai rien mangé, et j'ai très faim maintenant. Je ne voulais pas vous blesser, et… »

Avant qu'elle ne puisse finir, Mae Kru l'interrompit.

« Je n'aime pas facilement. Quand j'aime quelqu'un, j'aime profondément. Ne faites pas ça. Ne me touchez pas, ou je ne vous laisserai pas partir. »

« Euh… »

Sa main relâcha rapidement la douce main de Mae Kru mais emporta la marmite avec elle.

« Je vais vous servir le riz. »

« Merci… »

Du riz chaud fut placé dans une assiette, et l'arôme lui monta au nez, lui faisant réaliser qu'il ne s'agissait pas seulement d'être polie ; elle avait vraiment faim. En versant la soupe sur le riz, elle leva les yeux vers la silhouette élancée qui se tenait là, se demandant à quel point elle connaissait bien Mae Kru Bulan ou à quel point Mae Kru la connaissait pour dire de telles choses. Elle n'était pas seulement stricte mais aussi très impulsive.

« Vous avez donné toute la viande à quelqu'un d'autre, ne vous laissant que du riz et de la soupe. »

« C'est bon. C'est déjà très appétissant, » elle sourit légèrement, regardant l'assiette de riz.

« Que voulez-vous manger demain ? »

« Moi ? Vous me demandez à moi ? »

« Nous sommes deux ici. Qui d'autre demanderais-je ? Comment avez-vous réussi l'examen de police si vous devez poser des questions aussi stupides ? »

« Je n'étais juste pas sûre. Je ne pensais pas que vous poseriez une question comme ça. Pourquoi êtes-vous si dure ? »

La lieutenante essaya de sourire mais l'abandonna rapidement. Elle n'était pas du tout en colère contre la personne en face d'elle. Sa voix était douce, sonnant presque un peu boudeuse. Ayant été bien élevée, elle n'était pas habituée à des mots aussi directs.

« Je n'étais pas si dure. J'ai juste demandé pour que je puisse le faire à votre goût. »

« Vous n'avez pas à me satisfaire. Faites-le simplement comme vous le faites d'habitude. »

« Si ce n'est pas à votre goût, si ce n'est pas délicieux, ne tournez pas autour du pot. »

« C'est délicieux ; je ne veux juste pas vous déranger. »

« Je veux le faire pour quelqu'un que je désire. Pourquoi devez-vous vous en soucier ? »

« Euh… ça devient compliqué. Comment devrais-je dire ça ? »

La grande silhouette parla d'un ton fatigué, se sentant mal à l'aise et ne voulant pas que Mae Kru Bulan continue d'aborder ce sujet.

« C'est juste… nous venons de nous rencontrer, et nous nous connaissons à peine. Cela ne me dérange pas que vous soyez une femme, mais en ce moment, je suis troublée. Mon frère souffre. Je ne devrais pas penser à ce genre de choses en ce moment. »

« Que vous soyez flic ou médecin, s'il ne se réveille pas, allez-vous rester malheureuse comme ça ? Le criminel que vous cherchez s'est-il déjà montré ? Si la personne abattue n'était pas votre frère, seriez-vous comme ça ? Votre frère a-t-il été forcé de devenir flic ? Si l'on veut protéger les autres, on ne peut pas avoir peur du danger. Pensez-vous qu'il veut vous voir souffrir à cause de lui ? Quel genre de personne serait-il alors ? Mais quoi qu'il en soit… je ne suis qu'une étrangère. »

Ces mots firent que la grande silhouette sentit une boule dans sa gorge, mais ils la firent aussi mieux comprendre le caractère de Mae Kru Bulan.

Même si elle venait de dire des mots aussi durs, elle entra dans la cuisine, prit des œufs d'une boîte, les cassa dans un plat, et chercha des assaisonnements, faisant clairement comprendre qu'elle allait faire une omelette.

Le riz garni d'une omelette chaude et moelleuse était étonnamment délicieux. C'est peut-être pourquoi le Sergent-Major Piak n'arrêtait pas de louer la nourriture et de demander à plusieurs reprises d'où elle venait. Ce n'était pas seulement un éloge poli ; c'était vraiment bon.

De la première à la dernière bouchée, chaque mouvement était observé par les yeux calmes de l'autre personne, la faisant manger en silence car elle ne savait pas quoi dire.

« Si la personne que vous recherchez a une sorte de magie qui les rend **pare-balles** ou empêche les armes de tirer, vous devrez faire fondre des **balles en argent** pour la contrer. Je ne l'ai fait qu'une seule fois, mais j'ai examiné les textes en profondeur. Vous devez juste trouver les matériaux pour moi. »

Entendant cela, la femme posa rapidement sa cuillère et écouta attentivement, heureuse que Mae Kru Bulan aborde enfin le sujet.

« De quoi avons-nous besoin ? »

« Je vous le dirai quand vous serez dans ma chambre. Je préparerai des pyjamas pour vous. »

« N-non, c'est bon. J'en ai apporté. »

La grande silhouette leva rapidement la main pour objecter, mais c'était aussi la première fois qu'elle entendait la lieutenante au doux visage se désigner ainsi.

« Alors, je vais prendre une douche et vous laisser vous préparer. Je veux sentir meilleur quand vous serez près de moi. »

Avant qu'elle ne puisse finir sa phrase, Mae Kru se leva de la chaise, s'approcha, posa une main sur son oreille gauche, puis l'embrassa sur la tempe droite.

« …… »

Elle ne savait pas ce qui la choquait le plus — les mots ou les actions. Au moment où elle réalisa, elle ne vit que le pantalon de Mae Kru Bulan alors qu'elle montait les escaliers.

Et elle osait dire qu'elle voulait sentir meilleur, même si le doux parfum du pollen de fleur emplissait déjà son nez chaque fois qu'elles étaient ensemble. En fait, elle l'avait senti depuis qu'elle avait ouvert la porte.

**Chapitre 06 : Escalier vers le Ciel**

Le **sous-vêtement noir de jais** de la grande silhouette était dissimulé entre une chemise blanche à manches longues et un short noir destiné à dormir cette nuit. Elle avait préparé ses vêtements dans la voiture pour revenir à la maison une fois de plus, choisissant de se doucher dans la salle de bain du rez-de-chaussée.

Pendant sa douche, des pensées de Mae Kru Bulan tourbillonnaient sans fin dans son esprit. C'était un mélange d'hésitation et d'une tentative de trouver des raisons et des réponses, mais rien ne venait. Elle-même ne savait pas ce qu'étaient ces sentiments.

Bien sûr, la lieutenante ressentait quelque chose ; elle était humaine, pas une statue incapable de ressentir quoi que ce soit, après tout. Mais ce n'était pas non plus qu'elle rougissait. Elle pensait qu'il valait mieux que quelqu'un l'aime plutôt que la déteste. Désormais, elle essaierait d'agir aussi normalement que possible.

À l'étage, devant la porte de la chambre où elle avait été clairement invitée à se rendre, la lieutenante au doux visage se tint devant pour se calmer. Sa main saisit la poignée dorée, la pressant pour ouvrir la porte. C'était la première fois que la grande silhouette verrait la chambre de Mae Kru Bulan.

Son cœur battit comme jamais auparavant, essayant de se convaincre que c'était juste de l'excitation. Le visage anguleux de Mae Kru se tourna depuis le lit, ses yeux invitant mais sévères comme d'habitude.

Juste le regard se ressentait comme un contact sur tout son corps. Ses mains devinrent maladroites, et elle se tourna rapidement pour fermer la porte.

Elle ne savait pas si c'était normal pour Mae Kru ou si elle imaginait des choses. La chemise de nuit blanche brillante à manches longues révélait un **décolleté** même si elle n'avait pas l'intention de regarder. Le soutien-gorge en dentelle blanche en dessous était visible, et sa peau lisse et rosée brillait sous la douce lumière. Ses yeux remarquèrent un **tatouage à l'encre rouge** sur sa poitrine qu'elle n'avait jamais vu auparavant.

« Est-ce si gênant… » La voix de Mae Kru était douce, pas aussi sévère que d'habitude, sonnant presque blessée. Ce n'était pas gênant, mais toute personne normale se sentirait mal à l'aise dans cette situation, surtout quelqu'un d'aussi poli que la Lieutenante Peem.

« Où devrais-je dormir après que nous ayons fini de parler ? » La grande silhouette voulait peut-être dire la chambre d'amis ou le canapé en bas. Elle se réprimanda d'avoir abordé le sommeil si tôt dans la soirée.

« Où d'autre ? Je vous ai invitée ici pour que vous dormiez avec moi. »

« Euh… »

« Ce dont vous avez besoin est ici. Voulez-vous le voir maintenant ? »

« Oui. »

Elle mit de côté ses pensées chaotiques pour se concentrer sur ce dont elle avait besoin. Elle s'approcha de la silhouette élancée, qui tapota le lit, indiquant où s'asseoir. La Lieutenante Peem s'assit à côté d'elle, recevant un morceau de papier de Mae Kru Bulan :

* 4 parts de fer
* 2 parts de mercure
* 3 parts de cuivre
* 1 part d'or
* 15 parts d'argent
* 2 parts de minerai de paon
* 1 part de zinc.

« Procurez-vous ceci. Dans trois jours, ce sera un **Jour Saint Bouddhiste**. Je ferai le rituel à ce moment-là. Ne dites à personne que j'aide. Personne ne doit savoir que je fais cela. »

La lieutenante hocha la tête, comprenant, et examina attentivement le papier, notant seulement les ingrédients. Son espoir de faire face aux méchants et sa confiance en Mae Kru étaient pleinement restaurés, sentant des progrès dans l'obtention d'aide.

« Vous avez écrit ceci vous-même ? » La Lieutenante Peem parlait habituellement des affaires, mais cette question fit que la silhouette élancée la regarda, ne comprenant pas l'intention.

« Si j'ai dit que personne ne devrait savoir, qui d'autre l'aurais-je écrit ? »

« Je voulais juste dire que votre écriture est magnifique. Je ne vois habituellement une telle écriture que dans les concours de **calligraphie**. »

« Dites-moi votre nom complet. »

« Phitcha Ruechakun. »

Regardant à nouveau le papier, elle comprit pourquoi. L'écriture était nette et élégante, typique du script thaï. Sachant qu'elle était louée, elle alla à la table de chevet, prit un stylo bleu et écrivit le nom de la Lieutenante Peem sur le papier, le montrant comme preuve.

« Je vous crois maintenant… Vous l'avez vraiment écrit vous-même. »

Un léger sourire apparut sur le visage de la lieutenante, la rendant encore plus charmante. Mae Kru Bulan parla clairement avec un léger accent local, ajoutant à son charme unique, et son écriture était rare et belle.

« Enlevez votre collier et donnez-le-moi. » Elle tendit sa main élancée vers la grande silhouette.

« Quoi… ? »

« Juste pour le garder en sécurité. Je ne le prends pas. Je vous ai donné ce dont vous aviez besoin, et je veux ce dont j'ai besoin sans perturber la protection sacrée que vous avez. S'il vous plaît, donnez-le-moi. »

Ce n'était pas une menace mais une demande sincère, avec des yeux suppliants rendant difficile de refuser. La grande silhouette hocha légèrement la tête, décidant de lever les bras et de décrocher le collier en or, le lui tendant.

Le collier de la Lieutenante Peem fut enveloppé dans un tissu fin et placé à la tête du lit, chaque mouvement étant observé par sa propriétaire.

Sans avertissement, Mae Kru se déplaça au pied du lit, plaçant son genou entre les jambes de la lieutenante et **enjambant l'une de ses cuisses**. Bien qu'étourdie, la Lieutenante Peem saisit rapidement sa taille des deux mains, craignant de tomber.

Le nez de la Lieutenante Peem frôla son menton alors qu'elle levait les yeux, le doux parfum de fleurs emplissant ses narines ; c'était le parfum du corps de Mae Kru Bulan.

Les yeux perçants de la silhouette élancée la regardèrent avec un désir évident. Un doux souffle des lèvres de Mae Kru souffla sur le front de la Lieutenante Peem, jusqu'au sommet de sa tête, sentant le souffle chaud sur son visage.

Leurs yeux se rencontrèrent à bout portant, et le visage de la grande silhouette rougit. Elle n'avait jamais réalisé que Mae Kru pouvait être aussi belle. En touchant simplement ses vêtements, elle sentit le corps svelte et voluptueux. Bien qu'elle soit toujours consciente de ce qui se passait, elle ne dit ni ne fit rien comme si elle était perdue dans une transe avec juste elles deux.

Les lèvres fines de Mae Kru embrassèrent son front à nouveau sans résistance de la part de la lieutenante. Elle vit la confusion dans la Lieutenante Peem mais savait que rien ne pouvait exprimer son désir plus clairement. Ses longs doigts serrèrent la taille mince plus fermement, montrant une satisfaction mutuelle.

Sous la douce lumière, les **instincts humains** prirent le dessus. La Lieutenante Peem et Mae Kru Bulan avaient toutes deux des désirs en elles.

Elles n'étaient pas des filles naïves ignorant ce qui se passerait si elles continuaient. Mae Kru était belle, avec un visage et un corps captivants, l'attirant facilement. Bien qu'incertaines, les lèvres d'en haut continuèrent à embrasser ses joues, son nez et ses paupières. La sensation était chaude, quelque chose qu'elle n'avait jamais ressentie auparavant.

On aurait dit que la chaleur allait éclater en flammes alors que leurs lèvres se touchaient, initiées par celle d'en haut. Leurs yeux se rencontrèrent à nouveau avant de se fermer ensemble, laissant la nature prendre le volant.

Avec un désir débordant, elle ne put résister aux lèvres douces et chaudes de l'autre. Elle ne voulait pas s'arrêter là, inclinant la tête pour approfondir le baiser. Frustrée par le manque de progrès, Mae Kru passa de son cou à son visage, l'incitant à entrouvrir les lèvres.

La lieutenante obtempéra, permettant un baiser profond et passionné. Elle commença à s'adapter, ressentant le même désir croissant après avoir goûté le baiser affamé.

Le bruit des lèvres s'embrassant devint plus fort alors que les deux parties commençaient à se sucer les lèvres, alternant avec le mouvement de leurs langues chaudes, s'entrelacant et se frottant l'une contre l'autre à l'intérieur de leurs bouches, cherchant la douceur qui allumait une sensation ardente.

Les mains de Mae Kru parcoururent le cou, le visage et la tête de la lieutenante avec délice. De même, les mains de la Lieutenante Peem commencèrent à explorer audacieusement le corps de l'autre comme si elle voulait se livrer à ses propres désirs pour une fois sans aucune réserve.

Ayant rompu le baiser pour reprendre son souffle, la silhouette élancée descendit rapidement vers le cou. L'odeur propre du corps de la lieutenante lui plaisait énormément. Mais bientôt, elle remonta pour appuyer un baiser sur les lèvres à nouveau. Après avoir partagé un baiser passionné pendant un moment, leurs lèvres trouvèrent un rythme parfait sans avoir besoin de guide.

Les mains de Mae Kru poussèrent l'autre personne à s'allonger sur son propre lit blanc avant de monter sur elle et d'appuyer ses lèvres pour délivrer un baiser passionné et ininterrompu.

Leurs langues chaudes continuèrent à aller et venir avec avidité, ayant été éloignées de telles activités pendant un certain temps. Le col de la chemise de la lieutenante fut tiré, révélant une épaule et une peau lisse couvrant la clavicule, qui semblaient si tentantes qu'il était difficile de résister à l'envie de mordre.

« Mm… »

La grande silhouette laissa échapper un gémissement surpris lorsqu'elle sentit une morsure sur son cou et un mordillement sur son épaule. En plus de déboutonner la chemise de l'autre personne, elle retira rapidement ses propres vêtements.

« Enlevez-le. »

Un ordre doux et rauque fut chuchoté à son oreille, invitant l'autre personne à détacher son soutien-gorge. La grande silhouette, ayant abandonné son comportement poli et prévenant depuis le début du baiser passionné, leva la main pour détacher le soutien-gorge de la silhouette élancée avec facilité.

Les **seins fermes et pleins** furent révélés, provoquant un moment de contemplation sans esprit. Un mamelon rose et érigé fut guidé par sa propriétaire pour toucher le visage de la personne en dessous, frottant contre les lèvres, le nez et tout le visage. Cet acte taquin et provocateur rendait impossible de résister à la morsure. La silhouette élancée, appréciant le jeu, fut renversée en dessous mais semblait fière d'avoir réussi à séduire la lieutenante.

Une force immense fut transmise par le baiser, avec des lèvres pleines savourant la douceur du cou élancé, y compris les mamelons érigés qui étaient les prochains à être traités.

« Mm…~ »

Le visage de la Lieutenante Peem se blottit le long du cou élancé, jusqu'à l'arrière de l'oreille. Le baiser fut intensifié par la succion, provoquant parfois une douleur aiguë et agréable, faisant gémir doucement la récipiendaire. Elle remarqua à peine quand son corps fut parfaitement positionné entre les jambes de l'autre personne.

Baissant les yeux, elle vit le tatouage de la silhouette élancée, le trouvant sexy plutôt qu'étrange, car elle n'était pas du genre à croire en de telles choses. Elle embrassa ensuite toute la poitrine, approchant de l'endroit désiré.

Mae Kru Bulan n'avait pas seulement de gros seins débordants ; son ventre plat était également captivant. La langue chaude toucha le mamelon érigé, puis passa à lécher et sucer jusqu'à ce qu'il soit humide. Une main continua à serrer et à pétrir la poitrine avec espièglerie.

« Mmm… »

Les gémissements devinrent plus forts, rendant l'auditrice de plus en plus chaude et agitée. Elle remonta pour partager un baiser passionné, échangeant des contacts ardents.

Pendant ce temps, la silhouette élancée saisit le poignet fort de l'autre personne, celui qui pétrissait sa poitrine jusqu'à ce qu'elle soit douloureuse, le guidant vers l'intérieur de son **sous-vêtement fin**, le pressant contre sa partie mouillée.

Leurs lèvres se séparèrent pour reprendre leur souffle, et les yeux de la grande silhouette explorèrent le visage anguleux et magnifique de la personne en face d'elle, qui haletait et même monta pour se mordre la lèvre, lui donnant envie de répéter l'action encore et encore. Les longs doigts sentirent la fleur mouillée et surent exactement ce qu'elle voulait, alors elle utilisa ses doigts pour frotter continuellement le **bouton d'amour** de la silhouette élancée.

« Mm… ! Lieutenante…~ »

Le doux gémissement fit monter la chaleur interne instantanément. Elle n'avait jamais su qu'elle pouvait ressentir une telle intensité à ce sujet. Ses doigts pressaient et tremblaient, se répandant sur la fleur de manière incontrôlable, tandis que ses lèvres embrassaient et mordaient le cou blanc, oubliant de se retenir. Heureusement, Mae Kru ne s'en soucia pas et écarta même ses jambes, les soulevant pour un meilleur accès.

« Lieutenante Peem… »

En disant cela, elle encadra le visage de la grande silhouette pour la regarder à nouveau dans les yeux. La lieutenante fixa les yeux scintillants de la femme en face d'elle, maintenant dépourvus de toute intimidation, ne laissant qu'un regard digne d'être chéri.

« Oui… ? »

La grande silhouette répondit d'une voix douce, faisant sourire Mae Kru. Ayant vu le sourire de Mae Kru Bulan pour la première fois, la lieutenante ne put détourner le regard.

Réalisant cela, elle sentit le pouce de la silhouette élancée brosser sa lèvre inférieure.

« Avez-vous déjà goûté au **jus de lotus** ? »

La question douce et rauque, combinée au regard dirigé vers le bas, la fit suivre pour voir la réponse. Elle réalisa que Mae Kru Bulan avait un tatouage ressemblant à une **fleur de lotus** sous son nombril. La grande silhouette jeta un coup d'œil au corps qu'elle touchait, y compris le lotus sous son poignet, déglutissant difficilement sans rien dire, se contentant de regarder à nouveau dans ces yeux.

« Si vous pensez que c'est sale, vous n'êtes pas obligée de le faire pour moi. »

La voix douce et suppliante de la silhouette élancée fit sourire largement la personne au-dessus, montrant ses belles dents. L'ambiance prenant le dessus, le doux visage de la lieutenante afficha un sourire chaleureux et gentil naturellement.

« Je ne sais pas si je suis aussi difficile à aimer que vous, mais si quelqu'un touche ce que j'ai touché après cela… alors je considérerai cela comme sale. »

Leurs lèvres se rencontrèrent à nouveau avec un sourire avant que le visage de la lieutenante ne commence à descendre le long de la poitrine blanche, prête à savourer le doux jus de lotus de Mae Kru Bulan.

**Chapitre 07 : Défi**

Le pépiement de petits oiseaux volant au-delà du toit réveilla la lieutenante de son sommeil, enveloppée dans une épaisse couverture qui couvrait son corps nu. Mais il n'y avait aucun signe de la propriétaire. La lieutenante essaya de rassembler ses forces pour se lever du lit, tenant la couverture pour couvrir sa poitrine.

Son corps était complètement endolori, surtout autour de ses épaules et de ses poignets, la poussant à les secouer légèrement pour détendre les muscles. Réfléchissant à la cause de sa fatigue, elle leva les deux mains à sa tête : elle se souvenait de presque tout ce qui s'était passé. Elle ne pouvait pas croire qu'elle ait réellement fait de telles choses.

Son visage rougit, et elle ne savait pas quoi faire si elle voyait la personne avec qui elle avait passé la nuit. La première chose qu'elle devait faire était de s'habiller correctement avant d'aller n'importe où.

Elle descendit les escaliers à toute vitesse, dans l'intention d'atteindre sa voiture aussi vite que possible, mais dut s'arrêter brusquement lorsqu'elle vit la silhouette élancée entrer avec un plateau d'argent à la main.

« J'étais justement sur le point de vous réveiller. Où courez-vous ? » demanda Mae Kru Bulan d'une voix calme. Elle s'était déjà douchée et maquillée, tandis que la lieutenante ressemblait à quelqu'un qui venait de traverser un champ de bataille.

« Je venais juste de descendre, je n'allais nulle part. J'allais chercher mes vêtements de travail dans la voiture. »

« Alors, vous n'allez nulle part ou vous allez juste chercher vos vêtements de travail ? » « Êtes-vous allée offrir de la nourriture aux moines ? »

Se sentant étourdie comme si elle venait de commencer à travailler, elle changea rapidement de sujet, réalisant qu'elle commençait à dire n'importe quoi.

« Mademoiselle Pichapat Ruechakun, je lui ai déjà envoyé les mérites. Vous dormiez profondément, alors je n'ai pas voulu vous réveiller. »

« Vous vous êtes souvenue du nom après que je l'aie dit une seule fois ? »

« J'ai été forcée de mémoriser des prières depuis que je me souviens. Pourquoi ne me souviendrais-je pas du nom de la sœur de mon amante ? »

« Ne dites pas ça. Le terme 'amante' est… »

Il était vrai que leur relation avait dépassé les frontières normales, mais l'appeler son amante semblait trop tôt pour elle. Elle craignait de dire quelque chose de blessant et de le regretter plus tard, d'autant plus que Mae Kru se tenait là, écoutant attentivement.

« Qu'est-ce qu'il en est ? »

« Aujourd'hui, je dois rester au quartier… celui que les autorités ont préparé pour moi. Je n'y suis pas allée depuis mon arrivée. Mes vêtements n'ont pas été lavés non plus. »

« Mettez-les dans le panier. J'ai une machine à laver. Je les laverai moi-même. Rester au quartier n'est pas obligatoire. Ne vous ai-je pas dit que vous deviez rester ici ? »

La silhouette élancée de la nuit dernière semblait une personne différente maintenant. La voix sévère familière revint, ses mots semblant l'irriter.

« Peu importe à quel point vous m'aimez, vous n'avez pas le droit de me forcer comme ça, »

« Qu'y a-t-il d'si inconfortable dans ma maison ? »

« Ce n'est pas ça… »

« J'ai préparé le petit-déjeuner. Si vous ne voulez pas manger, je ferai du café à la place. »

Une fois de plus, Mae Kru ignora ses intentions et entra dans la cuisine. La Lieutenante Peem suivit, espérant avoir une conversation appropriée. Mais quand elle vit Mae Kru Bulan prendre une fourchette et porter un morceau de **poitrine de porc frite** foncée à sa bouche, même en tenant sa main en dessous, elle ne voulut rien dire qui puisse la blesser. Après tout, elle venait de se disputer à propos de la nourriture la veille.

« Mmm !! »

La lieutenante oublia presque son irritation. La douceur du porc mariné et sa tendreté se répandirent dans sa bouche, la faisant s'exclamer d'incrédulité.

« Dites la vérité. Pas besoin d'épargner mes sentiments. »

« C'est délicieux. Je voudrais du riz, mais je dois d'abord me brosser les dents. »

« Je croyais que vous ne déjeuniez pas ? Que voulez-vous maintenant ? »

« Hé, je vous complimente. Pourquoi ne pouvez-vous pas parler gentiment pour une fois ? Hier soir, vous parliez si doucement. »

« Je n'aime pas discuter de questions de chambre. Et je suis juste comme ça. Comment puis-je mal vous parler ? J'ai juste demandé normalement. Voulez-vous que je parle poliment à tout le monde ? Je ne peux pas faire ça. Pourquoi diriez-vous que je vous gronde alors que je vous satisfais de toutes les manières, sans compter que je ne négligerai pas non plus les questions de chambre ? Je ne vous critiquerai même pas si vous me laissez en plan et que vous vous endormez ensuite. »

Mae Kru avait été la première à éviter le sujet, mais maintenant c'était elle qui le ramenait. Il semblait que la voix sévère de Mae Kru pourrait bien être son ton normal, car ce qu'elle entendait maintenant ressemblait à de véritables réprimandes.

« Je… je ne suis pas du genre à en parler. Merci de m'avoir préparé le petit-déjeuner. Ne discutons pas d'autres sujets. Ce sera mieux pour nous deux, n'est-ce pas ? » Elle ne put que répondre avec un sourire sec, sentant son visage rougir. Ce n'était pas qu'elle était incompétente en la matière.

Mais satisfaire pleinement Mae Kru Bulan était au-delà de ses capacités, surtout que c'était la première fois qu'elle sous-estimait sa propre force.

La leçon de la nuit dernière lui avait appris que la femme en face d'elle n'appréciait pas l'intimité aventureuse. Elle préférait les positions simples mais désirait plusieurs **climaxes** en une nuit.

Malgré tout cela, elle se leva et se déplaça comme si rien ne s'était passé. Elle se couchait tôt et se levait à l'aube, contrairement aux femmes de la ville.

« Vous n'allez pas chercher vos vêtements ? Je vous préparerai un petit repas. Viendrez-vous ici pour le déjeuner, ou dois-je vous l'apporter ? »

« N…Non, c'est bon. J'irai après m'être habillée. Je ne suis pas une enfant qui a besoin de repas livrés. Je trouverai quelque chose à manger moi-même. »

Entendant cela, elle baissa les yeux sur la nourriture dans l'assiette un instant avant de se retourner vers la lieutenante.

« Bien. Peut-être que la nourriture d'aujourd'hui n'est pas à votre goût, ou que vous avez trouvé quelque chose de mieux à l'extérieur. J'ai demandé ce que vous aimiez et n'aimiez pas, mais vous n'avez pas répondu. Alors pourquoi avez-vous dit que ma cuisine ne vous dérangeait pas ? Êtes-vous une menteuse ? »

« Je ne mentais pas. C'est vraiment délicieux. »

La vérité était qu'elle résistait à ses ordres parce qu'elle ne voulait pas que Mae Kru Bulan la contrôle à sa guise, même si elle le faisait par souci.

« Allez chercher vos vêtements. Je vais jeter ça. »

« J-jeter ? »

« Pourquoi le garderais-je ? Ça va juste s'abîmer. »

« Ce n'est pas que je ne veux pas manger votre cuisine, mais mon emploi du temps est irrégulier. Quand je suis sur le terrain, je ne peux pas toujours venir ici. Si vous l'apportez au poste, je pourrais ne pas être là. Emballez-le simplement, et je le ferai réchauffer quand j'aurai une pause. »

Sachant qu'elle était contrariée, la lieutenante adoucit son ton pour éviter la confrontation.

« Je suis en pause de midi à une heure et demie. Si nos horaires s'alignent, venez me voir à la maison. Vous ne me trouverez pas à l'école. »

« Voulez-vous tant me voir ? »

« Vous ne m'aimez pas, alors comment comprendriez-vous ? »

« …… »

Elle le savait bien. Les mots de Mae Kru la firent détourner le regard, incertaine de comment répondre sans la blesser.

« Ne vous sentez pas coupable. Je ne laisserai pas celle que j'aime m'échapper. Je vous donne une chance de m'aimer volontairement. Sinon, je vous ferai m'aimer moi-même. »

« Arrêtez. Je sais que vous êtes douée pour ça, mais même si je n'y crois pas, ne me faites rien de bizarre. Et toute la nourriture que vous préparez, je la ferai passer sous mes jambes comme on m'a conseillé. Même si vous pouviez faire ça, ne vous attendez pas à ce que ça marche. »

« Heh. »

C'était inhabituel. Normalement, elle aurait riposté durement, mais maintenant elle gloussa doucement.

« Qu'est-ce qui est si drôle ? »

« Si je devais faire ça, Lieutenante… ce serait quand je pense que j'ai perdu mon charme. Ces sorts ne sont pas permanents. Pour quelqu'un comme vous, ma beauté est suffisante. »

« Wow… Êtes-vous en train de dire que je tomberai finalement amoureuse de vous un jour ? »

L'atmosphère tendue dans la cuisine s'apaisa en une plaisanterie joueuse alors que la lieutenante la taquinait avec un rire.

Mae Kru Bulan ne la gronda pas. Elle croisa les bras et la fixa dans les yeux, prête à donner une leçon de joute verbale à son amante.

« Aimez-vous mon jus de lotus ? » Elle s'approcha, ses yeux pétillant comme la nuit précédente.

« Vous avez dit que vous n'en parleriez pas. Je m'en vais maintenant. Ne le jetez pas ; je le mangerai. »

Sachant qu'elle ne pouvait pas gagner, la lieutenante décida de partir rapidement.

De l'école de Mae Kru Bulan au poste de police de Phop Phra, cela ne prend que quelques minutes car il n'y a qu'un peu plus d'un kilomètre. Donc, pas besoin de se presser. La Lieutenante Peem portait un T-shirt blanc couvert par sa **veste en jean noire** préférée d'une marque célèbre.

Son jean était de la même couleur que sa veste car elle avait dû changer une autre veste pour le lavage. Elle avait appliqué de la crème solaire et un léger maquillage, ramenant instantanément sa beauté anguleuse. Ses cheveux étaient soigneusement attachés en arrière, avec deux mèches laissées pour encadrer son visage autrefois doux.

Descendant les escaliers, elle vit la table à manger avec la télévision allumée à côté de la cuisine. Suivant le son, elle vit Mae Kru regarder l'écran. Cela lui rappela sa propre mère, qui aimait regarder la télévision en mangeant ou en buvant quelque chose.

Penser à ce comportement typique d'une femme âgée la fit sourire à nouveau, mais elle fut surprise par la vision périphérique perçante de Mae Kru.

« De quoi souriez-vous ? »

« Rien. »

« Menteuse… »

« Aimez-vous écouter les informations ? »

Puisqu'elle souriait sincèrement, elle n'avait rien à contester. Sur l'écran de télévision, tôt le matin, c'était un programme d'information discutant de diverses questions sociétales.

« Pour que je puisse savoir ce qui se passe dans le monde. »

Mae Kru dit, posant sa main sur le dossier de la chaise à côté d'elle, signalant à la lieutenante de s'asseoir. La grande silhouette ne voulut rien faire de ce qu'on lui disait, alors elle choisit de rester debout.

« J'ai cuisiné ça pour vous, et vous n'allez pas manger ? »

Prise par son défi, la lieutenante oublia qu'elle avait demandé à Mae Kru de lui préparer le repas. Elle s'assit rapidement, réalisant que devant elle n'y avait pas qu'un seul plat ; il y avait aussi un verre d'eau et une tasse de café.

« Faites-vous cela tous les jours ? »

« Por Kru ne mangeait pas de nourriture achetée au magasin. Il cuisinait habituellement pour les moines et en gardait un peu pour lui. En vieillissant, j'ai dû prendre le relais. Maintenant qu'il est parti, je veux toujours le faire. Si je ne le fais pas, je me sens mal, craignant que Por Kru ne souffre. Mon père m'a enseigné que même après sa mort, je devais continuer cette pratique pour mon propre bien et pour les élèves. Il y a beaucoup de choses sacrées ici, et ce n'est pas un fardeau. J'aime aussi cuisiner pour mon mari. »

« Pouvez-vous laisser de côté la dernière partie ? Ce matin, vous m'avez appelée votre amante, et maintenant vous m'appelez votre mari. Nous devrions nous donner une chance de nous connaître d'abord. Si vous trouvez quelqu'un que vous aimez plus que moi, je serai heureuse pour vous. Ne vous refermez pas comme ça. »

« Je ne laisserai personne toucher ce qui est à moi, tout comme vous l'avez dit. Vous êtes déjà à moi. Si vous allez vers quelqu'un d'autre, je ne le tolérerai pas. Je n'ai qu'une seule amante à la fois. Avec qui d'autre serais-je impliquée ? »

« Je ne dis pas que vous devriez être impliquée avec quelqu'un d'autre. Mangeons. Je ne veux pas me disputer. »

« …Ou aimez-vous quelqu'un d'autre que moi ? »

« Si je faisais ça, je devrais prévoir ma fuite. En ce moment, je ne pense à personne d'autre. Je veux me concentrer sur la résolution de cette affaire. »

« Si vous pensez pouvoir m'échapper, allez-y, essayez, » dit Mae Kru, ramassant un paquet de tissu et remettant doucement un collier à la lieutenante.

« J'ai failli l'oublier. Merci. »

« Ne l'enlevez pas, sauf quand nous dormons ensemble. Si quelqu'un vous dit de l'enlever, ne le faites pas, à moins que ce ne soit un moine respecté. »

« Oui… je l'enlève rarement depuis que je l'ai eu de mon père. »

Les yeux intenses de la Lieutenante Peem regardèrent le collier, sentant le contact chaleureux de Mae Kru qui tenait sa tête et l'embrassait sur la tempe, la joue et le cou. Elle ne résista pas et ressentit une chaleur inexplicable.

« Le criminel que vous recherchez, qu'a-t-il fait ? » demanda Mae Kru, tenant toujours le cou de Peem.

« Agression sexuelle sur plusieurs jeunes de quinze ans, vol, trafic de drogue… et je déteste le plus ces affaires. C'est pourquoi je prends toujours ces affaires. Je n'ai jamais échoué une affaire. Ils doivent savoir qu'il y a la loi et l'ordre, et la jeunesse de notre nation ne devrait pas souffrir à cause de ces salauds ! »

**Chapitre 08 : Superstitieux**

**Au poste de police**

« Bonjour, Lieutenante, » le gros homme salua la lieutenante dès qu'il la vit franchir la porte.

« Bonjour, Sergent-Major. J'ai beaucoup d'affaires qui nécessitent votre aide aujourd'hui. »

« Heureux de vous aider, Lieutenante. Oh, je vois que vous avez encore apporté votre déjeuner aujourd'hui. Vous ne me dites jamais où vous l'achetez, ou l'avez-vous fait vous-même ? »

« Je ne sais faire que des œufs durs et des omelettes. Je ne l'ai pas acheté ; quelqu'un me l'a donné. Où mangez-vous habituellement pendant les pauses, Sergent-Major ? Ou… » La grande femme jeta un coup d'œil au sac plein de contenants de nourriture avant de reporter son attention sur son interlocuteur.

« Je mange habituellement aux étals de nourriture locaux ici. »

« J'ai entendu dire que vous aviez une femme. Ne cuisine-t-elle pas pour vous ? »

« Elle se lève tôt pour ouvrir le magasin. Elle ne se soucie pas de moi. C'est mieux ainsi. Ma femme est une harpie et ne sait pas cuisiner pour sauver sa vie. C'est mieux si elle ne cuisine pas, ou ce serait juste du gaspillage. Mais elle est travailleuse. Ne dites à personne que j'ai dit ça, ou je vais me faire engueuler. » L'officier, qui bavardait, se pencha pour chuchoter, s'assurant que son secret ne s'ébruiterait pas.

« Je ne connais même pas votre femme, Sergent-Major. Je ne dirai rien, mais vous ne devriez pas parler d'elle comme ça ; elle pourrait être blessée si elle le découvrait. »

« Ou peut-être avez-vous déjà un mari mais vous le gardez secret, Lieutenante ? »

« N-non, je n'en ai pas. »

« Vous êtes probablement trop occupée par le travail. À votre âge, pourquoi ne trouvez-vous pas un petit ami ? Vous êtes si belle ; laissez Mae Kru jeter un sort pour vous. Vous aurez des gars en file. »

« Pourquoi n'essayez-vous pas de lui dire ça, Sergent-Major ? »

« Euh, Lieutenante… »

La Lieutenante Peem soupira doucement et se dirigea vers les escaliers sans attendre de réponse. Elle savait exactement à qui le Sergent-Major Piak faisait référence et pouvait imaginer comment les choses se passeraient si elles allaient vraiment au bout.

Dans la petite salle de réunion du poste de police, pendant les heures de travail, des photos et des informations personnelles de suspects impliqués dans le **trafic de drogue** et les **cas de viol d'enfants** étaient étalées. Ils coordonnaient l'avancement de l'affaire et planifiaient les arrestations. L'un des suspects était originaire de la province de Tak.

Les proches, qui avaient été convoqués pour interrogatoire, confirmèrent qu'ils n'avaient pas été en contact depuis longtemps. Ils n'avaient appris les crimes que par les nouvelles. Mais la Lieutenante Peem était convaincue que les suspects trouveraient un moyen de se cacher en terrain connu où ils connaissaient bien les voies d'évasion.

« Sergent-Major ! »

La porte s'ouvrit sans frapper, interrompant la réunion. Un officier empressé interpella le Sergent-Major Piak, qui était assis dans la pièce. « Euh… désolé, Lieutenante. »

« C'est bon. Quelle est l'urgence ? Vous avez l'air alarmé. »

« Nous avons reçu un rapport selon lequel une élève présente des signes de possession et a blessé un enseignant à l'école. L'enseignant a été envoyé à l'hôpital. Les parents de l'enfant ont été appelés, mais l'enfant ne s'est pas calmée. La mère a emmené l'enfant voir Mae Kru. Devrions-nous aller vérifier, Sergent-Major ? »

« J'irai moi-même. Pourquoi la mère a-t-elle décidé de faire ça ? Coordonnez-vous avec l'école pour avoir toute l'histoire. Sergent-Major, venez avec moi. »

« Oui, Lieutenante. »

Sur ce, la réunion fut immédiatement levée. Tous les documents furent laissés sur la table, et les trois officiers sortirent rapidement du poste, courant presque, vers les lieux pour vérifier la situation.

Namophutthaya

Mapha tana pha ka sa cha

Sapphethawapisachewa

Alawakathayoplya

Khakkhang talapattang thisawa

Sappheyakkha

Palayanti sakkassa wachirawuthang

« Wessuwannussa khathawuthang alawakassa thu… »

La pointe acérée du **couteau**, ornée d'une écriture, était dirigée vers le milieu de la tête de l'enfant, mais pas avec assez de force pour créer une blessure. Les lèvres de Mae Kru continuaient à réciter un **chant** tandis que ses yeux fixaient ceux de l'enfant avec un regard menaçant et redoutable.

« RENDEZ-MOI MES AFFAIRES OU JE LA TUE, BORDEL ! ARRÊTEZ DE CHANTER !!! AAAARGH !!! »

La fillette d'école primaire parla d'une voix qui dépassait son âge et hurla sur Mae Kru Bulan. Un bras était tenu par sa mère terrifiée et en pleurs. L'autre bras était tenu par son professeur principal, qui semblait extrêmement inquiet. L'entourage était rempli d'enseignants de presque toute l'école, créant une atmosphère de panique.

Les yeux de la jeune fille étaient grands ouverts, fixant Mae Kru avec défi et sans peur. Son immense force rendait difficile pour ceux qui la tenaient de la maintenir.

Une voiture noire familière fonça dans l'école. La lieutenante sortit de la voiture sans même fermer la porte, montrant son **insigne de police** alors qu'elle courait à travers la foule dans l'école. Le rituel était presque terminé.

Dans sa colère, la grande femme saisit le visage de la jeune fille des deux mains, disant au professeur principal de se décaler pour qu'elle puisse évaluer rapidement la situation.

L'évaluation des blessures est une connaissance de base pour tous les policiers, et la Lieutenante Peem, qui excellait à la fois en théorie et en pratique, ne pouvait pas supporter de voir la jeune fille dans un tel état, surtout dans un endroit comme celui-ci, à cause de la décision de ses parents.

« L'enfant a des convulsions et ne peut pas se contrôler. Pourquoi l'avez-vous amenée ici ? Vous êtes une fonctionnaire ; pourquoi ne l'avez-vous pas emmenée à l'hôpital ? »

Sa voix était basse et en colère, dirigée vers l'enseignante en uniforme kaki qui tenait le bras de la jeune fille. Elle continua à tenir l'enfant convulsant, qui criait fort.

« JE VAIS LA TUER, BORDEL !!! »

*CROCS !*

Les dents de la jeune fille s'enfoncèrent dans le bras de la lieutenante de toutes ses forces lorsqu'elle fut libérée. Mae Kru Bulan continua à chanter, ignorant le chaos.

« Ugh ! »

La Lieutenante Peem cria de douleur mais serra les dents et endura.

Mae Kru Bulan saisit la tête de la jeune fille et lui souffla de l'air de sa bouche sur la tête. La jeune fille, qui mordait le bras de la lieutenante, se calma immédiatement et s'effondra inerte dans ses bras.

La Lieutenante Peem leva les yeux vers les yeux sévères de Mae Kru Bulan, qui étaient grands ouverts et sérieux, contrairement à la femme qu'elle connaissait. Malgré son choc, elle garda son calme et prit rapidement la petite fille.

« Qui est la mère de l'enfant ? »

« C'est moi, » dit la femme en larmes en levant la main.

« J'emmène l'enfant à l'hôpital. Si cela se reproduit, vous devez l'emmener immédiatement chez un médecin, compris ? »

« Mon enfant est possédée. Comment puis-je l'emmener chez un médecin ? »

« Sergent-Major ! »

« Oui, Lieutenante ! »

« Montrez-nous le chemin de l'hôpital et emmenez la mère avec vous. »

La grande femme porta la jeune fille à sa voiture au milieu des regards des badauds, qui s'apprêtaient à suivre.

« Mae Kru, s'il vous plaît, aidez mon enfant. Je crois qu'elle est vraiment possédée, » le père supplia Mae Kru Bulan, même si sa fille était emmenée.

« C'est une officière de police. Laissez-la faire son travail. Je ferai ce que je dois, » répondit Mae Kru Bulan calmement avant de se retourner pour rendre hommage au sanctuaire derrière elle.

L'hôpital n'était qu'à un peu plus de trois kilomètres. Les médecins et les infirmières, déjà informés, prirent rapidement la jeune fille pour un examen approfondi mais ne trouvèrent aucune cause physique à son état.

Les déclarations de la mère et du professeur principal confirmèrent que la jeune fille était en bonne santé et une enfant brillante et joyeuse. Elle était une élève de troisième année, trop jeune pour simuler un tel comportement.

« Je suis la directrice de l'école. J'ai quelques informations préliminaires. »

« Bonjour, Madame la Directrice. Je ne m'attendais pas à ce que vous veniez en personne. »

« Quand une élève a un problème, je dois être là. Mes professeurs m'ont dit que vous aviez amené l'enfant de l'école de Mae Kru. »

« Oui, c'est exact. »

« Je comprends, Lieutenante. Nous devons considérer les deux perspectives. Nos professeurs auraient dû amener l'enfant à l'hôpital en premier, mais vous auriez dû demander le consentement des parents. »

« Je ne pense pas qu'il soit mal que les parents croient en la magie, mais ils auraient dû amener l'enfant ici en premier. »

« Attendons qu'elle se réveille et nous en discuterons. J'ai consulté pour trouver la cause. »

« Qu'est-ce qui, selon vous, a causé cela, Madame la Directrice ? »

« Vous êtes la seule à ne pas croire à ça. Voyez par vous-même et aidez-nous à analyser. Même si vous n'y croyez pas, ne le rejetez pas. Gérez cela avec prudence pour éviter les critiques. »

« Merci. Je vais vous laisser maintenant. »

« Très bien. »

La grande femme se dirigea vers le lit de la jeune fille, où elle dormait encore. La mère la regarda avec inquiétude, compréhensible étant donné son souci pour son enfant.

« Si ma fille ne va pas mieux, je l'emmènerai chez Mae Kru. »

« Très bien… »

Ce fut juste une courte réponse de la Lieutenante Peem, qui croyait toujours aux compétences médicales des médecins ici.

« Tenez, Lieutenante, » dit le Sergent-Major Piak en s'approchant, montrant une image sur son téléphone. Elle révélait une petite **statuette brisée** de danseuse thaïlandaise traditionnelle, utilisée comme offrande pour les esprits, qui semblait être tombée d'une hauteur, la tête brisée en morceaux.

« Pourquoi me montrez-vous ça ? » demanda-t-elle.

« Les professeurs de l'école ont conclu que c'était probablement dû aux enfants qui jouaient dans cette zone. Une balle en caoutchouc avec laquelle ils jouaient l'a frappée, la faisant tomber et se briser. Personne n'a osé la toucher, alors ils ont voulu inviter Mae Kru à aider à la gérer. »

« Pourquoi tout se passe-t-il comme ça ? »

« Je pense que vous devriez d'abord faire soigner votre blessure, Lieutenante. On dirait que vous saignez. » suggéra le Sergent-Major Piak.

La lieutenante avait été tellement occupée qu'elle avait oublié qu'elle était blessée. Quand elle baissa les yeux sur son bras, elle vit du sang s'échapper à travers sa chemise. Ce n'était pas très visible car c'était sur une chemise de couleur foncée. En y regardant de plus près, elle était encore plus perplexe de savoir comment une morsure de jeune fille pouvait pénétrer à travers un jean épais pour atteindre sa peau.

« Je la ferai soigner plus tard. Je veux que vous… »

*ARGGHHHHH !!!*

Un cri fort l'interrompit, surprenant tout le monde. La jeune fille s'était levée, les yeux exorbités alors qu'elle tirait ses cheveux. Sa mère et l'infirmière se précipitèrent pour la maîtriser afin d'éviter qu'elle ne se fasse du mal.

Le médecin accourut, soulevant les paupières de la jeune fille, qui s'étaient tellement retournées que ses pupilles étaient à peine visibles, et fit briller une lampe de poche dans ses yeux.

« Docteur, qu'est-ce qui arrive à ma fille ? » cria la mère, faisant que l'atmosphère redevint chaotique.

« RENDEZ-MOI MES AFFAIRES, BORDEL ! RENDEZ-MOI MES AFFAIRES ! » La jeune fille criait, sa voix remplie de rage et de vulgarité, répétant les mêmes mots encore et encore.

Le médecin ordonna à l'infirmière d'apporter un **sédatif** pour calmer la jeune fille.

« Je vous donnerai tout ce que vous voulez, ne tuez juste pas ma fille… » La vieille femme sanglota, levant ses mains en **wai** au-dessus de sa tête. La grande silhouette qui regardait ne put le supporter plus longtemps. Elle enleva le collier qu'elle portait et le plaça autour du cou de la jeune fille.

« Si vous existez vraiment, pourquoi faites-vous du mal à l'enfant ? Elle ne sait rien. Si vous voulez quelque chose, venez à moi. » dit-elle.

Dès qu'elle eut fini de parler, le sédatif fut injecté à la jeune fille. Avant même que la seringue ne soit vide, la jeune fille se calma et s'endormit de nouveau. Même le médecin se tourna pour regarder la Lieutenante Peem avec surprise. Un soupir de soulagement s'échappa en voyant l'enfant innocente enfin en paix.

« Lieutenante, dire cela pourrait vous mettre en danger, vous savez ? » dit la vieille femme avec inquiétude, et tous les yeux se tournèrent vers la Lieutenante Peem.

« C'est bon. Tant que l'enfant est en sécurité, c'est tout ce qui compte. Vous croyez à ça, n'est-ce pas ? Je vais vous laisser maintenant. Sergent-Major, tenez-moi au courant de l'état de l'enfant. » ordonna-t-elle.

« Oui, Lieutenante, » répondit le Sergent-Major Piak.

Le visage tendu de la Lieutenante Peem sortit de l'hôpital pour respirer l'air frais et trouver un endroit calme pour examiner attentivement tout ce qui s'était passé. Pour elle, elle ne pouvait penser qu'à quel genre de folie c'était, de l'affaire qu'elle traitait à la situation avec cette jeune fille.

« Lieutenante Peem, »

Une voix sévère l'appela, la faisant se retourner.

*CLAC !!!*

La main de Mae Kru Bulan la frappa de plein fouet au visage dès qu'elle se retourna. L'impact fut si fort que sa tête tourna sur le côté, et cela la brûla et l'engourdit immédiatement.

« Vous ne croyez peut-être pas en ce que je fais, c'est bien, mais ne perturbez plus jamais mes rituels. C'est un manque de respect envers mes compétences et mes professeurs. Le moment venu, ce sera vous qui aurez des problèmes, et même moi ne pourrai pas vous aider. »

**Chapitre 09 : Colère**

« Alors, vous dites que si un fantôme est malheureux, il peut juste tuer qui il veut ? » La lieutenante était déjà passablement en colère, et cette gifle fut comme jeter de l'huile sur un feu ardent. Elle n'était pas en colère à cause de la douleur de la gifle ; elle détestait que quelque chose comme ça arrive à une innocente.

« Tout a une raison et une conséquence. Sans moi… quelqu'un d'aussi têtue que vous ne pourrait pas rester ici. »

« Et quelqu'un comme vous pense que c'est justifié ? » La grande silhouette serra les dents et la fixa avec sa propre colère avant de passer devant elle et de se diriger vers le parking, partant en voiture.

Le son du moteur s'éteignit devant le **logement gouvernemental**, selon les coordonnées données. C'était une maison en bois de deux étages pour les fonctionnaires, l'une de plusieurs alignées les unes à côté des autres au bout d'une impasse. Les maisons des deux côtés se faisaient face, mais peu semblaient occupées.

Folle de rage, elle ne remarqua ni ne se soucia d'aucune anomalie. La grande silhouette ouvrit la porte, qui n'était pas verrouillée par un cadenas.

À l'intérieur se trouvait un espace vide avec des **sols carrelés** propres. Au milieu de la maison, un pilier en bois reliait l'étage supérieur. En montant les escaliers, elle ne trouva rien d'autre que deux portes, probablement destinées à deux occupants.

Certains coins étaient encore poussiéreux et remplis de toiles d'araignées, mais il y avait des signes de nettoyage, indiquant que quelqu'un y avait vécu auparavant. La grande silhouette ouvrit une porte et trouva un lit simple avec seulement un matelas sans draps ni couvertures.

La Lieutenante Peem posa son sac à côté du lit et s'assit sur le matelas, regardant autour d'elle avec un sentiment de frustration. La dernière personne qu'elle voulait voir maintenant était celle qui l'avait giflée. Si elle décidait de partir sans que l'affaire ne soit résolue, ce serait comme fuir les problèmes. Elle devait rester pour faire ses preuves, au moins pour aider cette innocente, comme sa mère le croyait, pour éviter tout doute.

Après avoir terminé ses tâches de la journée, Mae Kru Bulan se rendit au poste de police pour trouver son amante, mais personne ne savait où elle se trouvait. Elle demanda de l'aide pour contacter la lieutenante et lui dit de la rencontrer chez elle. Maintenant, Mae Kru Bulan était assise tranquillement devant les masques des professeurs vénérés, dans une posture respectueuse, seule à l'école.

« Thong, » appela-t-elle doucement, les yeux toujours fixés sur ce qui était devant elle.

« Oui, Mère… ? »

« Va voir comment elle va. Elle est probablement en colère parce que je l'ai blessée. Elle n'est pas encore revenue. »

« Oui, Mère. »

« Por Kru, vous avez dit que ma partenaire est têtue, mais je ne pensais pas qu'elle serait aussi têtue et défiante avec moi. »

Ses yeux inquiets jetèrent un coup d'œil au soleil couchant, tenant un collier que sa propriétaire avait négligemment laissé derrière elle pour aider quelqu'un d'autre.

« P' Peem, » une voix l'appela, réveillant la grande silhouette qui s'était assoupie dans le noir. Elle attrapa rapidement son téléphone de sa poche pour utiliser sa lumière afin de trouver l'interrupteur.

*Clic !*

Un petit sentiment de soulagement vint avec la lumière, révélant tout autour d'elle. Mais le sentiment persistant était la certitude que la voix qu'elle avait entendue était réelle, pas un rêve, et que c'était la voix de sa sœur. Elle s'en souvenait bien.

Elle ouvrit la porte et alluma la lumière à l'étage.

« P' Peem. »

« Pat… »

Cette fois, elle en était sûre. La voix venait de la pièce d'à côté. Elle essaya d'ouvrir la porte, mais peu importe la force avec laquelle elle poussait, elle ne bougeait pas, comme si elle était verrouillée de l'intérieur. Il n'y eut même pas un grincement ; elle était hermétiquement fermée. Elle lâcha la poignée de porte, réalisant qu'elle ne pouvait pas l'ouvrir.

*Bang !*

La porte de la pièce où elle se trouvait se referma soudainement, la surprenant.

*Grincement…*

Le son lent et grinçant de la porte qui s'ouvrait était perçant. Ses yeux devinrent rouges à cause du choc qu'elle n'avait jamais ressenti auparavant.

La vision périphérique de la Lieutenante Peem se tourna lentement vers la porte qu'elle avait essayé d'ouvrir plus tôt. Elle pria que ce ne soit pas ce qu'elle pensait. Ses mains étaient froides et engourdies, incapables de bouger. Cela défiait toute explication scientifique. À tel point qu'elle ne pouvait pas se calmer.

Mais la porte s'ouvrait, celle qu'elle venait d'essayer d'ouvrir et de lâcher il y a quelques secondes. Elle semblait l'inviter à regarder. Sa main dominante saisit son arme pour se rassurer, et elle prit une profonde inspiration, regardant dans la pièce vide et sombre.

Elle savait qu'elle devrait avoir peur, mais la Lieutenante Peem réalisa simplement ce que d'autres auraient pu penser il y a longtemps : elle était peut-être hantée. Ou peut-être qu'un esprit la suivait vraiment. Ses pensées se transformèrent en détermination. Elle décida d'entrer dans la pièce sans hésiter.

*Clinc~*

« S'il te plaît, retourne auprès de ma mère… » Elle déglutit difficilement en entendant la voix claire derrière elle. Juste un pas de plus, et elle serait entrée dans la pièce, mais elle s'arrêta et se tourna vers l'espace vide derrière elle. Il n'y avait personne. Elle secoua la tête pour retrouver son calme. Même s'il était possible qu'elle entende des choses, elle était pleinement consciente et avait tous ses sens.

*Clinc~*

Le son de **clochettes de cheville** vint d'en bas. Elle se souvint d'avoir entendu ce son auparavant et trouva rapidement la réponse dans son esprit. La peur disparut, remplacée par la colère. Si quelqu'un pouvait invoquer un fantôme pour la tourmenter ici, ce devait être cette femme.

*Clinc~ Clang~*

« Très bien, fantôme de Mae Kru Bulan, montrez-vous. »

Elle recula de la pièce sombre et courut en bas, espérant trouver la source du son de la clochette.

L'odeur d'eau parfumée lui frappa le nez alors qu'elle posait le pied sur la première marche et devint plus forte jusqu'à ce qu'elle doive s'essuyer le nez. Mais elle n'eut pas peur, sa colère la consumant. Les environs étaient silencieux, sans aucun bruit de vie.

Le rez-de-chaussée était sombre, éclairé seulement par la faible lumière de la lune.

*Clic !*

La seule lumière de l'ampoule de l'étage s'éteignit soudainement, la laissant dans l'obscurité. Heureusement, elle avait la lampe de poche de son téléphone pour trouver l'interrupteur du rez-de-chaussée.

Clinc~

Clinc~

Clinc~

Ce n'était pas le son de clochette aiguë qu'elle cherchait mais un tintement similaire.

*Thud-Thud !*

Le bruit sourd retentit comme quelqu'un qui martèle le talon, suivi du tintement.

*Clic !*

Elle alluma courageusement la lumière du rez-de-chaussée, fixant le coin de la maison. Elle était sûre que le son venait de là.

Thud- !

Clinc-

De toute sa vie, elle n'aurait jamais pensé voir quelque chose comme ça. Si elle le disait à quelqu'un, la croiraient-ils ? Ou était-elle en train d'halluciner ?

Une femme en **tenue thaïlandaise traditionnelle**, avec des **sabais** drapés sur ses épaules comme une danseuse. Quelqu'un comme ça se produisait généralement pour préserver la beauté de la danse classique lors des cérémonies, mais celle-ci faisait face au mur, dansant gracieusement, ne montrant que son dos.

Thud !

Clinc-

Son talon frappa à nouveau, confirmant que c'était elle qui produisait le son en dansant. La magnifique coiffe sur sa tête laissait lentement couler un liquide rouge, ressemblant à du sang, de plus en plus, trempant sa tête, son cou et ses vêtements.

Les yeux rouges de la Lieutenante Peem la fixaient, incapable de bouger malgré ses efforts. La danseuse leva le pied et le frappa à nouveau, inclinant son corps et sa tête comme si elle était sur le point de se retourner et de révéler son visage.

À ce moment, elle ne pouvait ni parler ni fermer les yeux. C'était comme si quelqu'un la forçait à regarder la danse et les mouvements gracieux. En une seule seconde, elle verrait son vrai visage.

Une main chaude couvrit ses deux yeux, plongeant tout dans l'obscurité. Une autre main s'enroula autour de sa taille, puis se plaça sur la poitrine de la grande silhouette par derrière, offrant un réconfort en une fraction de seconde alors que le visage se retournait.

Le fantôme dansant se jeta vers la grande silhouette. Mais il dut s'arrêter brusquement lorsque les yeux qu'il rencontra furent les yeux furieux de Mae Kru Bulan, fixant son visage horrible.

« Si vous touchez mon mari, je réduirai votre âme en cendres. »

La rigidité paralysante de la lieutenante disparut instantanément. L'esprit vengeur se dissipa devant les yeux de Mae Kru comme de la poussière emportée par le vent. La main élancée se retira lentement de ses yeux et remonta pour caresser sa tête tandis que l'autre bras tenait toujours fermement sa taille.

« Qu… qu'est-ce que c'était ? » La lieutenante resta immobile, demandant d'une voix tremblante, comme sous le choc temporaire, mais sans crier de peur.

« Cher **khwan**, où que tu sois, reviens vers mon amante, » dit Mae Kru Bulan, pressant un baiser sur la tête de la Lieutenante Peem. Le contact chaud des lèvres l'aida à retrouver pleine conscience.

Elle ne savait plus rien. Depuis l'injustice, elle avait l'impression que tout la forçait à venir ici pour affronter ces choses, sans parler de la femme que les gens appelaient Mae Kru et de ce qui s'était passé sous ses yeux — pourquoi ces choses devaient-elles lui arriver ? Pourquoi devait-elle s'impliquer dans ces affaires ? Pourquoi ces choses arrivaient-elles à sa famille alors qu'elle aurait dû attraper le criminel il y a longtemps ?

La Lieutenante Peem, qui avait toujours défendu la justice et suivi les procédures sans faute, se retrouvait maintenant impuissante. Elle ne pouvait même pas attraper un criminel, encore moins aider une jeune fille sans recourir à une intervention spirituelle. C'était pathétique, mais il n'était pas surprenant qu'une personne ordinaire soit extrêmement confuse face à de tels événements.

La grande silhouette attrapa la main qui la tenait et la retira de toutes ses forces avant de sortir de la maison. Heureusement, elle gardait toujours ses clés de voiture à sa ceinture, et elles étaient toujours là.

« Devrais-je la suivre ? »

« J'ai déjà demandé à l'esprit gardien dans la voiture de vous laisser entrer. Allez-y. Ne la laissez pas être en danger. »

« Oui, Mère. »

« Si vous étiez un fantôme, je vous aurais grondé. Mais comme vous êtes mon mari, je ne veux pas vous réprimander et vous rendre triste, » dit Mae Kru d'un ton frustré, mais elle n'était pas du tout en colère contre son amante.

Bien que la Lieutenante Peem soit plus jeune, elle était assez âgée pour contrôler ses émotions. Elle était sérieuse au travail, mais il était déroutant que lorsqu'elles étaient ensemble, elle agisse souvent de manière gâtée comme une enfant. Soudain, un sourire apparut sur le visage de Mae Kru Bulan alors qu'elle sortait de la maison. Ses yeux ronds levèrent les yeux vers la lune, qui semblait plus belle que jamais ce soir.

Je ne suis pas du tout agacée par elle. Je suis heureuse de voir son visage de près. Les gens disent que chaque couple rencontre des problèmes, et ce n'est rien comparé aux obstacles que j'ai rencontrés dans la vie. Ce que je ressens, c'est que je ne me suis pas sentie seule depuis qu'elle est entrée dans ma vie il y a seulement quelques jours.

Je pensais être heureuse avec ce que j'avais, mais je n'ai réalisé à quel point j'étais seule que lorsque j'ai eu quelqu'un pour dormir à côté de moi. Même si elle veut partir ou doit partir, je ne veux pas qu'elle me quitte un jour…

**Chapitre 10 : Sans Abri**

Même si elle avait l'impression d'être restée longtemps dans cette maison, quand elle regarda l'horloge, il n'était qu'un peu plus de 20 heures. La voiture ralentit alors qu'elle apercevait les maisons et le vaste ciel. C'était comme si elle était revenue dans le monde normal des humains.

Les lumières vives des **commerces en bord de route** attirèrent son attention, et elle décida de s'arrêter, espérant qu'une boisson fraîche pourrait l'aider. Du coin de l'œil, elle vit des canettes de boissons alcoolisées dans le réfrigérateur, lui rappelant une autre chose que Mae Kru Bulan détestait.

Normalement, la Lieutenante Peem n'était pas du genre à apprécier de telles boissons, à moins qu'il ne s'agisse d'un rassemblement social entre amis, d'une célébration officielle ou d'un événement important nécessitant de boire. Mais cela ne fit qu'accroître sa frustration car elle se retrouva à penser à cette femme à nouveau.

La Lieutenante Peem décida d'ouvrir le réfrigérateur et de prendre une canette de bière, pensant que peut-être un peu d'ivresse pourrait l'aider à éclaircir ses idées pendant un moment. Elle savait qu'elle ne devrait pas boire en prévoyant de conduire, alors elle décida de se rendre d'abord au poste de police.

*Clic !*

Ses yeux vifs fixèrent le bâtiment devant elle alors qu'elle portait la canette de bière froide à ses lèvres. Une main agrippait le volant tandis que ses yeux regardaient son téléphone posé sur ses genoux. Elle savait que si elle appelait sa mère maintenant, la personne à l'autre bout serait extrêmement inquiète. Les choses qu'elle gérait et ce qui était arrivé à son frère étaient déjà assez lourds pour la femme qu'elle aimait le plus dans sa vie.

Un profond soupir s'échappa de ses lèvres, assez fort pour entendre son propre souffle sec. Elle vida la bière dans sa main, mais cela ne la saoula pas ; cela lui éclaircit juste un peu la tête.

« Oh, c'est vous, Lieutenante Peem ? » Un officier la salua et se leva alors qu'elle entrait dans le poste de police, même s'il était passé l'heure de travail.

« Je cherchais juste un endroit pour me reposer un peu, » répondit-elle.

« Pourquoi ici ? Pourquoi ne rentrez-vous pas chez vous ? »

« Y a-t-il un hôtel dans le coin ? »

« Non, seulement en ville. »

« C'est la réponse. Je suis sans abri. »

« Je ne comprends pas… » L'officier la regarda avec confusion mais n'insista pas alors que la lieutenante passait devant la réception.

Alors qu'elle essayait de gérer rapidement ses émotions, elle vit un sac de nourriture sur son bureau. Elle n'avait pas mangé de nouveau aujourd'hui, et la nourriture à l'intérieur était probablement avariée maintenant, car elle était là depuis le matin.

Elle soupira de nouveau avant de s'asseoir à son bureau. La climatisation n'était pas allumée car ce n'était pas les heures de travail, et c'était un espace de bureau partagé. Allumer la climatisation juste pour elle ne serait pas approprié. Elle enleva sa chemise pour l'utiliser comme oreiller, essayant de faire une sieste sur le bureau. C'était inconfortable, étouffant et chaud, sans aucune brise.

Regardant son bras, elle vit du **sang séché** qu'elle n'avait pas encore nettoyé. Frustrée, elle ne pouvait pas dormir. Si elle était dans la ville animée, trouver une chambre serait facile. Ici, c'était le contraire. Elle s'efforça de ne pas laisser ses habitudes citadines affecter son travail, mais c'était difficile.

*Clic.*

« La voici, Mae Kru, » l'officier qui l'avait saluée plus tôt ouvrit la porte pour montrer à Mae Kru Bulan où elle se trouvait avant de retourner à son poste.

La Lieutenante Peem se redressa, remit sa chemise et tenta de paraître posée. Mae Kru Bulan s'approcha d'elle, se penchant.

« Que faites-vous ici ? » demanda la Lieutenante Peem d'un ton sévère sans la regarder.

« Comment pourrais-je dormir en sachant que vous luttez ainsi ? »

« C'est juste pour cette nuit. Demain, je trouverai une chambre. Même si je dois retourner au quartier, je m'en fiche. Je n'ai pas besoin d'aide de quelqu'un de haut placé comme vous. »

Malgré ses mots sarcastiques, Mae Kru Bulan les considérait comme touchants.

« Pourquoi êtes-vous si en colère contre moi ? Est-ce de l'orgueil ? J'ai parlé par inquiétude. Si j'étais aussi haut placée que vous le dites, serais-je ici pour vous ramener ? Vous avez eu tort de perturber le rituel. J'ai des maîtres que je respecte, tout comme les livres de loi que vous tenez tant à cœur. »

La Lieutenante Peem, qui se tenait fermement, s'adoucit immédiatement aux mots doux de Mae Kru. Elle essaya de cacher ses sentiments, mais le doux contact de Mae Kru sur sa tête lui fit oublier de repousser sa main.

« Rentrons à la maison, ma chérie, » dit Mae Kru, leurs nez se touchant presque. La Lieutenante Peem ne pouvait pas croire que ces mots venaient de Mae Kru Bulan.

« Si vous restez ici, je ne serai pas en paix… »

« Considérez cela comme un moyen de compenser la gifle. Mais juste pour une nuit. » dit-elle, touchant doucement la joue de Mae Kru, montrant de la compréhension.

« Avez-vous bu ? » demanda Mae Kru, surprise.

« Oui, j'ai bu avant de venir ici, » admit la Lieutenante Peem, clignant des yeux pour ajuster ses émotions et se redressant.

« Prenons ma voiture alors, » dit Mae Kru, ouvrant la voie sans se retourner pour voir si la Lieutenante Peem la suivait. Se sentant coupable, la Lieutenante Peem la suivit, sachant qu'elle n'avait rien fait de terriblement mal. Elle avait bu mais n'était un fardeau pour personne.

Il n'y eut pas de conversation en chemin. La Lieutenante Peem, qui n'était plus en colère, n'osa pas parler la première. Bientôt, la voiture blanche de Mae Kru fut garée à côté de la maison.

« Allez prendre une douche et vous rafraîchir. Je soignerai votre blessure après, » dit Mae Kru, surprenant la Lieutenante Peem, qui pensait avoir bien caché sa blessure.

« Il ne me reste plus de vêtements, » répondit doucement la Lieutenante Peem, se sentant coupable.

« Prenez les miens. Je laverai les vôtres. Ils sécheront d'ici le matin. Pourquoi avez-vous apporté si peu de vêtements ? Ne restez-vous pas longtemps ? »

« J'étais pressée et n'en ai pris que quelques-uns. Ma mère envoie le reste. Ils devraient arriver demain ou après-demain. »

« Avez-vous faim ? Vous n'avez pas mangé la nourriture que j'ai emballée. »

« Je mangerai demain. Il est tard. »

« Allons-y. Il se fait tard. Je vous apporterai le pyjama. »

« D'accord, » dit la Lieutenante Peem, se sentant mal à l'aise car Mae Kru gardait ses distances. Elle savait que Mae Kru n'aimait pas l'alcool, mais ne pensait pas que ce serait à ce point.

Après avoir pris sa douche, Mae Kru lui apporta des vêtements à la porte de la salle de bain. C'était un T-shirt blanc et un pantalon long confortable, ainsi que des sous-vêtements blancs en dentelle beaucoup trop grands pour elle, ce qui la fit sourire sèchement mais n'eut pas d'autre choix que de les porter.

Mae Kru Bulan s'habillait toujours modestement, que ce soit à la maison ou à l'extérieur, avec des vêtements blancs propres qui sentaient bon les fleurs. Même sans les porter, ils sentaient bon.

« Elle doit vraiment aimer la couleur blanche, » murmura la Lieutenante Peem en s'habillant.

En entrant dans la chambre, elle se sentit à l'aise, repensant au stress de la journée. Le lit était aussi propre et blanc qu'elle s'en souvenait, avec une atmosphère douillette. Mae Kru était assise sur le lit avec une trousse de premiers secours, et la Lieutenante Peem s'assit, sachant quoi faire.

La Lieutenante Peem semblait inhabituellement silencieuse depuis son arrivée à la maison.

« Je pensais que quelqu'un aurait soigné votre blessure à l'hôpital, » dit Mae Kru.

« J'étais trop préoccupée pour m'en soucier, » répondit la Lieutenante Peem.

La solution antiseptique jaune foncé fut versée sur un coton avant d'être délicatement tamponnée sur la blessure où des dents acérées avaient percé la peau.

« Si ce fantôme était encore en vie, je devrais le tuer moi-même pour avoir blessé ma bien-aimée. »

On ne savait pas si c'était la façon de Mae Kru Bulan de flirter ou autre chose, mais cela fit rougir la Lieutenante Peem d'embarras. Malgré ses efforts pour réprimer un sourire, ses yeux vifs ne manquaient rien. Elle ne taquina pas, évitant une nouvelle dispute. Même si son visage était rouge, elle allait probablement dévier comme d'habitude.

« Comment pouvez-vous blâmer juste ce fantôme ? Si les fantômes sont réels, l'un d'eux dans cette maison doit être le vôtre. »

« Je ne suis pas du genre à envoyer un fantôme pour blesser ma propre amante, à moins que vous n'alliez dormir avec quelqu'un d'autre. Même si c'était le cas, je m'occuperais de vous moi-même ; pas besoin de fantômes. »

« Les menaces et l'emprisonnement illégal sont des crimes. N'avez-vous pas peur de la loi ? »

« Feriez-vous ces choses à moi ? Me mettre en prison et aller dormir avec quelqu'un d'autre ? »

« J'étais juste… en train de plaisanter… Depuis que je suis venue ici, je ne connais que la police du poste et vous. Avec qui d'autre dormirais-je ? Je n'ai même pas d'endroit où rester, vous ne voyez pas ? Alors, me direz-vous si vous avez vraiment envoyé un fantôme là-bas ? »

En vérité, c'était la façon de la Lieutenante Peem de ne pas blesser les sentiments de Mae Kru Bulan, même si cela n'avait pas beaucoup de sens.

« Thong est le **kuman thong** de Por Kru. Quand il est décédé, il m'a confié de prendre soin de lui. Il ne fait de mal à personne et vous aide. Ce n'est pas un esprit malveillant. »

« Kuman thong… »

« Quand vous êtes en danger, appelez-le simplement. »

« Peut-on vraiment appeler un fantôme si facilement ? Comme… je peux l'appeler et le voir tout de suite ? »

« Vous avez défié l'esprit et l'avez vu de vos propres yeux. Que devez-vous voir de plus pour croire ? Ou voulez-vous voir le kuman thong ? Je peux faire un rituel pour vous si vous promettez de ne pas vous évanouir et de ne pas m'inquiéter. »

« Je n'ai jamais assisté à un tel rituel. Pourquoi l'ai-je quand même vu ? »

« C'était un fantôme avec une grande malice, combiné à un défi. Si votre chance n'est pas assez forte, vous pourriez devenir fou. C'est pourquoi je vous ai dit de ne pas enlever le collier, mais vous n'écoutez jamais. »

« Mais cela a aidé l'enfant. »

« Bien, quant à mon kuman thong, c'est bon si vous ne croyez pas en lui. Il vous respecte comme un père mais n'est pas malicieux. N'ayez pas peur. »

« P-père ? » dit la grande silhouette, se désignant elle-même.

« Il me respecte comme une mère. »

« Comment devrais-je le dire à ma propre mère ? Je suis allée travailler et j'ai soudainement eu un enfant et une femme. Et ne prenez pas mes paroles au sérieux. J'étais sarcastique. Je ne suis le père de rien. »

« Alors, comment me voyez-vous ? »

« … »

« Savez-vous que je veux dormir avec vous toutes les nuits ? Ne me repoussez pas intentionnellement comme ça. Je ne peux pas dormir avec quelqu'un qui boit et je ne peux pas rester avec quelqu'un dont les morales ne correspondent pas aux miennes. Je ne veux pas forcer vos sentiments… »

« Je ne suis pas une buveuse habituelle. J'étais… juste… en colère. Il y avait beaucoup de choses qui s'accumulaient, et je pensais que vous auriez pu envoyer un fantôme pour me faire peur. »

Même en parlant, elle ne comprenait pas pourquoi elle ressentait le besoin de s'expliquer et se sentait si coupable. Il était normal avant de venir ici de boire quand il y avait une raison.

« Je vous aime et je tiens à vous. Je ne veux que personne, fantôme ou humain, ne vous touche. Je veux que vous soyez à moi et à moi seule. Et la raison pour laquelle je suis restée célibataire, c'est parce que j'attendais d'être vôtre. »

Les mots « Je veux vous embrasser » résonnèrent fort dans sa tête, et elle crut que la personne en face d'elle ressentait la même chose juste en la regardant dans les yeux. Mais elles ne purent que rester assises et se regarder. La grande et la mince silhouette s'efforcèrent de ne pas se toucher. À ce moment, tout semblait parfait.

« J'ai préparé le lit pour vous. Vous dormez dans cette chambre. Je dormirai dans la salle de méditation. Ma maison n'a qu'une seule chambre. » Mae Kru mit rapidement fin à la conversation et se leva, mais la longue main de la Lieutenante Peem s'allongea, saisit sa taille et la tira sur ses genoux.

« Merci. »

Les mots sincères furent prononcés d'une voix douce alors qu'elle levait les yeux vers la silhouette élancée sur ses genoux. Elle sentit Mae Kru Bulan déglutir difficilement avant de se lever et de s'éloigner rapidement sans un mot.

La Lieutenante Peem sembla oublier qu'elle avait déclaré n'avoir aucun sentiment romantique pour Mae Kru. À ce moment, en regardant la silhouette élancée s'éloigner, elle ne put s'empêcher de sourire.

**Chapitre 11 : Coïncidence**

Le bruit de vaisselle provint de l'extérieur. C'était juste assez fort pour savoir que quelqu'un se déplaçait. C'était probablement Mae Kru Bulan qui s'était levée pour cuisiner. Mais peu importe à quel point la Lieutenante Peem avait le sommeil léger, avec le ciel encore noir et se sentant épuisée, elle décida de dormir un peu plus longtemps avant de se lever pour le travail.

*Clinc~ Clang~*

Ses yeux, qui avaient été fermés, s'ouvrirent immédiatement en entendant ce son familier. La grande silhouette sortit du lit aussitôt pour sortir de la chambre de Mae Kru, sachant déjà que la source du son était probablement le **kuman thong** de Mae Kru nommé 'Thong' si la personne qui l'avait mentionné ne l'inventait pas. Elle ne savait pas de quelle pièce venait le son.

Elle n'entendit qu'un léger son comme un enfant riant joyeusement. Sa main élancée saisit la poignée de porte et l'ouvrit immédiatement, s'attendant à trouver la source du son, mais il n'y avait rien. Il y avait juste un **autel bouddhiste** avec une image de Bouddha et une image d'arahant.

Du coin de l'œil, elle vit un matelas plié dans le coin de la pièce à côté d'un petit ventilateur. Cela signifiait que Mae Kru avait dormi dans cette pièce la nuit dernière avec seulement un petit ventilateur et un matelas fin.

Elle pensait que la propriétaire aurait une literie plus confortable pour elle-même, mais ce n'était pas le cas. Le matelas ne faisait qu'un mètre de large, contrairement au grand lit qu'elle avait sacrifié pour qu'elle puisse dormir.

Dans le coin droit, près du pot d'encens, elle vit une **statue de garçon** que les gens considéraient souvent comme un kuman thong, portant une chaîne corporelle sur les deux épaules, avec des cheveux attachés en chignon, torse nu mais portant un **jong kraben** doré. La figure n'était pas aussi effrayante qu'elle le pensait mais avait l'air plutôt mignonne et malicieuse. Devant elle se trouvaient des offrandes. La lieutenante s'agenouilla sur un genou pour mieux voir, ses yeux balayant la zone.

« Es-tu l'esprit qui m'a sauvée de la danseuse fantôme ? Pourquoi ne t'es-tu pas encore réincarné… Où sont tes vrais parents… Es-tu forcé de rester ici ? »

La seule réponse qu'elle obtint fut le silence, sans aucun son surnaturel ni miracle ne se produisant.

Une poignée de **peau de porc croustillante** fut jetée dans l'huile bouillante, et bientôt, elle gonfla en de délicieux **couennes de porc** juste dans la poêle. La silhouette élancée les retourna quelques fois pour les cuire uniformément avant de les retirer pour égoutter l'huile.

« Hier soir, j'ai entendu ma sœur m'appeler. »

Alors qu'elle était concentrée sur la cuisine, la voix de la Lieutenante Peem flotta de derrière, avec une question persistante depuis qu'elle n'avait pas encore vu son visage.

« Certains fantômes ont beaucoup de pouvoir et peuvent se déguiser en d'autres, que ce soit des animaux, des enfants ou des proches que nous connaissons. » Mae Kru éteignit la cuisinière électrique et répondit avant de se tourner vers la propriétaire de la voix, qui était appuyée contre le chambranle de la porte.

« Alors pourquoi avez-vous décidé de vivre comme ça ? Ne voulez-vous pas sortir, socialiser et vivre une vie normale comme les autres ? Non pas que ce soit mauvais ou quoi que ce soit. Je sais que chacun trouve du réconfort dans différentes choses. » La lieutenante décida de poser une question qu'elle n'avait pas prévue, mais le fit poliment et avec considération.

« Mon père était un Por Kru, respecté par les villageois. À l'époque, je ne comprenais pas tout à fait, mais je le respectais beaucoup parce que tout le monde l'adorait. Avec le temps, certaines personnes ont commencé à le détester, le traitant de **superstitieux** ou de **charlatan**. Parfois, ils le trouvaient effrayant.

J'ai commencé à détester ces choses en grandissant. Quand j'avais treize ou quatorze ans, je suis tombée gravement malade. Peu importe le traitement que je recevais, je ne me remettais jamais complètement. Le médecin disait que je ne vivrais pas longtemps. Si j'avais été quelqu'un d'autre, j'aurais peut-être déjà mouru.

Je me souviens que j'étais si mince que ma peau collait à mes os. Mon père m'a emmenée faire un vœu avec **Ruesi Ta Fai**, demandant son aide. Soudain, j'ai commencé à aller mieux comme par miracle. Il y a eu des moments où je n'y croyais pas, têtue comme n'importe quelle adolescente.

Mais la première gorgée d'alcool m'a fait m'effondrer et retomber malade. Je voulais survivre avec l'aide d'un médecin aussi, pour pouvoir sortir avec des amis et vivre comme les autres. Mais ces choses sont dans mon sang. La seule façon d'y échapper est d'attendre la mort.

J'ai décidé de reprendre les devoirs de mon père et j'ai survécu une deuxième fois. J'ai un jour voulu mourir pour en finir. Por Kru m'a dit de vivre, de rester vertueuse, et de prendre soin de moi parce que mon **âme sœur** était née. Il m'a dit de les attendre… que le moment venu, nous ne nous manquerions pas. »

Cela pouvait sembler superstitieux comme un conte de fées, mais chaque mot prononcé par Mae Kru Bulan la fit croire de tout son cœur sans aucun doute.

« Si la personne que vous attendez n'est pas moi, comme… il pourrait y avoir un malentendu, vous n'avez pas à vous inquiéter. Dites-moi simplement si vous avez trouvé cette personne et qu'elle vous rend heureuse. Je serai heureuse pour vous. En ce moment, quand vous dites que vous m'aimez, c'est peut-être parce que vous avez attendu si longtemps quelqu'un, et que je suis juste arrivée par hasard. »

Mae Kru écouta jusqu'à la fin sans rien répondre. Elle choisit de s'approcher de la personne devant elle, tendit la main pour tenir la main de la grande silhouette et la plaça dans sa propre paume.

Puis, elle utilisa son autre main pour séparer le petit doigt de l'annulaire, révélant une petite **tache de naissance rouge** sur la grande silhouette. Elle savait qu'elle avait une tache de naissance rouge depuis la naissance, située à la base de son petit doigt entre les sillons, mais elle n'y avait jamais prêté beaucoup d'attention car elle n'était pas nuisible et pouvait apparaître naturellement.

« Même après que nous l'ayons fait, n'avez-vous jamais remarqué cela ? Il pourrait y avoir une coïncidence encore plus grande. »

Pensant que c'était impossible, la grande silhouette comprit ce qu'elle impliquait et retourna rapidement sa main pour regarder. Elle découvrit une incroyable coïncidence. La tache de naissance rouge sur le petit doigt de Mae Kru était similaire en forme et en taille.

Mae Kru Bulan accrocha son petit doigt avec le même doigt de l'autre personne, et leurs taches de naissance correspondaient parfaitement. Après un moment, elle lâcha et retourna à la cuisine, laissant la grande silhouette là, stupéfaite. Elle était confiante que la tache de naissance rouge n'était pas quelque chose qui pouvait être créé artificiellement, et il était déraisonnable de la créer.

De plus, presque personne dans la famille ne le savait ou ne l'avait remarqué, et la Lieutenante Peem n'en avait jamais intentionnellement parlé à qui que ce soit, surtout pas à Mae Kru, qu'elle venait de rencontrer. Pendant tout ce temps, elle l'avait considérée comme une simple tache de naissance ordinaire. Même ses camarades de classe n'y prêtaient pas attention.

« C'est juste une coïncidence. N'y pensez pas trop. Si vous ne vous êtes pas encore douchée, je vais monter me doucher. Sinon, je n'aurai pas le temps d'offrir de la nourriture aux moines. »

« Je me doucherai en bas alors. Je veux aussi offrir de la nourriture aux moines aujourd'hui. »

« Buvez beaucoup d'eau pour éliminer l'alcool de votre système. Attendez que le soleil se lève avant de récupérer votre robe. Portez mes sous-vêtements pour l'instant, je les ai préparés pour vous. »

La lieutenante hocha légèrement la tête en réponse mais resta là, stupéfaite.

« Je… je n'aime pas le **durian** à cause de l'odeur, la **pâte de crevettes** et le **cha-om** aussi. Mais je peux manger du **poisson fermenté**. En fait, j'aime la **nourriture isan**, mais elle ne devrait pas être trop épicée. Si c'est délicieux mais douloureux, je l'endurerai. J'ai aussi un faible pour le sucré. »

« C'est donc pour ça que vous aimez le porc mariné sucré. »

« Quelque chose comme ça. Aujourd'hui, je vous l'ai dit. Désolée de vous avoir fait dormir inconfortablement comme ça, même si vous êtes la propriétaire. »

« Je n'étais pas inconfortable. »

« Que devrions-nous faire à propos de la danseuse fantôme ? »

« Je vous emmènerai à la voiture et lui rendrai ses affaires. Vous pouvez venir si vous voulez. »

« Oui… j'avais l'intention de vérifier les choses aussi. »

L'atmosphère dans la maison aujourd'hui semblait meilleure que d'habitude. Les regards échangés pendant chaque tâche matinale indiquaient que quelqu'un commençait à s'ouvrir et à croire en beaucoup de choses. Même si elle ne le montrait pas beaucoup à cause de sa nature, elle ne s'opposait pas obstinément à tout comme avant.

Après avoir jeté la nourriture avariée, elle prit un nouveau sac de contenants de nourriture pour le déjeuner. L'odeur persistante sur ses vêtements était le doux parfum de la silhouette élancée, lui rappelant le moment où Mae Kru Bulan lui avait remis le collier et l'avait embrassée sur les tempes. Cela persista dans ses pensées tout le long du chemin en emmenant le Sergent-Major Piak à l'école.

« Mère. »

« Oui ? »

« Père a fait des mérites pour moi aujourd'hui. »

La silhouette élancée qui conduisait sourit doucement de joie. Ses yeux levèrent un coup d'œil vers le rétroviseur pour rencontrer le visage espiègle et mignon du kuman thong avec une peau radieuse sur le siège arrière.

« Elle est gentille… Un jour, elle comprendra et l'acceptera. »

**École primaire, Phop Phra**

Devant le **sanctuaire des esprits**, à côté d'un petit sanctuaire des esprits locaux, une table était dressée pour y déposer des plats salés et sucrés, des fruits et des boissons en guise d'offrandes. La fumée de l'encens dans les mains de Mae Kru Bulan, des enseignants et de la jeune fille s'élevait lentement vers le ciel.

Alors que Mae Kru dirigeait la prière pour s'excuser auprès des êtres sacrés, elle planta l'encens dans sa main avant de découvrir un tissu blanc pour prendre une nouvelle figurine de danseuse. Elle fit le tour de la table jusqu'au sanctuaire, la leva pour faire un **wai** au-dessus de sa tête, et chanta quelque chose que seule elle pouvait entendre. Quand elle eut fini, elle la plaça dans l'espace vide à l'intérieur du sanctuaire.

« Si vous vouliez juste une nouvelle statuette pour remplacer l'ancienne, vous auriez pu demander gentiment… » murmura doucement la lieutenante, debout à distance.

« Euh… je sais que vous n'avez pas peur des fantômes, Lieutenante, mais peut-être devrions-nous en parler dehors ? Même si nous apportons une nouvelle statuette, nous ne pouvons pas simplement la mettre là. Tout doit être fait correctement. »

« Eh bien, j'essaierai de ne rien dire qui me cause des problèmes. »

« Je suis contente de l'entendre. Oh ! Puisque nous avons rencontré Mae Kru, attendons ici. Vous pourrez vous excuser pour ce que vous avez fait hier. Les gens ici respectent Mae Kru, et vous devriez le faire aussi. Cela les fera vous aimer davantage. »

« En parlant d'hier, attendez, Sergent-Major— »

« Mae Kru ! »

Avant que la Lieutenante ne puisse finir, l'officier debout avec elle se tourna pour interpeller la silhouette élancée qui passait. Elle s'approcha avec une expression calme.

« La lieutenante veut s'excuser pour hier, Mae Kru. »

« Faisons-nous vraiment comme ça, Sergent-Major ? »

« J'écoute. »

La Lieutenante Peem ne voulut pas mentionner qu'elles venaient de se quitter à la station quelques minutes auparavant. Elle garda son calme alors qu'elle était en service.

« Je m'excuse, Mae Kru. Je serai plus prudente la prochaine fois. »

« Je n'ai aucune rancune. »

« Oh, Mae Kru, pourriez-vous s'il vous plaît aider avec quelque chose ? La Lieutenante Peem vient d'être transférée ici et ne croit pas du tout aux fantômes, sans compter qu'elle est toujours célibataire. Si vous avez un peu de temps, j'aimerais vous l'amener pour une bénédiction. Peut-être que cela attirera des prétendants. Elle m'a demandé de vous le dire hier. »

« A-ai-je dit ça, Sergent-Major ? »

« Vous l'avez dit hier matin, Lieutenante. »

« Je ne voulais pas que vous le lui disiez vraiment. »

« Pas besoin d'être timide, Lieutenante. Les bénédictions de Mae Kru sont puissantes. »

« Veut-elle si désespérément un amant ? »

« Je plaisantais juste. Je ne pensais pas que vous prendriez ça au sérieux, Sergent-Major. Et je ne veux pas si désespérément un amant. »

« Très bien alors, ce soir, Sergent-Major, amenez la lieutenante à l'école. Je lui donnerai une bénédiction qu'elle n'oubliera jamais. Elle se souviendra de mon nom pour le reste de sa vie. »

La voix de la silhouette élancée s'est abaissée, et ses yeux, initialement agacés, avaient maintenant une intensité glaçante.

« Merci, Mae Kru. J'amènerai la lieutenante à l'école juste après le travail. »

« Merci beaucoup, Sergent-Major, » répondit la lieutenante en serrant les dents, essayant d'éviter son regard.

« De rien, Lieutenante. Ce n'est rien. Elle est la meilleure ici. »

« J'étais sarcastique. »

« Oh… »

Mae Kru Bulan, ne voyant plus rien à faire, s'éloigna sans un mot. La grande silhouette la regarda, incertaine si elle était en colère.

**Le quartier…**

« Pourquoi sommes-nous ici, Lieutenante ? » demanda le Sergent-Major Piak alors que la Lieutenante Peem se garait devant la maison.

« J'ai oublié quelque chose ici. »

Sur ce, la Lieutenante Peem sortit de la voiture, incitant l'officier de rang inférieur à la suivre.

« Habitez-vous ici, Lieutenante ? »

« Pourquoi, Sergent-Major ? »

« Tout le monde sait que ces vieux quartiers sont effrayants. Vous devez les rénover vous-même. Je pensais que vous trouveriez un meilleur endroit. Peu de gens restent ici. »

« Merci, Sergent-Major ! De me le dire maintenant. Merci beaucoup. »

Ce n'était pas un cri de colère mais une voix tremblante à travers des dents serrées.

« Je vous attends ici, Lieutenante. »

« N'y pensez même pas. Ouvrez la voie, Sergent-Major… Vous êtes du coin, n'est-ce pas ? Nous sommes venus ensemble, alors nous entrons ensemble. »

« Vous n'avez pas peur des fantômes, mais moi oui. »

« Nous sommes tous les deux policiers, Sergent-Major. Arrêtez de parler de fantômes. »

« Dois-je vraiment entrer, Lieutenante ? »

« Soit vous venez avec moi, soit je vous laisse ici. »

« Euh… j'irai avec vous, Lieutenante. Ou commencez-vous à avoir peur ? »

« J'ai dit que je n'avais pas peur. »

« Comme vous voulez… »

**Chapitre 12 : Jusqu'à ce que tu sois Heureuse**

La jeune lieutenante suivit le Sergent-Major Piak dans la maison sans dire un mot jusqu'à ce qu'ils atteignent l'étage. Mais avant d'ouvrir la porte pour prendre son sac, ses yeux se posèrent à nouveau sur cette porte — celle qu'elle avait essayé d'ouvrir auparavant mais qu'elle avait trouvée verrouillée sans raison apparente.

« Il y a un problème, Lieutenante ? » demanda le Sergent-Major Piak.

« Pourquoi… y a-t-il un cadenas dessus ? » questionna-t-elle, fixant le grand cadenas qui était fermé de l'extérieur, s'assurant qu'elle ne voyait pas des choses.

« Probablement parce que personne n'a vécu ici depuis longtemps. S'il y en avait deux qui vivaient ici, ils pourraient probablement l'ouvrir, » expliqua-t-il. Alors qu'elle écoutait, la Lieutenante Peem entra dans la pièce où elle avait dormi la nuit précédente pour rassembler ses affaires, éteignit l'interrupteur et sortit rapidement.

« Lieutenante, attendez-moi ! » appela le Sergent-Major Piak, réalisant trop tard que la lieutenante avait déjà commencé à descendre les escaliers. Il se dépêcha de la rattraper.

**Au poste de police**

Après avoir terminé leurs affaires, le Sergent-Major Piak l'emmena dans divers points chauds du district et des environs, y compris la maison de l'un des suspects, où vivaient seulement deux personnes âgées. Le temps était passé en fin d'après-midi.

« Merci beaucoup, Sergent-Major, » dit-elle.

« De rien, Lieutenante, même si nous n'avons pas eu beaucoup d'indices, » répondit-il alors qu'ils sortaient de la voiture et retournaient au bâtiment du poste de police.

« Rien n'est jamais inutile, Sergent-Major. Ils viennent de commettre un crime, et d'après leur historique, ils font des pauses comme celle-ci. Je suis sûre qu'ils ne sont plus à Bangkok. Même s'ils ne sont pas ici, je les traquerai jusqu'à ce que je les trouve, » dit-elle avec sérieux.

« Cela fait longtemps que je n'ai pas vu un officier aussi dévoué que vous ici. Je suis heureux de vous aider, Lieutenante. »

« Je fais juste mon devoir. »

« Avez-vous soif, Lieutenante ? Je vous ai vue boire de l'eau toute la journée. Vous avez bu plusieurs bouteilles sur le chemin du retour. »

« C'est normal pour moi. Je bois beaucoup d'eau. Ce n'est pas parce que quelqu'un me l'a dit. »

« Je demandais juste si vous aviez soif, pas si vous le faisiez parce que quelqu'un vous l'avait dit. »

« J'ai juste soif, c'est tout. »

Alors qu'ils parlaient, une **moto rose vif** s'approcha, conduite par une femme mince à la peau hâlée, ses cheveux attachés sur le côté. Elle portait un débardeur vert fluo, un short en jean court avec des bords effilochés, et des barrettes colorées dans ses cheveux blonds, ainsi que des tongs. Son visage était fortement maquillé, avec un rouge à lèvres rouge vif et des sourcils épais et arqués qui firent que la Lieutenante Peem la regarda deux fois, étonnée.

*Clic !*

La femme abaissa la béquille de sa moto et se gara.

« Papa ! Maman m'a dit de te dire de payer la facture d'électricité ! » cria-t-elle avant même de descendre de la moto. Une fois descendue, elle mit une main sur sa hanche et tendit la facture à l'officier debout à côté de la lieutenante.

« Oooh, qui est-ce, Papa ? » demanda-t-elle, ses yeux agacés se tournant vers la Lieutenante Peem, qui resta immobile à côté d'elle. Elle battit des cils et se rapprocha, faisant reculer la grande silhouette.

« Vous êtes une nouvelle officière ? Si cool et grande avec de si loooooongs doigts. Vous devez venir de Bangkok, vu que vous avez la peau si claire. Et vos cils sont longs aussi. Je suis Plai-fha, » se présenta-t-elle, faisant un clin d'œil à la lieutenante, qui essaya de détourner le regard mais ne put échapper à son regard.

« Hé, Priaw ! Où vas-tu avec ce maquillage ? Je pensais que tu étais un singe de cirque. »

« Ne sois pas grossière, » gronda le Sergent-Major Piak, ce qui fit que la jeune femme tourna ses yeux agacés vers son père.

« Papa ! J'essaie de te trouver une belle-fille ! » rétorqua-t-elle.

« Lieutenante, voici Priaw [']. Sa mère l'a nommée ainsi parce qu'elle avait des envies de citrons pendant sa grossesse. C'est ma fille, » expliqua-t-il.

« D'accord, Sergent-Major, » répondit la grande silhouette avec un sourire sec, incertaine de quoi dire, et croisa rapidement ses mains derrière son dos.

« Avez-vous un petit ami ? Vous êtes déjà lieutenante, mais vous avez l'air si jeune. Mon père est assez vieux pour être dans la tombe et toujours sergent-major, » continua-t-elle.

« Surveille tes paroles. Bien sûr, je ne suis qu'un sergent-major, mais je t'ai élevée. Concentre-toi sur tes études au lieu de traîner. Pourquoi n'es-tu pas à l'école aujourd'hui ? » demanda-t-il.

« J'ai eu des crampes menstruelles ce matin, » répondit-elle.

*VROUM ! VROUM ! VROUM !*

Le poste de police était inhabituellement animé aujourd'hui, avec le rugissement d'une autre moto qui s'approchait avant même que le pilote ne soit visible.

VROOOOOOM !

VROUM ! VROUM !

La Lieutenante Peem leva une main pour couvrir son oreille alors que le bruit lui perçait les nerfs. Finalement, la source du son arriva — une femme au look androgyne, d'environ 150 centimètres de haut, portant une chemise noire moulante qui semblait inconfortable, avec une oreille percée largement. Elle portait un jean couleur rouille et avait des cheveux châtains coiffés en une houppe rigide et immobile. Sa moto rouge avait des pneus modifiés et des boulons dorés.

« Salut, Papa ! »

« Qui est ton papa ? Je n'ai qu'un seul enfant, » répondit immédiatement le Sergent-Major Piak.

« Merde, Sergent-Major, ça fait mal. »

« Pourquoi me suis-tu, Stephan ? Nous avons rompu. Arrête de me déranger. J'aime quelqu'un d'autre maintenant. »

« Allez, Plai-fha, donne-moi une autre chance. Nous venons de rompre hier. Je n'y crois pas. »

« Voici ma nouvelle petite amie, » dit Priaw, désignant la grande silhouette sans demander.

« Prenez votre temps, Sergent-Major. Je vais m'occuper de la paperasse. S'il vous plaît, vérifiez la moto de Stephan pour l'enregistrement et l'assurance, et celle de votre fille aussi, » dit la grande silhouette, soupirant légèrement et se grattant le sourcil avant de retourner dans le bâtiment.

« Euh, oui, Lieutenante, » répondit le Sergent-Major Piak, baissant la tête en signe d'acquiescement. C'était un rappel subtil de sa négligence dans son devoir.

**Bureau de la Lieutenante Peem**

Alors qu'elle s'asseyait devant son ordinateur, elle remarqua l'heure dans le coin de l'écran. La journée de travail était presque terminée, et elle n'avait toujours pas trouvé d'endroit permanent où loger. Elle tapa rapidement sur le clavier pour rechercher des hôtels à proximité ou des chambres à louer sûres et nota les numéros de téléphone.

« Je vous dérange, Lieutenante ? » demanda le Sergent-Major Piak, s'approchant de son bureau avec une expression inquiète. La grande silhouette, qui venait de raccrocher, se tourna vers lui avec un regard préoccupé.

« Y a-t-il un problème, Sergent-Major ? » demanda-t-elle.

« Je voulais m'excuser pour le comportement de ma fille. »

« Oh, je pensais que c'était quelque chose de grave. Ça va. Je ne l'ai pas pris à cœur. Rappelez-lui simplement d'être prudente en conduisant. »

« Ouf, c'est un soulagement. Je craignais que vous ne soyez en colère contre moi. Je lui ai enseigné cela maintes et maintes fois, mais elle ne grandit jamais, » dit-il, et la Lieutenante Peem hocha la tête en signe de compréhension.

« Ne vous inquiétez pas pour ça, Sergent-Major. »

« Puisque la journée de travail est presque terminée, allons-nous-en ? »

« Aller où ? »

« À l'école de Mae Kru, bien sûr. Nous avons promis d'y aller. Nous ne pouvons pas ne pas y aller. »

« Vous avez promis, pas moi. »

« J'ai une famille. Pourquoi irais-je ? Si vous ne croyez pas à ces choses, vous devriez voir par vous-même. Si nous disons que nous allons y aller et que nous n'y allons pas, les gens ne nous feront pas confiance. »

« C'est si grave que ça, Sergent-Major ? » demanda-t-elle.

« C'est juste une visite rapide. Ça ne fera pas de mal. Ou avez-vous peur ? »

« Moi, peur ? »

« Je vous ai dit que Mae Kru est stricte. Peut-être que vous avez peur d'y aller. »

« S'il y a quelqu'un qui n'a pas peur de Mae Kru Bulan, c'est moi. »

« Vous êtes courageuse, Lieutenante W. Où allez-vous maintenant ? » demanda-t-il alors qu'elle se levait soudainement et marchait rapidement derrière lui.

« Laver ma boîte à lunch, Sergent-Major. Nous allons à l'école de Mae Kru, n'est-ce pas ? »

« Et qu'est-ce que cela a à voir avec votre boîte à lunch ? » demanda-t-il, confus. Bien qu'elle ne répondit pas, il était clair qu'elle était du genre à relever un défi.

**École de Mae Kru Bulan**

C'était le moment parfait. Mae Kru venait de terminer un rituel pour sa dernière élève de la journée et s'apprêtait à quitter l'école. Elle vit la voiture noire familière de la Lieutenante Peem s'arrêter. Ses yeux vifs observèrent la grande silhouette sortir de la voiture, les mains posées sur ses genoux.

Alors que son amante s'approchait de l'école, ses lèvres commencèrent à bouger, et ses yeux vifs suivirent chaque pas.

Na-langui d'amour pour moi.

Mo-sois enchantée.

Phut-sois folle de moi.

Tha-pleure pour moi.

Ya-viens à moi.

Phuttho-aime-moi.

Thammo-aime-moi.

Sangkho-aime-moi.

Les yeux intimidants baissèrent le regard sur la grande silhouette qui entrait et s'asseyait devant eux, comme le lui avait demandé la personne qui l'accompagnait. Le cœur de la Lieutenante Peem battait anormalement fort depuis qu'elle était entrée dans l'école.

Avant cela, elle n'était jamais entrée ici en tant qu'élève avec Mae Kru Bulan entièrement vêtue de sa tenue rituelle devant elle comme cela. Même si elle essayait de se calmer, le regard qui la fixait rendait difficile de respirer correctement.

« Rapprochez-vous, Lieutenante, » dit le Sergent-Major Piak, même si elle pensait être déjà assise assez près. Il la poussa dans le dos pour la faire se rapprocher encore plus.

« De quoi avez-vous peur ? » demanda la voix calme, remplie d'un immense défi.

« Qu'y a-t-il à craindre ? Je ne suis ici qu'à cause de la promesse du Sergent-Major. Je ne veux assister à aucun rituel, » la Lieutenante Peem, incapable de supporter la sensation d'être intimidée, se redressa et la regarda avec un ton ferme mais poli.

« Maintenant que vous êtes à mon école, comment pouvez-vous partir sans rien faire ? Laissez-moi chanter un sort, et ensuite vous pourrez décider ce que vous voulez faire. »

La lieutenante ne pouvait se permettre de perdre la face. Confiante qu'une seule phrase de sort n'affecterait pas sa vie, elle se rapprocha du siège et leva les mains en signe de prière, suivant les instructions chuchotées de derrière pour en finir.

La silhouette élancée se pencha jusqu'à ce que leurs nez se touchent presque, puis saisit ses mains jointes et pressa le bout de ses doigts sur le décolleté de sa poitrine. Même si c'était couvert par le tissu, elle savait quelle partie du corps de Mae Kru Bulan elle touchait. Elle jeta un coup d'œil entre les lèvres pleines et les yeux intenses qui s'adoucissaient maintenant devant elle.

Une main atteignit l'arrière de son cou, caressant doucement.

« Savez-vous ce qu'est un **sattabut** ? » demanda Mae Kru Bulan d'une voix douce et séduisante, juste assez forte pour qu'elles deux puissent l'entendre. Elle rapprocha son visage pour chuchoter les mots suivants à son oreille, laissant le souffle de ses lèvres effleurer ses nerfs sensibles.

Son visage rougit, sentant que ses vaisseaux sanguins pompaient plus que d'habitude. Son cœur battait fort, son esprit rempli d'images d'amour et du corps devant elle. Ses respirations légères se transformèrent en halètements lourds, et elle dut souffler par la bouche pour l'aider à respirer. Elle déglutit une grande gorgée de salive, se sentant asséchée, ne résistant à aucun contact.

« Retournez d'abord. J'ai encore un long rituel à accomplir avec elle, » dit Mae Kru, qui venait de s'éloigner de la personne devant elle, à l'autre officier.

« Alors… je vais y aller d'abord, Lieutenante. »

« Oui… vous pouvez y aller, » la grande silhouette hocha légèrement la tête. Elle parla sans se retourner mais baissa les yeux vers le tapis à la place pour éviter le regard de la femme au-dessus. En un instant, l'officier corpulent sortit de l'école.

« Je ne le ferai pas puisque vous n'aimez pas ces rituels. Je ne le ferai pas pour quelqu'un qui n'en veut pas. Pour vous, il suffit que je sois la seule éprise. »

La lieutenante transpirait et se grattait le cou inconsciemment, se souvenant des mots chuchotés qui disaient :

« Mon sattabut est à vous seule à goûter. »

« Hier soir, mon cœur souffrait beaucoup. Ne voulez-vous pas faire la même chose que moi ? »

« Je… »

« Laissez-moi connaître les vrais sentiments de votre cœur, sans mensonges. »

« Allez… attendez dans la pièce. Je prendrai soin de moi et ensuite je viendrai… vous dompter moi-même jusqu'à ce que la souffrance disparaisse, jusqu'à ce que… vous soyez heureuse. »

**Chapitre 13 : Sattabut**

La lieutenante savait bien qui se trouvait derrière la porte devant elle. Une fois qu'elle serait entrée, elle rencontrerait la personne dans cette pièce. Il n'y avait pas de sentiment superficiel, seulement les émotions persistantes de la nuit dernière qui attendaient d'être poursuivies. Ce n'était peut-être pas encore de l'amour, ou peut-être l'était-ce déjà. Mais à ce moment, elle était bien consciente qu'elle désirait aussi l'autre personne dans une certaine mesure.

Tant qu'elle n'abandonnait pas ses fonctions ou ne causait de problèmes à personne, son âge était approprié pour ouvrir son cœur ou partager l'amour avec quelqu'un qui était également consentant.

*Bzzz~~*

Le téléphone vibra, affichant un numéro inconnu non enregistré dans ses contacts.

« Allô, est-ce Mademoiselle Phitcha qui a réservé la chambre ? »

« Oui, vous pouvez garder l'acompte… Je ne pourrai pas venir… »

Aujourd'hui, même si Mae Kru ne l'ordonnait pas ou ne le demandait pas, elle voulait rester ici avec elle toute la nuit. Cela pourrait révéler ses sentiments après que ce temps soit passé.

*Clic…*

C'était normal de se sentir un peu nerveuse, connaissant le but d'entrer dans la chambre. Mae Kru Bulan retira sa **barrette dorée**, laissant ses cheveux noirs lisses tomber et balayer une épaule.

Elle s'assit de l'autre côté du lit, se tournant pour regarder le visage ciselé et les yeux étincelants qui la fixaient avec un regard à la fois séducteur et invitant. Elle n'avait peut-être pas souri, mais son visage calme réussissait bien à stimuler l'adrénaline dans le corps de la lieutenante.

Après avoir fermé la porte, la Lieutenante Peem contourna le pied du lit jusqu'à la table devant elle, s'arrêtant un instant sans rien dire ni regarder en arrière.

Ses doigts fins se levèrent pour retirer son **insigne** de son cou, le posant sur la table, suivi par le fait d'enlever sa veste et de la plier sur le dossier de la chaise. Elle tendit ensuite la main pour retirer son collier, le plaçant sur l'insigne avant de se retourner vers la silhouette élancée assise là.

Aujourd'hui, Mae Kru portait une robe d'un blanc pur depuis le matin. Bien que modeste, elle flattait de manière exaspérante sa silhouette, montrant clairement que Mae Kru Bulan n'avait pas besoin de s'habiller de manière provocante pour être désirable.

Sa main dominante reposa sur le lit alors qu'elle se penchait pour rencontrer les yeux de l'autre de près à nouveau, la faisant penser :

« Comme elle peut être belle… »

La pièce était rafraîchie par la climatisation, mais cela ne pouvait pas refroidir la température corporelle montante.

Ses lèvres pressèrent un baiser sur le front de Mae Kru pour la première fois, sentant qu'elle faisait quelque chose de charmant sans aucune réticence. Il était temps de rendre les baisers sur le corps de Mae Kru Bulan, que ce soit sur son visage ou son cou, comme elle le faisait souvent.

Les vêtements furent retirés pièce par pièce alors que ses lèvres commençaient à embrasser, délivrant ses doux baisers à travers la langue chaude qui sondait sa bouche, s'enfonçant profondément et s'entremêlant pour intensifier les émotions. Pendant ce temps, Mae Kru souleva ses hanches pour lui permettre de retirer complètement sa jupe, puis rompit le baiser, descendant le long de son cou gracieux et de sa poitrine pleine avec une pression ferme.

Le corps élancé se pencha en arrière, posant ses mains pour se soutenir, observant chaque action de la grande silhouette sur sa peau. La sensation de chaleur se répandit vers son bas-ventre, envoyant des frissons dans tout son corps chaque fois qu'elle était embrassée sur son torse. Mae Kru regarda les lèvres de son amante embrasser délicatement son ventre plat tandis que les doigts caressaient le **tatouage de lotus** sous son nombril, se déplaçant le long de ses cuisses et de son bassin, qui n'étaient couverts que par des sous-vêtements.

C'était une femme à la fois douce et charmante. Dans les moments sérieux, elle apparaissait froide et intelligente. Le petit **grain de beauté** près de son œil rendait son visage adorable lorsqu'elle souriait, ses yeux se fermant et ses pommettes se soulevant en forme de croissant.

Bien qu'elle sourît rarement, ses sourcils épais, ses grands yeux ronds avec de longs cils, et son nez fin et enviable firent de ce moment un instant pour que la silhouette élancée admire passionnément son amante.

Elle était remplie de bonheur alors que la personne devant elle répondait à tout ce qu'elle désirait sans avoir besoin de la moindre indication, même si elles n'avaient fait l'amour qu'une seule fois.

Le pied de Mae Kru fut placé sur la clavicule de la Lieutenante Peem, la faisant se sentir dorlotée par son amante sans aucun dégoût véritable. La lieutenante embrassa sa cheville et ses orteils, suscitant un halètement.

La lieutenante leva les yeux vers la silhouette élancée, examinant son corps agréable, pas entièrement couvert de tatouages mais laissant beaucoup d'espace pour voir sa peau claire, en particulier les jambes lisses et impeccables qu'elle embrassait.

La Lieutenante Peem avait appris une grande leçon en apprivoisant Mae Kru Bulan la fois précédente où elle avait échoué lamentablement à cause de la précipitation. Les préliminaires n'étaient qu'une salutation, et le premier ou le deuxième tour de satisfaction n'était que des préliminaires. Elle devait caresser et taquiner sans manquer un rythme, maintenant l'intensité jusqu'à la fin. Cela prendrait peut-être beaucoup de temps avant qu'elle ne se rende enfin dans ses bras.

Et quand l'affaire romantique devait se terminer, il était temps pour l'agresseur de prendre la responsabilité de ses actes. La Lieutenante Peem posa son pied sur le sol avant de monter sur le lit, se positionnant entre les jambes de la silhouette élancée pour les écarter de force.

Les mains de la lieutenante saisirent les flancs de Mae Kru sous sa poitrine pour soulever et déplacer son corps au centre du lit. Elle n'aurait jamais pensé que la Lieutenante Peem avait assez de force pour la soulever du sol.

En un seul souffle, Mae Kru fut chevauchée par le corps de la Lieutenante Peem, la laissant à bout de souffle car elle n'avait jamais vu ce côté d'elle. Elle la regarda comme un prédateur jouant avec sa proie, ou peut-être était-ce la première fois qu'elle la voyait faire quelque chose comme ça. Cela convenait à sa nature de ne pas laisser échapper les criminels.

Les yeux de la Lieutenante Peem se posèrent sur ses lèvres minces qui étaient comme la couverture d'un dossier, indiquant la direction des détails à l'intérieur. Le baiser passionné s'intensifia immédiatement, beaucoup plus fort que la nuit précédente.

Sa langue glissa dans sa bouche, aspirant si fort qu'elle avait à peine le temps d'avaler sa salive, et elle fut avalée par l'autre, laissant sa bouche sèche et sa langue picotante de la succion forcée. Il n'y eut aucune chance de riposter.

Ses longs doigts lisses, doux comme la peau d'un noble, serraient et caressaient le **tatouage Sarika Kuu Dok Bua** le long de son flanc, abaissant ses sous-vêtements sans regarder.

Un profond soupir s'échappa alors qu'elle laissait sa poitrine se soulever pour reprendre son souffle. Le contact que Mae Kru reçut était ce qu'elle désirait, car même si elle reprenait son souffle, la sensation croissante d'excitation se répandait dans son corps. Elle fut soulevée pour s'asseoir afin qu'il puisse facilement détacher son soutien-gorge, tirant ses hanches pour chevaucher sa cuisse.

« Mmm~ »

Un doux gémissement s'échappa immédiatement alors que ses seins étaient écartés par le visage de la grande silhouette, voulant laisser des marques rouges avec sa bouche.

Les **pétales charnus** qu'elle utilisait souvent pour séduire ses amants têtus ne furent pas touchés par la jambe mais par la main dominante de la grande silhouette, sondant ses longs doigts dans la fente humide.

« Ahh~ »

Ses dents mordirent, inspirant et laissant échapper un sifflement satisfait au toucher. Des fluides s'écoulèrent de son canal d'amour, lubrifiant les doigts et tremblant profondément à l'intérieur, la faisant frotter ses hanches, suppliant les doigts taquins d'entrer.

La douce sensation à ses **tétons** continua alors qu'ils étaient sucés et serrés comme pour stimuler l'écoulement du lait. Ce n'était pas douloureux mais cela semblait suffisamment serré pour être supportable.

Au début, elle cambra sa poitrine, n'offrant aucune résistance, parfois s'éloignant pour se reposer, espérant que la lieutenante changerait de côté. Il semblait qu'elle comprenait, passant à lécher l'autre côté, montrant sa langue rose-rougeâtre. Au lieu de sucer tout le sein, elle lécha avec sa langue épaisse, faisant vibrer le téton érigé maintes et maintes fois.

Mae Kru sentit qu'elle était à sa limite car la chaleur de la langue était si intense. La sensation était si accablante qu'elle était presque une torture. Incapable de le supporter plus longtemps, elle décida de saisir les cheveux de la lieutenante et de les pousser vers le bas.

Une main pressa contre son dos pour empêcher toute fuite, tandis que deux doigts commencèrent à taquiner et à frotter le canal d'amour sans pénétrer, faisant s'enfoncer les ongles dans la nuque.

« Lieutenante, »

La voix était rauque mais claire. Les oreilles, montrant des signes de tourment, firent sourire la grande silhouette avec satisfaction avant de retirer ses lèvres du sommet de la poitrine et de lever les yeux vers les yeux vifs qui la fixaient, le corps positionné plus haut sur les genoux.

« J'ai fini le travail il y a une heure maintenant… »

La douce réponse, couplée à un sourire réconfortant, rendit la silhouette élancée encore plus éprise du visage de son amante.

Le pouce effleura les lèvres humides de la grande silhouette tout en regardant les yeux curieux de l'amante, attendant une réponse. Il semblait que la Lieutenante Peem aimait vraiment être appelée ainsi.

« Quand allez-vous enfin les mettre… »

Il n'y eut pas de réponse verbale à la question, seulement de l'action. Elles se penchèrent pour s'embrasser à nouveau, retirant leur main de cette partie d'elle. Mais il n'y avait aucun doute, seulement de l'intérêt pour le baiser chaud et doux reçu.

*Pop !*

Un son résonna à proximité, comme l'ouverture d'un bouchon de bouteille en plastique. C'était une autre petite mais importante affaire pour le couple. Ce n'était pas qu'elle était dégoûtée, elle était simplement préoccupée par la silhouette élancée. La dernière fois, elle n'avait utilisé que sa propre salive, et en le faisant continuellement pendant longtemps, elle craignait que l'autre ne se blesse. Il fallut moins d'une minute pour éviter tout déplaisir.

Du gel frais coula sur les doigts de la grande silhouette, touchant le canal d'amour, provoquant un léger frisson mais aussi une bonne sensation en même temps. Les longs doigts glissèrent facilement jusqu'à la base. Les hanches continuèrent à flotter, se serrant autour de ce qui était inséré. Le bout des doigts s'enfonça dans le cou et les épaules de celle qui procurait la sensation.

« Mmm ! »

Cela ne démangeait plus comme avant, mais une sensation serrée et accablante qui tendait chaque muscle. Une fois qu'elle s'y fut habituée, elle posa son visage sur la tête de son amante, entendant les gémissements rauques et excitants près de son oreille.

Les doigts commencèrent à bouger rapidement, se recroquevillant pour presser le point sensible de la silhouette élancée. Les gémissements dans la gorge étaient plus agréables que tout son jamais entendu. Les gémissements tremblants lorsque le rythme s'accélérait étaient encore plus enivrants. Le rythme régulier semblait lui plaire.

La lieutenante maintint cette pression parfaite, permettant à Mae Kru Bulan de profiter du plaisir prolongé comme désiré. Il y avait peut-être quelques poussées taquines, mais elle caressait toujours sa tête avec satisfaction.

Elle alternait avec un baiser pour libérer la sensation excitante à l'intérieur du canal d'amour humide, puis exhalait des souffles chauds sur le cou, se mêlant aux doux gémissements près de l'oreille qui alimentaient le feu dans son cœur.

Le bonheur suprême pour la silhouette élancée n'était pas l'orgasme mais le tourment prolongé. Même lorsque les doigts se plissèrent à cause de l'humidité continue, la lieutenante utilisa la main moins dominante pour prendre le relais, Mae Kru aidant à frotter les hanches. Cela conduisit à un corps séduisant se balançant d'excitation.

Quand vint le temps du round suivant, la lieutenante repassa à la main dominante. Les longs doigts tremblèrent rapidement avec toute leur force, étant fermement serrés. Le corps pâle de Mae Kru, avec des seins rouges et meurtris, se tordit d'agonie alors qu'elle se mordait la lèvre, penchait la tête en arrière et gémissait en sanglots alors qu'elle approchait du sommet.

« Hrk ! Mmm !! »

Le tremblement secouant tout le corps, ainsi que le fluide coulant vers la paume, signalèrent la fin des préliminaires. Il n'y avait plus d'yeux sévères et intimidants, seulement un regard aimant rempli de bonheur, souriant avant d'embrasser le front en guise de récompense.

« Ah, mmm… !! Nghnn… Reste ici avec moi. »

« Avec toi ici… où irais-je… »

Un baiser passionné fut échangé entre elles tandis que le rythme de l'amour continuait sans hâte. Le son des doigts frappant le canal d'amour humide accompagnait les gémissements dans la gorge.

En même temps, les langues chaudes se léchaient mutuellement. Lorsque la grande silhouette s'éloigna taquinement, Mae Kru saisit rapidement les cheveux à la nuque pour reprendre la langue douce pour elle-même.

**Chapitre 14 : Balles d'Argent**

*Bzzz~~*

La vibration du téléphone réveilla Mae Kru à l'heure habituelle, mais cette fois, la grande silhouette était également éveillée. Elle tendit la main pour saisir la source du bruit sur la table de chevet tandis que la silhouette élancée à côté d'elle était encore ensommeillée.

« Avez-vous tout préparé pour le **rituel** d'aujourd'hui ? » demanda-t-elle, les yeux à peine ouverts, faisant sursauter la grande silhouette.

« C'est vrai ; c'est aujourd'hui ! » Ses yeux vifs se tournèrent vers la silhouette élancée, toujours sous l'épaisse couverture, son corps nu.

« Avez-vous oublié ? Pourquoi êtes-vous si surprise ? »

« Je n'ai pas oublié, je suis juste excitée que ce soit enfin aujourd'hui. Je pensais que trois jours seraient longs. Tout le nécessaire a été préparé dès le premier jour, » dit-elle, se glissant de nouveau sous la couverture et contemplant la scène adorable devant elle. Habituellement, elle voyait Mae Kru Bulan maquillée, mais la voir ainsi le matin, elle semblait la plus inoffensive.

« Après votre rituel, j'ai du travail. Je pourrais rentrer tard, alors restez à la maison et attendez-moi. »

« Vous y allez seule ? Que devez-vous faire ? »

« Je vais toujours seule. C'est du travail avec le temple, faire des mérites, et juste rester assise. Ou voulez-vous venir avec moi ? »

Il semblait que la passion de la nuit dernière s'était dissipée, et le ton sérieux de Mae Kru Bulan revint alors qu'elle se réveillait complètement.

« J'ai une réunion avec le capitaine. Le travail au temple n'est probablement pas grand-chose, je vais juste faire des documents. Rester assise et chanter comme une vieille personne n'est pas mon truc. »

« Pensez-vous que tous ceux qui font cela sont des personnes âgées, Lieutenante ? »

Ses poils se hérissèrent, et elle sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale alors qu'elle était appelée par son grade, même si c'était courant.

« Certaines personnes âgées sont toujours belles. Pas besoin de se fâcher. »

« Que voulez-vous dire, Lieutenante Peem ? »

Elle voulut arranger la situation, mais dans sa panique, elle avait peut-être choisi les mauvais mots. Il semblait que Mae Kru était vraiment en colère maintenant.

« Vous êtes dans la catégorie des jeunes qui ont toujours belle apparence… J'allais demander comment vous prenez soin de vous. Votre âge est… je veux dire, pas que… vous avez toujours l'air… »

« Lieutenante Peem. »

La lieutenante secoua légèrement la tête pour retrouver son calme, réalisant que c'était sa dernière chance de répondre.

« De toute ma vie, vous êtes la plus belle personne que j'aie jamais rencontrée. »

Elle sourit comme si elle plaisantait, mais en vérité, elle observait sa réaction comme un appareil de mesure, incertaine si sa réponse finale avait été entendue.

« Je ne vous gronde pas. Tout le monde vieillit. Je plaisantais juste. Et je voulais vous dire, Lieutenante, que les gens de nos jours meurent facilement. Autour de moi, ils meurent rarement de vieillesse. La plupart du temps, ils meurent à cause de mots imprudents. »

Elle déglutit difficilement, ne comprenant pas pourquoi les taquineries de Mae Kru Bulan la faisaient transpirer dans la pièce climatisée. Elle n'avait jamais pensé avoir peur d'elle auparavant et essaya de se convaincre que ce n'était pas de la peur.

« Si je saute la douche et le maquillage jusqu'après avoir offert de la nourriture aux moines, cela pourrait faire gagner du temps. » Elle se frotta le menton avec ses doigts fins, calculant en parlant.

« Douche après avoir donné l'aumône. J'irai cuisiner… »

Ce que la lieutenante pensait n'était pas à elle-même mais à elles deux. Elle se pencha pour l'embrasser, lui donnant un toucher chaleureux avant de poser son corps sur le sien.

Ô désir ardent comme un feu consumant l'âme

Alimente les mots doux – la passion submerge.

Des paumes concupiscentes dénudent les vêtements de haut en bas.

Les poitrines étreintes et serrées ; l'instinct prend le dessus.

La mer pulpeuse inonde la Vallée de l'Amour.

La chair céleste explore le Delta.

De doux gémissements résonnent en extase.

Maintenant, je t'ai, mon aimée.

Après leurs activités matinales, qui revigoraient leurs corps, l'emploi du temps de Mae Kru Bulan changea légèrement. Elle devait choisir des repas plus rapides à préparer.

*Ayu wanno sukhang phalang…*

La bénédiction du moine marqua la fin de la routine quotidienne. La Lieutenante Peem conduisit Mae Kru à la voiture pour vérifier les matériaux nécessaires au rituel, s'assurant que tout était prêt.

« C'est quoi ce sac ? »

« Oh, ce sont mes vêtements et mes affaires personnelles qui sont arrivés hier. Je n'ai pas eu le temps de les rentrer. »

« Rentrez-le. Si j'ai le temps, je l'arrangerai. Prenez juste ce dont vous avez besoin pour aujourd'hui. Je vais prendre ma douche. »

« Oui… je veux dire, oui… »

Mae Kru entendit l'hésitation dans la voix de la lieutenante, comprenant qu'elle pensait qu'elle n'avait pas l'intention de rester. Mais elle accepta quand même, même à un tel moment.

« Allez prendre votre douche. Je vais le rentrer… mais puis-je au moins payer un loyer ? Je me sens mal à l'aise de rester gratuitement. Considérez ça comme une aide pour l'épicerie. »

« Faites ce qui vous met à l'aise, Lieutenante. Je veux juste que vous restiez ici. »

Mae Kru entra dans la maison, la laissant incertaine de quoi dire pour la faire comprendre. Elle se gratta le sourcil, une habitude quand elle était incertaine.

Une brise douce et rafraîchissante souffla. Elle regarda autour d'elle, ses yeux s'arrêtant sur la statue de **Ruesi Ta Fai** devant l'école, se souvenant des histoires que Mae Kru lui avait racontées. La Lieutenante Peem s'approcha lentement, l'examinant attentivement.

C'était typique de la Lieutenante Peem de parler de loyers et de choses comme ça, mais c'était elle qui se sentait plus incertaine, ne voulant pas la perdre. Maintenant, après avoir passé la nuit ensemble, elle monta les escaliers, n'entendant toujours pas ni ne voyant la Lieutenante Peem apporter des choses dans la maison, ce qui la rendit assez anxieuse pour redescendre.

Elle regarda autour de la maison, ne trouvant toujours pas la lieutenante, alors elle se dirigea vers la porte pour vérifier si sa voiture était toujours là. Elle était, en effet, toujours garée. Elle soupira de soulagement, la trouvant juste à quelques pas.

« Que faites-vous ? »

La Lieutenante Peem s'arrêta, se tournant pour la voir debout près de la porte à côté de l'école.

« J'ai vu que c'était poussiéreux, alors j'ai utilisé un chiffon propre de la voiture pour l'essuyer. Les choses que les gens adorent devraient être plus propres. Ou… est-il interdit de le nettoyer ? »

La Lieutenante Peem l'avait fait par bonne volonté, incertaine maintenant si elle avait fait quelque chose de mal, surtout alors que Mae Kru marchait vers elle.

« C'est la bonne chose à faire. Ce n'est pas interdit… »

Au lieu de la gronder, Mae Kru l'étreignit par la taille par derrière, posant son menton sur son épaule, même si elle devait se pencher légèrement car elle était plus grande.

« Vous n'allez pas prendre votre douche ? » demanda doucement la lieutenante, se tournant pour la regarder.

« Ruesi Ta Fai a de grands pouvoirs, dissipant la **magie noire** et les **malédictions**. »

« Et… il ne vous dissipe pas ? »

« Je commence à croire que si vous mourez jeune, ce sera à cause de votre bouche. »

« Je ne savais pas, alors j'ai demandé. Je ne voulais manquer de respect. Si je meurs, le pays perdra un bon flic. »

Son étreinte se resserra, son visage pressé contre sa joue.

« Tout dans le monde a une solution, et il en va de même pour les choses invisibles à l'œil. Il y a le bien et le mal. Il dissipe le mal. Comprenez-vous ? »

« Savez-vous ce que je pense mais que j'ai peur de dire, craignant qu'il n'entende ? » chuchota-t-elle sérieusement.

« Allez-y. »

La Lieutenante Peem se pencha, chuchotant doucement à son oreille.

« Pas seulement bon, mais extatique… »

Elle la lâcha, secoua la tête, et retourna à la maison, craignant qu'elles ne se disputent vraiment. Bien qu'elle ait eu des pensées similaires, elle se sentit gênée par ses taquineries, s'échappant avant qu'elles ne puissent toutes les deux mourir avant le bon moment.

« Euh… désolée. C'est juste venu comme ça. Je suppose que je dois faire plus de mérites. Ne soyez pas en colère. Je ne le pensais pas. »

Voyant les yeux de la statue la fixer, elle leva rapidement les mains pour s'excuser.

**District de Sam Ngao**

Plus elles se rapprochaient de leur destination, plus elles voyaient le paysage de la région, rempli de montagnes et d'arbres de toutes tailles le long du chemin.

Elle ne savait pas si c'était le sommet de leur amour, mais l'atmosphère dans la voiture était bonne. Elles parlèrent en profondeur de beaucoup de choses, principalement de la vie à Bangkok. Mae Kru écouta attentivement, sans l'interrompre.

Au début, elles étaient assises correctement, mais Mae Kru Bulan décida de tendre la main et de tenir la main de la lieutenante. Après cela, la Lieutenante Peem lui tint la main pendant tout le trajet. Même lorsqu'elle devait changer de vitesse, elle le faisait et lui tenait la main à nouveau.

*Thud !*

La portière de la voiture claqua après un voyage sinueux de plus de deux heures. Devant elles se tenait une maison en bois surélevée sur un terrain irrégulier. Les environs étaient dépourvus d'autres habitations ; s'il y en avait, elles étaient à une certaine distance. L'herbe poussait sauvagement partout, sauf autour de la maison elle-même et du chemin d'accès.

« Quand j'étais enfant, je vivais ici. C'était l'ancienne école de Por Kru, mon père. »

La lieutenante observa les environs, qui n'étaient qu'une vieille maison en bois qui n'avait pas été utilisée depuis longtemps. Elle n'avait pas l'air effrayante ou inhabituelle.

« C'est bien que vous ayez déménagé. Il n'y a presque pas de maisons ici. Si vous tombiez malade, ce serait difficile, surtout en étant une femme vivant seule. »

En parlant, elle ne perdit pas de temps et attrapa une boîte d'équipement à l'arrière de la voiture, ayant appris les étapes de base en chemin.

Marchant à l'arrière de la maison, elles virent une zone ressemblant à un abri de stockage ouvert, fermé hermétiquement avec des planches de bois, sauf le devant, qui n'avait même pas de porte. Le toit au-dessus était presque entièrement en tôle ondulée rouillée. L'expression de Mae Kru changea pour une détermination sérieuse. Elle tenait seize bâtonnets d'encens dans sa main et les alluma habilement avec un briquet.

Les bâtonnets d'encens rouges furent plantés dans le sol, la lieutenante se tenant à proximité, observant attentivement. Puis, elles retournèrent toutes les deux à l'abri de stockage et commencèrent à se préparer à allumer un **four de fusion de fer** de taille moyenne, à l'ancienne, utilisant du coke comme combustible. Il était clair que cet endroit avait déjà été utilisé pour forger du fer ou des balles, car il y avait des moules à balles de neuf millimètres qui traînaient.

Le feu du four rugit, rayonnant une chaleur intense. Sept types de minéraux étaient disposés dans l'ordre sur la table. Mae Kru avait clairement donné des instructions, soulignant deux fois que, quelles que soient les questions qui se poseraient, la lieutenante ne devait pas interrompre le rituel et attendre qu'il soit terminé.

Le **creuset en métal** fut saisi avec de longues pinces et placé dans les flammes. Bientôt, il devint d'un rouge incandescent à cause de la température élevée. La Lieutenante Peem se tenait à distance, jetant occasionnellement un coup d'œil mais s'abstenant de perturber son rituel comme il lui avait été demandé.

Le son d'un chant ou d'une sorte de sort, qui lui était inconnu, émanait des lèvres de Mae Kru Bulan d'un ton autoritaire, répété encore et encore.

Alors que divers minéraux commençaient à être versés dans le creuset, les flammes continuaient à brûler intensément. Les matériaux solides fondirent en un liquide argenté, et le chant persista. Il n'y eut même pas un instant pour reprendre son souffle. Les sept minéraux étaient presque tous fondus ensemble, prêts à être versés dans les deux moules à balles de neuf millimètres, faisant un total de dix-huit balles.

Sattathisa

Awuthangrittha

Anuphawena

Patchechiwitang

Mamapata

Winassanti

Mama-a-u

**Chapitre 15 : Transe**

Mae Kru récita l'incantation tout au long du processus de coulée des balles jusqu'à ce qu'il atteigne le stade presque final. Une petite tige longue ressemblant à une brosse, mais peu commune sur le marché, avec une pointe à poils blancs, fut trempée dans l'encre dorée préparée. Mae Kru toucha délicatement la pointe douce et commença à écrire habilement des scripts sur la balle, tout en récitant l'incantation.

« Ce n'est pas quelque chose à faire avec négligence. Utilisez-le uniquement lorsque c'est nécessaire. »

Mae Kru tendit la **boîte en bois** contenant les balles inscrites à la Lieutenante Peem pour son usage, lui expliquant également le sort qui devait accompagner les balles avant de tirer, au cas où sa bien-aimée aurait besoin de les utiliser elle-même.

« S'il y a beaucoup de ces personnes dans ce monde, et qu'elles commettent des actes vils, que pouvons-nous faire si la police n'a pas de balles enchantées ? »

La Lieutenante Peem regarda la boîte en bois dans les mains de Mae Kru, ne l'acceptant pas encore, et demanda d'une voix tremblante.

« En science, il y a de minuscules molécules qui ne peuvent être vues à l'œil nu et nécessitent une magnification. Le vaste océan n'a toujours pas été entièrement exploré. Vous devez d'abord croire que des choses au-delà des capacités humaines existent. La foi est sans forme. Comment saurions-nous que quelque chose est maléfique si nous ne comprenons pas d'abord la vertu fondamentale ? Les gens créent tout à partir de la conviction que cela peut arriver. Vous avez juste besoin de croire et d'avoir la foi. Ce monde… a toujours le pouvoir du bien ; par conséquent, les maux ont le devoir de détruire la foi. »

Ses mots calmes et clairs reflétaient ses pensées pures et nettes, ce qui rassura la grande silhouette qui l'écoutait. Elle tendit ensuite la main pour prendre la boîte et la ranger dans la voiture.

« Merci, Mae Kru. »

C'était la première fois que la Lieutenante Peem s'adressait à elle avec un tel respect, ce qui la surprit beaucoup.

« S'il n'y a pas d'affaires urgentes, je vais monter balayer la maison et rendre hommage à Por Kru avant de partir. »

La grande silhouette ferma la portière de la voiture et leva les yeux vers la maison.

« Oui, il reste encore quelques heures. Nous avons juste besoin de prévoir du temps pour le trafic. Mais j'ai une question… »

« Por Kru jetait aussi des objets magiques ici. Je sais que vous pourriez vous poser des questions à ce sujet. Je viens ici une ou deux fois par an lors de jours spéciaux. Por Kru est né ici et est mort ici. Ses cendres sont conservées dans cette maison, non pas emmenées dans un temple ou ailleurs. Quand il y a une chance, je viens visiter… Ma mère est au temple. »

« Est-elle décédée aussi ? »

« Je pensais que vous poseriez cette question. Ma mère est devenue une **maechi** après le décès de Por Kru, alors elle reste au temple. Mais peu de gens savent qui est ma mère. Elle était très belle, et Por Kru était très possessif envers elle, donc elle rencontrait rarement quelqu'un. »

« À en juger par la fille, même sans le dire, on peut deviner qu'elle doit être très belle. »

Le léger sourire sur son visage indiquait que ses mots avaient peut-être éclairci son humeur, même si elle ne souriait pas largement.

En entrant dans la maison, la Lieutenante Peem prit un balai pour aider à alléger la charge, puis nettoya la zone autour des cendres de Por Kru. Ce n'était peut-être pas un grand geste, mais elle voulait rendre la gentillesse de Mae Kru Bulan.

En y regardant de plus près, elle remarqua quelque chose d'étrange. La vieille maison en bois, bien qu'inhabitée, n'était pas poussiéreuse. Il y avait une brise constante, mais il n'y avait ni saleté, ni feuilles, ni toiles d'araignées.

Les planches de bois craquaient bruyamment sous ses pieds, et elle essaya de marcher aussi légèrement que possible. Pendant ce temps, elle vit Mae Kru l'appeler. La Lieutenante Peem leva le pied pour monter sur le plancher en bois surélevé, plus haut que la véranda de la maison où elle se tenait.

« Por Kru In, mon père. »

La Lieutenante Peem leva les yeux et inclina respectueusement la tête. Au-dessus se trouvait une photo d'un homme imposant avec un visage sévère et intimidant, probablement une vieille photo, car les couleurs s'étaient estompées. Le fond ressemblait à l'école de Mae Kru mais avec plus d'objets, indiquant qu'elle avait été prise à l'intérieur de cette maison, qui était autrefois l'école de Por Kru In.

Mae Kru remarqua la maladresse de la personne à ses côtés, incertaine de quoi dire devant la photo de son père. Un sourire se forma au coin de sa bouche alors qu'elle la regardait avec amour.

« Quand j'étais petite, j'aimais m'asseoir là. »

Mae Kru Bulan désigna le plancher surélevé qu'elle venait de nettoyer et s'approcha. La lieutenante leva les yeux et s'inclina de nouveau pour demander la permission avant de la suivre pour s'asseoir à ses côtés.

La tête de Mae Kru reposa contre la poitrine de son amante, et la grande silhouette se tourna pour la soutenir, lui permettant de se reposer confortablement. Les deux jambes, initialement sur le plancher de bois inférieur, furent levées pour s'étirer mais restèrent légèrement pliées. La Lieutenante Peem, assise derrière, l'enlaça par la taille fine, la regardant avec un regard qu'elle n'avait jamais donné à personne auparavant.

Pas de gens, pas de bruit, juste une douce brise au milieu de la nature et d'elles deux.

En regardant en arrière, elle ne voyait que sa silhouette solitaire ici. Maintenant, à sa place, elle était avec elle. Ses yeux pétillèrent alors qu'elle regardait le visage de son amante, qui la regardait aussi. Lentement, elle leva la main pour toucher sa joue lisse, la guidant doucement plus près.

Leurs lèvres douces se rapprochèrent à nouveau, partageant un doux baiser rempli d'amour. Bien que ce ne fût rien de plus qu'un baiser passionné, il dura longtemps alors qu'elles étaient perdues dans un monde dépourvu de tout autour d'elles. C'était un moment pour embrasser leur bonheur étroitement.

**Au poste de police**

« Des nouvelles, Lieutenante ? » demanda l'officier de haut rang, à la tête de la table de réunion, à la lieutenante assise à sa droite.

« J'ai coordonné avec la police des frontières, Capitaine. S'ils obtiennent des informations supplémentaires, ils nous informeront immédiatement. »

« J'aimerais savoir pourquoi nous ne les avons pas encore attrapés. Lieutenante Peem, vous avez déjà rencontré les criminels. Avez-vous des informations utiles ? » demanda le capitaine à l'officière de nouveau.

« Je ne suis pas sûre de devoir dire cela, mais cela ne devrait pas être dans le rapport ou diffusé aux médias. Cela pourrait ressembler à une excuse. »

« Allez-y, Lieutenante. Je sais que vous êtes une officière capable. »

« Serait-il possible que… ils utilisent de la magie ou aient des **objets magiques** ? » Son regard rencontra les yeux de l'homme, et elle parla sérieusement, indiquant qu'elle ne faisait pas d'affirmations sans fondement.

« Je suis surpris que quelqu'un d'aussi moderne que vous croie à cela. D'après ce que j'ai entendu à votre sujet depuis votre arrivée, cela semble tout le contraire. Vous savez que cela ne peut pas être dans le rapport, mais y croyez-vous vraiment ? »

Elle ne pouvait pas prédire quelle serait la bonne réponse, mais elle était prête à être considérée comme superstitieuse pour une fois.

« Si c'est invisible et invérifiable, y croire ne devrait pas faire de mal, n'est-ce pas ? »

Personne ne s'attendait à ce que ces mots viennent de la femme de la ville.

« Vous voyez, Capitaine ? Enfin ! La lieutenante commence à croire à ces choses. Mae Kru est incroyable ! Un sort et notre belle lieutenante a changé d'avis. »

Le Sergent-Major Piak ajouta rapidement avec satisfaction.

« Pas trop, Sergent. Nous sommes des policiers. Nous pouvons croire à ces choses, mais elles ne peuvent pas être écrites dans le rapport. Ne savez-vous pas à quel point les jeunes critiquent durement sur les réseaux sociaux de nos jours ? Je ne me soucie pas des croyances de qui que ce soit. Comme l'a dit la lieutenante, croire ne fait pas de mal. Mais tout doit être dans le cadre du système judiciaire. Enquêtons sérieusement sur cette affaire afin de pouvoir la classer. Quant aux affaires mineures que la lieutenante a prises en charge, cela a allégé ma charge pour d'autres affaires. Merci. »

« Oui, Capitaine. »

« Je n'ai rien d'autre. Vous êtes renvoyés. »

« Oui, Capitaine. »

L'officier de haut rang partit avec un autre officier, probablement pour gérer d'autres affaires importantes. La Lieutenante Peem rassembla les documents pour les classer correctement.

« Lieutenante. »

Le Sergent-Major Piak, qui était devenu assez proche de la Lieutenante Peem, se rapprocha de l'autre côté de la table comme s'il avait quelque chose d'important à dire.

« Oui, Sergent-Major. Qu'y a-t-il ? » Elle s'arrêta de manipuler ses documents et leva les yeux.

« Je veux vous inviter à voir quelque chose. Puisque vous êtes à Tak, il y a un événement important que vous ne devriez pas manquer. »

« Quel événement ? »

« Le festival annuel. Aujourd'hui est le dernier jour, et il y a un défilé. Le savez-vous ? »

« Je n'en ai jamais entendu parler. »

« Je le savais ! Lieutenante, vous n'avez sûrement jamais été à une fête de temple comme celle-ci auparavant. On l'appelle le festival 'Poy Luang Phra Borommathat Chedi Sri Muang Chod'. C'est au Wat Thai Samakkhi. C'est un grand événement chaque année, rempli de monde. Il y a une énorme scène musicale. Considérez cela comme une aide au maintien de la paix lors de l'événement, Lieutenante. »

« Sergent-Major, si vous voulez y aller, allez-y. Je prévois de finir rapidement la paperasse et de retourner discrètement à cette maison pour un autre coup d'œil. Avec un événement aussi grand, tout le monde va s'y précipiter. Les criminels pourraient en profiter pour faire quelque chose. »

« Lieutenante, ne pensez-vous pas qu'ils pourraient apparaître à l'événement ? C'est un grand événement de mérite, Lieutenante. C'est de bon augure. Surtout que nous traitons une affaire impliquant des éléments mystérieux, peut-être pourrions-nous demander une aide divine. »

« Vous allez trop loin, Sergent-Major. Ce n'est pas si mystérieux. J'y crois, mais je ne suis pas superstitieuse. Je fais des mérites presque tous les matins. L'autre jour, vous m'avez dit de demander de l'aide à Mae Kru. Maintenant, vous voulez que j'aille à une fête de temple. Pour attraper les criminels dans cette affaire, nous avons besoin de beaucoup de choses. Si je continue d'aller ici et là, quand les attraperons-nous ? »

« Ce n'est pas pareil, Lieutenante. C'est une chose religieuse. Même Mae Kru y va pour rehausser son prestige. »

« Qu… qu'avez-vous dit ? Mae va à la fête du temple ? »

« Oui, mais appelez-la Mae Kru, Lieutenante, pas seulement Mae. Mae Kru y va tous les ans. Elle fait partie du comité du temple. »

« Ce n'est pas une fête de temple avec des chants et de la méditation, fréquentée uniquement par les personnes âgées, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr que non, Lieutenante, c'est animé et bruyant. Les jeunes hommes et femmes y vont et s'éclatent. Devant la scène, on ne sait pas qui est l'enfant de qui. Ce n'est pas parce que vous voyez Priaw qu'il faut juger trop vite. Les beaux garçons et les jolies filles ici sont aussi bons que ceux de la ville. Il y a beaucoup de nourriture. Je vous ai vue ne manger que des repas en boîte. Je vous garantis que votre cœur sera rempli de mérite et votre estomac de nourriture. »

« D'accord, j'y vais. »

« Euh… je pensais que vous seriez plus résistante que ça. »

« Je veux voir le visage de la personne qui a dit qu'elle allait juste prier et rester assise tranquillement. »

« Et… de qui parlez-vous, Lieutenante ? Je les connais peut-être. »

« Peu importe. Ce ne sera pas difficile à trouver. »

« Euh… ai-je dit quelque chose de mal ? » demanda le Sergent-Major Piak, sa voix incertaine car le visage normalement calme de la Lieutenante Peem devint soudainement sérieux à propos de l'événement festif.

« Non, merci de m'avoir invitée, Sergent-Major. Je prendrai ma voiture. Laissez-moi ranger ces documents d'abord. »

« Oui, Lieutenante ! »

Sa voix était ferme alors qu'il saluait, se sentant satisfait d'avoir réussi à éloigner la Lieutenante Peem de son travail pour qu'elle profite de l'événement local. Même si elle semblait initialement désintéressée, elle sortit rapidement de la salle de réunion.

**Chapitre 16 : Pastèque**

Alors qu'elles entraient dans le district animé de Mae Sot, le son des haut-parleurs commença à pénétrer la voiture par intermittence. Les rues étaient remplies de divers défilés, certains avec des chars sérieux et d'autres avec des instruments de musique traditionnels thaïlandais comme des tambours longs. De belles jeunes femmes dansaient gracieusement à l'unisson.

Il y avait des enfants, des adolescents et des personnes âgées, tous s'amusant, créant une atmosphère animée qui fit que le Sergent-Major Piak, qui était assis avec la lieutenante, montra des signes d'excitation, se balançant jusqu'à ce qu'il ne puisse s'empêcher de rire.

« C'est ça le **krua taan** ? »

La Lieutenante Peem remarqua quelque chose qui était présent dans chaque défilé — un bouquet d'argent arrangé en diverses formes magnifiques utilisées comme offrande.

« Oui, Lieutenante. Ils défileront jusqu'au temple. Voudriez-vous vous joindre à eux ? » Le Sergent-Major Piak, balançant la tête, demanda joyeusement à la jeune lieutenante.

« Sergent-Major, vous avez l'air si heureux. N'étiez-vous pas censé être stressé par l'affaire avec moi ? »

« Lieutenante, les policiers sont aussi des êtres humains. Les autres doivent travailler et ont besoin de jours de congé. Vous aussi. Vous êtes si jeune. Vos sourcils sont déjà froncés. Quand nous travaillons, nous donnons tout. Quand il est temps de se reposer, nous devrions trouver le bonheur et la motivation afin d'avoir la force de travailler. Être lieutenante est déjà un accomplissement. Vous devriez être très fière de vous. Si, à l'heure actuelle, les criminels sourient quelque part, et que nous, qui protégeons le public, sommes ceux qui souffrent, qui voudrait être policier ? Après le travail, nous devons vivre nos vies et être avec nos familles. Vous devriez avoir le temps de voir votre petit ami. Si vous avez un petit ami et que vous ne faites que travailler, vous pourriez finir par vous disputer ou rompre. »

« Rompre ? »

Le Sergent-Major Piak divaguait, mais la grande silhouette ne se concentra que sur la dernière phrase.

« Bien sûr. Un jour, quand vous aurez un petit ami, vous comprendrez. Quand vous êtes avec votre bien-aimé, vous devriez parler de bonnes choses. Si vous ramenez le travail à la maison, cela ne mène qu'à la frustration. Nous traitons avec de mauvaises personnes, et en parler souvent peut nous irriter et nous fatiguer, conduisant au stress. D'après mes vingt-trois ans d'expérience de mariage avec un enfant. »

Et après réflexion, c'était vrai, comme le disait le Sergent-Major. Les moments où je relâchais la lourde pression que je m'imposais ressemblaient à un vrai repos, et quand j'arrêtais de parler de travail ou des problèmes des autres en étant avec elle, c'était vraiment bon. Je n'abandonne pas mes devoirs, je ne suis pas égoïste, je ne tourne pas le dos à ma famille. Je prends juste… une pause et je cherche le sens du bonheur dans ma propre vie.

Même si je suis Thaïe, je ne savais pas que de si belles traditions existaient. Regarder par la fenêtre de la voiture me rendit fière. C'est le pays que je protège. Il devrait continuer, être transmis et amélioré.

Des gens vivant des vies simples et paisibles, chantant, dansant et s'amusant. Des sourires mêlés de rires. Les souvenirs les plus heureux de ma vie étaient probablement ceux du lycée parce que je pensais juste qu'en grandissant, je ne pourrais plus m'amuser. Je n'avais pas entendu mon propre rire depuis.

« Notre pays est vraiment magnifique, Lieutenante. Il y a peut-être de mauvaises personnes, mais il y a toujours de bonnes choses et de bonnes personnes à prendre en charge et à protéger. »

La grande silhouette hocha légèrement la tête, et en pensant aux moments passés avec Mae Kru Bulan, un sourire apparut sans qu'elle le sache. Les sentiments dans les mots commencèrent à se transformer en désir ardent.

« Sergent-Major, »

Tout en essayant de trouver une place de parking, elle décida de demander au Sergent-Major Piak puisqu'elle lui faisait confiance.

« Oui, Lieutenante ? »

« Et si j'aimais les femmes ? Qu'en pensez-vous, Sergent-Major ? »

« Ça y est ! Je le savais ! Priaw m'a dit qu'elle pouvait le voir dans vos yeux. Que puis-je dire ? Même si je suis vieux, mon cœur est encore jeune. Le monde a beaucoup évolué. Ma fille aime aussi fréquenter les femmes. Avez-vous vu ce Stephantom ? »

« C'est Stephan, Sergent-Major. »

« Son nom est Si-Ew, Lieutenante. Stephan est ce qu'elle s'appelle parce qu'elle pense que c'est cool. Mais elles n'étudient pas beaucoup, alors je veux qu'elles restent séparées. Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit plus tôt, Lieutenante ? »

« Je ne le cachais pas, mais je n'aimais personne de cette façon, alors je ne savais pas comment le dire. Je pense juste que, pour moi, cela dépend de la personne. »

« Alors, avez-vous quelqu'un que vous aimez maintenant ? »

« Eh bien… en quelque sorte. »

« Ne me dites pas que vous aimez… ! » Les yeux du Sergent-Major Piak s'écarquillèrent sous le choc.

« Vous savez ? »

« Vous aimez Priaw, ma fille ? »

« Oh, Sergent-Major… vous m'avez fait peur. Non. »

« Je pensais que j'aurais une lieutenante comme belle-fille, mais j'ai oublié. Vous n'aimez probablement pas les singes de cirque. »

« Ne soyez pas trop dure avec elle. C'est toujours votre fille, Sergent-Major. Elle aura peut-être juste besoin de temps pour améliorer ses compétences en maquillage en vieillissant. »

« Je pense que vous serez populaire. Bientôt, la station sera pleine de jolies filles. Vous avez un bon physique, un bon cœur et vous êtes si charmante. »

« S'il vous plaît, je veux encore avoir un endroit où dormir. Et je ne suis pas si charmante. »

La grande silhouette détacha sa ceinture de sécurité et ouvrit immédiatement la portière pour sortir de la voiture.

L'entrée du temple était remplie de défilés bruyants, elles durent donc y entrer à pied. De nombreux échafaudages étaient installés pour accrocher des lumières colorées à perte de vue. La plupart des femmes portaient des tenues traditionnelles, mêlant magnifiquement la culture thaïlandaise à celle du Myanmar.

Le Sergent-Major Piak, qui avait probablement été ici de nombreuses fois, semblait toujours excité, montrant des choses à la Lieutenante Peem, se vantant de la foule des années ou nuits précédentes. Il ne put s'empêcher de la taquiner, montrant du doigt de belles femmes dans le défilé, chacune avec des looks époustouflants différents.

La Lieutenante Peem dut lui donner un léger coup de poing sur le bras pour le menacer de cesser de l'encourager à flirter avec telle ou telle fille. Mais sachant que c'était juste une blague et voyant son grand sourire, quelque chose qu'il n'avait pas vu depuis qu'elle avait déménagé ici, il la taquina encore plus.

« Ou… aimez-vous les femmes à la peau claire ? » Ses yeux malicieux jetèrent un coup d'œil, espérant obtenir une réponse de la grande silhouette.

« Ça suffit, Sergent-Major. Arrêtez de me taquiner. Allons-nous faire des mérites aujourd'hui ? »

Précédemment, elle aurait pu gronder du regard, mais cette fois, elle dut parler, bien que son ton manquât de sérieux.

« Je suis heureux de voir les filles de Tak vous faire sourire, Lieutenante. »

« Si vous ne vous arrêtez pas, je vous ferai vraiment rentrer seul, Sergent-Major. »

C'est parce qu'elle continuait de sourire en parlant que le Sergent-Major Piak s'emballa encore plus. Bien qu'il ait cessé de la taquiner avec des mots, il continua à la taquiner du regard, montrant les danseuses à l'entrée.

À l'intérieur de l'enceinte du temple, la basse retentissante et les voix résonnantes indiquaient qu'une grande scène musicale n'était pas loin. Devant et à côté du temple, des orchestres traditionnels thaïlandais jouaient des airs entraînants, rendant difficile de décider de quel côté écouter en premier.

La foule immense donnait l'impression que trouver quelqu'un ici ne serait pas aussi facile que je le pensais.

« Lieutenante, qui cherchez-vous ici ? »

« Oh, c'est vrai. »

« Tellement gênée par les filles que vous avez oublié, hein, Lieutenante ? »

« Sergent-Major, c'est vous qui me distrayez. »

« Je n'ai rien fait. Ce sont les filles. »

« Ne mentionnez pas ça au poste, Sergent-Major. »

« Oui, Madame ! Je ne le mentionnerai pas au poste. »

« D'accord, où devrions-nous aller en premier ? »

Elles étaient sorties du poste le soir, et au moment où elles avaient trouvé une place de parking et étaient entrées, il faisait déjà nuit. N'étant pas du coin, elle ne savait pas par où commencer.

« Laissez-moi vous faire visiter d'abord. La salle d'ordination doit être bondée. Une fois que les jeunes iront à la scène musicale, je vous emmènerai rendre hommage à **Luang Por Tan Jai**. La salle d'ordination dorée est magnifique. »

Parler de la salle d'ordination dorée me donna la réponse : ce devait être la haute structure brillante que je regardais maintenant.

« J'ai un peu soif. »

« Alors, vous devez essayer le célèbre **smoothie à la pastèque**. Je vous y emmènerai. C'est dooooux et rafraîchissant, je vous le garantis, Lieutenante. »

« C'est si bon que ça ? »

« Suivez-moi, Lieutenante. »

L'atmosphère animée et la curiosité d'assister à un tel événement pour la première fois de sa vie rendirent la lieutenante impatiente de savoir où se trouvait Mae Kru Bulan. Mais elle la trouverait probablement à un moment donné.

Sachant qu'elle aidait en tant que membre du comité du temple, elle était peut-être occupée. Il était également bon de rencontrer de nombreux officiers de police locaux qui maintenaient l'ordre et échangeaient des idées et des informations utiles sur la province de Tak, bien que ce ne fût pas dans un contexte de travail sérieux, le Sergent-Major Piak aidant à établir des relations.

La zone du marché était remplie de nombreux stands des deux côtés, offrant de délicieux plats et sucreries. Bien qu'il y ait beaucoup de monde, ce n'était pas aussi bondé qu'elle le pensait.

Et il n'était pas étonnant que le Sergent-Major Piak ait voulu l'inviter dans ce magasin de smoothies.

La vendeuse, vêtue d'un **débardeur rouge à fines bretelles**, avait une poitrine aussi grosse que les pastèques exposées à l'avant. Elle était fortement maquillée, et son décolleté était dangereusement bas. Il était difficile de dire si c'était intentionnel ou non.

En attendant sa commande, la Lieutenante Peem s'efforça de regarder ailleurs, se grattant maladroitement le bout du sourcil avec son doigt. Elle n'avait jamais ressenti cela auparavant, surtout autour d'une autre femme. Cela avait toujours semblé normal. Ce n'était pas qu'elle pensait quelque chose d'inapproprié ; elle était juste perplexe de ne plus pouvoir regarder quelque chose comme ça.

Peut-être qu'elle devrait simplement la regarder. Ce n'était qu'un corps de femme, après tout. Elle n'allait pas perdre face à quelque chose comme ça. Elle en avait vu beaucoup dans sa vie sans se sentir tendue.

Pendant un bref instant, elle se força à regarder le smoothie en train d'être mélangé, espérant se tenir naturellement et ne pas prêter attention aux choses qu'elle ne devrait pas. Mais elle dut rapidement regarder les pastèques, levant même la main pour se protéger les yeux. Son regard dériva obstinément vers le décolleté au lieu du smoothie.

« Vous voulez autre chose, Lieutenante ? Je vous ai vue regarder autour de vous. »

« Sergent-Major, prenez le smoothie pour moi. Je vais jeter un œil au temple pour me calmer l'esprit. »

« Bien sûr, Lieutenante. Je vous rejoins bientôt. Ne vous éloignez pas trop. »

« Je ne suis pas une enfant, Sergent-Major. »

Voyant le Sergent-Major Piak rire en réponse, elle s'éloigna pour respirer plus facilement.

Plus elle s'approchait du temple, plus elle se retrouvait serrée entre de jeunes hommes et femmes, ses épaules frôlant constamment les autres.

La musique jouait sans arrêt, et l'odeur d'encens et de bougies mélangée au parfum des femmes présentes à l'événement remplissait ses narines. Alors qu'elle admirait les environs, ses yeux vifs aperçurent de manière inattendue une belle femme. C'était chaleureux, comme rentrer à la maison, rappelant des scènes de films ou de drames. Les gens autour semblaient ralentir, la faisant ressortir clairement. De longues tables alignées devant le mur du temple contenaient des plateaux de fleurs, des ensembles d'encens et des boîtes à dons.

Mae Kru Bulan portait une tenue blanche avec une jupe traditionnelle marron qui contrastait avec sa peau. Ses cheveux étaient soigneusement relevés avec une belle épingle à cheveux, avec une mèche de cheveux laissée lâche d'un côté, la rendant encore plus attirante. Elle était assise devant une boîte à dons en bois, se comportant avec le décorum typique de sa nature. Elle aida une femme âgée à disposer des fleurs sur un plateau doré avant de retourner à son siège.

« Ne disiez-vous pas que vous vous contenteriez de vous asseoir… pourquoi devez-vous être si belle ? »

C'était une pensée dans sa tête qu'elle ne réalisa pas avoir prononcée à voix haute. Elle continua à l'observer de loin, sans la quitter des yeux, ressentant à la fois de l'admiration et de la fierté pour elle, même si elle ne savait pas qu'elle était observée. Elle sourit largement d'innombrables fois ce jour-là, mais c'était le sourire le plus durable.

Mae Kru ne faisait pas semblant d'être bonne ou n'essayait pas d'obtenir que les gens l'adorent. C'était juste parce qu'elle était elle-même, comme elle l'était toujours. Mae Kru Bulan, que ce soit devant ses élèves ou hors de vue, était juste elle-même ; elle était peut-être déjà tombée amoureuse d'elle et ne le réalisait que maintenant.

**Chapitre 17 : Âme Sœur**

« Te voilà. Tiens, le smoothie, Lieutenante. »

L'officier corpulent n'eut pas à chercher longtemps la lieutenante qui l'accompagnait. Il la trouva facilement grâce à son apparence distinctive.

« Attendez, Sergent-Major. On devrait aller voir ça ? » La Lieutenante Peem se tenait les bras croisés, observant attentivement. Elle fit signe au Sergent-Major Piak de regarder quelque chose qui semblait déplacé. Un grand groupe d'adolescents et d'hommes d'âge moyen s'était massé autour d'une table, bloquant la vue de Mae Kru et obstruant le passage des gens qui essayaient d'obtenir des fleurs, de l'encens et des bougies pour les offrir à la statue de Bouddha.

« Ces gars causent toujours des problèmes. Je vais aller voir, Lieutenante. »

« D'accord, » répondit la Lieutenante Peem d'un ton ferme. Elle voulait y aller elle-même mais hésitait car ce n'était pas sa juridiction.

**Devant la table des offrandes et de la boîte à dons**

« Allez, Mae Kru, quand allez-vous tatouer un homme ? Nous n'en ferons pas un mauvais usage. Nous avons peut-être l'air rudes, mais nous ne sommes pas de mauvaises personnes. Nous gagnons honnêtement notre vie. »

L'homme d'âge moyen insista malgré l'expression mécontente de Mae Kru. Elle resta silencieuse, ne voulant pas s'engager dans la conversation et se ternir.

« Sortez d'ici ! Mae Kru a dit non, alors c'est non. Circulez ! C'est un événement religieux ; ne le gâchez pas. »

Une vieille femme assise à proximité aida à les chasser, agitant la main avec agacement.

« Que se passe-t-il ? » Le Sergent-Major Piak contourna la chaise de Mae Kru pour enquêter.

« Ces gars harcèlent Mae Kru pour un tatouage, » répondit la vieille femme pour elle.

« Allez, ne nous dérangez pas. Nous parlons juste gentiment à Mae Kru. »

« Hé, si vous n'êtes pas ici pour faire des mérites, alors circulez. »

Le Sergent-Major Piak, connu pour sa gentillesse, était familier à de nombreux jeunes locaux, donc ils ne le prenaient pas au sérieux.

*FWEET !!*

Un sifflement fort venu de derrière traversa la musique, faisant se retourner tous les adolescents.

« Si vous êtes ici pour rendre hommage à la statue de Bouddha, veuillez prendre ce dont vous avez besoin et circulez. C'est un espace public. S'attrouper comme ça bloque le passage et dérange les autres. »

La Lieutenante Peem, la source du sifflement, prit finalement la parole, sa voix sévère et autoritaire.

« Qui est cette jolie dame ? Nous ne dérangeons personne. Personne ne se plaint. »

Un homme grand et audacieux portant une grosse chaîne en or traversa le groupe vers la Lieutenante Peem. Elle avait observé la situation tendue, comprenant que personne n'osait parler par peur des problèmes.

« Je me plains en ce moment même. »

Ses yeux vifs rencontrèrent ceux de l'homme sans aucune trace de peur, même alors qu'il s'approchait de près.

« J'aime les femmes strictes. Ou peut-être voulez-vous faire de bonnes actions avec moi ? Une jolie dame comme vous a-t-elle déjà un petit ami ? Peut-être que je ferai de vous la mienne. » Il tendit la main pour lui attraper le menton.

*Attrape. Torsion. Boum !*

La Lieutenante Peem ne voulait pas en arriver là, mais elle ne pouvait pas laisser un voyou lui manquer de respect. Elle attrapa son poignet, tordit son bras et lui donna un coup de pied au genou, le faisant s'agenouiller. Son mouvement rapide et agile choqua tous ceux qui regardaient. Elle souleva ensuite sa veste pour révéler le pistolet à sa taille, indiquant qu'elle était une policière.

« Brutalité policière ! Vous pouvez être poursuivie pour ça ! » cria le jeune homme en la pointant du doigt.

« Menacer, harceler et diffamer autrui est un crime. Il y a plein de témoins. Vous voulez déposer une plainte ? Je ferai appel à un avocat. »

« Aïe, aïe ! Ça fait mal ! » L'homme cria, ignorant tout sauf la douleur de son bras tordu.

« Je sais que vous êtes fort. Le poste de police a beaucoup de place pour des gens forts comme vous. Utilisez votre force pour de bonnes choses, intimider les autres n'est pas cool. » La Lieutenante Peem le relâcha, et alors qu'il se levait, il la regarda fixement, faisant signe à ses hommes de se taire.

« Je suis vraiment intéressé par vous maintenant. On se voit au poste. Je suis Suea, beau et riche. »

« Alors, utilisez votre argent pour de bonnes actions. »

« Hé, allez mettre de l'argent dans la boîte à dons. Je veux faire des mérites avec cette jolie officière. »

Il cria à ses hommes, sortant un billet de mille bahts pour faire un don.

« J'ai fait comme vous avez suggéré, officière. »

Ses yeux rusés étaient toujours fixés sur elle. Agacée, elle se détourna, soupirant bruyamment pour montrer son irritation.

« Allons-y ! Nous ne voulons pas mettre en colère la jolie officière. »

Alors que le chef partait, ses sous-fifres le suivirent rapidement. La Lieutenante Peem ne s'était pas attendue à ce résultat.

« C'était incroyable, Lieutenante. Vous avez géré Suea parfaitement… Pas étonnant que vous soyez une favorite parmi les dames. »

Le Sergent-Major Piak la loua, s'approchant d'elle alors qu'elle s'approchait, ne remarquant pas son regard agacé.

« Me croyez-vous maintenant que parfois vous êtes trop gentil, Sergent-Major ? »

La Lieutenante Peem se déplaça sur le côté de la table près de la boîte à dons pour éviter de bloquer les autres, remarquant Mae Kru assise tranquillement, ne la regardant même pas.

« J'étais stricte, mais m'ont-ils écoutée ? Voici le smoothie à la pastèque que vous vouliez, Lieutenante. »

L'officier corpulent lui tendit la boisson.

« Vous devez vraiment aimer les grosses pastèques. »

*Ueeeh !!*

La voix glaciale et le regard perçant de Mae Kru Bulan firent s'étouffer la Lieutenante Peem avec sa boisson. Le regard sévère était plus intimidant que lorsque les hommes la harcelaient plus tôt.

« J'ai tatoué Tuptim plusieurs fois. C'est pourquoi vous voulez boire son jus de pastèque. »

Sa voix froide fit frissonner la Lieutenante Peem.

« S'il vous plaît, jetez ceci, Sergent-Major. C'est trop sucré, pas bon pour ma santé. »

La Lieutenante Peem rendit la boisson au Sergent-Major Piak.

« Ça me semble bien. Ou n'aimez-vous pas les choses sucrées ? » Le Sergent-Major Piak regarda la boisson, déçu.

« Avez-vous déjà fait des mérites, Mae Kru ? » demanda poliment la Lieutenante Peem.

« J'ai fait des mérites avec le temple, mais je prierai encore une heure avant de partir. Avez-vous déjà fait des mérites, Lieutenante ? Ou étiez-vous trop occupée à devenir une favorite parmi les jeunes et les vieux ? »

La question apparemment normale de Mae Kru Bulan portait des significations cachées que la Lieutenante Peem comprenait bien.

« C'est comme si vous pouviez tout voir. Honnêtement, depuis qu'elle a assisté à votre rituel, elle a beaucoup changé. Elle est plus heureuse et croit à la magie maintenant. Au début, elle ne voulait pas venir, mais quand elle a entendu qu'il y avait de belles dames, elle a décidé de venir tout de suite. »

« Euh… Sergent-Major, ce n'est pas… »

« En chemin, nous avons croisé un défilé de belles danseuses. La lieutenante a tellement souri. Je ne l'ai jamais vue sourire au travail. Aujourd'hui, elle a souri le plus largement. Je pouvais à peine retenir mon rire. Quand nous avons acheté un smoothie à la pastèque chez Tuptim, elle a rougi énormément. »

Avant que la Lieutenante Peem ne puisse finir, le Sergent-Major Piak continua, espérant louer Mae Kru.

« Sergent-Major… » La voix sévère de la Lieutenante Peem était maintenant silencieuse comme si elle avait du mal à respirer.

« Ne vous inquiétez pas, Lieutenante. Vous m'avez dit de ne le dire à personne au poste. C'est juste Mae Kru. Elle ne le répandra pas. »

À ce stade, se gratter le sourcil jusqu'au sang ne servirait à rien. Elle se frotta les tempes, se sentant plus désespérée que lorsqu'elle ne pouvait pas attraper un criminel.

« Quelle fille aimez-vous, Lieutenante ? Dites-le à Mae Kru maintenant que vous êtes là. »

« Je pensais autrefois que j'avais une protection divine qui me gardait en sécurité. Mais maintenant, je vois que ma malchance est juste devant moi. »

La Lieutenante Peem regarda l'officier devant elle, se sentant complètement vaincue.

« Mae Kru vous a-t-elle prédit de la malchance ? » demanda le Sergent-Major Piak, alarmé.

« Restez ici, Lieutenante. Quand j'aurai fini, je vous emmènerai prier. Ce n'est peut-être pas seulement de la malchance, votre destin pourrait être en jeu. » La voix de Mae Kru était basse et sérieuse.

« Sergent-Major, ramenez ma voiture au poste. Si je ne me présente pas demain, continuez à travailler sur l'affaire pour moi. »

« Ne dites pas ça, Lieutenante. Vous êtes en sécurité avec Mae Kru. »

« Merci, Sergent-Major. Si je pouvais revenir en arrière, je ne serais pas proche de vous. »

« Lieutenante, vous êtes une sacrée blagueuse maintenant. Toujours assoiffée ? Je vais vous chercher une autre boisson. »

« Ça va, Sergent-Major. Ma gorge n'est pas sèche. Au lieu de cela, elle est trempée de sang. »

« Oh ! Voulez-vous venir devant la scène avec moi, Lieutenante ? Je vais vous montrer les filles qui dansent. Ma fille espiègle est là aussi, mais je ne sais pas où elle est allée. »

« La vue ici est assez agréable, Sergent-Major. Allez trouver votre fille. Pas besoin que j'y aille. Je ne pourrai pas échapper à la mort de toute façon. »

La grande silhouette tendit les clés de la voiture au Sergent-Major Piak et le poussa doucement à s'éloigner rapidement de la zone.

« Comment allez-vous rentrer, Lieutenante ? »

« Je me débrouillerai, Sergent-Major. Allez-y vite. »

Et ainsi, la lieutenante de police se transforma en préposée de boîte à dons, pas très différente d'un membre du comité du temple. La Lieutenante Peem se tenait maladroitement derrière la chaise de la silhouette élancée, qui ne s'était pas retournée pour lui adresser un mot même lorsque la foule s'était éclaircie.

« Eh bien… »

Se sentant dépassée par l'anxiété, la grande silhouette s'accroupit à côté de la chaise, utilisant la table comme couverture, et tapota légèrement la jambe de la silhouette élancée du bout du doigt. La femme regarda vers le bas.

« La vérité est que je suis venue parce que je savais que vous seriez ici. Au début, j'ai dit que je ne viendrais pas parce que je pensais que ce serait un petit événement de temple où vous vous contenteriez de vous asseoir et de prier. Et les grands sourires étaient juste parce que j'admirais la culture. »

La Lieutenante Peem tenta d'expliquer chaque mot avec soin. La silhouette élancée sur la chaise ne répondit pas ; elle plaça juste sa main sur sa tête et la caressa doucement. Puis, elle la remit sur ses genoux. Bien que se sentant un peu mieux, la lieutenante n'était toujours pas sûre de ce que l'autre pensait.

« Mae Kru, vous pouvez rentrer chez vous maintenant, pour ne pas rentrer trop tard. Ma petite-fille viendra aider. »

Mae Kru Bulan hocha la tête en signe d'accord, ramassa son petit sac à main devant elle et se leva de la chaise. Voyant cela, la grande silhouette la suivit.

Tenant un panier de fruits, elle marcha aux côtés de la silhouette élancée. Le chaos sembla disparaître instantanément, et le temps sembla ralentir. La beauté de l'art du temple était pleinement visible maintenant que la foule s'était éclaircie.

La statue de **Rahu** se tenait en évidence à l'entrée du temple, entourée de magnifiques sculptures sur bois et de nombreux objets sacrés vénérés par les gens. Il y avait aussi de nombreuses statues de **Vessavana**. La salle d'ordination dorée se dressait majestueusement devant, avec un sol en ciment blanc à l'intérieur et un plafond rouge orné de motifs complexes, ressemblant à une ancienne salle.

S'agenouillant pour rendre hommage, on pouvait voir la statue de Bouddha dorée sous le naga à neuf têtes, avec des statues d'arahant derrière. Les **baci** méticuleusement décorés montraient la coopération de la communauté et sa foi profonde dans le temple.

À l'intérieur, il n'y avait pas de véritable encens ni de bougies. Après avoir rendu hommage et fait des vœux, elles déposèrent le panier de fruits et retournèrent à la porte. Étrangement, le chemin était presque désert pendant un moment.

Les yeux de la lieutenante étaient toujours fixés sur Mae Kru Bulan, qui soulevait sa jupe pour sortir de la porte du temple, son cœur continua à la louer silencieusement jusqu'à ce qu'elle atteigne l'avant.

Son beau visage et ses yeux radieux étaient pleins de bonheur. Pour la première fois, elle la vit sourire de ses propres yeux, convaincue qu'elle ne lui en voulait pas.

*Phuttha. Thamma. Sangha. Que le Bouddha et les anges vous protègent. Que le pouvoir divin vous accorde chance et richesse. Namo phutthaya. Que votre charme vous mène à de grandes choses dans la vie. Que vous soyez en sécurité en voyage. Si le mal vient entraver votre vie, je prie pour qu'il soit vaincu. Lorsque vous ferez face aux difficultés de la vie, je prie pour qu'elles ne soient pas trop dures pour vous. Que tous vos ennemis karmiques de votre passé et de votre présent vous épargnent. Que vous soyez protégée de tous les accidents. Que votre carrière prospère. Lorsque vous désirez quelque chose, je prie pour que la vie vous l'accorde, un par un. Et enfin, que vous… soyez avec moi jusqu'à ce que la mort nous sépare…*

Des yeux qui n'avaient autrefois que de la solitude regardaient maintenant le visage bien-aimé, transmettant presque tous les sentiments de son cœur.

« C'est ça, le plus grand sourire… du monde… »

La lieutenante leva son doigt pour pointer ses propres lèvres.

**Chapitre 18 : Mettre dans sa bouche**

« Oh, quelle coïncidence… »

Avant qu'elles ne puissent sortir ensemble, une jeune femme menue se glissa devant la grande silhouette, se tortillant.

« Priaw… » s'exclama la Lieutenante Peem, surprise de la voir ici.

« Dès que mon père a dit que vous étiez ici, j'ai laissé tomber mes amis et j'ai accouru parce que vous me manquiez tellement, Lieutenante. »

« Calmez-vous, Priaw. Retournez-vous concentrer sur vos études pour rendre votre père fier. »

« Mae Kru, s'il vous plaît, aidez-moi. Puisque vous avez déjà éloigné la malchance de la lieutenante, pouvez-vous aussi me faire aimer d'elle ? Je promets d'étudier dur, Mae Kru. »

Mae Kru avait observé depuis le début sans montrer de déplaisir, sachant que Priaw était une fille du coin souvent vue dans les environs et avait entendu son nom des plaintes de sa mère.

« La lieutenante aime quelqu'un de pulpeux et de voluptueux. Quelqu'un de mince comme vous n'est peut-être pas son type. Je vous suggère de ne pas la déranger, un esprit maléfique la suit. »

« Esprit maléfique !! » s'exclama la jeune fille sous le choc. Même la lieutenante, sachant que c'était peut-être une blague, fut surprise par l'intensité de la plaisanterie.

« Oui, un esprit maléfique. Si vous vous approchez trop d'elle, il pourrait vous étrangler ou vous éventrer. Aujourd'hui, l'esprit se retient parce que c'est un jour de mérite. Ne le laissez pas vous faire une chose pareille. »

Les lèvres de la lieutenante, qui avaient souri largement, étaient maintenant serrées, comprenant l'esprit mentionné par Mae Kru et craignant l'atmosphère sur le chemin du retour. Voyant Mae Kru marcher devant sans attendre, elle se dépêcha de la rattraper.

« L-lieutenante, avez-vous vraiment un esprit maléfique qui vous suit ? »

« O-oui, Priaw. Vous devriez y aller. Plus vous restez tard, plus ça pourrait être dangereux. »

« Vous vous inquiétez pour moi, Lieutenante ? »

« Non… je m'inquiète pour moi-même. Excusez-moi. »

Sur ce, la grande silhouette suivit rapidement la silhouette élancée.

**Dans la voiture…**

« Vous avez faim ? Avez-vous mangé quelque chose ? » demanda la lieutenante au volant, remarquant l'atmosphère maussade.

« M'avez-vous déjà vue dîner ? »

« Maintenant que vous le mentionnez, non. »

« C'est parce que je ne mange pas. »

Bien que pas en colère, le ton suggérait un déplaisir persistant.

« Désolée de vous avoir contrariée. »

La Lieutenante Peem tendit la main pour soulever la main fine de la personne à côté d'elle, embrassant le dos à plusieurs reprises, la tenant près de son nez, inhalant l'odeur familière, et l'embrassant à nouveau.

« Je ne suis pas contrariée, et vous n'avez rien fait de mal. Je suis juste possessive de ce qui est à moi. »

La grande silhouette sourit largement, montrant les dents, jeta un coup d'œil, et embrassa à nouveau le dos de la main.

« As-tu amené Thong à la fête du temple aujourd'hui ? »

Les yeux vifs parurent surpris, ne s'attendant pas à la question.

« Je l'ai fait garder la maison. Je ne pouvais pas l'emmener. »

« Est-il vrai que les **kuman thongs** aiment boire du sirop rouge ? »

« Et vous aimez le smoothie à la pastèque. »

En entendant cela de Mae Kru, la lieutenante sourit largement et rit, confiante que la possessivité était réelle et attachante plutôt qu'agaçante.

« Pourquoi l'histoire du smoothie à la pastèque revient-elle toujours ? Il n'y a rien de plus doux que… »

Bien que plus expressive avec Mae Kru, la grande silhouette, étant naturellement timide sur de telles questions, hésita à en plaisanter, d'autant plus que Mae Kru n'aimait pas de tels propos.

« Comment puis-je croire cela ? »

« Je vous le prouverai ce soir. »

Bien que non-dits, les regards échangés véhiculaient une compréhension mutuelle.

« Êtes-vous heureuse d'être avec moi ? »

« Que je travaille ou que je conduise pour vous voir, je pense toujours à votre visage. »

« Si vous le dites à quelqu'un, ils penseront que je vous ai jeté un sort. »

La lieutenante sourit et rit à nouveau, ce que la silhouette élancée remarqua. Il va sans dire que le lotus dans le cœur de Mae Kru Bulan s'épanouissait joyeusement.

**La maison de Mae Kru Bulan**

Le baiser, qui était un salut, commença en bas en entrant dans la maison. La femme en tenue traditionnelle se tourna et embrassa son amante sans prévenir.

Le moteur de la voiture venait de refroidir dehors, mais la chaleur dans le corps de la Lieutenante Peem commençait juste à monter, rendant le baiser avec empressement. Leurs langues s'entrelacèrent, explorant mutuellement leurs bouches.

Leurs lèvres se pressèrent fortement jusqu'à ce que la silhouette élancée repousse le visage de la grande silhouette, cherchant une réponse. Elle arrêta le baiser qu'elle avait initié, tapotant légèrement la poitrine de la grande silhouette, signalant de se calmer.

« Alors, c'est ça la personne qui vient d'apprivoiser Suea de Mae Sot. »

La grande silhouette sourit, secouant la tête, ne s'attendant pas à ce que Mae Kru Bulan la taquine à ce sujet.

« Eh bien, les voyous de la ville portent une arme, et la raison pour laquelle j'étais en colère, c'est parce qu'il s'est approché de mon lotus en premier. »

La main fine caressa la joue de la grande silhouette, souriant à l'expression sérieuse de son amante, ne s'attendant pas à ce que la Lieutenante Peem soit si farouchement possessive.

« Il est influent ici. Je veux que vous soyez prudente. »

« Ne me sous-estimez pas. Personne n'est au-dessus de la loi. En Thaïlande, nous sommes tous sous la même loi, riches ou pauvres, portant un collier en or ou non. Ne me laissez plus revoir ça, ou je pourrais enfreindre la loi moi-même. »

« Si vous voulez un collier en or, je vous en achèterai un. »

La silhouette élancée rit doucement.

« Et si je ne veux pas ça, mais… »

Les lèvres et le visage de la grande silhouette se rapprochèrent jusqu'à ce que leurs nez se touchent. La main de Mae Kru intervint rapidement, empêchant un autre baiser.

La Lieutenante Peem leva les yeux vers la silhouette élancée, qui la laissa en suspens et monta les escaliers, peut-être pour la taquiner en retour. Savait-elle que cela ne faisait qu'attiser le feu en elle ?

Avec la chambre et la salle de bain séparées dans la maison de Mae Kru Bulan, la grande silhouette trouva la silhouette élancée tenant des vêtements de l'armoire, sur le point d'entrer dans la salle de bain. Mais avant qu'elle ne puisse entrer, elle fut rattrapée et étreinte par derrière.

« Je suis toute en sueur… et ne dormirai pas confortablement. »

C'était une excuse raisonnable, car la silhouette élancée avait mentionné détester l'odeur de la sueur, préférant être propre avant de toucher son amante. Bien sûr, la lieutenante n'avait pas l'intention de la rejoindre sous la douche, sachant que Mae Kru n'aimerait peut-être pas.

« Si vous continuez à me taquiner… il y aura des conséquences. »

Le murmure n'était pas une affirmation mais un souffle doux dans l'oreille de la silhouette élancée par la Lieutenante Peem. Puis, elle relâcha Mae Kru de l'étreinte pour la laisser entrer dans la salle de bain.

Après une demi-heure, la porte de la chambre s'ouvrit, révélant Mae Kru Bulan dans sa tenue de nuit habituelle, qui semblait inappropriée pour dormir.

La Lieutenante Peem, ayant terminé sa douche peu de temps auparavant, était assise contre la tête de lit, vérifiant son téléphone mais le posant alors que Mae Kru montait dans le lit à côté d'elle.

*Cling~*

La clochette de cheville tinta, mais elle ne prêta pas attention à sa proximité.

« Il semble savoir que vous avez posé des questions sur lui, alors il est venu. »

« Est-il dans cette pièce ? » Se sentant étrange, ses yeux s'arrêtèrent au pied du lit.

« Il est dans la pièce, il rit. »

« Il rit de quoi ? »

« Nous regarder ensemble. »

« Oh… gamin effronté. »

« Il a dit que je vous manquais. »

La voix de la silhouette élancée s'adoucit, espérant que la grande silhouette n'aurait pas peur.

« C'est donc votre espion. Je disais juste : 'Quand va-t-elle sortir de la salle de bain ?' »

Juste après qu'elle eut dit cela, Mae Kru embrassa le front de la lieutenante alors qu'elle s'approchait.

« Qui a dit qu'il y aurait des conséquences ce soir ? »

Le ton provocateur était typique de Mae Kru Bulan, que la Lieutenante Peem connaissait.

« Pouvez-vous demander au kuman thong de partir ? Ce qui va se passer ensuite n'est pas pour les enfants. »

« Il a entendu… »

Leurs langues se touchèrent avant que leurs lèvres ne se rencontrent. Leurs corps se rapprochèrent, fusionnant presque en un seul.

Sans les longs préludes, les mains de la lieutenante parcoururent et pressèrent le corps de son amante sans égard pour la bienséance. Son embarras n'était plus depuis la dernière fois. Elle voulait voir la peau nue de son amante.

Imaginant la gracieuse Mae Kru Bulan en public, sa possessivité alimenta la passion de la nuit.

Et il y en avait assez pour lui laisser des ecchymoses partout sur les seins, recouvrant les anciennes qui n'avaient pas encore disparu. Les vêtements minces qu'elle portait étaient censés couvrir juste assez pour exciter les yeux et l'imagination, même si elle savait qu'ils seraient bientôt jetés sans ménagement.

Elles étaient toutes deux à genoux, leurs ventres pressés et frottés l'un contre l'autre, créant une friction excitante sur tout leur corps. Aucune des deux n'était prête à céder, mais elles poussèrent plus fort jusqu'à ce que l'une d'elles presse involontairement le bras fin de la lieutenante, y laissant des marques de doigts rouges.

Elles échangèrent des baisers passionnés, alternant avec des mordillements de cou. Mae Kru laissa la lieutenante lui laisser des marques d'amour à sa guise tout en soutenant également ses propres seins pour les donner à sa bouche. Une main serrait et malaxait les fesses de l'autre, ne voulant pas lâcher ; l'autre main s'accrochait fermement à la taille comme si elle avait peur qu'elle disparaisse.

Elle savait que la lieutenante voulait montrer que personne ni rien ne pouvait la satisfaire plus qu'elle. Mais lorsque son mamelon lui échappait de la bouche, ou qu'elle léchait mais ratait l'endroit qu'elle voulait, elle montrait de la frustration. Ce n'est que lorsqu'elle le mettait dans sa bouche que son visage s'illuminerait de satisfaction, comme lorsqu'elle cuisinait un plat à son goût.

Ses lèvres aspiraient et léchaient, humides mais pas désagréablement collantes, car elle les réaspirerait bientôt et les sécherait dans sa bouche. La sensation alternait entre une douleur excitante et vive au niveau de ses mamelons. Parfois, cela la chatouillait tellement qu'elle devait gémir.

Voyant son amante utiliser le bout de son nez pour frotter ses mamelons roses avec tant de ferveur, elle se demanda où la lieutenante puisait une telle force. Mais cela satisfaisait son grand désir de s'adonner à des plaisirs charnels avec elle. Plus elle voyait à quel point elle désirait son corps, plus elle devenait heureuse.

« Êtes-vous heureuse de me voir meurtrie comme ça ? Il me faut du temps pour me maquiller. »

Ce n'était pas une réprimande mais une question curieuse. Les lèvres de la lieutenante remontèrent en traînant des baisers, aspirant délibérément fort sous sa mâchoire bien dessinée.

Elle devait superposer un fond de teint coûteux avec un correcteur et le recouvrir de poudre pour masquer ces marques tandis que la lieutenante restait là avec satisfaction, la regardant lutter avec son reflet dans le miroir pendant longtemps.

« D'accord… je ne le ferai plus, » répondit-il d'une voix douce.

« J'ai des étudiants. S'ils voient ça, ça ne fera pas bonne impression. »

Sa main caressait toujours le visage de la lieutenante, espérant qu'elle ne la méprendrait pas.

« Vous laisser entourer comme ça, ne pensez-vous pas que ça ne ferait pas non plus bonne impression ? Je pensais que je n'en parlerais plus. »

Au début, elle ne connaissait pas la source de l'immense force de la lieutenante, mais il s'est avéré qu'elle était mécontente de quelque chose, pourtant elle ne lui avait rien dit.

La lieutenante se détourna, regardant autre chose, essayant clairement de contrôler ses émotions.

« Si vous ne me le dites pas, comment saurai-je ce que vous voulez dire ? »

Cette fois, la lieutenante ne répondit pas mais se retourna pour lui embrasser les lèvres. Elle l'embrassa en retour, ne voulant pas la contrarier. Son immense force s'affaiblit visiblement, alors elle décida de se retirer, mettant fin au baiser elle-même.

Elle se déplaça pour s'asseoir contre les oreillers hauts de la tête de lit, la tirant pour qu'elle s'assoie près d'elle dans son étreinte.

Elles devaient en parler, car continuer ne ferait que les laisser toutes les deux mal à l'aise.

**Chapitre 19 : Douces paroles**

La lieutenante continua de rester blottie dans l'étreinte d'un bras de son amante, qui lui pressait actuellement des baisers sur la tempe et le cou et utilisait l'autre main pour lui caresser doucement la tête, l'aidant à calmer son esprit.

« Qu'est-ce qui te met en colère contre moi ? » La silhouette élancée posa son menton pointu sur l'épaule et y appuya sa joue.

« Je ne suis pas en colère, c'est juste… j'avais peur… » répondit la grande silhouette doucement, semblant inquiète.

« Depuis que je te connais, je ne t'ai jamais vue avoir peur de quoi que ce soit. Si je peux aider, je le ferais. »

Même si Mae Kru tourna le visage de la lieutenante pour la regarder, la Lieutenante Peem choisit toujours d'éviter le contact visuel.

« Je sais que vous êtes respectée ici, alors je ne veux pas trop réfléchir à une si petite chose et être irritée. » dit la Lieutenante Peem d'une voix neutre.

« Et quelle est la petite chose à laquelle vous réfléchissez trop ? Parce qu'en ce moment, cela me semble une affaire importante, »

La douce voix de Mae Kru, essayant de réconforter son amante, devint progressivement plus ferme et plus intense, car parler gentiment ne semblait pas faire sortir la vérité.

« Aujourd'hui, vous m'aimez et me voulez encore, alors vous m'ordonnez de rester. Un jour, quand vous vous ennuierez, vous me chasserez probablement sans hésitation. »

« Je t'aime tellement ; comment peux-tu penser à moi comme ça ? »

Les bras qui serraient se relâchèrent immédiatement de colère. Ses doigts soulevèrent la bretelle du soutien-gorge tombé sur l'épaule, pensant que cette nuit, elles dormiraient sûrement dos à dos.

« Avant, je pensais que je ne t'aimais pas, alors je m'en fichais. Maintenant je sais que je t'aime vraiment, et c'est pourquoi j'ai peur… »

Un profond soupir fut relâché en même temps qu'une tête inclinée, ne disant rien sur le fait d'être repoussée.

Le cœur de Mae Kru Bulan battait si fort qu'il ne pouvait être caché. Ses paupières clignèrent rapidement d'incrédulité, mais elle ne s'attendait pas à ce que, lorsqu'elle dit cela, cela lui fasse un effet si merveilleux.

Tout au long de sa vie, elle avait entendu de nombreux mots doux magnifiquement formulés mais n'avait rien ressenti.

C'était la première fois qu'elle disait qu'elle l'aimait, et c'était de la personne qu'elle attendait, même si elle ne savait pas si elle existait vraiment.

« Peux-tu… me répéter ça ? »

« J'ai sommeil, » dit la lieutenante, enfouissant sa tête dans l'oreiller et fermant les yeux étroitement comme si rien ne s'était passé.

*Clac !*

La main fine frappa légèrement le bras avec frustration.

« Lève-toi. Je sais que tu n'as pas sommeil. Ne me mens pas. »

« Hé ! Agresser un officier est un crime, vous savez ? »

dit-elle, faisant semblant de crier fort et riant quand elle vit Mae Kru bouder, quelque chose qu'elle n'avait jamais vu auparavant.

« Je t'ai clairement entendue dire que tu m'aimais tout à l'heure. »

Elle secoua son bras pour la faire se lever, et avec affection, elle s'assit et se tourna vers elle.

« Eh bien, tu l'as bien entendu. »

« Est-ce que ça ferait mal de le dire encore ? »

« Je t'aime… Je t'aime comme je n'ai jamais aimé personne auparavant. Je t'aime vraiment, »

dit-elle, regardant profondément dans les yeux de Mae Kru.

« Alors pourquoi m'as-tu fait m'inquiéter ? »

« Qui devrait s'inquiéter… pourquoi as-tu laissé ces gens t'entourer sans rien faire ? Ne leur disant même pas de partir. J'ai regardé tout le temps, et j'ai dû m'en occuper. Normalement, tu n'es pas du genre à reculer. Les laisser te harceler si longtemps me fait me demander pourquoi tu n'as pas pensé à prendre ça au sérieux. »

« Si je dis quelque chose, ce sera dur, et je sais que cela causera le chaos. Si je n'avais pas promis d'y aller avant de te rencontrer, je n'y serais pas allée, et tu devrais savoir pourquoi. Crois-tu que je n'ai pas peur ? Si par accident tu aimes quelqu'un d'autre, je ferais des choses terribles. »

« Tu n'as rien à faire parce que si quelqu'un te dérange à nouveau, même si c'est un péché, je m'en occuperai moi-même. »

« Si la réincarnation est réelle, je ne suis pas surprise qu'il t'ait fallu si longtemps pour naître. Tu étais probablement en train de rembourser du karma. »

« Et… qu'est-ce qu'il y a de mal à avoir une amante plus jeune ? »

« Tu ne m'as pas entièrement satisfaite, » dit-elle, leurs visages se rapprochant tandis qu'elles parlaient. Après avoir mis les choses au clair, le ton doux et taquin revint, ainsi que les émotions non résolues.

« Qui sait ? Si je deviens sérieuse, peut-être que je le ferai, » dit-elle, lui attrapant la jambe et la tirant sur ses genoux.

« À cet âge, comment puis-je rivaliser avec toi ? Montre-moi. Même si tu me suce jusqu'à me rendre rouge partout, je ne me plaindrai pas. »

*Déchire !*

Le son de la **lingerie en dentelle** de Mae Kru fut la réponse au défi délibéré, même si elle savait comment la lieutenante réagirait avant qu'il ne soit trop tard dans la nuit, il était temps de donner à la lieutenante le doux jus de lotus à savourer avant de dormir.

Elle s'abaissa jusqu'à ce que la langue de la lieutenante touche son **canal d'amour**. Ses doigts agrippèrent la base des cheveux de l'autre. L'autre main tenait la tête de lit. La lieutenante tira ses hanches vers le bas, ne la laissant pas se crisper afin que sa langue puisse atteindre la partie la plus profonde.

« Mmm- »

Ses doux gémissements résonnèrent dans la pièce, alternant avec des grognements tremblants. Mae Kru frotta ses hanches contre le rythme de la langue de la lieutenante.

Chaque fois que la lieutenante suçait, cela envoyait des frissons dans son corps comme si elle drainait sa force. Elle se mordit la lèvre inférieure, le visage rempli d'agonie.

Les longs doigts se glissèrent sans prévenir, gigotant rapidement jusqu'à ce qu'elle doive soulever ses hanches pour reculer, mais la lieutenante la pressa vers le bas. Elle sentit l'humidité de son propre canal d'amour être léchée jusqu'à être sèche. Les doigts pressèrent son point sensible, son poignet trembla pour extraire plus de **doux jus**.

« Ah… mmm ! »

Mae Kru gémit. Les longs doigts caressèrent toujours son **lotus céleste** sous son nombril, faisant se contracter son bassin de plaisir. La main remonta pour presser son sein, taquinant son mamelon. Elle aimait le presser fort jusqu'à ce que la chair blanche de son sein déborde entre ses doigts, alternant avec de légères caresses, la faisant anticiper le toucher.

« Hrk ! Mmm… »

Lorsque la lieutenante entendit son gémissement sanglotant, elle sut qu'elle était à sa limite, combiné à sa main agrippant fermement ses cheveux.

Mais la douleur ne fit que tendre davantage ses doigts, la sentant se serrer autour d'elle, confiante qu'elle avait assez de force pour d'autres rounds jusqu'à ce que Mae Kru s'effondre sur l'oreiller d'épuisement.

« Ahh !!!~ »

Son corps trembla, puis convulsa, libérant un fluide clair qu'elle savoura. Elle lécha chaque goutte, n'en laissant aucune se perdre.

Son souffle sortit en doux halètements, remplis de bonheur. Elle regarda la lieutenante, qui savourait son doux jus les yeux fermés, sa main caressant maintenant sa tête.

Ses yeux aimants regardèrent la Lieutenante Peem, qui la contrôlait maintenant. Non seulement elle était aussi obéissante qu'elle le pensait, mais parfois, elle était étonnamment féroce et osait résister. Plus important encore, elle satisfaisait excellemment ses besoins intimes.

*Bzzz~~*

Le téléphone vibra, les réveillant à l'heure habituelle. La lieutenante était toujours allongée sur la poitrine chaude de Mae Kru Bulan, mais ses oreilles étaient alertes, entendant le son et la sentant bouger, composant un numéro.

Bzzz~~

Bzzz~~

« Qui appelles-tu secrètement si tôt ? » La voix vint de sa poitrine, même si la personne qui parlait n'avait pas ouvert les yeux.

« Allez… Tu viens de te réveiller, et maintenant tu cherches la bagarre avec moi ? Quel genre de personne es-tu ? Si je me cachais, je serais déjà levée. »

« C'est si tôt. Normalement, tu n'appelles personne. »

« Oui, Mae Ku, qu'est-ce que vous aimez ? »

Une voix d'homme avec un accent thaïlandais brisé répondit. C'était probablement un travailleur du pays voisin.

« Prends l'habituel : légumes et poulet, ajoute de la poitrine de porc, de la nuque de porc, et trouve-moi des papayes mûres pour faire du **som tam** pour mon mari. Prends des belles. »

« Mae Ku, vous avez un mari ? »

« Oui, un officier de police. Fais attention. Parle le thaï correctement. »

En parlant, elle le regarda, souriant malicieusement dans sa poitrine, apparemment de bonne humeur, avant de raccrocher.

« Comment s'appelle-t-il ? Si vous me le dites, je n'irai pas au marché vérifier son permis de travail. »

« Il s'appelle Kham. Il pousse des chariots au marché. Quand j'ai la flemme d'y aller moi-même, je lui fais livrer des produits frais tous les trois ou quatre jours. »

La Lieutenante Peem, encore à moitié endormie, remonta son corps, embrassant la poitrine blanche de Mae Kru et le creux entre ses seins.

« Je commence à me demander si être Mae Kru vous rend si riche, » dit-elle, la regardant en plissant les yeux, ses mains agitées lui serrant les seins et les flancs.

« Je donne tout l'argent offert à Por Kae et les frais de service. Quant à la somme forfaitaire, j'investis. »

« Et d'où vient la somme forfaitaire ? Il faudra peut-être que j'audite vos biens. »

« Quand mes étudiants réussissent et réussissent bien en affaires comme ils le souhaitent, ils me donnent ce qu'ils veulent. Je ne les force pas. »

« Vous blanchissez de l'argent, Madame la propriétaire du marché ? »

« Lieutenante, vous me connaissez vraiment bien. »

« Si je n'enquête pas sur ma femme, qui enquêterais-je ? »

« Ne dites pas ça aux autres, je n'aime pas me vanter. Je ne veux pas que quiconque le sache. »

« Belle Mae Kru, vous êtes en état d'arrestation. À partir de maintenant, il y aura une fouille des biens sur votre corps. Vous avez le droit de ne rien dire, mais vous êtes autorisée à gémir. Donnez-moi un doux sourire, et je réduirai votre peine de moitié. »

Avec des yeux et des mains malicieuses, elle attrapa son propre T-shirt du lit et lia les poignets fins de l'autre.

Elle savait qu'elle taquinait juste pour obtenir quelque chose. Même si elle n'était pas très douée ou friande de ce genre de choses, elle ne pensa pas à l'arrêter puisqu'elle ne l'avait pas attachée fermement. Elle y voyait le bonheur de son amante, qui avait déjà disparu sous la couverture.

« Mmm~ »

La silhouette élancée se libéra de ses liens et attrapa un gros oreiller à la place, ses deux jambes étant écartées et relevées.

Comme c'était le week-end, l'école de Mae Kru était plus occupée que d'habitude. La voiture de la Lieutenante Peem était toujours garée à la station, ce qui était bien car elle ne bloquait pas l'entrée et ne soulevait aucune question.

La grande silhouette prévoyait de passer à la station dans l'après-midi, puis d'organiser ses affaires personnelles comme Mae Kru l'avait demandé. Jusqu'à présent, elle était toujours allongée sur le lit, faisant la sieste à cause de l'épuisement.

*Bzzz~~*

Le téléphone vibrant réveilla immédiatement la grande silhouette, et il était presque midi.

« Bonjour, Maman… »

« Tu viens de te réveiller, ma chérie ? »

« Oui, Maman, je suis un peu fatiguée. »

« Le Capitaine te fait-il travailler dur ? Je te l'avais dit, c'est difficile là-bas. Pourquoi ne demandes-tu pas un transfert dans la province où vit ta grand-mère ? »

« Maman, je suis officier de police. Je ne peux pas juste me faire transférer comme je veux. »

« Qu'est-ce que ça a de si grave ? »

« Maman… »

« Tu n'es plus impliquée dans cette affaire, n'est-ce pas, Peem ? »

« Comment va mon frère ? »

« Le médecin a dit qu'il était pareil… » La voix à l'autre bout soupira profondément.

« D'accord… »

« Promets-moi, Peem. Si je te perds aussi, je deviendrai probablement folle. »

« Ne dites pas ça, Maman. Je suis saine et sauve ici. Vous n'avez pas besoin de vous inquiéter. »

« Où loges-tu ? Tu ne m'envoies jamais de photos. »

« Maman… si je… » Sa voix hésitante n'était pas due à une réticence à dire la vérité ; c'était parce qu'elle ne savait pas comment l'expliquer.

« Je dois y aller maintenant, Peem. Je dois aller au magasin. Nous avons beaucoup de clients aujourd'hui. Une fois qu'ils auront attrapé ces criminels, je m'assurerai qu'ils te transfèrent. Je ne peux pas être tranquille avec toi si loin. »

« … »

*Clic !*

À peu près au moment où l'appel se termina, la porte de la chambre s'ouvrit d'une main fine.

« Je t'ai entendue parler à quelqu'un. »

« C'était ma mère. Elle a appelé. »

« Pourquoi n'êtes-vous pas encore levée pour prendre une douche ? » Mae Kru jeta un coup d'œil au sac de la Lieutenante Peem au pied du lit, toujours intact.

« J'étais sur le point de me lever. Je crois que j'ai trop bien dormi. La climatisation était agréable. »

« Je vais nous préparer à manger. Va prendre ta douche, et je m'en occupe. »

« Oh… désolée. »

La grande silhouette sourit timidement, réalisant qu'elle n'avait encore rien déballé. Pour se racheter, elle sortit rapidement du lit et se dirigea vers la silhouette élancée, espérant lui voler un baiser, mais l'autre leva la main pour l'arrêter.

« Je suis toujours en service. »

La Lieutenante Peem sourit largement, comprenant ce qu'elle voulait dire, et hocha légèrement la tête. Cela signifiait qu'elles devaient attendre qu'elle termine ses fonctions de Mae Kru pour la journée avant de pouvoir faire quoi que ce soit de ce genre.

**Chapitre 20 : Perdre**

« Wow… ! Depuis ma naissance, je n'ai jamais mangé un **som tum** aussi délicieux. C'est mon nouveau plat préféré. »

D'une seule bouchée, les yeux de la grande silhouette s'écarquillèrent de surprise. Les papayes n'étaient pas croquantes comme d'habitude ; elles étaient douces et tendres, mais la saveur était toujours acidulée.

« Les papayes sont presque mûres, ce qui les rend douces mais pas très croquantes. Vous l'aimez sucré, mais je ne voulais pas ajouter trop de sucre, alors j'ai juste ajouté du jus de tamarin épais pour rehausser le goût sucré et aigre. C'est toujours épicé mais pas brûlant. »

La Lieutenante Peem écoutait attentivement, posant sa cuillère et reposant son menton sur sa main, ses yeux perçants remplis d'admiration et d'affection.

« Quand nous fondions des balles, je suis allée rendre hommage à votre père. Si vous avez du temps libre… j'aimerais vous inviter à rendre visite à ma mère… »

Sa voix était douce et chaleureuse, et le regard qu'elles échangeaient était rempli de sentiments purs. Le visage sévère de la silhouette élancée répondit par un regard joyeux. Elles sourirent toutes deux sans s'en rendre compte, et leur timidité les fit rapidement détourner le regard dans des directions différentes.

« Merci… Tout ce que vous avez fait est vraiment délicieux. »

Le compliment vint avec un sourire, et savoir que la silhouette élancée se sentait tout aussi gênée mais essayait de le cacher fit encore plus enfler les sentiments à l'intérieur.

*Bzzz !!!~~*

Le téléphone vibra, affichant l'identifiant de l'appelant : Sergent-Major Piak.

« Oui, Sergent-Major ? »

« Il y a une mise à jour importante sur l'affaire, Lieutenante ! Où êtes-vous en ce moment ? »

« Que s'est-il passé… Pouvez-vous venir me chercher à l'école de Mae Kru ? »

Sachant qu'il s'agissait de l'affaire, elle se leva immédiatement. La grande silhouette attrapa la veste drapée sur la chaise, prête à rencontrer l'appelant.

« Compris, Lieutenante ! » Il raccrocha immédiatement.

« Je suis désolée. »

« Allez-y, ne vous inquiétez pas. Prenez soin de vous. Ne me laissez pas découvrir que vous prenez des risques inutiles. Si quelque chose vous arrive, je souffrirai aussi. »

La grande silhouette sourit avec gratitude, hochant légèrement la tête comme une promesse de prendre soin d'elle, puis courut immédiatement. Les yeux de Mae Kru Bulan la suivirent avec inquiétude, même après que son être cher eut franchi la porte.

La voiture noire de la Lieutenante Peem remonta jusqu'au portail. Le Sergent-Major Piak ouvrit la porte et courut laisser la Lieutenante Peem prendre le volant. La voiture recula dans la cour de l'école pour faire demi-tour avant de s'éloigner à toute vitesse, soulevant de la poussière.

« Quelle est la mise à jour, Sergent-Major ? »

« Priaw m'a montré une photo du type qui draguait sa cadette, et Kra-ting y était aussi. La voici, Lieutenante. »

La photo sur le téléphone était un cliché pris sur le vif de la nuit de l'événement, prise dans l'obscurité avec une lumière réfléchie, mais c'était assez clair pour en être certaine.

« Le Capitaine est-il au courant ? »

« Pas encore. Je viens de voir la photo et je vous ai appelée en premier. »

« Je n'arrive pas à y croire. C'est un fugitif, mais il a toujours le culot de sortir et de s'amuser. »

La Lieutenante Peem serra les dents de colère, des veines apparaissant sur son front, tandis qu'elle composait le numéro de l'officier supérieur pour se coordonner avec le poste local pour une capture rapide. Une fois le briefing terminé, la vitesse de la voiture augmenta, atteignant les cent sans signe de ralentissement.

« Allez-y doucement, Lieutenante. Je veux mourir de vieillesse. »

« Votre fille peut-elle toujours contacter cette cadette ? »

« Je l'ai fait appeler, mais pas de réponse. C'est un jour férié scolaire, et si elle n'est pas à la maison, je suis vraiment inquiet. »

« Alors, Sergent-Major, essayez de contacter les parents de la fille. »

« Oui, Lieutenante. »

« Si elle vient juste de partir aujourd'hui, il y a peut-être encore de l'espoir. Mais si elle est partie avec eux hier soir, tout ce que je peux faire est prier. »

« Priaw s'est précipitée pour vous trouver, donc elle ne sait pas si sa cadette est partie avec eux ou non. »

« C'est pourquoi je m'inquiète pour la jeunesse de notre pays… »

Ses mains serraient fermement le volant, sa voix lourde mais tremblante d'émotion.

« J'ai le numéro, Lieutenante ! »

« Donnez-le-moi, Sergent-Major. »

*Bip… Bip…*

Alors que le téléphone sonnait, son cœur battait d'anticipation. Cela pouvait être une affaire courante, mais c'était très sensible pour la Lieutenante Peem.

« Allô, qui est-ce ? » Une voix aiguë d'une femme âgée répondit.

« Bonjour, je suis la Lieutenante Peem du poste de police… »

« HA !!! C'est une arnaque de centre d'appels ? Vous essayez de me voler mon argent ? Je suis déjà de mauvaise humeur, vaurienne ! Des gens comme vous ne finiront pas bien, je vous le dis. J'espère que vous pourrirez tous en enfer. »

La bouche de la grande silhouette s'ouvrit à cette explosion avant que l'appel ne soit brusquement coupé. Déjà en colère, cela ne fit que la frustrer davantage.

« Les escrocs ont rendu difficile de distinguer les vrais flics des faux. »

« L-laissez Priaw appeler, Lieutenante. Elle est déjà allée à la maison. »

« Quoi que vous fassiez, dépêchez-vous. » La Lieutenante Peem soupira profondément.

Avec moins de la moitié de la distance restante avant d'entrer dans Mae Sot, la vitesse de la voiture rendit le voyage beaucoup plus rapide.

L'urgence augmenta lorsque les informations de Priaw révélèrent que la jeune fille, Faii, était une élève de dixième année très jolie.

La nuit de l'incident, un homme d'une vingtaine d'années l'avait approchée, lui avait acheté des boissons et des snacks, et avait échangé des informations de contact, mais ils n'étaient pas partis ensemble car Faii était rentrée chez elle avec sa famille.

Ce matin-là, elle avait demandé à sortir avec des amis mais ne voulait pas dire qui était cet ami. Son comportement était inhabituellement agressif car elle n'avait jamais élevé la voix contre sa mère.

Mais ce matin, la dispute avait dégénéré, et elle était partie en furie sur sa moto. Sa mère, en colère, n'avait pas essayé de l'arrêter, pensant que cela ne ferait qu'entraîner plus de mots durs.

Le Sergent-Major Piak et la Lieutenante Peem échangèrent des regards las, attendant que l'ami de Faii fournisse plus d'informations.

*Ding !~*

« Nous avons quelque chose, Lieutenante ! »

**Un marché animé…**

Les sirènes de deux voitures de police hurlèrent depuis qu'elles avaient quitté la station avant de se taire en entrant dans la zone suspecte. Plusieurs agents à moto suivirent. La zone était bondée, étant proche d'un marché.

Basées sur les informations et les tuyaux de la police locale, elles se dirigèrent vers une maison de commerce.

Le rez-de-chaussée vendait ouvertement de l'herbe. Plusieurs agents, dont la Lieutenante Peem, firent irruption et se dispersèrent. La mezzanine était une zone de stockage.

*Bang !!!*

Un agent défonça la porte d'une pièce à l'étage, trouvant la fille inconsciente sur le lit.

« Sergent-Major ! Suivez-moi !!! »

« Oui, Lieutenante !!! »

Tandis que les agents locaux vérifiaient la salle de bain et tentaient de réveiller la jeune fille, la Lieutenante Peem sortit en courant, suivie de deux ou trois agents.

*Toc, toc, toc.*

La grande silhouette monta les escaliers jusqu'au toit en courant, trouvant instinctivement une porte légèrement ouverte. Le soleil éclatant frappa ses yeux lorsqu'elle atteignit le sommet.

Elle vit un homme sauter par-dessus la clôture entre les bâtiments. Le bâtiment où elle se trouvait avait une haute clôture métallique. La Lieutenante Peem grimpa rapidement par-dessus, suivie de deux agents.

« Arrêtez !!! »

« Comme s'il allait s'arrêter pour nous, Sergent-Major ! »

La grande silhouette sauta, poursuivant l'homme par-dessus le haut mur.

Le Sergent-Major Piak, voyant qu'il ne pouvait pas grimper, redescendit pour essayer de le couper. La Lieutenante Peem réduisit l'écart, à seulement deux bâtiments de distance.

La vue choquante fut l'homme sautant de l'arrière du bâtiment. La Lieutenante Peem se pencha pour voir ce qui allait se passer.

C'était Kra-ting, sans aucun doute, atterrissant sur une voiture garée, clairement en douleur mais essayant de s'échapper.

La Lieutenante Peem ne pouvait pas le laisser partir. Voyant une bâche bleue sur le bâtiment voisin, elle grimpa par-dessus et sauta, visant la bâche. Les deux agents se regardèrent sous le choc.

Réalisant qu'il était trop dangereux de suivre, ils descendirent les escaliers du bâtiment en courant. La bâche, incapable de supporter son poids, s'effondra, la faisant rouler au sol.

« Ugh ! »

Ce n'était pas de la douleur, et il n'y avait pas de blessures, juste le souffle coupé par l'impact.

Mais quand elle entendit les pas de l'homme sautant du toit de la voiture, elle serra les dents et se releva rapidement, courant après lui. Ses yeux étaient fixés uniquement sur sa cible, peu importe comment elle devait se frayer un chemin dans la foule.

Le fugitif courut à toute vitesse dans le marché, qui était animé par des vendeurs et des acheteurs, provoquant le chaos sur son passage.

Des marchandises, des objets et des gens étaient tous poussés et heurtés, se dispersant partout. Alors que la direction de la fuite du fugitif devenait plus claire grâce à l'agitation, plusieurs policiers se dispersèrent rapidement, essayant de l'encercler et d'aider la Lieutenante Peem, qui était la plus proche du suspect.

Les enfants et les femmes qui se trouvaient sur le chemin furent blessés à des degrés divers. De nombreux objets furent jetés et détruits pour obstruer le chemin de la grande silhouette qui le poursuivait.

Même si elle essayait de sauter ou d'esquiver les obstacles pour éviter de se blesser, elle se retrouvait tout de même avec plusieurs blessures. Le pire fut un vase qui lui fut délibérément jeté, mais elle eut la chance de l'esquiver juste à temps.

Murmurant quelque chose entre ses dents, elle vit une voiture de police bloquer le chemin devant. Un officier sortit de la voiture, pointant une arme et criant à l'homme de s'arrêter, mais ce fut inutile. Au lieu de s'arrêter, l'homme sauta par-dessus le capot de la voiture et continua de courir sans relâche.

La Lieutenante Peem n'eut pas le temps de parler à qui que ce soit et continua de courir, se frayant un chemin dans la rue bondée. Parfois, elle devait esquiver des motos en entrant dans des ruelles plus étroites.

L'homme au visage sombre jeta un coup d'œil en arrière pour vérifier si quelqu'un le suivait toujours et vit la grande silhouette juste derrière. La lieutenante garda les yeux fixés sur lui, ne ralentissant pas jusqu'à ce qu'ils atteignent une route à deux voies sans circulation.

De l'autre côté se trouvait la clôture d'une école sans élèves aux alentours, car c'était dimanche. L'homme escalada le portail de l'école, et la Lieutenante Peem sauta rapidement, attrapant sa cheville. Mais elle reçut un coup de pied au bras et dut lâcher prise, puis grimpa rapidement après lui.

Le son des sirènes retentit derrière elles, signalant l'arrivée d'autres voitures de police. Mais d'après l'expérience passée, elle savait qu'elle ne pouvait pas perdre le suspect de vue.

Ses yeux restèrent fixés sur le dos de l'homme alors qu'elle serrait les dents et accélérait, entrant dans le bâtiment. À sa droite, il y avait un mur, et à sa gauche, de nombreuses portes de salles de classe. Elles atteignirent une impasse où les escaliers menant au troisième étage étaient bloqués.

La grande silhouette sortit son arme et ralentit lorsqu'elle vit le suspect reculer des escaliers et se tourner pour lui faire face.

« Vous êtes vraiment quelque chose, à me suivre jusqu'ici… Vous n'avez pas appris votre leçon ? Vous pensez que je vais juste aller en prison pour vous ? Vous pensez que vous pouvez me tirer dessus ? »

L'homme au visage sombre la regarda sans peur, tirant un long couteau de sa ceinture et le pointant vers elle.

« Bougez, et je tire, » dit la Lieutenante Peem d'une voix basse et menaçante.

« Salope… Dommage que tu doives mourir avant que je ne puisse te baiser. »

La grande silhouette vit les lèvres de l'homme bouger alors qu'il murmurait quelque chose, puis il se jeta sur elle avec le couteau. Et à seulement un mètre, la pointe du couteau était sur le point de l'atteindre.

« Itthiratchatang namoputthaya ma a u »

*Bang !*

**Chapitre 21 : Boisson sucrée**

Clang !!!

Le long couteau qui avait failli se ficher dans le corps de la lieutenante tomba, produisant un lourd bruit métallique.

« Aaahhh !!! Merde !!! Sale garce !! »

Une balle fut tirée dans le côté droit de la poitrine de l'homme, la Lieutenante Peem ayant intentionnellement évité un coup fatal, même si cela aurait été facile à cette distance. L'homme costaud tomba au sol en se serrant la poitrine et en se tordant de douleur. Du sang sombre coula sur sa main tandis qu'il hurlait des injures de rage.

« Attends tes copains en prison, je les y traînerai moi-même. » La grande silhouette se tenait au-dessus de lui, le regardant d'un œil féroce.

« Aaahhh !!! Ils vont te buter, sale garce !!! »

Elle leva le pied puis le posa sur la tête de Kra-ting pour désactiver la magie selon la croyance, s'assurant que rien d'étrange ne se produirait pendant sa capture.

« Ouf, si vous avez du temps libre en dehors de votre travail de flic, vous devriez faire de l'athlétisme, Lieutenante. » Le Sergent-Major Piak, qui était arrivé en courant et haletant, prit la parole. La grande silhouette leva le pied de la tête et se tourna pour regarder, secouant légèrement la tête.

« Je suis le Lieutenant-Colonel Chon. »

« Bonjour, Lieutenant-Colonel. Je suis la Lieutenante Peem, » répondit la grande silhouette à l'officier local qui venait d'arriver.

« Pas mal, Lieutenante. Vous êtes tombée sur un travail difficile tout de suite. »

« Si j'étais vraiment bonne, je ne l'aurais pas laissé s'échapper ici, » dit la Lieutenante Peem, jetant un coup d'œil à Kra-ting qui était emmené par les officiers.

« Vous n'êtes blessée nulle part, n'est-ce pas, Lieutenante ? »

« Non. »

« Le tuteur est venu chercher la fille, mais mes hommes disent que son état n'est pas bon, et qu'elle n'est pas encore en état de parler. Voulez-vous aller la voir ? »

« Je l'ai évaluée visuellement et je n'ai trouvé aucune blessure. »

Le Lieutenant-Colonel Chon ne répondit pas, montrant seulement une expression inquiète suivie d'un soupir.

« Vous êtes en pleine forme, Lieutenante. » Le Sergent-Major Piak continua de murmurer des louanges à la lieutenante, lui faisant un pouce levé et un large sourire admiratif.

« Heureusement que j'ai dormi avant de venir. »

« Alors, qu'est-ce qui vous a empêché de dormir ? »

« Allons voir la fille. »

« Oui, Lieutenante ! » Le Sergent-Major, déjà impressionné par le travail de la lieutenante, admira encore plus la Lieutenante Peem après avoir vu cela.

**Au poste de police local…**

« Priaw ! Pourquoi diable es-tu venue avec nous ? »

« Allez, Papa !!! Je voulais voir si Faii était en sécurité, alors je suis venue avec sa mère. Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ? »

La voix aiguë de la petite fille rétorqua immédiatement.

« Ne la grondez pas, Sergent-Major. Merci, Priaw. Vous avez été d'une grande aide. Vous méritez des éloges. »

« Oh… Lieutenante… »

D'une dispute bruyante, elle devint soudainement timide et douce.

« Par ici, Lieutenante Peem. »

L'officier qui avait aidé à attraper le criminel fit un geste vers la salle d'interrogatoire et conduisit la grande silhouette à l'intérieur.

« Laissez-moi partir, Maman. Laissez-moi partir. »

Dès que la porte s'ouvrit, elles entendirent les cris de sanglots d'une jolie jeune fille tenue par sa mère d'âge moyen.

« Il t'a trompée, Faii ! Je suis ta mère. Il a essayé de te violer. Pourquoi pleures-tu encore pour lui ? Pour me faire encore plus de mal ?!! »

« C'est peut-être un choc dû au traumatisme. S'il vous plaît, calmez-vous, madame. » La Lieutenante Peem contourna pour avoir une vue dégagée, se penchant pour voir les yeux vides de la fille assise sur la chaise.

« Je suis désolée, officier. Elle n'a jamais été comme ça avant, » dit la mère, essuyant ses larmes de frustration.

« Faii, il t'a trompée. Es-tu à ce point folle de lui ? » Priaw toucha l'épaule de sa jeune amie, inquiète mais aussi perplexe, certaine que son amie n'avait rencontré le criminel qu'une seule fois.

« Laissez-moi partir ! Je veux le voir ! Où diable l'avez-vous emmené !!! »

La fille cria à Priaw avec des yeux en colère, agitant les bras jusqu'à ce qu'elle se libère de l'emprise de sa mère. La Lieutenante Peem et les officiers durent l'aider à la maîtriser.

« Faii, qu'est-ce qui ne va pas avec toi ? Es-tu possédée ? Je suis ton amie. »

Même Priaw fut choquée, reculant contre le mur de peur.

« Je t'ai élevée. Je suis ta mère. Que veux-tu de moi, Faii ? Penses-tu qu'il est meilleur que ta propre mère ?! »

La patience de la mère était à bout, remplie à la fois de colère et de chagrin. Mais tout ce qui se passait maintenant était par amour maternel. La grande silhouette, essayant de calmer la fille, comprenait bien les sentiments de la mère, même si elle l'avait maudite au téléphone.

« Je pense que ce n'est pas normal, Lieutenante, » dit le Sergent-Major Piak, espérant un accord.

« Je ne veux pas penser comme ça, Sergent-Major. »

« Papa, Faii pourrait-elle vraiment être possédée ? » Les mots de Priaw renforcèrent les pensées de la Lieutenante Peem. Les officiers dans la pièce échangèrent des regards, semblant être sur la même longueur d'onde mais hésitant à s'exprimer. Le Lieutenant-Colonel Chon entra alors pour vérifier.

« J'ai vu de nombreuses victimes de choc dans des cas comme celui-ci, mais jamais avec ces symptômes. »

Même le Lieutenant-Colonel semblait perplexe.

« Madame, nous permettriez-vous d'emmener votre fille à l'école de Mae Kru Bulan ? Je veillerai à sa sécurité. Je sais que vous êtes en colère par inquiétude, mais en ce moment, elle est dans un mauvais état. Votre fille a besoin de soutien émotionnel. »

Le Sergent-Major Piak regarda la grande silhouette avec surprise, ne s'attendant pas à une telle suggestion de la part de la Lieutenante Peem, prononcée sans aucune incitation.

« Dites-vous que ma fille est possédée ? »

« Je ne peux pas le confirmer, mais vous l'avez élevée. A-t-elle déjà montré ces symptômes auparavant ? Ou… ces regards dans ses yeux sont-ils vraiment ceux de votre fille ? Si oui, je ne la prendrai pas. »

« Ma fille… va-t-elle devenir folle, officier ? » La colère de la mère retomba, remplacée par des larmes d'inquiétude.

« Devrions-nous nous dépêcher, Lieutenante ? Mae Kru ne fera pas de rituels après le coucher du soleil. »

« Ai-je votre permission, Lieutenant-Colonel ? »

« Je m'occuperai du coupable. Vous vous occupez de ça. J'ai déjà coordonné avec le Capitaine. »

« Oui. Allons-y, Sergent-Major. »

« Oui, Lieutenante. »

La fille continua de se débattre tandis qu'elles la conduisaient à la voiture de la Lieutenante Peem.

Le Sergent-Major Piak enleva son amulette et l'épingla au col de la fille. La grande silhouette courut devant vers la voiture pour la reculer jusqu'à la porte afin de gagner du temps.

*Clang !!*

Alors que la porte se fermait, la lieutenante entendit le léger son d'un bracelet de cheville dans la voiture, mais elle ne fut pas aussi surprise que les premières fois.

« Maman vous a-t-elle envoyée ? Dites-lui que j'arrive. Attendez… Pourquoi je ne l'appelle pas moi-même… Mon Dieu, je deviens de plus en plus superstitieuse chaque jour. »

La grande silhouette marmonna pour elle-même en reculant la voiture.

« Mais je me demande si ne pas appeler fonctionnerait vraiment. Est-ce que ce serait considéré comme un défi de ma part ? »

**L'école de Mae Kru Bulan…**

La voiture de la Lieutenante Peem entra, suivie de la voiture du tuteur conduite par un officier pour éviter d'attirer l'attention avec un véhicule de police.

La grande silhouette jeta un coup d'œil aux voitures quittant l'école, se souvenant qu'aujourd'hui serait plus chargé que d'habitude. Elle se sentit coupable de ne pas avoir appelé à l'avance au cas où Mae Kru serait encore en train de faire des rituels ou des tatouages.

« Aaahhh !!! »

La Lieutenante Peem tressaillit légèrement, jetant un coup d'œil à la fille sur le siège arrière qui avait soudainement crié après être restée silencieuse tout le long du trajet, toujours incohérente et ne parlant que de vouloir voir le criminel.

La grande silhouette ouvrit la porte et courut aider le Sergent-Major Piak et la mère avec la fille. En regardant dans l'école, il semblait que le dernier élève partait tout juste.

La Lieutenante Peem enleva ses chaussures et entra. Mae Kru Bulan, assise là, leva la main pour l'empêcher de parler. Elle laissait couler de la cire de bougie dans un grand bol en argent, en chantant.

« Laissez-moi partir ! Je veux le voir ! Laissez-moi partir ! J'AI DIT LAISSEZ PARTIR ! »

Mae Kru se tourna vers la fille hurlante avec des yeux calmes, ne posant aucune question.

« Mae Kru, s'il vous plaît, aidez la fille, » supplia le Sergent-Major Piak. La grande silhouette s'assit maladroitement à côté de lui.

« A-t-elle quelque chose qui ne lui appartient pas ? »

« Que voulez-vous dire, Mae Kru ? » demanda la mère, confuse.

« Ce bracelet, qui vous l'a donné ? » demanda Mae Kru sévèrement, la regardant dans les yeux.

« Ne le touchez pas. Il est à moi !!! »

« Lieutenante, allez allumer un feu près de l'école. Il y a un brasero en argile. »

« Vite, Lieutenante, » pressa le Sergent-Major Piak la grande silhouette, qui semblait toujours confuse.

« Sergent-Major… Je ne suis pas douée pour allumer des feux. Pouvez-vous y aller ? Je surveillerai la fille. »

La grande silhouette répondit, embarrassée.

« D'accord, Lieutenante ! Je vais allumer le feu. » Le Sergent-Major Piak remit la fille à la Lieutenante Peem tandis que Priaw aidait à la maintenir.

Mae Kru Bulan se pencha pour retirer le bracelet du poignet de la fille, mais elle lutta et repoussa sa main. Voyant cela, la Lieutenante Peem utilisa sa force pour le retirer et le lui tendit.

Mae Kru enroula lentement un fil sacré blanc, relié à la statue de Bouddha, autour de la tête de la fille, qui continuait de crier fort, ses mouvements s'intensifiant.

« Qu'est-ce qu'ils lui ont fait manger ? »

« Ils lui ont donné beaucoup de choses, Mae Kru, comme des boulettes de viande et du jus, » répondit rapidement Priaw, qui avait été témoin de l'événement.

« Allez acheter un verre de boisson sucrée. »

Dès que Mae Kru dit cela, la Lieutenante Peem se tourna pour ordonner à l'officier de police assis derrière elle. Il hocha la tête et sortit rapidement.

Mae Kru enroula son doigt autour d'un collier et alluma un bâton d'encens, le tenant dans la même main. Elle plaça son autre main sur le front de Faii et commença à chanter un sort, dont la lieutenante ne put distinguer que les mots « Namotassa ». C'était une invocation qui semblait familière, mais elle ne savait pas vraiment ce que cela faisait.

Des cris et un barrage de malédictions éclatèrent continuellement. Après un certain temps, lorsque l'encens était presque à moitié brûlé, Mae Kru souffla de l'air de sa bouche sur la tête de la fille, en remontant.

Soudain, l'agitation violente cessa immédiatement.

« Amenez-la à la porte. »

Mae Kru donna des instructions, pointant vers la porte d'entrée de l'école. Tout le monde qui tenait la fille affaiblie l'aida à la porter jusqu'à la porte, la silhouette élancée suivant avec un grand bol d'eau.

« Compris, Lieutenante. »

L'officier de police revint à moto, tenant un verre d'eau sucrée.

Mae Kru plaça le bol d'eau bénite sur une table en bois vide à côté de la clôture de l'école.

Elle prit ensuite l'eau de la Lieutenante Peem et pressa la bouche de la fille pour y verser l'eau rouge sucrée.

« Ugh !!! »

Avant de finir le verre, la fille vomit toute l'eau sucrée qu'elle avait ingérée. Mae Kru Bulan tendit le bracelet au Sergent-Major Piak pour le brûler. Elle leva ensuite le bol, contenant peut-être de l'eau bénite, et le versa sur la fille, la trempant.

« Oh, ma petite fille. Mae Kru, elle ira bien ? » La mère, tenant sa fille dans ses bras, leva les yeux en larmes et demanda.

« Les vêtements qu'elle porte, brûlez-les quand vous rentrerez à la maison. Si vous trouvez quelque chose qui ne lui appartient pas, brûlez-le sans hésitation. Faites beaucoup de mérites. Ne la laissez pas accepter ou manger négligemment quoi que ce soit qui lui soit donné. »

« Oui, Mae Kru. Merci de l'avoir aidée. Ces salauds sont vraiment diaboliques, ils ont même fait du mal à une fille aussi innocente. »

La grande silhouette qui observait, voyant la fille se calmer considérablement, soupira de soulagement.

« Je suis désolée, officier. Je ne savais pas que vous étiez vraiment une officière et j'ai beaucoup juré quand vous avez appelé. »

« Ça va. La prochaine fois… essayez d'écouter avant de jurer. J'apprécierais. »

« Si gentille. Comme c'est mignon ! »

Bien sûr, c'était la voix de Priaw, louangeant en se rapprochant et en se blottissant. Voyant cela, la Lieutenante Peem se leva immédiatement, faisant tomber Priaw au sol.

« Euh… s'il vous plaît, surveillez la fille, Sergent-Major Principal. J'ai besoin de vérifier le Sergent-Major. Je ne sais pas jusqu'où la combustion a progressé. »

Elle déglutit difficilement en se dirigeant précipitamment vers le Sergent-Major Piak, évitant le regard sévère qui la regardait.

« Oui, Lieutenante ! »

**Chapitre 22 : Fils**

La jeune fille fut ramenée se reposer après que sa frénésie se fut calmée et qu'elle fut revenue à la normale. Elle ferait sa déclaration au poste de police le lendemain. Seules la Lieutenante Peem, Priaw et le Sergent-Major Piak restèrent pour offrir de sincères remerciements et excuses pour la visite impromptue, qui avait fait partir de nombreux étudiants venus pour des rituels avant qu'ils ne puissent être effectués.

« Pourquoi n'avez-vous pas emmené la jeune fille à l'hôpital, Lieutenante ? Pourquoi l'avez-vous amenée à moi ? »

« Eh bien… »

« La lieutenante elle-même a dit qu'elle vous l'apporterait, Mae Kru. »

« Assez, Sergent-Major. Nous n'avons pas parlé de la dernière fois. »

« Bon sang ! »

« Qu'y a-t-il, Sergent-Major ? Vous m'avez fait sursauter. » La grande silhouette sursauta quand le Sergent-Major Piak, debout à côté d'elle, s'exclama soudainement fort.

« Priaw a dit que vous aviez un esprit maléfique qui vous suivait. J'ai complètement oublié. Mae Kru, pourriez-vous vérifier si cet esprit est toujours là ? »

« Il est toujours là et le sera longtemps. »

« Mae Kru, dire ça va faire peur aux gens, » la grande silhouette sourit sèchement et parla calmement.

« Sera-ce dangereux pour la lieutenante, Mae Kru ? Surtout qu'elle travaille sur des affaires risquées en ce moment. »

« À quel point est-ce risqué, Sergent-Major ? Dites-moi pour que je puisse lui donner quelque chose de bien pour la protéger. » demanda la silhouette élancée debout devant son propre bureau d'un ton neutre.

« Ce n'est pas si risqué, Sergent-Major. Je suis habituée à ce genre d'affaires. Tout va bien, Mae Kru. »

« Pas risqué ? Aujourd'hui, vous avez poursuivi un criminel, et il était armé. »

« Ce n'était qu'une petite poursuite. Le criminel s'est fatigué et s'est pris les pieds dans le tapis. Je vais parfaitement bien, pas blessée du tout. »

La Lieutenante Peem essaya de cligner des yeux en signe au Sergent-Major Piak pour qu'il arrête de parler, mais il ne remarqua rien et continua de parler.

« C'était comme un film, Mae Kru. Elle a sauté d'un immeuble de trois étages. Si elle n'avait pas tiré pour l'arrêter, elle aurait pu être morte. »

« Sergent-Major, vous exagérez. C'était un immeuble de plain-pied, et le couteau du criminel était aussi petit qu'un petit doigt. J'aurais pu le combattre à mains nues. Il se fait tard, Sergent-Major. Ne devriez-vous pas rentrer chez vous auprès de votre femme ? Elle doit vous manquer. »

La grande silhouette serra les dents et força un sourire, baissant la voix d'un ton autoritaire.

« Sans la lieutenante, ma cadette aurait eu des problèmes. Je veux rembourser la lieutenante avec mon propre corps. » s'interposa Priaw.

« Vos destins sont incompatibles. Plus vous vous rapprocherez d'elle, plus vous causerez de problèmes à la lieutenante. Je vous suggère de rester loin d'elle. Vous aussi, Sergent-Major… Si vous ne voulez pas que cet esprit tourmente la lieutenante, essayez de la prévenir. Son destin n'est pas compatible avec les femmes, surtout les belles. Plus elles sont belles, plus l'esprit devient vicieux. Évitez-les. Suivez mes conseils, et vous aurez sauvé la lieutenante de cet esprit maléfique. »

Mae Kru parla sévèrement à Priaw avant de se tourner vers le Sergent-Major Piak, debout devant elle.

« Je vois. Merci, Mae Kru. Je m'assurerai qu'elle reste loin des belles femmes autant que possible. Et si elle doit travailler sur une affaire impliquant des femmes, je m'assurerai qu'elle ne les touche pas, sauf si cela est absolument nécessaire. »

Mae Kru hocha légèrement la tête, indiquant que ce que le Sergent-Major prévoyait de faire était la bonne chose. La Lieutenante Peem resta là à se gratter le sourcil, espérant que le Sergent-Major Piak ne dirait rien de plus.

« Nos destins sont-ils vraiment incompatibles, Mae Kru ? » Priaw, qui avait boudé la tête baissée, décida de lever les yeux et de demander à nouveau confirmation.

« Qui pensez-vous que je suis ? »

« La lieutenante a été très charmante dernièrement. Sera-t-elle seule ? »

« Merci, Sergent-Major, de vous inquiéter autant pour moi. Mais ce serait bien si nous pouvions éviter de parler de cet esprit pour l'instant. Et je ne suis pas charmante. »

« Si vous craignez que la lieutenante soit en danger, dites-lui de rester ici. Ne la laissez aller nulle part. »

« Rester ici ? Avec vous, Mae Kru ? »

« Oui. Après le travail, faites-la revenir immédiatement. Ne la laissez pas errer n'importe où. »

La voix sévère était pleine de détermination.

« La lieutenante est une bonne personne… Elle ne devrait pas avoir à gérer cela. Elle est venue jusqu'ici et n'a été emmenée nulle part. Elle travaille toute la journée. Juste le fait de l'emmener à une fête du temple l'a rendue si heureuse. N'y a-t-il pas un moyen de faire sortir cet esprit de la lieutenante, Mae Kru ? »

« …… »

Les yeux perçants regardèrent immédiatement le visage de la silhouette élancée avec inquiétude, comme prévu. Même si elle ne dit rien et resta immobile, sa réponse était claire.

« Je suis ici pour travailler, pas pour jouer. Ne dites pas ça, Sergent-Major. Quant à cet esprit, je m'en occuperai moi-même. Avec Mae Kru ici, de quoi vous inquiétez-vous ? »

« Oui, Lieutenante. Mais pouvez-vous rester ici ? »

« Bien sûr, Sergent-Major. Pourquoi ne le ferais-je pas ? Nous devrions remercier Mae Kru de se soucier autant de ma vie… »

Le Sergent-Major Piak sourit et leva les mains pour remercier Mae Kru, qui accepta gracieusement. La grande silhouette dit au revoir et discuta brièvement du travail jusqu'à ce que le Sergent-Major prenne sa fille et parte.

« Reste-t-il de la papaye ? » demanda la Lieutenante Peem alors que la silhouette élancée était sur le point d'entrer dans la maison.

« Je vais vous en faire. » Mae Kru parla doucement et entra dans la maison, suivie immédiatement par la grande silhouette.

Dans la cuisine de Mae Kru, elle ouvrait la porte du réfrigérateur pour trouver quelque chose à préparer pour le dîner de son amante. Deux longs bras l'enlacèrent par derrière, et un visage se posa sur son épaule. La silhouette élancée jeta un coup d'œil en arrière avant de pousser pour fermer la porte.

« Si je veux vraiment aller quelque part, j'irai simplement là où vous pourrez m'accompagner. »

La voix douce était destinée à apaiser les inquiétudes de Mae Kru. Leurs yeux se rencontrèrent, et elles virent le visage de Mae Kru Bulan, maintenant content comme toujours.

« Êtes-vous toujours heureuse d'être avec moi ? »

« Pourquoi me posez-vous cette question tous les jours ? Quand je dis que je vous aime, je le pense. »

« Je ne l'ai jamais cru auparavant. Maintenant si. N'avez-vous pas peur que je jette un sort sur votre nourriture ? »

« Si vous le faites, je mangerai tout. »

Les lèvres pulpeuses se rapprochèrent, touchant presque les lèvres de l'autre.

« Vous êtes toute en sueur. Même si vous ne sentez pas, vous devriez prendre une douche avant de penser à faire quoi que ce soit. »

« Le Sergent-Major devrait savoir que c'est plus triste que de ne pas sortir. »

« N'avez-vous pas dit que vous n'étiez pas blessée ? » Mae Kru remonta la manche de la lieutenante pour examiner une ecchymose.

« Je me suis fait ça exprès pour obtenir votre sympathie. »

« Menteuse. Je vais vous frapper. »

« Êtes-vous une personne violente, Mae Kru Bulan ? Je pensais que vous me réconforteriez. La douleur émotionnelle est pire que la douleur physique. Comment pourriez-vous me frapper ? »

« Vous avez plus de tours dans votre sac chaque jour. »

*Clang…~*

« Est-ce qu'il nous espionne encore ? » La grande silhouette relâcha l'étreinte et regarda autour d'elle.

« Il n'espionne pas. Il est ici pour obtenir ce que vous lui devez. »

« Obtenir quoi ? »

« Si vous l'utilisez, vous devez lui faire une offrande. Ne l'avez-vous pas envoyé me parler de la fille ? »

« VRAIMENT ?! » La grande silhouette cria et couvrit sa bouche de surprise.

« Si vous l'utilisez, vous devez faire le rituel d'offrande vous-même. »

« **Kuman thong**, quelle merveille. C'est mieux qu'un pigeon voyageur. Je n'aurai probablement plus besoin de téléphone. Alors, la raison pour laquelle il y avait un emploi du temps libre était à cause de lui ? »

« Quand allez-vous arrêter de vous moquer de moi ? »

« Désolée… Que dois-je offrir ? »

« N'importe quoi, des jouets, des vêtements ou de la nourriture. » La grande silhouette posa une main sur sa poitrine, regardant autour d'elle avec incrédulité.

La Lieutenante Peem sortit un porte-clés, qui était la clé d'une moto, car elle n'allait qu'à un magasin voisin. C'était la première fois que la grande silhouette utiliserait un véhicule à deux roues depuis son arrivée ici.

Cela pourrait sembler un peu maladroit, mais elle se consola en se disant que cela pourrait passer inaperçu et être plus pratique que de prendre une voiture.

« Peu importe, faisons ça. Même utiliser un téléphone nécessite toujours des frais mensuels. »

Elle tourna son poignet pour démarrer la moto et alluma maladroitement les lumières. Heureusement, la moto de Mae Kru était automatique ; juste un tour et tout était prêt. Le magasin était au bout de l'allée à gauche. Elle n'arrivait toujours pas à croire tout ça, mais elle roula jusqu'à ce qu'elle atteigne le magasin.

« Tatie, avez-vous des jouets ? » demanda la grande silhouette à la commerçante, s'inclinant légèrement pour le dérangement.

« Par ici, jolie fille. Choisissez. » La commerçante pulpeuse s'approcha et montra une autre étagère à l'intérieur du magasin. Entendant cela, la lieutenante fit le tour pour choisir.

« C'est pour votre fils, ma chère ? Il a l'air assez énergique. »

« Oui… Quoi ? » La Lieutenante Peem n'était pas sûre à qui la tatie parlait, alors elle jeta un coup d'œil et vit la commerçante regarder sa moto vide.

« Il grandira beau. Est-il vilain, ma chère ? »

« Euh… Merci. Pas… très vilain. »

Cette fois, elle se retourna pour se parler à elle-même. La grande silhouette regarda à nouveau sa moto pour être sûre.

Elle ne pouvait qu'espérer que c'était le **kuman thong** de Mae Kru et non un autre fantôme. Mais elle ne voulait rien dire, craignant que la commerçante ne soit effrayée. Elle attrapa rapidement une voiture jouet, des snacks et du soda rouge dès qu'elle y pensa et se dépêcha de revenir.

Après avoir payé, elle retourna à la moto, voulant demander à la commerçante où était assis le **kuman thong** pour ne pas s'asseoir dessus. Mais c'était une question qu'il valait mieux ne pas poser.

« Tenez-vous bien. Je vais accélérer sur le chemin du retour. Mais si vous pouvez vous téléporter, je vous le recommande. Nous sommes venus ensemble, mais nous pouvons rentrer séparément. »

La grande silhouette sourit maladroitement avant d'enfourcher la moto pour se dépêcher de rentrer et rendre le **kuman thong** à Mae Kru.

« Béquille ! »

« Merci, Tatie. »

La Lieutenante Peem cria en retour et replia le rétroviseur pour éviter de voir quoi que ce soit.

Après avoir terminé le délicieux dîner, que la lieutenante savoura avec faim, Mae Kru Bulan alluma de l'encens pour parler à Thong des offrandes que la lieutenante avait achetées. Une fois qu'elle eut fini, elle alla prendre un bain.

« Peem ! » La voix à l'autre bout du fil aboya avec colère.

« Oui… »

« Je viens de déménager dans un condo pour échapper à ta mère. Pourquoi continue-t-elle à me harceler ? Ta mère est folle ? Que veut-elle ? Ou veut-elle vraiment divorcer ? »

« S'il vous plaît, calmez-vous, Papa. Je vais parler à Maman. Vous voulez juste être seul et en paix, n'est-ce pas ? »

« Tu es de son côté aussi ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Tu es d'accord avec ta mère maintenant ? »

« Papa, ça ne me dérange pas combien d'argent vous dépensez si cela vous rend heureux. Mais je veux savoir si vous avez vraiment dépensé près d'un million de bahts pour acheter une voiture à quelqu'un d'autre. »

La lieutenante essaya de garder sa voix aussi douce et calme que possible, même si son cœur souffrait.

« Je suis ton père, Peem. Dois-je te rendre compte de chaque baht que je dépense, à toi et à ta mère ? »

« Je n'ai plus de questions… Comment allez-vous maintenant, Papa ? »

« Papa… »

« C'est la voix de qui ? »

« Je dois raccrocher maintenant. Je viens juste d'allumer la télévision. Dis à ta mère d'arrêter d'appeler et de me crier dessus. Je reviendrai quand j'en aurai envie. »

Les yeux de la lieutenante brûlaient de larmes alors que l'appel se terminait. Elle savait que ce n'était pas le son de la télévision ou quoi que ce soit d'autre que son père prétendait. C'était la voix d'une autre femme au bout du fil, et elle entendit clairement son père la faire taire.

Elle tourna rapidement son téléphone face contre terre quand elle entendit la porte s'ouvrir et vit la silhouette élancée entrer.

« Vêtue de ça… Essayez-vous de me séduire ? » La Lieutenante Peem plissa les yeux et la taquina.

« Je porte ça toutes les nuits. »

« Vous êtes belle, avez une superbe silhouette et êtes une cuisinière fantastique. Je suis si heureuse que je pourrais pleurer. »

La silhouette élancée, qui venait de s'asseoir sur le lit, parut choquée quand elle vit des larmes couler des yeux de la lieutenante, même si elle souriait toujours largement.

« Pourquoi pleurez-vous ? »

« Je suis juste… heureuse. Tellement chanceuse de vous avoir rencontrée. »

Il semblait que la lieutenante ne réalisait même pas qu'elle pleurait, alors elle essuya rapidement ses larmes avec son bras, forçant un sourire qui ne reflétait pas un vrai bonheur.

« Quand allez-vous arrêter de me mentir ? »

« Je suis sérieuse… Si vous n'étiez pas là avec moi, ce serait vraiment terrible. »

La personne en face d'elle cligna des yeux à plusieurs reprises pour retenir ses larmes. La silhouette élancée se rapprocha sur le lit et embrassa le front de la lieutenante, la regardant dans les yeux pour s'assurer qu'elle l'entendrait haut et fort.

« Savez-vous à quel point je vous aime ? »

« Et savez-vous à quel point je vous aime en ce moment ? »

**Chapitre 23 : Combien de temps peux-tu tenir ?**

« Si tu ne veux pas me le dire, c'est bien. Mais ne fais pas comme si je ne savais pas que quelque chose s'est passé. »

« Il n'y a que toi qui peux voir à travers moi… Ce n'est pas que je ne veux pas te le dire. Je ne veux juste pas en parler pour l'instant. Peux-tu me serrer fort ? Je veux juste être heureuse avec toi et ne m'inquiéter de rien… »

Sans hésitation, la silhouette élancée pressa ses lèvres contre celles de son amante, levant son visage pour recevoir le baiser passionné. Sa langue chaude glissa dans sa bouche avec familiarité.

Ses mains soulevèrent l'ourlet du T-shirt blanc de la lieutenante, le retirant par-dessus sa tête avant de l'embrasser à nouveau. Elle prit un moment pour apprécier pleinement son corps avec ses yeux. Normalement, Mae Kru était celle qui se déshabillait en premier, elle avait donc rarement l'occasion d'observer la lieutenante en détail. La peau lisse, la poitrine modérément développée et les sous-vêtements noirs étaient tous visibles.

La lieutenante avait aussi des abdominaux bien dessinés sans même avoir besoin de contracter. Ses doigts traçèrent les abdominaux, les trouvant plus fermes et plus solides qu'elle ne l'avait imaginé, ce qui lui donnait encore plus envie de les toucher.

« Mmm… » La Lieutenante Peem laissa échapper un gémissement de sa gorge en sentant un baiser sur son ventre.

« Cette nuit… reste juste immobile. » Mae Kru leva son visage pour donner l'ordre, sa voix douce et rauque, envoyant des frissons dans son corps. Tandis qu'elle parlait, son menton pointu reposa sur son ventre, la rendant trop effrayée pour bouger.

« Tes mains sont faites pour les rituels sacrés. Ne… »

La Lieutenante Peem savait exactement ce qu'elle voulait dire, et elle n'était pas d'humeur à faire une telle chose pour elle en ce moment, craignant de ne pas la satisfaire.

« Je ne suis qu'une personne. Avant que je ne te rencontre, ne te demandais-tu pas comment je m'en sortais ? Je sais comment te rendre heureuse. »

Mae Kru embrassa à nouveau la lieutenante avant de descendre du lit et d'ouvrir le tiroir du bas de la coiffeuse. À l'intérieur se trouvaient du gel lubrifiant et une tige de verre transparente.

« Euh… nous pouvons juste nous câliner. Ne vous fatiguez pas. »

La grande silhouette sembla réaliser son destin immédiatement, ses oreilles rougissant d'embarras. Elle remonta jusqu'à la tête de lit, parlant nerveusement et levant la main en signe de refus poli.

« Vous m'appeliez une tatoueuse, et je n'ai jamais utilisé de machine à tatouer. Pensez-vous que je peux tatouer mes étudiants toute la journée sans aucun effort ? Essayez de passer cette nuit. »

« Ce n'est… pas la même chose. C'est embarrassant. »

« Qu'y a-t-il d'embarrassant ? Vous me l'avez fait plusieurs fois sans aucune honte. »

Sans attendre qu'elle trouve des excuses, Mae Kru se rapprocha et l'embrassa pour la faire taire.

« Mmm… »

La force qu'elle avait autrefois en tant que leader fondit. Ses muscles ne répondaient pas à ses pensées. Avant qu'elle ne puisse réagir, les doigts de Mae Kru glissèrent sous ses sous-vêtements jusqu'à sa zone intime tandis que sa paume la caressait doucement.

Malgré sa profonde résistance due à toujours être celle qui contrôlait, son corps n'écouta pas. Il suivit le contact. Elle ne remarqua pas qu'elle était maintenant complètement nue.

L'index et l'annulaire écartèrent sa peau douce et blanche, révélant les pétales roses à l'intérieur. Le majeur pressa et frotta jusqu'à ce qu'elle soit trempée de ses fluides.

« Ah… ! Mmm~ »

Ses yeux se brouillèrent et ses pensées devinrent blanches. Mae Kru se déplaça de ses lèvres à son cou, la mordillant avec ses dents acérées.

« J'aime ce son venant de toi. Je veux voir combien de temps tu peux tenir… »

Elle lui murmura un défi à l'oreille. Bien qu'elle entendît chaque mot, elle n'avait aucune force pour résister. Ses lèvres mordillèrent le lobe de son oreille, sa langue jouant dans sa bouche, la faisant s'éloigner avec des chatouillements. Elle la suivit, lui léchant l'oreille tandis que son autre main tenait son cou, l'empêchant de s'échapper.

« Mmm !~ »

Voir la lieutenante se tortiller ne fit que plaire davantage à Mae Kru. Elle n'aimait pas ce genre de chose lorsqu'elle en était la destinataire, mais elle l'appréciait lorsqu'elle était en contrôle.

« Hrk… ! Mmm !! »

La lieutenante se mordit la lèvre, criant alors que la tige de verre était poussée profondément à l'intérieur d'elle. C'était serré et douloureux, ses mains s'agrippant à l'oreiller et aux draps pour relâcher l'intense sensation se répandant dans son corps.

Des larmes montèrent inconfortablement. La lieutenante tira Mae Kru contre elle, leurs lèvres se rencontrant à nouveau, étouffant ses cris. Des larmes chaudes coulaient sur ses joues. Malgré sa lutte, Mae Kru ne s'arrêta pas. Ce n'était pas le moment de s'arrêter. Elle ne pouvait que lui caresser la tête pour la réconforter.

« Pour trouver le bonheur, nous devons endurer la souffrance. Dis-moi des mots doux, et je serai gentille… »

Elle regarda le visage déformé de la lieutenante, essuyant ses larmes, son poignet déplaçant doucement l'objet dans sa main.

« Ne cesse jamais de m'aimer. En ce moment… je t'aime tellement, » dit la lieutenante.

Leurs lèvres se rencontrèrent à nouveau, le goût doux maintenant mélangé à un goût métallique dû à la lèvre mordue.

« Si j'aime quelqu'un, je l'aime à mort. Ne pense jamais à me trahir. »

« Mmm !!! Je t'aime à ce point. Si j'ose te trahir, ne me montre aucune pitié. »

Ses yeux remplis de larmes levèrent les yeux vers Mae Kru, soulignant ses sentiments par son regard.

« Je me souviens de chaque mot. »

« Et je les pense sincèrement. »

La nuit fut remplie d'amour et de passion. Quand l'amour est pur, les raisons deviennent inutiles. Peu importe le passé ou le présent, et malgré les conséquences de leurs actions, elle était confiante dans son amour accablant quand elles étaient ensemble.

Leurs corps épuisés reposaient dans les bras l'un de l'autre après leur passion. La lieutenante rendit le bonheur qu'elle avait reçu la nuit dernière alors que le réveil sonnait, car elle avait encore le temps d'inhaler son parfum avant de commencer une nouvelle journée.

« Alors… lequel préfères-tu, cet objet ou mes doigts ? »

« Comment peux-tu demander ça ? Bien sûr, je préfère ce que tu fais. Même si tu l'utilises, je ne l'aime pas autant. »

C'était normal pour elles de se chamailler amicalement le matin, mais ce n'était que de la taquinerie. Elle affirma fermement qu'elle préférait ses doigts à la tige de verre, qui n'était utilisée qu'en cas de nécessité.

Après le petit-déjeuner, Mae Kru Bulan dit à la Lieutenante Peem de la retrouver à l'école avant de se rendre au travail. Elle n'eut aucune objection, la suivant jusqu'à l'école remplie d'esprits d'enseignants et d'objets sacrés.

« Je veux que tu portes ça, juste au cas où. »

La lieutenante regarda le sac en cuir noir dans sa main avant de le prendre et d'en sortir un couteau incurvé et tranchant, souvent appelé couteau de chaman.

Les deux côtés étaient gravés de caractères intraduisibles, c'étaient des **yantra** que Mae Kru Bulan avait elle-même inscrits. La lame était en acier neuf et brillant, inutilisée, et avait un manche en bois sombre. Elle mesurait environ treize pouces de long et était parfaitement équilibrée.

« Même si je suis un officier de police, je n'ai jamais pensé à utiliser mon pouvoir pour décider du destin de quelqu'un. Je ne fais que les arrêter pour qu'ils fassent face à leur punition. »

« Je sais que tu ne veux tuer personne. Mais pour ceux que les balles ne peuvent pas blesser, un couteau ne fonctionnera pas non plus. Comprends-tu ? Garde-le près de toi, et je serai tranquille. »

Voyant que c'était pour sa tranquillité d'esprit, elle sourit largement et l'accepta.

« Ce couteau est pur, gravé de sorts propices. Ton nom est gravé comme propriétaire. Tout mal qui le touche peut périr. Les esprits errants ou ceux qui ont des pouvoirs seront détruits. Je n'en ai jamais fait pour personne. Je te le donne pour que tu puisses le garder près de toi. Plus tu feras le bien, plus le pouvoir sera fort. Si tu l'utilises à mauvais escient, tu seras ruinée. Ne le défie pas ; ne doute pas et ne le manque pas de respect. Ne le piétine pas, et ne laisse personne jouer avec. Ne le laisse pas toucher de salive. Le plus important, ne le laisse pas toucher le sang d'animaux à poils noirs. Si tu enfreins l'une de ces règles, il sera souillé. »

Il n'y avait plus aucune raison de douter. Si elle n'avait pas pu tirer avec l'arme cette fois-là, elle ne serait pas en vie pour la voir maintenant. Elle regarda la lame avec une foi totale, sachant qu'il était temps d'arrêter de douter de Mae Kru Bulan.

« Le premier jour où nous nous sommes rencontrées, vous m'avez dit d'avoir la foi. Le même jour, j'ai perdu la foi. Aujourd'hui… non seulement je reviens à la foi, mais je crois aussi qu'il existe vraiment des forces obscures dans ce monde. »

La lieutenante termina de parler et leva le couteau pour rendre hommage à son pouvoir avant de le remettre dans un sac en cuir et de le glisser derrière l'étui de pistolet qu'elle portait toujours.

« Mae Kru, » dit la Lieutenante Peem, levant les yeux vers la silhouette élancée assise sur le long banc.

« Qu'y a-t-il… »

« J'ai dit un jour que si j'attrapais le criminel, j'adorerais Ruesi Ta Fai. Hier, nous avons en fait attrapé l'un des criminels que nous recherchions, mais j'ai pensé qu'il serait préférable d'étudier cette chose en premier. Serait-ce acceptable ? »

Mae Kru Bulan baissa les yeux et sourit doucement.

« Quand le jeudi, le Jour des Enseignants, viendra, je vous guiderai à travers le rituel approprié. Il est préférable de tenir votre vœu. »

« Alors… aujourd'hui, puis-je juste rendre hommage de manière simple d'abord ? »

« Avec la foi, vous pouvez rendre hommage à tout moment. Allez allumer cinq bâtons d'encens, rendez hommage, puis placez-les dans le pot d'encens. »

Entendant cela, la grande silhouette n'hésita pas à suivre les instructions. Elle alla allumer les bâtons d'encens et rendre hommage à la statue. Après avoir fini, elle revint à l'intérieur pour rendre hommage à nouveau.

Ses yeux jetèrent un coup d'œil à la prière spécifique inscrite sur la dalle de marbre verticale. Mae Kru, qui observait, vit que la grande silhouette semblait avoir fini, alors elle lui prit les mains, qui étaient toujours en position de **wai**, pour les y maintenir.

« Dites "Namotatsa phakhawato arahato samma samphutthatsa" trois fois, puis dites "Namo phutthaya" à plusieurs reprises jusqu'à ce que je vous dise d'arrêter. »

Entendant cela, elle obéit sans poser de questions. Dans son esprit, elle récita les mots comme instruit par Mae Kru Bulan avec une grande concentration. Outre sa propre voix, ses oreilles résonnaient de la longue prière provenant des lèvres de la silhouette élancée.

**Au poste de police…**

« Bonjour, Lieutenante ! »

« Bonjour, Sergent-Major. Vous avez l'air en forme aujourd'hui. »

« Qu'avez-vous apporté pour le déjeuner aujourd'hui, Lieutenante ? » La grande silhouette plissa les yeux vers le Sergent-Major Piak, qui semblait inhabituellement joyeux aujourd'hui.

« Du **Kaeng som** aux crevettes et à la papaye, une omelette et quelques fruits. Pourquoi, Sergent-Major ? Vous souriez tellement. La fille a-t-elle déjà fait sa déclaration ? Pourquoi restez-vous là à sourire ? »

« Allons, Lieutenante, je devrais vous demander pourquoi vous n'êtes pas de bonne humeur. Hier soir, le Capitaine a reçu un rapport selon lequel un criminel du gang de Kra-ting falsifiait des documents pour fuir de l'autre côté de la frontière mais a été attrapé. Le Capitaine a transmis vos preuves à l'équipe d'enquête et vous a demandé d'obtenir le rapport préliminaire du Lieutenant-Colonel Chon. Les supérieurs ont également envoyé un message vous félicitant d'avoir attrapé Kra-ting. N'avez-vous pas vérifié vos messages ? »

« Vraiment, Sergent-Major ?! »

« N'avez-vous pas généralement votre téléphone avec vous toute la journée, Lieutenante ? »

Le Sergent-Major Piak fut également surpris car il ne pensait pas que la lieutenante le manquerait réellement.

« Eh bien… Je me couche tôt ces derniers temps, alors j'ai désactivé la notification des messages mais j'ai gardé la notification des appels. Pourquoi ne m'avez-vous pas appelé pour me le dire, Sergent-Major ? »

« C'est ma faute maintenant ? Qui oserait vous déranger après les heures de travail, Lieutenante ? Quant à Faii, ma fille a dit qu'elle est revenue à la normale mais qu'elle ne se souvient de rien. Elle ne se souvient que d'avoir parlé à Kra-ting et qu'elle l'avait déjà rejeté une fois parce qu'elle ne l'aimait pas. Elle fera sa déclaration aujourd'hui. »

« Dépêchez-vous, Sergent-Major ! Qu'attendez-vous ? »

« Lieutenante, vous devenez de plus en plus étrange de jour en jour. »

Le Sergent-Major Piak regarda la Lieutenante Peem, qui courut vers la voiture.

**Chapitre 24 : Invisible**

« Patron, il y a une flic ici pour vous voir. »

La voix d'un homme résonna, appelant avec enthousiasme son patron. Suea, qui supervisait ses subordonnés en train de charger des marchandises, se tourna pour regarder mais ne fut pas surpris. Une cigarette à la bouche, il sortit pour voir par lui-même. Arrivé devant la boutique, au lieu d'être surpris, il sourit largement de satisfaction.

« Je pensais trouver le temps de visiter le poste. Vous êtes venue me voir à la place, Madame l'Officier, » dit-il, ses yeux arrogants fixant la belle lieutenante debout devant lui, écartant la fumée de cigarette avant de jeter le mégot.

« Appelez-moi juste ‘Lieutenante’. Ne tournons pas autour du pot. Je suis enquêtrice de police. Je suis ici pour vérifier certains biens que vous avez récemment acquis. Je soupçonne qu'ils pourraient être des biens volés. »

« Vous êtes si pressée, belle Lieutenante. Allez-y, je suis innocent. Entrez. Plus profond, mieux c'est. Plus longtemps, mieux c'est, » dit Suea avec un visage menaçant, se penchant près, faisant tressaillir le Sergent-Major Piak, qui se tenait derrière. Mais la Lieutenante Peem semblait imperturbable.

En entrant dans la boutique, ils trouvèrent divers types d'engrais et d'équipements agricoles, comme l'indiquaient les informations préliminaires. La famille de Suea possédait la boutique, qui était assez connue et influente. Ils possédaient également une usine de glace.

« Que voulez-vous savoir, Lieutenante ? » demanda Suea alors qu'ils entraient dans son bureau, qui avait un bureau avec des documents, des étagères et une télévision LED. Suea se déplaça pour s'asseoir à son bureau, laissant la Lieutenante Peem et le Sergent-Major Piak debout.

« Asseyez-vous, sinon mon père pourrait dire que je n'ai pas bien traité les officiers, » dit Suea, faisant signe à la lieutenante de s'asseoir. Après avoir évalué la situation, elle décida de s'asseoir.

« Avez-vous acheté des objets de valeur à cet homme ? » demanda la Lieutenante Peem, plaçant une photo d'un suspect récemment arrêté sur le bureau.

« Juste… un bracelet, il y a environ une semaine, » répondit Suea.

« Ne l'avez-vous pas trouvé suspect ? »

« Il a travaillé pour moi il y a longtemps avant de démissionner. Il a dit que c'était la dernière chose que ses parents lui avaient laissée, et qu'il avait besoin d'argent pour prendre un nouveau départ. J'ai eu pitié de lui, alors je l'ai acheté à un prix plus élevé que le marché. J'ai des preuves. Est-ce que cela compte toujours comme l'achat de biens volés ? »

« Savez-vous que votre ancien employé est un fugitif impliqué dans plusieurs crimes ? »

« Comment le saurais-je ? Il avait disparu depuis des années. » Bien que cela semblât peu convaincant, ses yeux n'évitaient pas les siens, et il montra avec confiance des relevés financiers comme preuve.

« Connaissez-vous ces personnes ? » demanda la Lieutenante Peem, montrant plus de photos.

« Elles me semblent familières, mais je ne connais aucune d'elles. »

« Comment peuvent-elles vous sembler familières si vous ne les connaissez pas ? »

« Êtes-vous ici pour vérifier des biens ou recueillir des informations sur des suspects ? Si je donne des informations utiles, qu'est-ce que j'y gagne ? »

« Vous serez considéré comme un citoyen méritant. Satisfait ? » dit la Lieutenante Peem, observant toujours les tatouages qui dépassaient des vêtements de Suea.

« Elles me semblent familières parce que quand il travaillait ici, nous allions de l'autre côté de la frontière pour nous faire tatouer ensemble en Myanmar. Il a amené ses amis, et certains de mes employés sont allés aussi. Si je me souviens bien, ce n'était que ces deux-là. Il restait chez sa femme quand il travaillait pour moi, mais je ne sais pas s'ils sont toujours ensemble. Sa belle-mère est décédée, » dit Suea, pointant deux photos.

« Où sont-ils ?! » demanda la Lieutenante Peem avec urgence, se levant.

« Pensez-vous qu'ils resteraient pour se faire prendre après avoir eu tant d'argent ? »

La Lieutenante Peem savait que le bracelet était un bien volé, et la personne qu'ils recherchaient avait déjà été arrêtée. Cependant, pour étendre l'enquête, il était préférable de garder cette information confidentielle.

« Encore une chose… où avez-vous eu les tatouages ? »

« Est-ce qu'une belle lieutenante comme vous me croirait ? » Suea sourit.

« Pourquoi aller chez Mae Kru Bulan quand il y a d'autres endroits ? »

« Lieutenante, vous ne comprendriez pas. Les qualités du pouvoir sont différentes. Mae Kru est spécialisée dans le charme, tandis que Por Kru se concentre sur l'invincibilité. »

« Por Kru… »

Cela piqua d'autant plus la curiosité de la Lieutenante Peem, car elle n'avait jamais interrogé Mae Kru sur ces choses.

« Je vous avais dit que vous ne le connaîtriez pas. »

« Sergent-Major, le connaissez-vous ? » demanda-t-elle à son compagnon.

« Je sais qu'il existe quelque chose comme ça, mais je ne connais pas le Por Kru, » murmura le Sergent-Major Piak.

« Alors dites-moi qui est votre Por Kru, où il est, et son nom. »

« Cela vous intéresse, Lieutenante ? »

« Voulez-vous savoir à quel point vous êtes invincible ? Je vais vous aider à le découvrir, » dit-elle, révélant le pistolet à sa ceinture. Le comportement confiant de Suea vacilla légèrement alors qu'il déglutissait difficilement.

« Chaque fois que nous nous rencontrons, vous me montrez votre pistolet. Pourquoi ne me montrez-vous pas autre chose ? »

« Dites-moi. »

« Ne pouvez-vous pas parler gentiment ? »

« Monsieur Suea, veuillez coopérer avec les autorités. »

« C'est mieux. »

Après avoir recueilli toutes les informations, il ne fallut pas longtemps pour mobiliser les forces avec la Division de Répression du Crime afin d'inspecter et d'appréhender les suspects restants. Plusieurs voitures et véhicules de police étaient garés dans la rue, avec de nombreux officiers se dirigeant vers une maison en bois de deux étages, selon les coordonnées et les informations reçues.

« Agent de police ! Ouvrez la porte ! » Un officier cria à la porte d'une vieille maison. Les habitants disaient qu'elle était abandonnée depuis longtemps, mais certains y entendaient des bruits, pensant qu'elle était hantée.

*Bang ! Bang ! Bang ! Bang !*

Entendant des bruits à l'intérieur, confirmant que des gens s'y cachaient, les officiers tirèrent sur la serrure de la porte pour entrer. Ils virent une fenêtre ouverte et ordonnèrent rapidement une fouille et une poursuite. L'arrière était une forêt, mais pas assez vaste pour se perdre. Ils pouvaient toujours entendre et communiquer en criant.

« Arrêtez ! J'ai dit arrêtez ! »

« Pas de course cette fois, Lieutenante ? » demanda le Sergent-Major Piak alors que la Lieutenante Peem se tenait les mains sur les hanches, regardant à l'intérieur de la maison au milieu du chaos.

« Si les autres peuvent le faire, qu'ils le fassent, » dit-elle, tirant son pistolet et se dirigeant à l'étage.

« Et si leurs pistolets ne tiraient plus, Lieutenante ? »

« Je leur ai donné les balles. J'en garde juste quelques-unes pour moi. »

« Hein ? N'avez-vous pas dit qu'il était difficile d'obtenir ces balles ? » demanda le Sergent-Major Piak, la suivant.

« Vous attendez-vous à ce que je tire sur chaque criminel moi-même ? »

« Je juste… »

*Chut…*

La Lieutenante Peem porta un doigt à ses lèvres, signalant le silence, puis fit signe au Sergent-Major Piak de la suivre à distance. Il tira son pistolet et la suivit de près comme ordonné.

En entrant dans une pièce vide, ses yeux perçants aperçurent une armoire en bois. Les officiers l'avaient vérifiée plus tôt mais n'avaient trouvé aucun suspect, alors ils étaient allés renforcer la recherche à l'extérieur. Elle s'approcha de l'armoire et l'ouvrit rapidement.

*Whoosh ! Bang !*

Tous deux furent surpris de trouver un homme caché à l'intérieur. Il brandit un couteau, et elle esquiva mais fut coupée à l'estomac. Elle lui tira dans la jambe, le faisant tomber de l'armoire.

« Aaaaaargh ! »

Des officiers se précipitèrent à l'étage pour les rejoindre.

« Que s'est-il passé ? » La Lieutenante Peem soupira, pointant le suspect se tordant sur le sol.

« Désolé, Lieutenante, mais comment cela a-t-il pu arriver ? J'ai vérifié minutieusement. »

« Eh bien, nous l'avons trouvé. Emmenez-le, » dit-elle, passant par-dessus la tête du suspect alors que les officiers l'emmenaient.

*Bang ! Bang ! Bang !*

Elle regarda par la fenêtre, confiante qu'ils avaient trouvé les suspects, ce qui mena à une fusillade. Elle ne voulut pas critiquer les officiers pour avoir manqué le suspect plus tôt, sachant qu'ils avaient fait de leur mieux.

« Lieutenante, vous allez bien ? »

Entendre la voix inquiète du Sergent-Major Piak lui fit oublier sa coupure. Elle ne ressentait aucune douleur. La Lieutenante Peem souleva sa chemise pour regarder la blessure sur son abdomen, seulement pour trouver une petite égratignure. Même elle pouvait à peine en croire ses yeux. Le mince T-shirt, rentré dans son pantalon, n'aurait pas dû pouvoir la protéger du tranchant du couteau.

Elle se souvint avoir ressenti la coupure nette sur son abdomen, et le couteau était assez aiguisé pour trancher le T-shirt en une seule fois.

« Puis-je jeter un œil à la blessure ? »

« N-non, ça va, Sergent-Major. Ce n'est pas si grave. »

« Comment cela peut-il ne pas être grave ? Je l'ai vu de mes propres yeux ; ça a coupé profondément dans la chair. »

« Ça devait être un effet de lumière, Sergent-Major. Si c'était grave, j'aurais crié. »

« Quelqu'un comme vous ? Crier ? »

« Allons vérifier les officiers en bas. »

« Oui, Madame ! »

Permettez-moi de discuter d'une autre affaire qui a fait l'objet de nombreux débats publics.

Récemment, nous avons reçu un rapport du Major Général de police Nopwiphon Wisitbancha concernant le travail des officiers plus tôt dans la journée. Des progrès ont été réalisés dans l'arrestation de suspects dans une série de meurtres, de vols et d'agressions sexuelles sur des jeunes filles.

Cinq suspects ont été arrêtés, et des efforts sont en cours pour capturer d'autres membres du même groupe. Il est prévu que cela ne prendra pas longtemps pour les rassembler tous.

Cependant, les officiers ne peuvent pas fournir d'interviews ou d'informations détaillées pour le moment car cela reste confidentiel. Une fois tous les suspects appréhendés, de plus amples détails seront divulgués au public.

« Avec autant de progrès sur l'affaire, vous devriez sourire jusqu'aux oreilles, Lieutenante. Pourquoi cette mine ? Vous avez reçu tant de compliments que vous pouvez à peine tous les lire, » dit joyeusement le Sergent-Major Piak, posant une tasse de café sur la table.

« Pourquoi ne parlent-ils pas ? Ils ont plus peur de nous que de leurs propres crimes, même s'ils seront en prison pendant la majeure partie de leur vie. Les presser plus fort ne servira à rien non plus, » dit la Lieutenante Peem, l'air à la fois stressé et inquiet.

« Quelque chose vous tracasse, Lieutenante ? Nous avons suffisamment d'indices pour attraper les suspects restants. Je ne vois pas pourquoi vous seriez inquiète. Nous les attraperons tous, c'est sûr, » rassura le Sergent-Major Piak.

La Lieutenante Peem baissa légèrement la tête, plongée dans ses pensées, sans dire un mot, juste assise tranquillement.

« Préparez-vous à rentrer, Sergent-Major. Merci pour le café. La journée a été longue, et il est temps. J'ai quelque chose à découvrir avant de pouvoir partir. »

« Ne voulez-vous pas vous reposer un peu, Lieutenante ? Nous pouvons continuer demain. »

« Ça va. Ça ne prendra pas longtemps. »

« Euh… j'ai quelque chose à demander, Lieutenante. »

« Oui ? »

« Allez-vous vraiment rester chez Mae Kru ? »

« Pourquoi ? »

« Ma femme m'a dit que le marché bourdonnait de rumeurs selon lesquelles Mae Kru aurait un mari. Tout le monde était surpris. Ou peut-être en a-t-elle un depuis longtemps, mais elle ne l'a jamais révélé. Comment personne n'aurait-il pu le voir ? »

« Peut-être qu'elle vient d'en avoir un. »

« Alors pourquoi seriez-vous la troisième roue du carrosse là-bas ? »

« Ahem. »

« Je veux dire, si elle a un mari, ne seriez-vous pas mal à l'aise de rester là-bas ? Je m'inquiète pour vous. Comment quelqu'un d'autre peut-il rester dans une maison avec un couple ? Mae Kru agit bizarrement, vous laissant rester là alors qu'elle est si protectrice de sa maison. »

« Peut-être que c'est une bonne personne. »

« L'avez-vous déjà vu, Lieutenante ? »

« Euh… »

« Voyez ! Je le savais. Elle doit le garder secret. »

« Êtes-vous si curieux ? »

« Tout le monde l'est, Lieutenante. »

« À quoi pensez-vous qu'il ressemble ? »

« Mae Kru n'est pas inesthétique, et c'est une bonne personne. Si elle a un mari, il doit être vraiment bon. Elle ne regarderait pas de vauriens. »

« Vous savez, Sergent-Major, depuis que nous nous connaissons et travaillons ensemble, je ne vous ai jamais entendu dire quelque chose qui me plaise autant. Je passerai l'éponge sur toutes vos erreurs passées. Rentrez chez vous, prenez une douche et reposez-vous bien. »

La Lieutenante Peem dit, se levant et tapotant légèrement l'épaule du Sergent-Major Piak.

« Oui, Lieutenante ! Mais… qu'ai-je dit ? »

**Chapitre 25 : Sorcellerie vile**

GRRRR !! BOUM !!!!

Le ciel rugit d'un coup de tonnerre assourdissant, secouant le sol. La foudre frappa la terre, illuminant les environs comme en plein jour pendant un instant fugace. La pluie commença à tomber dru, accompagnée de vents violents et hurlants.

Alors que le soir approchait, il n'y avait toujours aucun signe de la lieutenante. Les yeux de Mae Kru balayaient la nourriture sur la table encore et encore avec inquiétude, bien qu'elle comprît les devoirs qui la retenaient.

Aujourd'hui avait été particulièrement chaotique dans leur province. Grâce aux efforts de la Lieutenante Peem, de nombreux criminels avaient été traduits en justice sans aucune chance de s'échapper. Elle attrapa son téléphone pour vérifier l'heure à nouveau, n'ayant pas l'intention d'appeler ou de la presser.

Les phares d'une voiture brillèrent à travers la porte ouverte, lui faisant penser que c'était son aimée. Elle se leva de sa chaise pour attraper une serviette qu'elle avait préparée, craignant que la lieutenante ne soit trempée et ne prenne froid.

La serviette glissa de sa main et tomba sur le sol alors qu'elle retournait à la porte. Elle vit les silhouettes de deux grandes figures, dont l'une n'était pas humaine. Elles étaient inconnues, et même le **kuman thong** n'était pas venu la prévenir d'intrus comme d'habitude.

BOUM !!!

Dans la fraction de seconde où le ciel s'illumina, elle vit un homme costaud en noir avec des yeux féroces comme une bête sauvage. Il avait une barbe, mais sa peau pâle révélait des tatouages partout, même jusqu'à son cou. Elle remarqua une paire de tigres sans tête tatoués sur sa poitrine.

Elle leva les yeux vers les inscriptions autour de l'encadrement de la porte, comprenant pourquoi ils n'avaient pas fait irruption. Bien que n'étant pas des voleurs, ils étaient probablement ici pour une raison plus sinistre. Ils n'étaient pas non plus des chamans cherchant à tester leurs compétences.

« Bulan ! Tu sors, ou je dois d'abord tuer la **maechi** ? »

Au milieu de la pluie battante, la voix télépathique de l'homme debout là transperça ses sens. C'était la voix de son frère, bien qu'il ne ressemblât en rien à son ancien lui. Elle ne put rester immobile plus longtemps quand il menaça de tuer leur mère si elle ne sortait pas.

« Bâtard ingrat, » murmura-t-elle, pas le moins du monde effrayée. Elle sortit pour lui faire face à la porte, déjà trempée jusqu'aux os.

« Je pensais te laisser tranquille, Bulan, puisque tu es ma sœur. Je sais que tu as écrit les inscriptions sur ces balles. »

« Et en quoi cela concerne-t-il qui que ce soit ? » rétorqua-t-elle, le fixant avec une égale fureur.

« Si tu veux tester tes compétences contre moi, je te montrerai. Tu n'aurais pas dû faire une telle chose. Pourquoi as-tu aidé la police à attraper mes étudiants ? Ce ne sont pas tes affaires, Bulan ! » Il pointa un doigt couvert d'inscriptions vers elle, debout à la porte.

« Mon savoir sert à honorer, pas à aiguiser pour une lumière avec de la vile sorcellerie. Ne pense pas que tu puisses comparer, » dit-elle, ses mots dégoulinant de mépris et ses yeux féroces.

« Quelle langue acérée, misérable. Aujourd'hui, je vais te tuer et utiliser mes compétences… pour tuer chaque flic qui te respecte. » Ses yeux perçants fixèrent sa sœur, qui était devenue une Mae Kru à part entière après avoir frôlé la mort. Elle avait été furieuse mais calme jusqu'à présent, son visage et son corps devenant rouges de rage.

Voyant l'aura dorée émanant de son corps, il sourit légèrement. Mae Kru Bulan éveillait sa force intérieure. La seule façon de maîtriser des compétences puissantes était de vaincre un véritable pratiquant.

Sa main rugueuse se serra lâchement alors qu'il commençait à chanter dans une langue étrange. Elle savait qu'il n'était pas là juste pour tester ses compétences mais pour lui prendre la vie pour sa sorcellerie noire.

*SNORT ! SNORT !!*

Un énorme buffle noir, aussi grand que l'homme costaud, apparut. Ses yeux rouge sang, ses cornes acérées et son corps couvert d'inscriptions rouges grattaient le sol, prêt à charger.

*SNORT ! SNORT !! SNORT !!*

Le buffle enchanté chargea sur elle, mais le petit **kuman thong** apparut, poussant sa tête de toutes ses forces avant qu'il ne puisse l'atteindre.

« Ugh ! Ne touche pas Maman ! »

Le **kuman thong** cria, luttant pour retenir le buffle. Il recula, atteignant presque Mae Kru, quand un rugissement de tigre résonna. Un tigre lumineux apparut, bondissant pour mordre le cou du buffle, le faisant disparaître.

« Tigre magique de Por Kru ! Père te l'a bien donné. Quand j'en ai demandé un, il ne voulait pas me le donner. Bon débarras. Les compétences qu'il t'a données sont inutiles. »

« Il ne te considérait pas comme son fils, et tu n'es pas mon frère, Zai, » cracha-t-elle.

Entendant cela, il courut vers elle et l'étrangla des deux mains, la soulevant du sol. Sa force lui coupa l'air, la faisant perdre connaissance. Elle essaya de tirer ses cheveux avec ses petites mains.

*BOUM !*

Ce n'était pas le tonnerre mais un coup de pistolet tiré en l'air.

« Le prochain coup ne manquera pas ta tête, » dit la Lieutenante Peem, debout près de la statue de Por Kae, pointant son arme sur sa tête. Elle tenait fermement l'arme des deux mains, mais un autre homme costaud, qui ne ressemblait pas à un Thaï, bloqua son tir. Le voyant approcher avec un air menaçant, elle sut que parler était inutile.

*BANG ! BANG ! BANG ! BANG !!*

Les balles transpercèrent la pluie, atteignant ses épaules et ses jambes. Ses yeux la fixaient toujours, et il continuait d'avancer, insensible aux balles ou à tout signe de blessure. Il n'y avait même pas une goutte de sang.

*BANG ! BANG ! BANG ! BANG !!*

Vidant presque son chargeur, elle continua de tirer, mais il ne réagit pas. Soudain, son visage pâle se désintégra en poussière devant ses yeux. Il n'était pas humain mais un fantôme.

*Ack !*

Elle déglutit difficilement, choquée mais reprenant son sang-froid en voyant le corps de Bulan jeté au sol.

« Tu voulais me voir. Aujourd'hui, je vais te montrer. Ce que tu as n'a fait que me renforcer. Meurs, toi et le maître qui t'aide. »

*Clic, clic !*

Bien que tremblant de rage, ses yeux devinrent rouges de colère lorsqu'elle réalisa que son arme était à court de balles.

« Et maintenant… ? Bulan n'était pas si géniale, n'est-ce pas ? Tu veux mourir en premier, ou dois-je la tuer en premier ? »

Il la nargua, agrippant les cheveux de Bulan et la soulevant à nouveau. Elle serra les poings, regardant son aimée être traînée par quelqu'un avec un visage similaire. Elle se mordit la lèvre, tira un collier de son cou, l'enroula autour de sa main et visa à nouveau l'homme costaud.

« Si je dois regarder mon amante mourir sous mes yeux, je jure que je cesserai de croire en tout, même en la loi et la bonté, et que nous mourrons ensemble. »

« Je me demandais pourquoi Bulan n'avait jamais eu de mari. Je lui briserais le cœur en morceaux avec mon pouvoir. Ha ! Une femme, c'est pour ça. Tu as entendu ça, Bulan ?! Elle veut mourir avec toi, »

Il ricana, la tenant dans un étranglement. Leur taille similaire rendait l'option de lui tirer dessus presque impossible.

« Fuis… » murmura-t-elle.

*BANG !!!*

Son bras dominant tressaillit, la relâchant. La balle de la Lieutenante Peem transperça son bras gauche, le sang giclant. Même lui regarda sa blessure avec incrédulité.

*Clic !*

La culasse de l'arme se verrouilla en arrière. Ce n'était pas un incident, c'était la dernière balle.

Elle fixa l'homme alors que la pluie diminuait. Son corps était couvert de tatouages. Il devait être le frère de Mae Kru, malgré la barbe cachant son visage.

« Zai, un fugitif d'une affaire de meurtre d'il y a douze ans, frère de Mae Kru Bulan… est venu ici pour être capturé. »

« Tu dois être celle qui veut tester mes compétences, poursuivant mes élèves ici, » dit-il, tirant un **keris** à cinq crans inscrit de sa ceinture.

Elle prit une profonde inspiration, jeta son arme vide de côté, retira sa veste pour une meilleure liberté de mouvement et tira son propre couteau. Elle enleva ses chaussures mouillées, se tenant pieds nus sur le sol humide. Elle serra fermement son couteau, le tenant en prise inversée, la lame pointant vers le bas.

Ses yeux, pleins de concentration et de détermination, observaient l'homme qui approchait. C'était juste un autre criminel qu'elle avait affronté auparavant.

La silhouette élancée rassembla la force restante pour se pousser à l'intérieur de la maison pendant que Zai et la lieutenante couraient l'un vers l'autre. Naturellement, la silhouette élancée était désavantagée en termes de force, mais ce qu'elle avait pour elle, c'était l'agilité et des compétences de combat bien supérieures. Le **keris** incurvé, conçu pour poignarder, était extrêmement dangereux.

La grande silhouette attendit le dernier moment, puis tordit son corps pour esquiver. Elle vit le bras tendu qui arrivait pour un coup de couteau et le dévia, utilisant la lame pour couper profondément dans la chair. L'homme, utilisant l'autre main, tenta d'attraper la lieutenante, mais avec agilité, elle s'accroupit et se déplaça derrière, frappant le côté avant de s'éloigner.

« Ack ! »

*Thud !*

Poussé par une colère qui lui fit oublier la douleur, il se retourna et donna un coup de pied à la grande silhouette en plein dans la poitrine. Le corps chancela en arrière jusqu'à ce qu'il heurte le poteau de fer au coin avant de l'école. Elle dut se repousser pour éviter le couteau qui venait de nouveau la transpercer.

La douleur dans sa poitrine la força à utiliser ses deux mains pour se caler contre la statue de Ruesi Ta Fai pour se soutenir. Alors que son corps commençait à ralentir, elle se retourna et attrapa rapidement le poignet épais parce qu'il s'était jeté sur elle trop vite pour qu'elle puisse esquiver.

Sa main dominante soutenait son propre poignet, la pointe du couteau pointant vers le visage de l'homme, tandis que la pointe du **keris** n'était également qu'à quelques centimètres de lui poignarder la gorge.

Tous deux serrèrent les dents, poussant de toutes leurs forces. Leurs yeux se fixaient dans un regard féroce. La grande silhouette continuait de pousser, son corps tremblant. C'était une chance que l'autre ait de nombreuses blessures. Pourtant, il lui restait encore beaucoup de force. La pointe du **keris** pressait de plus en plus près, à quelques centimètres seulement.

*Thud !*

Une grosse pierre fut lancée dans le dos de l'homme, le faisant se retourner pour voir le Sergent-Major Piak, vêtu seulement d'un débardeur et d'un pagne thaïlandais, se tenant là avec un mélange de bravoure et de peur, mais sans s'enfuir.

*Thud !*

La lieutenante utilisa ce moment pour tordre son cou loin de la pointe du **keris**, le laissant se planter dans le béton à la place. Elle étendit ensuite sa jambe et donna un coup de pied de toute sa force, utilisant la statue comme support.

Voyant l'adversaire commencer à chanceler, elle se poussa rapidement de la statue, sauta de tout son corps, utilisant son pied gauche pour se propulser, se tordant en l'air, et balança sa jambe dominante pour frapper la tête de toute sa force, entendant un fort impact.

*Thud ! Clang…*

Le grand corps tomba immédiatement au sol, le **keris** aiguisé glissant de sa main en même temps. La grande silhouette, se levant juste, vit les lèvres de l'homme tombé bouger comme s'il chantait quelque chose. Le feu de la rage s'enflamma en elle, même si son corps était trempé.

« Arrête de chanter cette saleté ! »

« J'ai dit arrête de chanter !!! »

Même le Sergent-Major Piak fut choqué, n'ayant jamais vu la Lieutenante Peem aussi en colère auparavant.

C'était la même personne qui avait fait adorer sa magie noire à des dizaines de femmes, la même personne qui avait laissé son frère quasiment mort, et peut-être la même raison pour laquelle elle avait dû se séparer de sa sœur pour toujours. Pire encore, il avait failli tuer son amante, qui était sa propre sœur, juste devant elle.

Le couteau aiguisé de la grande silhouette, qui était maintenant à cheval sur l'homme, appuya sur sa poitrine, provoquant un jaillissement de sang, trempant sa poitrine. Les bras musclés de l'homme en dessous tentèrent de repousser de toutes leurs forces malgré l'agonie. Le couteau enchanté, coupant la chair, fit bouillir son sang dans tout son corps. Pourtant, il continua à chanter au visage de la grande silhouette, appelant ses serviteurs spirituels.

« Va en enfer !! »

**Chapitre 26 : Période**

« Ahhh !!! »

Le chant se transforma brusquement en un cri de douleur.

« Meurs !!! »

*Whoosh !*

« Lieutenante ! »

Le Sergent-Major Piak, voyant Mae Kru couvrir la tête du grand homme avec un morceau de tissu et appuyer dessus en chantant, saisit rapidement la lieutenante avant qu'elle ne puisse le tuer sur-le-champ.

« **Namotatsa phakhawato arahato samma samphutthatsanamonamotatsa** »

« Sergent-Major !! Lâchez-moi !!! »

« Ahhh !!! »

Le chant qui transperça son esprit fit tout sombrer dans l'obscurité.

« Je vais te tuer, putain ! Espèce d'ordure !!! »

« Non, Lieutenante !!! »

Même si sa main était égratignée et saignait, il ne laisserait pas la lieutenante faire quelque chose d'imprudent dans un moment de rage. Il savait que la Lieutenante Peem n'était pas quelqu'un qui exécuterait un criminel, et ce n'était qu'un moment fugace de colère incontrôlable.

« **Arahang Sammasamphuttho phakhawa phutthang phakhawanthangaphiwathemi.** »

Les mains de Mae Kru continuèrent d'appuyer sur la tête de l'homme, ses lèvres chantant rapidement et couramment sans manquer un battement.

« Ahhh !!! »

La peau de l'homme commença à rougir comme si elle brûlait. En dessous, quelque chose semblait bouger rapidement, comme une créature vivante. Ses bras et ses jambes s'étirèrent, convulsant violemment.

« **Namome sukhato namome sopatti namosukhato choti chasanyatta cha samkawa patchupanna panchaphutta seti nabosukhatocha anakhata namamichang sapphapa kewa yakkha peda phuta parita parokhata chakkhane wa chamtayamang manussanang sappha kothawitha winassanti thasa tancha payang mukkhang bukkhapatto** »

Les doigts de Mae Kru tremblèrent sous la force des convulsions de l'homme. Son chant devint plus fort, et soudain, elle vit une masse d'esprits sombres, d'animaux et d'autres entités. Ils se précipitèrent de toutes directions, entrant en collision avec le corps de l'homme. Elle entendit des cris et les gémissements d'esprits.

« **Phayasate kammena winassanti…** »

Mae Kru relâcha ses mains de la tête de l'homme, son corps convulsant toujours dans une vision horrible alors que ce qui était à l'intérieur de lui consommait sa chair.

Deux voitures de police arrivèrent avec des sirènes hurlantes, et des officiers se précipitèrent dehors. Les yeux de la grande silhouette brillaient toujours de mépris.

« Lâche-moi… Sergent-Major. »

Le Sergent-Major Piak, qui avait tenu fermement la grande silhouette, la vit se calmer et la relâcha. La Lieutenante Peem courut vers son aimée, s'agenouillant et la serrant fort.

« Je suis désolée… Je suis désolée… Je suis désolée… »

Elle n'arrêtait pas de s'excuser, sa main caressant doucement la tête de Mae Kru, ignorant le criminel emporté.

*Tap, tap, tap~*

« Lieutenante Peem… »

Le capitaine, qui avait couru sous la pluie légère, appela sous le choc mais ne reçut aucune réponse.

« Je suis désolée… »

La main de Mae Kru coupa la joue de son aimée, ressentant encore plus de douleur en voyant les ecchymoses sur son cou.

« Où as-tu mal ? Je suis désolée… » La voix de Mae Kru tremblait d'émotion, demandant à son aimée avec une profonde inquiétude.

« Pas besoin de t'excuser. Peu importe à quel point ton frère est ignoble, je sais quel genre de personne tu es… »

**Hôpital…**

« Il est mort, Capitaine. Son corps n'a pas supporté et il est décédé dès son arrivée. »

Le Capitaine hocha la tête, soulagé que la Lieutenante Peem soit en sécurité mais aussi épuisé par la série d'événements.

« Où est la lieutenante ? »

« En soins. Elle a des blessures, surtout aux pieds, et une grosse ecchymose sur la poitrine. Heureusement, pas d'os cassés ou fracturés, Capitaine. »

Le grand capitaine hocha la tête et sortit de la chambre du criminel pour se rendre à l'unité de soins des plaies.

**Unité de soins des plaies…**

« Pourquoi n'avez-vous informé personne avant de vous introduire ainsi ? Vous êtes un officier de police. Au début, j'ai cru que c'était le tonnerre, mais ensuite j'ai réalisé que c'était des coups de feu. Vous avez failli avoir de sérieux problèmes. Et si je n'étais pas arrivé à temps ? »

Le Sergent-Major Piak n'avait pas cessé de réprimander la lieutenante depuis le début du traitement.

« Assez, Sergent-Major. Je me suis déjà excusée et remerciée. C'était une urgence ; je n'ai pas eu le temps de vous appeler. Il pleuvait aussi. Arrêtez de râler comme un vieil homme. »

« Comment ne pas le faire ? Quel âge avez-vous ? Pourquoi étiez-vous si imprudente ? Si quelque chose vous était arrivé… »

*Grincement~~~*

La porte s'ouvrit, et quelqu'un entra, la sauvant de la réprimande.

« Capitaine, Dieu merci, vous êtes là. S'il vous plaît, faites sortir le Sergent-Major. »

« Vous le méritez. Pensez à ce qui se passerait si quelque chose vous arrivait. Ma vie serait chaotique. Je dois le signaler aux supérieurs. Même si nous avons attrapé le criminel, agir seule comme ça… »

Plus il parlait, plus ses émotions montaient. Mais en regardant son visage, il soupira, ne voulant pas en dire plus, se souvenant de son nom de famille.

« Vous pouvez le signaler, mais ne le dites pas à ma mère. »

« C'est ce que je voulais entendre. »

« Écrivez que vous et le Sergent-Major Piak avez procédé à l'arrestation. J'observais de loin. Rendez ça héroïque pour que le Sergent-Major puisse être promu. »

« N'essayez pas de changer de sujet. » Le Capitaine mit ses mains sur ses hanches, l'air sévère.

« Ne le dites juste pas à ma mère. Le reste dépend de vous, Capitaine. »

« Oh, à propos de Mae Kru… »

« Ça va ! J'étais là. Je m'occuperai moi-même de son interrogatoire, d'accord ? »

« Savez-vous que depuis votre arrivée, je n'ai pas eu un moment de répit ? »

« C'est aux infos, Capitaine. Notre poste est célèbre maintenant. Vous devez vous entraîner à sourire pour les interviews. Votre côté droit est très photogénique. Je vous attribuerai tout le mérite d'avoir mené l'opération. »

Le Capitaine poussa sa langue contre sa joue, puis tint son menton.

« Ce côté ? » demanda-t-il, lui tournant son côté droit.

« Oui, très beau. Rien de tout cela ne serait arrivé sans vous, Capitaine. »

« Eh bien, je ferai mon rapport aux supérieurs. Et gardez ça secret. »

« Qui est votre mère ? » Le Sergent-Major Piak, qui écoutait, demanda curieusement.

« Juste une commerçante ordinaire. »

« Oh… alors pourquoi le Capitaine… »

« Plus de questions, Sergent-Major. Quant à vous, Lieutenante, reposez-vous comme le médecin l'a ordonné jusqu'à ce que vous soyez complètement rétablie. Ne me laissez pas vous voir au poste. Les criminels restants seront pris en charge par les officiers. Compris ? »

Le Capitaine se tint devant elle, pointant son doigt pour souligner son propos.

« Oui, je ne me présenterai pas. Ne vous inquiétez pas. »

**Salle d'attente de l'hôpital…**

La grande silhouette sortit de l'unité de soins des plaies, voyant son amante attendre, toujours trempée. Se sentant coupable d'être en retard, elle souhaita être revenue plus tôt. Ses yeux se remplirent de larmes, pensant à ce qui aurait pu arriver si elle n'avait pas entendu l'appel du petit **kuman thong**.

« C'était quoi ce tissu ? » demanda la Lieutenante Peem, s'asseyant à côté d'elle.

« Le sarong de ma mère. Je l'ai gardé… »

« Rentrons à la maison… »

« Devons-nous d'abord aller au poste ? »

« Rentrons à la maison, prenons une douche et mettons-nous à l'aise. Vous êtes trempée, vous allez attraper froid… »

« Vous pleurez encore… »

Elle essuya doucement les larmes de son amante.

« Rentrons à la maison. Votre étreinte chaleureuse me manque. Nous nous occuperons du reste plus tard. »

Mae Kru hocha la tête immédiatement, ne voulant plus voir de larmes.

Le Capitaine ordonna aux officiers de les ramener chez elles. Il y avait de la curiosité quant à la raison pour laquelle la Lieutenante restait là, mais cela semblait personnel, alors ils ne posèrent pas de questions.

Même si prendre une douche avec une blessure au pied était délicat, elle fit comme si cela ne la dérangeait pas pour éviter d'inquiéter son amante.

Devant la coiffeuse, leurs corps couverts seulement de serviettes, elles se séchèrent les cheveux à tour de rôle, prenant des heures à cause des interruptions fréquentes de baisers langoureux.

Bien que leurs yeux fussent fatigués, la chaleur revint à leur étreinte. Nues sous l'épaisse couverture, elles se tinrent l'une l'autre. Cette fois, Mae Kru posa sa tête sur la poitrine de son amante, recevant de doux et tendres baisers.

« Ne vous en voulez pas. »

« J'aurais dû rentrer tout de suite après le travail… si j'étais rentrée plus tôt… »

« Je ne suis pas morte. Je suis là, avec toi. »

« Qu'est-ce que tu lui as fait, au juste ? »

« Mon frère et moi avons sept ans d'écart, donc nous n'étions pas proches. Il s'est concentré sur l'apprentissage de la magie de mon père depuis que j'étais petite. Même quand j'étais malade, il venait rarement. Quand je suis tombée malade à nouveau, il a disparu. Mon père a ordonné à personne de le chercher et a dit qu'il n'était plus son fils. Je ne comprenais pas alors. Ma mère a dit qu'il ne voulait pas les compétences de mon père et est allé apprendre ailleurs. Quand mon père est mort, j'ai eu peur qu'il ne le sache pas et qu'il soit triste s'il ne venait pas, alors j'ai décidé de le retrouver. J'ai demandé l'aide de la police mais n'ai pas pu le trouver. Ma mère a dit d'incinérer Père sans attendre. La prochaine fois que je l'ai vu, c'était comme ça. »

« C'était à cause des balles ? »

« Il est devenu une mauvaise personne maintenant. Vous avez fait ce que vous deviez faire, et je savais ce que je faisais. »

« Peux-tu prendre une pause demain ? »

« Même si tu ne me l'avais pas dit, j'avais prévu de me reposer. C'est presque les vacances scolaires de toute façon. Je prendrai juste une plus longue pause. »

« C'est quoi les vacances scolaires ? »

« Je fermerai l'école neuf jours à la fin de chaque mois. Quand ce sera cette période du mois, je n'effectuerai aucun rituel. »

« Qu'entendez-vous par "cette période du mois" ? »

« Vous ne l'avez pas aussi ? »

« Oh… vos règles. »

La silhouette élancée ne répondit pas ; elle se contenta de se rapprocher pour poser sa tête sur son cou.

« Wow… quand vous avez vos règles, vous devenez si lunatique. Et elles arrivent à peu près en même temps que les miennes. »

« Je ne suis pas comme ça. »

« Est-ce vraiment possible ? » La grande silhouette regarda la personne dans ses bras et demanda incrédule.

« Oui, ma chère… Je n'ai jamais été de mauvaise humeur pendant cette période. »

« Qu'avez-vous dit ? » La grande silhouette dut tendre l'oreille pour s'assurer qu'elle avait bien entendu.

« Êtes-vous très fatiguée ? »

« Juste… un peu. Que voulez-vous ? »

« Je veux que vous fassiez ça… »

Le visage de la Lieutenante Peem devint rouge jusqu'aux oreilles quand elle entendit la voix douce de Mae Kru Bulan pour la première fois. Elle n'avait jamais pensé que Bulan avait ce côté-là. Elle comprit bien le sens et n'eut aucune objection.

« Le Capitaine a ordonné de ne pas se présenter au poste tant que la blessure n'est pas guérie. C'est en fait juste une petite blessure, mais maintenant je sais comment faire semblant d'être faible. Faites attention, ou vous ne pourrez pas vous lever pour offrir de la nourriture aux moines demain. »

« Demain… je veux rendre visite à ma mère… »

Que devait-elle faire ? Plus elle regardait, plus son cœur s'emballait.

« Bien sûr, nous pouvons aller n'importe où… Êtes-vous affectueuse ? Savez-vous à quel point c'est dangereux ? »

« Je ne sais pas… »

Ses lèvres charnues pressèrent un baiser passionné, et elle se déplaça rapidement pour chevaucher Mae Kru, sa main glissant de sa poitrine jusqu'à son ventre plat puis jusqu'au doux lotus de son amante.

« Mmm~~ Peem… »

« Oui… que devrions-nous faire ? Je rougis. » La grande silhouette regarda le visage suppliant de son amante, qui gémissait doucement, l'appelant par son nom.

« Je vous aime, ma chère. Je vous aime vraiment. »

« Je suis follement amoureuse de vous. C'est plus intense que d'être charmée par la magie. »

Voir cela la rendit encore plus éprise. La silhouette élancée ne répondit pas mais afficha un sourire malicieux, l'air extrêmement heureuse.

« Ah… un peu plus fort, s'il vous plaît. »

C'était presque la première fois qu'elle entendait Mae Kru Bulan parler dans un dialecte central, ce qui fit presque fondre la grande silhouette, ses oreilles devenant rouges.

« Savez-vous que si vous vous faites posséder, je ne pourrai trouver personne pour vous exorciser ? Est-ce la vraie vous ? Confessez maintenant. »

Elle appuya plus fort, frottant le bouton d'amour et secouant son poignet rapidement.

« Ah… ah ! Ça fait tellement de bien… »

Sans dire un mot, Mae Kru tira le cou de la lieutenante pour un baiser, poussant sa langue pour qu'elle puisse sucer facilement. Il n'était pas nécessaire de demander à la Lieutenante Peem à quel point elle était maintenant plus attachée à Mae Kru Bulan. Normalement, elle était calme et profonde, ce qui la rendait encore plus attrayante. Quand ses règles approchaient, elle se transformait en une autre personne, douce et câline, ce qui lui donnait envie de la garder près d'elle. Personne ne pouvait la faire l'aimer plus que cela dans sa vie.

**Chapitre 27 : Corps**

Les mains délicates de Mae Kru rassemblèrent les cheveux de son amante, les tordant avant de les fixer avec une épingle en bois, puis les ornant d'une épingle en or véritable, et enfin retirant l'épingle en bois.

C'était la première fois que la lieutenante porterait une tenue traditionnelle locale. Le doux visage de la Lieutenante Peem complétait la tenue à merveille. Elle avait peut-être porté des jupes ou des robes de nombreuses fois auparavant, mais c'était entièrement différent du sarong qu'elle portait maintenant.

Mae Kru ajusta les mèches rebelles à l'avant avec ses doigts, pressant un baiser sur la tête. La silhouette élancée se tourna pour regarder dans le miroir et croiser les yeux de la lieutenante. Elle enroula ses bras autour de son cou par derrière, faisant pencher en arrière la grande silhouette. Toutes deux étaient vêtues de coton blanc, ne différant que par la couleur et le motif de leurs sarongs.

L'atmosphère était détendue, c'était un moment où leur amour mûrissait. Il n'y eut pas de proposition formelle comme les jeunes couples typiques, mais ce qu'elles avaient était une preuve suffisante de leur besoin mutuel. Leur définition de l'amour était simplement de s'avoir l'une à côté de l'autre. Le simple fait de voir le visage de celle qu'elles aimaient apportait plus de réconfort que l'étreinte de quiconque.

L'odeur qu'elles voulaient inhaler pour toute une vie, le toucher dont elles ne pouvaient imaginer vivre sans si elles le perdaient. Elles s'étaient peut-être rencontrées il n'y a pas si longtemps, mais elles étaient assez matures pour comprendre leurs sentiments. Cette compréhension était ce qui importait.

« Est-ce que je ressemble à une fille de Tak ? » demanda la lieutenante, tournant à gauche et à droite pour trouver le meilleur angle afin de renforcer sa confiance.

« Tant que tu es celle que j'aime, c'est suffisant. »

Sur ce, elle pressa un baiser sur le front, l'arête du nez et les lèvres. Le rouge à lèvres clair se mélangea à la teinte nude plus foncée de la silhouette élancée, rendant leurs deux lèvres de la même couleur.

*Cling…*

Le baiser, qui devenait difficile à arrêter, se brisa, et la grande silhouette gloussa. Mae Kru Bulan sourit et secoua légèrement la tête, comprenant qu'un enfant malicieux s'était probablement faufilé pour regarder à nouveau. Mais c'était bien qu'il soit venu ; sinon, elles auraient pu devoir annuler leurs plans de mérite pour la journée. Avant de partir, la silhouette élancée effectua un petit rituel pour purifier le sang devant la maison, dispersant du riz mélangé à des fleurs tout autour.

**Wat Phra Borommathat, Ban Tak…**

L'art de l'ère Sukhothai du temple doré et scintillant étincelait magnifiquement au soleil. Après avoir fait des mérites dans plusieurs temples, le voyage fut rempli de sourires. Étant un jour de semaine, il n'y avait pas beaucoup de monde, ce qui facilitait la promenade confortable.

Même si le temps était chaud, cela ne semblait pas du tout pesant. Chaque fois qu'elle regardait, il y avait toujours des yeux pétillants qui la regardaient en retour. La Lieutenante Peem leva sa montre pour vérifier l'heure, s'arrêtant un instant, incertaine si elle devait parler.

« J'ai pris ma décision, et je pense que Maechi serait d'accord pour l'incinérer tout de suite, pas besoin de prières. Il avait de mauvaises choses en lui, cela ne ferait que troubler les moines. Je vais juste faire des mérites pour lui. »

Bien que la lieutenante n'eût pas encore demandé, Mae Kru se tourna pour répondre comme si elle savait déjà ce qui se passait dans son esprit. Et il était vrai qu'il n'y avait pas de prières pour le défunt Por Kru Zai. Elles n'auraient qu'une simple cérémonie funéraire et l'incinéreraient immédiatement. Même si la Lieutenante Peem haïssait cette personne, une fois qu'il fut décédé, ses pensées vengeresses s'estompèrent progressivement.

« Et toi ? Assisteras-tu à ses funérailles ? » La grande silhouette ne dit rien mais hocha légèrement la tête en guise de réponse avant de repartir vers Phop Phra pour tout organiser.

Sur le chemin du retour, peu de choses avaient changé. La seule différence notable était que Mae Kru Bulan semblait plus silencieuse, ne parlant pas autant qu'à l'aller.

Les funérailles eurent lieu dans un petit temple du district, auxquelles n'assistèrent que des moines, l'entrepreneur de pompes funèbres et des aides embauchés. C'était calme et vide de monde. La silhouette élancée regarda le cercueil être transporté autour du crématorium avec calme mais ne se joignit pas.

Ce que la Lieutenante Peem regardait maintenant, c'était une femme mince en blanc tenant une photo de Zai. La grande silhouette soupira doucement, ressentant un mélange d'émotions. C'était la personne qu'elle avait pourchassée. En fin de compte, tous les humains meurent. Le méchant était éradiqué, mais elle ne retrouva pas son frère joyeux et lumineux. Ses actions causèrent beaucoup de problèmes à de nombreuses personnes.

« Pourquoi, malgré le fait d'être un Por Kru, personne n'est venu à ses funérailles ? » demanda doucement la Lieutenante Peem en regardant.

« Pour autant que je puisse voir, il n'y en a qu'une… sa mère, » répondit la voix calme sans se tourner.

« Il n'y a pas d'amour plus pur que celui-ci, même si son enfant était si méchant. »

« Si un jour c'est mes funérailles, viendras-tu ? »

« Pourquoi dis-tu ça ? »

« Lieutenante Peem… nous, les humains, que nous soyons nés avec un grand mérite ou un lourd karma, ne pouvons y échapper. Que ce soit moi ou toi, un jour, nous mourrons et nous séparerons. C'est pourquoi je veux être avec toi le plus longtemps possible. Quand l'esprit cessera, ce sera peut-être complètement sombre. En ce moment, nos yeux voient encore la lumière. Ne vis pas dans la tristesse comme des esprits errants. Faire du mal aux autres n'apportera pas le bonheur. Outre Por Kru et ma mère, je n'ai jamais aimé personne… l'amour pur pour moi, c'est comme ça aussi. Ça ne devrait causer de chagrin à personne même si je ne veux pas que tu ailles nulle part. »

« Pourquoi penses-tu toujours que je partirai ? Parlons d'autre chose. C'est décourageant, tu sais. »

« Ne sois pas découragée par moi. »

« Et quand tu as menacé d'envoyer des fantômes pour me hanter, tu n'étais pas sérieuse, n'est-ce pas ? »

« J'étais sérieuse, et ce ne sera pas juste de la hantise. Je peux aimer profondément, et je peux haïr autant. Ne connais-tu pas ma nature ? »

« Qui ferait ça ? Il ne me reste plus d'amour pour personne d'autre, et je ne te quitterai pas non plus. »

Les mots de son amante étaient clairs, même alors qu'elle restait immobile, contemplant certaines raisons dans son esprit.

À la table de marbre sous l'ombre du temple, une mince maechi marcha en tenant la photo de son fils jusqu'à ses quartiers avant de sortir vers la silhouette élancée et de s'asseoir, regardant les deux qui étaient assises par terre. Son visage ridé ressemblait étrangement à la silhouette élancée, comme si elles étaient taillées dans le même moule. Sa peau claire n'avait pas perdu sa beauté, et il était clair qu'elle devait avoir été plus belle que n'importe quelle femme dans sa jeunesse. Elle avait un comportement doux.

La sévérité de Mae Kru Bulan devait venir de son père.

« Es-tu en colère contre moi, ma belle fille ? » demanda-t-elle à sa fille, qui la regardait, d'une voix douce.

« De quoi serais-je en colère contre toi ? »

« Je lui ai donné naissance, mais son corps et son esprit étaient les siens. Il a porté de lourds péchés. Ne le maudis pas ; pardonne-lui afin que ton karma ne soit plus lié au sien. Son mérite est épuisé, » dit Maechi doucement, caressant doucement la tête de sa fille et coupant sa joue avec un sourire.

« Tu dois être troublée. »

« Le laisser continuer ses péchés me troublerait davantage. »

La grande silhouette qui regardait sourit aussi.

« Y a-t-il quelque chose dont vous ayez besoin ? Je vous l'apporterai. »

« Je suis contente de ce que j'ai. Je n'ai besoin de rien. Mais qui est-ce ? Puis-je savoir ? »

Ses yeux chaleureux se tournèrent vers la Lieutenante Peem, assise avec sa fille.

« Regardez bien, et vous verrez… comme je vois, » la silhouette élancée se tourna aussi pour regarder.

« Elle a un pouvoir divin qui la protège. Si Por Kru était là, il se frapperait le genou d'étonnement. C'est rare. Votre père a dit que ma belle Bulan aurait une amante avec une telle silhouette. Il a aussi dit : ‘Si vous ne me croyez pas, vivez et voyez par vous-même. Ne vous précipitez pas pour me suivre. Aujourd'hui, je vois qu'il a dit la vérité. Vous avez attendu longtemps, et aujourd'hui, vous vous êtes rencontrées. Prenez bien soin l'une de l'autre.’ »

Bien que la grande silhouette ne comprît pas entièrement ce qu'elle disait, elle regarda Maechi avec un sourire.

« Je crois que Por Kru a dit la vérité, et je crois… »

« Bulan, regarde ton père et moi. Un jour, tu mourras. Si tu crois que Por Kru a dit la vérité, crois en ton amante. »

Les mots de Maechi créèrent beaucoup de curiosité, mais elle n'osa pas demander.

« Qu'ai-je fait de mal… ne puis-je pas défier le destin juste une fois ? »

« L'esprit et le corps doivent se séparer le moment venu. Vous le savez bien. Quand il est temps de lâcher prise, vous devez lâcher prise… »

« Je ne sais pas… moi non plus. Savez-vous à quel point je l'aime ? »

« Comment ne pas connaître la nature de ma belle fille ? Prenez soin d'elle. Bulan n'a que de l'amour à donner, pas de mauvaises intentions. »

« Oui, je l'aime beaucoup aussi. »

Le sourire de la mère apparut avec chaleur en entendant cela, levant sa main de la tête de sa fille pour la poser doucement sur la tête de la grande silhouette avant que toutes deux ne s'inclinent et partent, observées par Maechi jusqu'à ce qu'elles soient hors de vue.

« Et je crois que votre père ne laissera pas sa belle fille et moi souffrir. »

À l'intérieur du temple avec une grande image de Bouddha, Maechi en blanc s'assit, les mains levées en prière, récitant divers chants minutieusement. Ses yeux se levèrent vers la tête dorée tandis que ses mains restaient en prière.

« Je dédie tout le mérite que j'ai accumulé à Bulan. Elle a fait de bonnes choses et aidé beaucoup de gens. Si elle fait face à de lourdes malchances, que cela se transforme en bien. Que le lourd devienne léger. Elle a attendu si longtemps pour être heureuse. Puisse-t-elle ne jamais se séparer de son amante. » Après avoir dit cela, elle se prosterna trois fois.

**Maison de Mae Kru Bulan…**

« Je suis tellement pleine que je ne peux plus bouger. »

La grande silhouette, qui venait de manger deux bols de riz, leva une main pour se frotter l'estomac.

« Mange jusqu'à satiété. Ne mange pas trop. Garde-en pour le prochain repas. »

« Que puis-je faire ? C'était si délicieux que je ne pouvais pas m'arrêter de manger. »

Même si elle fut réprimandée, elle ramassa tout de même un morceau d'ananas et le mit dans sa bouche. La silhouette élancée éloigna l'assiette de fruits avant de se décaler pour s'asseoir de côté sur les genoux de la lieutenante. Bien sûr, elle n'avait jamais fait quelque chose comme ça en dehors de la chambre auparavant.

« Quel jour sommes-nous aujourd'hui ? »

La Lieutenante Peem enroula ses bras autour de sa taille, la soutenant, avant de rapprocher son visage.

« Aujourd'hui, nous passons toute la journée ensemble pour la première fois. »

« C'est vrai. »

Le bonheur brillait clairement dans leurs yeux, et aucun mot ne fut prononcé. Seul un silence paisible demeura. Leurs yeux se fixèrent l'un l'autre, c'était comme une expression silencieuse d'amour. Elles voulaient juste contempler et admirer la beauté de leur amante pendant un moment.

Leurs nez se touchèrent doucement, et elles fermèrent lentement les yeux.

« Sais-tu que si nous continuons comme ça, nous pourrions finir par avoir une scène d'amour sur la chaise ou la table à manger ? » dit la lieutenante.

« Tu sais que je n'aime pas ça. »

« Alors dépêchons-nous de débarrasser avant de ne plus pouvoir. »

« Pourquoi, ma chère ? »

Le regard de la grande silhouette semblait maintenant dévorer entièrement la personne sur ses genoux. La petite voix de Mae Bulan revint, ainsi qu'un visage et des yeux irrésistiblement mignons, méritant d'être dévorés.

« Parce que je vais te manger ici et maintenant. »

Même si Mae Kru le savait déjà, elle fit semblant de demander. Et parfois, la lieutenante devait être franche. Elle sourit malicieusement et taquinement jusqu'à ce qu'elle soit embrassée, réalisant qu'il était préférable d'aider à nettoyer rapidement et de monter à l'étage.

Et juste à ce moment-là, le téléphone de la Lieutenante Peem sonna, elle dut donc s'excuser pour prendre l'appel. La silhouette élancée, ayant tout terminé, décida de monter à l'étage pour se rafraîchir.

Il n'était pas inhabituel pour Mae Kru Bulan de mettre fin à sa journée tôt et d'aller se coucher au crépuscule. La Lieutenante Peem s'était habituée à passer du temps avec elle comme ça, donc il n'y avait aucun problème. En partie, c'était vouloir être avec elle sans aucun désir de sortir et de s'amuser ailleurs.

Après sa douche, elle monta à la chambre. Mais cette fois, ce qui était différent, c'était la silhouette élancée allongée sous la couverture, de dos sur le lit. La grande silhouette vit cela et s'approcha rapidement, perplexe.

« Quelque chose ne va pas ? »

Quand elle jeta un coup d'œil au visage de son amante par derrière, son cœur se serra. Des larmes montèrent dans les yeux clairs, bien qu'elles ne tombèrent pas.

« Qui t'a fait quelque chose ? » demanda la grande silhouette d'une voix tremblante, craignant que quelque chose ne lui soit arrivé.

« Je n'en peux plus… »

Son visage pointu était boudeur, ses yeux tristes et abattus, essayant de tirer la couverture sur son visage, mais la grande silhouette la saisit.

« Tu m'as fait peur… C'est tes règles ? »

Sans dire un mot, elle pressa un doux baiser sur la tête de son amante. Sentant son hochement de tête, elle comprit et conclut la raison de ses actions.

« Tu m'as demandé une fois si je te dégoûtais. Aujourd'hui, je vais te le prouver. Peux-tu aller quelque part avec moi ? Ne nous laissons pas toutes les deux souffrir. »

Ces mots étaient un doux murmure que la grande silhouette utilisa pour dire à son amante tout en pressant son nez pour inhaler le parfum derrière son oreille et sa nuque. La réponse du corps, accompagnée du souffle sec, indiquait que la silhouette élancée souffrait encore plus que d'habitude lorsqu'elle était taquinée ainsi.

**Chapitre 28 : La Profondeur de l'Amour**

À l'intérieur de la salle de bain spacieuse, la zone était divisée en zones humide et sèche. La chemise de nuit soyeuse fut négligemment jetée sur le sol. Cette fois, même si c'était plus que ce dont elle avait besoin, elle se rendit volontiers. Une fois excitée, son corps, maintenant seulement en sous-vêtements, suivit la grande silhouette qui la conduisit à s'asseoir contre le coin de la salle de bain sous la douche, tirant sa main pour s'asseoir entre ses jambes.

Ses doigts agrippèrent la mâchoire de son amante, la tournant pour recevoir le doux baiser, la distrayant de ce qui allait suivre. Sa main longue et mince accrocha le bord de sa culotte et la tira lentement vers le bas.

« Il n'y a rien à en avoir honte. »

Mae Kru était encore incertaine et interrompit le baiser pour confirmer si la lieutenante allait vraiment faire cela. Ses yeux perçants jetèrent un coup d'œil au sang rouge vif sur le tissu sans aucun dégoût, le plaçant dans le coin du mur à côté d'elle. Puis, elle attrapa la pomme de douche, laissant l'eau chaude couler sur les doux pétales de Bulan, puis frotta le sang restant du bout des doigts.

« Ahhh… »

Un soupir s'échappa de ses lèvres à cause de la sensation de picotement qui remonta jusqu'à son bas-ventre, la faisant écarter les jambes davantage. Elle se pencha en arrière et tendit la main pour tirer la lieutenante vers elle pour un baiser qu'elle désirait.

*Pop.*

Après avoir coupé l'eau chaude, la lieutenante ouvrit rapidement la bouteille en plastique rose et pressa le gel transparent sur ses deux doigts.

« Je vous aime. »

Avec ces mots, elle inséra ses longs doigts profondément à l'intérieur de Mae Kru, frappant son point sensible.

« Hghnnn..!!! »

Le corps élancé ouvrit la bouche, gémissant devant la Lieutenante Peem, qui regardait le visage de son amante se tordre de plaisir. Ses yeux étaient si sexy qu'elle voulait la garder toute à elle. Ses doigts commencèrent à entrer et sortir, même si des fluides commencèrent à couler, pressant assez fort pour sentir les parois intérieures de son canal d'amour.

« Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit en retour ? »

Elle n'était pas vraiment contrariée ; elle voulait juste la taquiner en retour pour lui avoir fait perdre le contrôle quand elle la vit se mordre la lèvre inférieure et gémir doucement.

« Hmmm… S'il vous plaît, ne vous arrêtez pas… »

La voix douce supplia alors que ses doigts s'arrêtaient, même si elle tremblait déjà de plaisir. Mae Kru tendit la main pour saisir les doigts de la lieutenante, les poussant elle-même.

« Dites que vous m'aimez. »

Elle la laissa bouger les doigts comme elle voulait pendant qu'elle embrassait son cou et ses épaules, puis descendit pour embrasser son dos, qui avait quelques tatouages. Il n'y en avait pas beaucoup d'après ce qu'elle voyait chaque nuit.

« Je vous aime… Ahhh… ! Je vous aime tellement, seulement vous. Je vous aime, Peem. Vous m'entendez ? »

Non seulement satisfaite, mais son cœur battait si fort qu'il lui semblait qu'il allait éclater. La lieutenante agrippa sa nuque, la tira près d'elle et l'embrassa profondément, même si elle savait qu'elle n'aimerait peut-être pas ça.

Son poignet tremblait alors qu'elle pressait fort, voulant l'écraser dans sa main. Étrangement, à ce moment, Mae Kru ne résista pas mais répondit bien, gémissant et s'accrochant à elle, laissant des marques rouges sur sa peau.

Le gel transparent commença à changer de couleur, et un fluide rouge commença à s'écouler, dégoulinant de ses doigts alors qu'elle bougeait en rythme. Elle y jeta un coup d'œil sans aucune inquiétude. Son soutien-gorge avait disparu sans qu'elle ne le remarque. Son autre main serra le sein, appréciant la sensation. Bien que cela parût normal, qui aurait su que Bulan avait une telle silhouette ?

Ses doux gémissements continuèrent sans pause. Les doigts continuaient de presser, voulant qu'elle se souvienne de ce plaisir pendant longtemps. Ses parois intérieures se contractèrent fortement, ne lâchant pas.

Le simple fait de regarder le corps impeccable et la peau claire de Mae Kru et ses seins haletants lui donna envie de libérer son énergie. Son cou devint rouge de tension et des marques qu'elle avait faites. Son bassin se tordit après avoir été tourmenté pendant un moment, se serrant fortement, même avec des fluides à l'intérieur.

La lieutenante reposa son menton sur son épaule, admirant son travail alors qu'elle approchait de son apogée. Son autre main quitta son sein et glissa vers le tatouage sous son nombril, frottant et pressant comme elle en avait l'habitude, puis pressant son bouton d'amour avec son pouce.

« Ahhh !!! Peem… Hghnnnn !!! »

Ses gémissements forts résonnèrent, ses yeux brûlant alors qu'elle regardait les mains de son amante, puis son visage, se sentant torturée jusqu'à ce qu'elle n'en puisse plus, son corps convulsant.

Après que ses spasmes se furent calmés, elle reçut un baiser réconfortant de son amante. La lieutenante tendit la main pour rallumer l'eau chaude, lavant doucement le fluide rouge et la traitant tendrement comme si elle se préparait pour le prochain round. Elle chérissait tellement son doux lotus qu'elle ne voulait pas le lâcher.

Encore et encore, elles le firent jusqu'à l'épuisement. En tant que femmes, elles se comprenaient bien. Une nouvelle serviette hygiénique fut placée habilement dans ses sous-vêtements, et elle l'habilla elle-même, commençant par ses pieds alors qu'elle était allongée sur le lit.

Ses lèvres et son nez pressèrent un baiser amoureux sur son tatouage de lotus. Ses yeux perçants observaient chaque action, faisant monter les larmes aux yeux de la lieutenante à cause de l'amour qu'elle ressentait. Elle la chevaucha, embrassant son front avant que Mae Kru Bulan ne s'endorme d'épuisement.

« Je t'aime… tellement… »

La voix douce était remplie d'un amour profond, faisant désirer encore plus celle d'en haut, ses yeux brûlant de larmes sans raison. Au milieu des larmes qui coulaient, la lieutenante garda les yeux sur le visage de Mae Kru, craignant qu'elle ne disparaisse. Elle ne comprenait pas pourquoi elle pleurait à cause de l'amour, mais cela arrivait.

« Pourquoi… venons-nous de nous rencontrer ? Si j'avais su plus tôt, je t'aurais courtisée depuis la maternelle. »

Elle caressa doucement sa joue, comprenant sa voix tremblante. Elle ressentait la même chose, venant juste de comprendre la profondeur de l'amour après presque trente ans.

Aucun mot n'était nécessaire. Tout ce qu'elle voulait, c'était la tenir près d'elle et laisser l'épuisement les emporter toutes les deux dans le sommeil ensemble.

Bientôt, alors que ses yeux se fermaient, elle sentit de la chaleur de sa poitrine. Elle aimait lécher ou sucer légèrement son mamelon avant de dormir sur sa poitrine chaque nuit. Le matin, elle le trouvait souvent encore dans sa bouche. Juste caresser sa tête suffisait à l'envoyer dans le sommeil. Certaines nuits, juste quelques caresses, et elle s'endormait avant elle.

**Bzzz ! Bzzz !**

La Lieutenante Peem et la silhouette élancée se réveillèrent toutes deux au son du téléphone qui vibrait. Il était presque temps pour elles de se réveiller de toute façon. Elle tendit la main pour prendre le téléphone sur la tête de lit. Elles étaient assez proches pour entendre la conversation.

« Peem. »

« Qu'est-ce qui ne va pas, Maman ?! »

Entendant la voix sanglotante à l'autre bout du fil, la lieutenante fut choquée.

« Peem, peux-tu venir me voir aujourd'hui ? Il a vraiment quelqu'un d'autre et il m'a frappée… Il n'a jamais été comme ça. Peem, je n'en peux plus. Je ne peux plus le supporter. »

« Il vous a frappée ? Papa a fait ça ? »

Son cœur se serra. Les pleurs déchirants de sa mère la firent presque s'effondrer.

« Wahhh !!! »

« D'accord. Je viendrai vous voir aujourd'hui avec mon amante. Ne pleure pas, Maman. S'il est toujours comme ça, alors divorce. S'il pense que quelqu'un d'autre est mieux que toi… laisse-le partir. »

La silhouette élancée essuya rapidement les larmes des joues de son amante, sachant la douleur qu'elle ressentait.

« Tu me manques, Peem. Je n'ai plus personne… »

« Ne pleure pas. J'arrive tout de suite. »

En parlant, elle tint la main de Mae Kru, la suppliant des yeux de l'accompagner. La silhouette élancée hocha doucement la tête.

**Aéroport International de Mae Sot…**

Leurs bagages étaient rangés dans un seul sac puisqu'elles ne restaient pas longtemps. La silhouette élancée portait un T-shirt blanc, couvert d'un costume à manches longues et d'un pantalon assorti, ses cheveux séparés au milieu et attachés en arrière, l'air plus formel que la lieutenante, qui portait juste une chemise et un jean de couleur claire : elle ressemblait à une femme d'affaires.

Avec la silhouette grande et élancée de Mae Kru, la lieutenante était sûre que sa mère l'aimerait au premier regard. Elle avait une bonne tenue, connaissait l'étiquette, s'habillait modestement et proprement, et sentait si bon qu'elle ne put s'empêcher de se pencher pour renifler son épaule pendant le vol. Bien sûr, elle reçut un regard réprobateur de Mae Kru Bulan, mais ça en valait la peine.

En une heure environ, elles arrivèrent à l'aéroport de Suvarnabhumi. Le chaos et la foule, y compris les étrangers, les frappèrent comme des tsunamis, les rendant étourdies. Même si elles étaient toujours dans le même pays, il semblait qu'elles étaient dans un monde différent.

Rapidement, elles se dépêchèrent de sortir pour attendre la voiture qui venait les chercher. C'était une voiture noire élégante et longue. À l'intérieur, c'était silencieux, coupant le bruit de l'extérieur. Les sièges et la cabine étaient spacieux et confortables.

« Mademoiselle Peem, quand revenez-vous à Bangkok ? Madame a des moments difficiles ces derniers temps. J'ai entendu dire que les coupables commencent à se faire attraper, n'est-ce pas ? »

Le chauffeur, un homme plus âgé plutôt bien habillé, demanda en jetant un coup d'œil dans le rétroviseur.

« Je viens juste d'y aller. Vous me demandez déjà de revenir ? La campagne est paisible. Vous devriez essayer un jour. »

« Je peux y aller pour une visite, mais y vivre, c'est une autre histoire. Mademoiselle Peem, c'est difficile de vivre là-bas ? »

« Pas du tout. Je suis très heureuse. En fait, je viens de réaliser que j'aime la campagne. »

« Ne laissez pas Madame entendre ça. Elle pourrait se sentir mal, pensant que vous n'êtes pas heureuse à la maison. Et c'est… votre amie ? »

« Non, c'est ma petite amie, » dit la grande silhouette, levant leurs mains jointes comme preuve.

« V-votre petite amie ? Mademoiselle Peem, vous avez une petite amie ? Je ne vous ai jamais vue intéressée par qui que ce soit auparavant. »

« Je n'étais pas intéressée avant, mais maintenant je le suis. Je sais qu'elle est belle, mais c'est vraiment ma petite amie. »

« Mademoiselle Peem, vous n'êtes pas inesthétique vous-même. Beaucoup de gens vous aiment. Madame est-elle au courant de cela ? »

« Je le lui ai dit, mais je ne suis pas sûre qu'elle ait écouté. Dépêchons-nous, je suis inquiète aussi. »

« Très bien. »

« C'est Oncle Sorn. Il s'est occupé de nous, les trois frères et sœurs, depuis que nous étions enfants. Sa femme était notre nounou, aidant Grand-mère à s'occuper de nous pendant que nos parents travaillaient. Vous les rencontrerez à la maison, mais Grand-mère n'est pas là. Elle reste chez ma tante à la campagne. Elle a dit qu'elle se sentait seule ici parce que nous allons tous au travail, mais là-bas, elle a des choses à faire. » La silhouette élancée hocha légèrement la tête en signe de reconnaissance.

« Je ne suis qu'un chauffeur, vraiment. Mademoiselle Peem rend ça si grandiloquent. »

Le voyage de retour était probablement normal pour la Lieutenante Peem, mais pour elle, qui voyageait rarement, c'était inconfortable et gênant. Heureusement, son amante lui tint la main tout le temps, et elle ne dit rien pour la contrarier.

Elle garda ses inquiétudes à l'intérieur, comprenant que la mère de la lieutenante avait des problèmes, et en tant que sa fille, elle devait venir.

Le grand portail s'ouvrit automatiquement. Elle se demanda si c'était vraiment la maison d'une famille de cinq personnes, car elle pouvait facilement accueillir des dizaines de personnes. Elle n'avait jamais su à quel point la lieutenante était riche. Dans son quartier, cela s'appellerait un manoir. Mais en réalité, ce n'était qu'une grande maison somptueusement décorée, pas tout à fait un manoir. La haute clôture était entourée de grands arbres, bloquant la vue de l'extérieur. Il y avait aussi une fontaine à l'entrée où la voiture était garée.

« Waaah ! Peem ! »

« Maman… »

La grande silhouette lâcha doucement la main de son amante pour embrasser sa mère, qui se précipita vers elle les yeux embués de larmes.

La silhouette élancée, bien que se sentant un peu mal à l'aise de voir son amante la lâcher ainsi, essaya de comprendre le contexte et ne montra aucune réaction extérieure.

**Chapitre 29 : La Mère**

« Pourquoi, dernièrement, prends-tu des décisions sans me consulter du tout ? » demanda Madame Ratchaphee à sa fille, assise sur le canapé à côté d'elle, accompagnée d'une grande jeune femme élancée qui prétendait être sa petite amie. Tout au long de sa vie, sa fille aînée n'avait jamais rien fait derrière son dos comme cela auparavant.

« Maman, j'ai juste une petite amie. Ce n'est pas comme si je faisais quelque chose de mal ou que je causais des ennuis à qui que ce soit. »

La grande silhouette tenta d'expliquer d'une voix empreinte de respect et d'inquiétude pour les deux parties, clairement préoccupée.

« Peem, ne vois-tu pas à quel point cela me trouble ? »

La mère posa sa main sur sa poitrine, cherchant de la sympathie et soulignant qu'avant de rencontrer cette femme, elle avait toujours été la priorité de sa fille.

« Maman, je suis avec toi maintenant, et je t'aime et je prends toujours soin de toi. Rien n'a changé du tout. »

La Lieutenante Peem comprenait bien les inquiétudes de sa mère. Dans son état vulnérable, elle avait simplement peur que sa fille n'aime et ne se soucie plus de quelqu'un d'autre.

« Pourquoi tout le monde aime me traiter de cette façon ? »

« Je l'ai amenée ici pour te la présenter, pour te montrer que je t'aime, que je t'aime plus que ma propre vie. »

Les lèvres de la lieutenante prononcèrent lentement des mots réconfortants pour calmer la femme devant elle tout en tenant la main de sa mère des deux siennes. La silhouette élancée resta silencieuse, attendant que la mère et la fille règlent les choses, consciente que la mère de son amante la voyait clairement comme une étrangère. Même si elle commençait à se sentir un peu contrariée – si c'était une autre femme, elle aurait pu se défendre – avec cette femme, il semblait n'y avoir aucun moyen de riposter.

« Je m'en fiche. Tant que je ne suis pas sûre qu'elle convient, vous ne pouvez pas être ensemble. Et c'est une femme aussi. Même si je comprends en quelque sorte, faire des choses derrière mon dos comme ça n'est pas juste. »

Puisque sa fille insistait pour continuer la relation, elle dut recourir à sa tactique habituelle d'être difficile, ce qui fonctionnait toujours.

« Maman, je ne suis pas meilleure que quiconque. Dire des choses comme ça n'est pas gentil. C'est comme si nous la méprisions. »

« Peem, tu ne m'as jamais parlé comme ça. J'ai toujours choisi le meilleur pour tous mes enfants. Maintenant que tu as grandi, ton père et toi ne voulez que me faire du mal. Si Phu était là, il ne me traiterait pas comme ça. »

En plus de commencer à se fâcher, elle mentionna aussi son fils, qui était à l'hôpital depuis deux mois.

« Maman, elle ne m'aime pas plus que toi. Nous ne sortons ensemble que depuis peu de temps. Tant que tu es à l'aise, nous pouvons prendre les choses lentement. En ce moment, tu traverses une période difficile, et je dois me soucier de toi plus que de n'importe qui d'autre. »

La silhouette élancée avait aussi fait son choix et ne voulait pas que son amante montre de l'agressivité envers sa mère, ce qui ne ferait qu'empirer les choses.

« Ne m'appelle pas maman. Appelle-moi comme tout le monde. Je l'ai élevée, donc je sais qu'elle m'aime et se soucie de moi plus que quiconque. Et tu ne devrais pas t'immiscer dans les affaires de ma famille. Même si elle te le dit, tu n'as pas besoin de me plaindre. Moi, Ratchaphee, je n'ai besoin de la sympathie de personne. »

Même Peem fut choquée par les mots de sa mère, se tournant pour regarder son amante avec inquiétude. La silhouette élancée ne fit rien d'autre que de lever les mains en un geste de **wai** pour s'excuser de l'avoir appelée maman, puis s'assit silencieusement.

« Je vais voir papa, et ensuite nous partirons. »

La voix ferme de la Lieutenante Peem parla. Elle se tourna pour regarder sa mère, qu'elle trouvait maintenant être allée trop loin. Son regard était empreint de déception, de gêne, de confusion et de colère comme jamais auparavant.

« Vois à quel point tu as changé ma fille ? Es-tu satisfaite maintenant ? »

« Maman, s'il y a quoi que ce soit, parle-moi. S'il y a une faute, c'est la mienne. Pourquoi lui as-tu parlé comme ça ? »

« Si cette femme est si importante pour toi, alors va-t'en. Prends-la et pars. Ne reviens pas me voir. »

La lieutenante serra les dents, presque prête à partir, mais la silhouette élancée lui tint la main, la pressant pour l'empêcher de se lever.

« Maman, si je dis que je suis heureuse avec elle, nous permettrez-vous d'être ensemble ? »

Ce n'était pas une voix de colère mais une voix tremblante, remplie d'une frustration larmoyante.

« Notre maison est-elle si insupportable que tu n'as jamais été heureuse jusqu'à présent ? Je dois être vraiment terrible à tes yeux. »

Finalement, les larmes qu'elle avait retenues coulèrent, provoquant une profonde agitation émotionnelle chez Madame Ratchaphee. Elle se demanda ce qui avait causé une telle douleur à sa fille – était-ce l'inquiétude pour elle ou pour la femme assise à côté d'elle ?

« Si tu vas voir ton père, dis-lui que s'il veut gâter cette garce, il devrait utiliser son propre argent. Il n'a pas le droit d'utiliser l'argent de la famille ou l'argent que j'ai investi pour les enfants. Je divorce… et Peem, viens rester à la maison ce soir. »

« Je n'avais pas l'intention de rester. »

« Qu'est-ce qui ne va pas avec toi, Peem ?! C'est ta maison. Ou mes paroles ne signifient-elles plus rien ? Tu veux que je meure de chagrin pour satisfaire tout le monde dans cette maison ? »

La silhouette élancée serra fermement la main de son amante, lui faisant signe de contrôler ses émotions.

« D'accord… je resterai ici ce soir. »

« Si tu n'étais pas ma fille, aurais-tu ce que tu as aujourd'hui ? Peut-être que cette femme ne se soucierait pas autant de toi. Réfléchis bien, Peem. Les gens te respectent à cause de ton grade de lieutenante ou à cause de l'argent de notre famille… Tu sais combien je souffre… Tu es mon dernier espoir, la raison pour laquelle je veux continuer à vivre… »

Ses mots sans cœur coupèrent profondément le cœur déjà fragile de la lieutenante. Elle ne pouvait pas croire qu'ils venaient de la femme qui prétendait l'aimer plus que quiconque. C'était à la fois une insulte et un rappel de sa propre insuffisance. Elle se sentit engourdie, incapable de discuter davantage.

Madame Ratchaphee sentit aussi un pincement de regret pour ses paroles dures, réalisant qu'elle n'avait jamais blessé aucun de ses enfants comme cela auparavant. Se sentant acculée, elle quitta la pièce avec un soupir, refusant de s'excuser.

La lieutenante expira doucement, retenant ses sanglots de toutes ses forces, avant de se tourner vers son amante, assise à côté d'elle, et de presser sa main sur sa joue pour la réconforter.

Son amante ne dit rien, mais chaque larme de la lieutenante lui brûlait le cœur comme de l'acide. Elle maîtrisa fermement ses émotions, semblant indifférente.

Dans la voiture luxueuse de la famille Ruechakun…

« Mon père est un officier de police de haut rang… assez célèbre. C'est un homme bon et gentil, et il n'a jamais rien dit pour blesser Maman. Il aimait la famille et se souciait le plus de Pat parce qu'elle était la plus jeune. Pat l'aimait aussi, car il la gâtait. C'était une fille douce, affectueuse et intelligente qui venait de terminer un programme d'échange et était sur le point d'étudier à l'étranger dans la même université que nous. Puis, l'incident est arrivé… Elle a utilisé l'arme de papa pour se tirer dessus quand une vidéo a fuité. Elle a disparu pendant trois jours. Tout le monde avait le cœur brisé. Ce n'était pas juste une vidéo, pas juste une personne. Ce n'était pas vraiment une fuite, mais vendu dans des groupes de discussion privés. Quand nous avons découvert que des milliers de personnes l'avaient achetée, même moi, j'étais désemparée. Je ne savais pas comment l'effacer du monde… »

Le feu dans ses yeux brûlait douloureusement. La silhouette élancée qui écoutait se tourna pour regarder par la fenêtre, incapable de le supporter.

« Il ne pouvait ni manger ni dormir, tourmenté pendant des mois. Il a dû prendre un congé. Tout le monde a compris, y compris Maman. Elle ne s'est jamais plainte de sa consommation d'alcool ou de quoi que ce soit. Je comprenais et j'avais le cœur également brisé. Au début, nous pensions que son état était dû au chagrin, mais au cours des derniers mois, il a radicalement changé, devenant presque méconnaissable. C'était plus que ce que la famille pouvait supporter. Nous ne voulions pas qu'ils se séparent, mais nous ne savions pas quoi faire. Nous avons tout essayé, négocier, supplier, mais rien n'a fonctionné. »

Les larmes continuaient de couler sur son visage comme une rivière.

« Ne t'inquiète pas pour ce que je ressens. Ne blesse pas ta mère. Elle t'a élevée de toutes ses forces, alors elle t'aime et te chérit. Le temps guérira les choses. Pour l'instant, concentre-toi sur ta famille. »

Les mots de son amante furent comme un baume pour son cœur, lui donnant la force de continuer. Ses yeux rouges se tournèrent vers la silhouette élancée, et elle réalisa qu'elle avait choisi la bonne personne à aimer. Son amour grandit encore plus fort.

Le grand condo se dressait au milieu du quartier animé, grouillant de monde et proche d'une station de Skytrain. La Lieutenante Peem demanda à la locataire de son propre appartement de descendre et de la rencontrer afin qu'elle puisse monter dans la chambre de son père, qu'elle n'avait pas pu contacter. Cette chambre appartenait autrefois à Phu. C'était une chambre que sa mère avait achetée pour chacun des frères et sœurs. Une fois arrivée à la porte, elle décida de sonner immédiatement.

La personne qui ouvrit la porte n'était pas son père mais une belle femme thaïlandaise-occidentale au nez proéminent, qui ressemblait à un mannequin professionnel. Elle portait une robe rouge vif, assez courte pour révéler ses cuisses, avec un décolleté plongeant qui descendait jusqu'à sa poitrine. Cette vue laissa Peem assez stupéfaite.

« Qui est-ce ? »

La femme se retourna dans la pièce pour demander avant que le père de la lieutenante n'émerge, l'air surpris de voir sa fille là.

« Peem, » l'appela-t-il d'un ton bas, quelque peu mécontent.

« C'est elle ? »

« Ce n'est pas ce que tu penses. Tu devrais partir maintenant, » dit-il doucement à la femme, toujours prévenant envers sa fille debout là.

La femme attrapa son sac et partit. La lieutenante resta silencieuse, mais les yeux perçants de Mae Kru aperçurent un tatouage sur la nuque et l'omoplate droite de la femme alors qu'elle passait. Elle le reconnut bien, ainsi que son pouvoir.

Tous les trois se déplacèrent dans le salon. Son père semblait assez mal à l'aise mais ne voulait rien dire, incertain de l'identité de la belle femme accompagnant sa fille.

« Papa, pourquoi as-tu frappé Maman ? »

La lieutenante rompit le silence, voulant aller au fond des choses.

« Ta mère n'arrêtait pas de me crier dessus sans arrêt, puis a commencé à crier sur tout le monde, répétant les mêmes choses encore et encore. Je lui ai dit d'arrêter, mais elle n'a pas voulu. Qu'étais-je censé faire ? Ta mère n'est plus la même non plus. Ce n'est pas juste de ne blâmer que moi. »

« Maman a dit… si tu veux divorcer, elle le fera. Juste ne touche pas aux biens communs. »

« Ce serait peut-être mieux que la situation actuelle. Je suis plus heureux ici qu'à la maison. »

« Cette femme te rend-elle vraiment heureux, Papa ? »

« Comprendrais-tu si je te le disais ? »

« Bien sûr que oui. Si je ne l'avais pas fait, je t'aurais crié dessus à la porte. Je comprends ce que c'est d'aimer quelqu'un. Je veux juste être sûre. Il ne s'agit pas de douter de ton inquiétude. Un jour, si tu lui donnes tout et qu'il ne te reste plus rien, te quittera-t-elle ? »

Son père baissa la tête, contemplant. Il pensait que sa fille aurait été furieuse en voyant cette femme, mais maintenant elle était plus calme que lui.

« J'ai l'impression que je ne peux pas vivre sans elle. C'est comme si je mourrais. Me comprends-tu vraiment, Peem ? »

C'était déchirant, mais comparé à ce qu'elle avait vécu, elle fit de gros efforts pour comprendre et ne pas faire ce qui lui avait été fait. Son père avait toujours fait de son mieux, et il n'avait pas été heureux depuis la perte de son autre fille. En tant que fille, elle sentait maintenant que la bonne chose à faire était de respecter les décisions des deux parties plutôt que de laisser le conflit continuer.

« Papa, si j'avais une amante, cela te dérangerait-il ? »

« Pourquoi cela me dérangerait-il ? Tu es adulte. Tu aurais dû en avoir une il y a longtemps si ce n'était pour ta mère. »

« Il ne s'agit pas de Maman. »

« Vas-y. Peut-être que tu seras enfin heureuse avec quelqu'un. »

Même si son visage avait beaucoup changé, l'air plus hagard et usé, ses yeux étaient toujours les mêmes. Il était toujours le père qui aimait et se souciait de sa fille.

Il semblait beaucoup plus doux maintenant, différent du premier moment où elle l'avait vu, surtout après le départ de cette femme.

**Chapitre 30 : Vomir**

« Qui est cette femme ? Y a-t-il un problème ? »

La silhouette élancée continua de balayer la pièce du regard jusqu'à ce que le propriétaire de la pièce doive demander. La Lieutenante Peem la présenta sans aucune gêne, disant qu'elle était sa petite amie.

« Peem… tu aimes les femmes ? »

« Je n'aime qu'elle. Je ne ressens pas la même chose pour les autres femmes. »

L'homme bien bâti se contenta de hocher la tête, sans rien dire ni demander de plus.

« Je reviens tout de suite. Je dois utiliser la salle de bain. »

« D'accord… »

La silhouette élancée tira la manche de son amante pour l'approcher une fois que le propriétaire de la pièce fut hors de vue.

« Essaie de te faufiler dans la chambre. Vérifie les tiroirs ou sous l'oreiller. Si tu trouves quelque chose d'étrange, fais-le-moi savoir. »

« Ne me dis pas… »

« Je ne t'ai pas appris à être superstitieuse. Vérifie juste. Ce n'est peut-être pas ce que je pense. »

« D'accord. »

La grande silhouette ne perdit pas de temps et partit rapidement.

Il ne fallut pas longtemps avant que le propriétaire de la pièce ne revienne et s'assied, cherchant sa fille, qui n'était pas là. Le père demanda à la silhouette élancée, qui répondit évasivement qu'elle voulait vérifier les lieux pour voir si son père vivait confortablement.

« Ce n'est pas nécessaire. Elle est déjà venue dans ce condo. »

« Papa… »

Avant qu'elle ne puisse finir sa phrase, la grande silhouette revint, appelant immédiatement son père.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Papa, puis-je te demander une faveur ? » La Lieutenante Peem regagna sa place en demandant.

« Vas-y. »

« Je dois retourner à Tak demain matin. Peux-tu venir dîner à la maison ce soir ? Nous pourrons aussi discuter du divorce correctement. Tu peux rester ici aussi longtemps que tu veux. Cette fois, je te le demande moi-même. Maman n'a rien à voir là-dedans. Je ne t'ai jamais rien demandé. »

Et il était vrai que la lieutenante n'avait jamais rien demandé à son père, que ce soit des choses matérielles ou autre chose. Elle faisait toujours tout selon les conseils et les souhaits de sa mère, sauf pour devenir officier de police. C'était son rêve et sa fierté, vouloir être compétente et aider les autres comme son père.

Si cela pouvait aider à mettre fin aux conflits, il fallait le faire. La lieutenante était la seule à pouvoir empêcher cette femme de ruiner sa vie et celle de ses proches.

« D'accord… j'irai, pour toi. »

« Merci… je t'attendrai en bas. »

La personne en face hocha la tête en réponse, et la Lieutenante Peem conduisit Mae Kru hors de la pièce et directement à la voiture.

« J'ai trouvé ça. C'est le plus étrange et le plus effrayant. Tiens. »

De retour dans la voiture, la grande silhouette sortit rapidement une petite figurine en fer en forme de femme assise, les jambes écartées et peinte en rouge dans la zone intime.

« Je t'ai dit de jeter un coup d'œil, pas de voler des choses. Ne prends pas n'importe quoi. »

« Eh bien… je ne savais pas comment l'expliquer, alors je l'ai juste prise. Ça semblait plus facile. Il n'y avait rien sous l'oreiller, mais je l'ai trouvée dans un sac suspendu là. Ce doit être le sac de cette femme. »

« Certaines choses, si elles sont bien utilisées, peuvent être bonnes. D'autres peuvent apporter des ennuis. Elle saura que ça manque bientôt. »

« Laisse-la. Comment quelque chose d'aussi effrayant peut-il être bon ? »

« As-tu peur ? »

« Ne manque pas de respect à ces choses. J'ai trompé papa pour qu'il rentre à la maison, espérant que tu pourrais aider. »

« Hmph. »

Même si elle savait à qui elle parlait, elle ne put s'empêcher de la taquiner. Et ce n'était pas comme si la silhouette élancée ne savait pas que son amante faisait cela pour dissimuler ses inquiétudes intérieures.

« S'il te plaît… même s'il ne présente pas de symptômes comme cette fille. »

« Sais-tu que la connaissance de ces choses a de nombreuses branches ? Certaines ont des effets immédiats, tandis que d'autres consomment lentement le vrai soi. Son visage assombri, perdant l'aura d'un officier de haut rang, peut indiquer qu'il est sur le point d'être blessé. »

Le visage de la grande silhouette afficha un sourire forcé avant que la silhouette élancée ne tapote doucement la tête de son amante pour apaiser ses inquiétudes.

« Tu as bien fait de lui dire de rentrer à la maison. Je t'aiderai autant que je peux. »

« Oui, demain nous pourrons rentrer à la maison. Je suis désolée, au nom de Maman. Je suis vraiment désolée. »

« Ne t'inquiète pas trop. Concentre-toi sur le problème actuel. Reste juste avec moi. »

« Je t'aime tellement ; où irais-je ? Même quand nous sommes ensemble, tu me manques toujours. »

Un léger sourire apaisa les fissures dans leurs cœurs.

Même la grande silhouette regrettait la maison de Mae Kru Bulan, bien qu'elle ne soit pas aussi confortable et grande que la sienne.

**La maison de la famille Ruechakun…**

Comme prévu, en entrant dans la maison, Madame Ratchaphee montra son déplaisir en voyant son mari. Elle détourna même le visage, ne voulant pas le regarder.

« Je l'ai invité. S'il doit y avoir un divorce, il faut en discuter correctement. Je respecte vos deux décisions. »

La Lieutenante Peem, remarquant l'atmosphère tendue, parla rapidement pour laisser son père entrer dans la maison.

« Il n'y a rien à discuter. »

« Maman… »

La grande silhouette supplia doucement.

« Si Peem ne m'avait pas invité, je n'aurais pas mis les pieds ici. »

« Bien. »

La silhouette élancée vit le visage tendu de son amante, soupirant à plusieurs reprises, et ne put que rester debout et regarder, même si elle voulait la serrer fort dans ses bras.

« J'ai très faim. Y a-t-il quelque chose à manger ? »

« J'ai fait préparer vos plats préférés. Ou dois-je commander dans un restaurant ? »

« Pas besoin. Tout ce que nous avons est bien. Tatie est-elle dans la cuisine ? »

« Que voulez-vous, Peem ? »

« J'aimerais un petit repas séparé pour elle. Elle ne mange pas avec les autres. »

« Qu'est-ce qui ne va pas avec elle ? Pense-t-elle que je veux manger avec elle ? Est-elle juste capricieuse ou a-t-elle une maladie ? »

« Elle ne mange pas avec les autres parce que ce seraient des restes\*. Elle n'est pas malade. »

« Des restes ? La nourriture vient d'être préparée. »

D'une légère aversion, les yeux fixant la personne en face montraient maintenant clairement des préjugés.

« C'est bon, Madame Ratchaphee. Je n'ai pas faim. S'il vous plaît, mangez. Vous voudrez peut-être discuter des affaires familiales en privé. »

La silhouette élancée parla calmement pour clore le sujet.

« Qu'est-ce que ça peut faire ? Peem ne vous a pas demandé de le faire. »

« Quel droit avez-vous d'interférer dans les affaires de ma famille ? »

« Un jour… vous n'aurez plus rien ni personne, pas même Peem. » « Que dites-vous, Peem ? Je veux savoir aussi. Me quitterez-vous pour cette femme ? »

En entendant cela, le feu dans son cœur s'intensifia.

« Allons à l'intérieur. Je ne quitte personne, ni papa ni maman. Laisse-moi l'emmener se reposer dans ma chambre d'abord. Je reviens tout de suite. »

« Fais ce que tu veux. Tu ne me demandes jamais la permission de toute façon. Fais comme bon te semble. »

« Si ça vous met mal à l'aise, je la conduirai à l'hôtel. »

« Qu'est-ce que cette femme a de si spécial ? Ou penses-tu qu'elle est jolie et qu'elle peut avoir n'importe qui ? Je peux te trouver quelqu'un de plus jolie. »

« Si vous n'arrêtez pas de l'insulter, je partirai vraiment. »

« Vas-y. Je ne peux pas parler d'elle, n'est-ce pas ? » Madame Ratchaphee croisa les bras avec déplaisir.

« Excusez-vous auprès d'elle. »

La silhouette élancée ordonna doucement, serrant les dents.

« Ce qu'elle a fait était mal. Et… »

« J'ai dit, excusez-vous auprès d'elle. Si vous ne le faites pas, c'est fini ici. »

Les yeux perçants fixèrent ceux de son amante.

« … »

« Au moins, vous connaissez un peu les bonnes manières. »

« Je suis désolée, Maman. »

La lieutenante leva les mains pour faire un **wai** correctement.

Toutes deux montèrent à la chambre de la Lieutenante Peem, et la première chose qu'elle fit fut d'embrasser la silhouette élancée par derrière dès que la porte se ferma, inhalant le parfum de son amante le long de son cou et de ses oreilles comme si elles avaient été séparées depuis longtemps.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

La douce voix de son amante rendit l'étreinte encore plus serrée.

« Pourquoi suis-je si faible ? Je veux te ramener tout de suite. Je t'ai amenée ici pour souffrir. »

« Je ne souffre pas. Nous rentrerons demain. Fais-moi bouillir un œuf et mets cette plaque dorée dans leurs taies d'oreiller. »

« Mais papa ne dort pas ici. »

« Fais ce que je dis. »

La grande silhouette hocha la tête et ne posa aucune question.

Mae Kru Bulan savait que si elle restait à vue, cela ne ferait qu'engendrer davantage de disputes entre la mère et la fille. Après avoir reçu l'œuf bouilli, elle demanda à la lieutenante de le donner à son père, mais elle choisit de rester tranquillement dans sa chambre, permettant à la famille de discuter en privé.

À la table à manger, il n'y avait que le silence, pas de conversation, et personne ne pensa à manger. L'atmosphère était si tendue qu'il était difficile de respirer. La Lieutenante Peem commença le repas en servant ses deux parents.

« S'il vous plaît, mangez quelque chose. Ne soyez pas en colère contre moi. Après tout, je vous aime tous les deux plus que tout au monde. »

La mère, consolée, sembla se calmer un peu et décida de manger. Avant que le père ne commence à manger, la Lieutenante Peem en profita pour lui servir l'œuf bouilli, disant qu'elle l'avait fait elle-même et qu'elle voulait qu'il le goûte pour sa santé. Sans méfiance, il le mangea sans hésitation.

« Blaargh !!! »

Et ce qui se passa immédiatement laissa tout le monde à table, y compris la bonne qui s'était précipitée pour voir, complètement stupéfaits. La grande silhouette réussit à peine à reculer sa chaise à temps. Le père vomit sur le sol juste devant tout le monde, et ce qui en sortit n'était pas seulement des restes de nourriture.

C'était du sang mêlé à de l'acide gastrique, dégageant une odeur piquante et poissonneuse qui fit presque bâiller les autres. La maîtresse de maison et la bonne, ainsi que la Lieutenante Peem, eurent des nausées mais ne purent arrêter les vomissements qui inondèrent le sol.

« Blaargh !!! »

Ce qui était encore plus choquant, c'est que cette fois, le vomi était constitué de sang épais, presque noir, ainsi que de touffes de cheveux, d'ongles et de morceaux qui ressemblaient à une sorte de chair. Mais la partie la plus horrible était les fragments d'os non identifiés. Il vomit avec une telle force que son corps trembla, et juste au moment où il était sur le point de s'effondrer de la chaise, la Lieutenante Peem réussit à le rattraper à temps.

« Qu'est-ce que diable se passe ici ?! Allez chercher le docteur !! »

« Oui, Madame ! »

Aussi en colère qu'elle fût, voir l'homme qu'elle avait aimé s'effondrer de douleur la fit rapidement le serrer fort. Ses yeux fixèrent le désordre sur le sol avec effroi.

Il ne fallut pas longtemps avant que le docteur n'arrive à la maison. Après un examen rapide, aucune anomalie ne fut trouvée dans son corps. S'il n'avait pas ingéré ces choses lui-même, il était déraisonnable d'expliquer comment elles avaient fini dans son estomac. Après avoir administré des médicaments et des vitamines, le docteur conseilla le repos en raison de son état affaibli.

« Si le patient ne s'améliore pas, envoyez-le à l'hôpital. Pour l'instant, tout semble normal. »

« Oui, Docteur. »

Profitant du moment où sa mère sortit, la grande silhouette glissa un petit morceau de plaque dorée gravée dans la taie d'oreiller de son père alors qu'il était encore inconscient. Quand elle vit la femme revenir, elle demanda rapidement si son père pouvait rester ici jusqu'à ce qu'il aille mieux et demanda de reporter le divorce.

Madame Ratchaphee, bien que n'étant pas entièrement satisfaite, n'était pas assez sans cœur pour renvoyer un homme malade. Elle n'accepta pas verbalement mais hocha légèrement la tête, montrant qu'elle n'était pas trop intéressée, avant de retourner dans sa chambre. La Lieutenante Peem resta un moment jusqu'à ce que la bonne vienne l'aider, puis se hâta de retourner dans sa chambre pour être avec son amante.

Alors que le soir approchait, ne voyant aucun signe de son enfant, qui aurait dû venir la voir, la rendit encore plus anxieuse. Elle quitta sa chambre pour faire savoir sa présence, montrant qu'elle était toujours mécontente. La grande silhouette aurait dû venir voir ou passer ce temps avec sa mère désemparée. Par habitude, elle oublia de frapper et, assumant son privilège maternel, ouvrit la porte.

Elle vit une jeune femme en serviette appliquant de la lotion sur ses jambes sur le lit de sa fille. La silhouette élancée fut également choquée et ne put que rester immobile.

La main sur la poignée de porte tira lentement la porte pour la refermer sans dire un mot, gardant un visage calme comme si rien ne s'était passé, bien que les tatouages sur le corps de la femme restassent vifs dans son esprit.

« Oui, Madame ? »

« Capitaine, je dois savoir qui est la femme avec la Lieutenante Peem, et j'ai besoin d'une réponse le plus vite possible… »

**Chapitre 31 : Prémonition**

**Chambre de Madame Ratchaphee…**

« Tu es venue me voir ? »

La grande silhouette, fraîchement douchée et venant d'apprendre la nouvelle, se ressaisit rapidement et se dirigea directement vers la chambre de sa mère.

« Je pensais que tu ne viendrais pas me voir. »

Sa mère, toujours boudant, tourna la tête avec un geste dédaigneux.

« Je suis là, Maman. Je viens juste de finir de me doucher. »

« Pourquoi as-tu mis si longtemps à venir me voir ? »

« Je discutais de Papa avec elle. Si Papa a vraiment été maudit, ça veut dire qu'il a été blessé. Nous devons l'aider. Je veux que tu lui parles gentiment une fois de plus. Il ne se rend peut-être même pas compte de ce qui lui est arrivé. »

« Est-elle si importante ? Tu dois tout lui raconter ce qui se passe dans cette maison ? Et Peem, tu es officier de police. Pourquoi penses-tu à de telles superstitions ? »

« Maman, c'est réel. Nous pourrions retrouver le vieux Papa. »

« Le vieux Papa est mort depuis qu'il a fait entrer cette femme dans nos vies. Une putain d'on ne sait où. »

Sa voix était pleine d'amertume, et elle serra les dents de douleur.

« Je pense que si tu parles gentiment à Papa, les choses pourraient s'améliorer. »

« Et maintenant ? N'ai-je pas été gentille ? J'ai été si gentille, pourtant il m'a trahie. Même mes enfants ont risqué leur vie à protéger les autres. Personne n'a jamais pensé à ce que je ressentirais ! »

Les larmes débordèrent, accompagnées d'une forte explosion de colère qui résonna dans la pièce. Son visage et ses yeux étaient remplis d'angoisse et d'amertume.

L'image d'une famille heureuse du passé était maintenant brisée irréparablement. Le cœur de la mère, rempli de blessures purulentes, semblait brûler en cendres et s'éteindre constamment.

« Maman… »

À ce stade, la fille ne put rester silencieuse. Elle serra fort sa mère sanglotante dans ses bras.

« Que veux-tu que je fasse ? Dis-moi. Que dois-je faire pour te rendre heureuse ? »

Ses poings serrés martelaient sa poitrine dans un accès de désespoir. Son corps tremblait de sanglots. C'était la douleur ultime d'une femme qui avait perdu sa fille bien-aimée, un fils bien élevé, et un mari qui était autrefois le pilier de la famille. Elle avait l'impression de perdre la dernière lumière de sa vie.

La culpabilité dans son cœur déferla comme une vague géante écrasant un petit bateau contre les rochers, le brisant en morceaux. Elle ne pouvait même pas rêver de naviguer à nouveau dans l'océan.

« Je suis là maintenant, Maman. Je suis là… »

Elle savait qu'elle était le seul ancrage émotionnel de sa famille maintenant. Elle ne pouvait que pleurer intérieurement.

Elle n'était pas le genre d'enfant qui laisserait sa mère se noyer dans la douleur. Elle ne pouvait pas faire passer son bonheur avant celui de sa mère.

« Ce soir… reste avec moi, Peem… »

« D'accord. Je vais juste prendre mes affaires rapidement et revenir tout de suite. »

Après que sa mère se fut calmée, la grande silhouette retourna dans sa chambre pour expliquer ce qui s'était passé à son amante. Elle réussit toujours à la rassurer, ne montrant jamais aucun signe de sarcasme ou de ressentiment. Elle exprima seulement sa compréhension et l'exhorta à retourner auprès de la femme endeuillée, passant du temps avec elle jusqu'à ce qu'il soit temps de partir.

**Le Matin…**

Au matin, le Lieutenant-Général de police Phakin se réveilla avec un visage radieux, ne souffrant pas des maux de tête habituels. La Lieutenante Peem, sur le point de partir, se précipita vers son père, suivie de Madame Ratchaphee, qui gardait toujours une attitude distante.

« Peem… »

« Oui, Papa… ? »

« Je… »

La grande silhouette regarda l'homme devant elle, qui semblait confus quant au lieu et aux personnes autour de lui. Il porta la main à sa tête avec perplexité.

« Tu m'entends, Papa ? »

« Je t'entends… Est-ce réel ou un rêve ? »

« Es-tu si aveugle que tu ne peux pas faire la différence ? »

« Je ne sais pas. »

« Si tu ne sais pas, comment le saurais-je ? Ou devrions-nous demander à cette femme ? »

« Qui… ? »

« Si je te disais que cette femme t'a peut-être jeté un sort d'enchantement, me croirais-tu, Papa ? »

« As-tu été lobotomisée, Peem ? Pourquoi reparles-tu comme ça ? »

« Cette femme… »

Tandis qu'il parlait, les souvenirs commencèrent à affluer. Certaines images étaient si incroyables qu'il ne pouvait accepter qu'elles fussent ses actions.

« Es-tu devenu fou ? »

« Peux-tu arrêter de m'insulter un instant ? Je t'en supplie. »

« Maman, s'il te plaît. Papa vient de se remettre. Parle-lui gentiment. »

La grande silhouette continua de persuader doucement sa mère de se calmer et de parler à l'homme sans sarcasme.

« Peem… »

« Je comprends. Pour l'instant, Papa, tu devrais rester à la maison jusqu'à ce que tu sois complètement rétabli. Cette maison est toujours notre maison. Tu as fait des erreurs, et je crois qu'il y a peut-être eu des influences qui t'ont égaré. »

« Même après tout ça, tu prends toujours le parti de ton père, Peem ? »

« Je ne prends pas son parti, Maman. Mais c'est toujours mon père, l'homme que tu as aimé toute ta vie. Je ne peux pas l'abandonner. Et si Papa insiste pour retourner auprès de cette femme, je vous emmènerai personnellement tous les deux pour divorcer. Mais s'il te plaît, crois-moi, aucun de nous ne veut que cela arrive. »

« Je t'aime, Peem… »

Son père, les larmes coulant sur son visage, reprit ses esprits. Voir des images de ses enfants jeunes lui serra le cœur comme s'il venait de perdre sa fille hier. L'étreinte de l'officier respecté apporta de la chaleur pour la première fois depuis des mois, et il ne discuta pas de ses erreurs.

« Je t'aime aussi, Papa. »

« Je suis désolé, Peem… Toi aussi. Je suis vraiment désolé. J'ai échoué en tant que père et en tant que mari… »

Entendant les excuses tant attendues, la femme sentit son cœur s'adoucir, bien que les blessures qu'il avait causées fussent trop profondes pour être pardonnées facilement. Elle se détourna et sortit de la pièce.

Elles se dirent au revoir, mais il était clair que la maîtresse de maison ne reconnaissait que l'au revoir de sa fille. Le mari, maintenant accablé par la culpabilité, ne put dire grand-chose. Expliquer qu'elle avait aidé son père ne ferait qu'entraîner davantage de disputes. Au moins, maintenant, il semblait qu'elles avaient retrouvé l'ancien Papa. Les choses pourraient s'améliorer.

Tout au long du trajet, la lieutenante la regarda constamment pour s'assurer qu'elle allait bien. Leurs mains restèrent jointes. Dans un instant, elles seraient de retour chez elle, où elle se sentirait plus en sécurité et plus à l'aise.

La lieutenante n'avait jamais eu l'intention de la confronter à une telle situation. Elle ne pouvait pas blâmer sa mère, la seule coupable était elle-même. Elle continuait à penser à des moyens de la réconforter.

« Nous sommes presque à la maison. Ta cuisine me manque. »

Alors qu'elles roulaient, elle essaya d'alléger l'atmosphère. Elle embrassa le dos de sa main, qui était restée silencieuse jusqu'à présent.

« Que veux-tu manger ? »

« Devine… »

« Vas-tu dire ‘moi’ ? »

« Comment as-tu su ? »

« Pourquoi t'es-tu faufilée pour me voir la nuit dernière ? Je t'ai dit de rester avec elle. »

« Maman dormait. Je ne pouvais pas dormir non plus. Si je devais rester jusqu'au matin, je serais morte de te manquer. »

Vers 2 heures du matin, après que Madame Ratchaphee fut tombée dans un sommeil profond, la Lieutenante Peem ne put laisser son amante seule. Elle se faufila pour la câliner jusqu'à l'aube avant de se faufiler de nouveau avant que sa mère ne se réveille.

« Je… je ne pouvais pas dormir non plus. »

Entendre cela fit sourire largement la Lieutenante Peem. Mae Kru avouait subtilement qu'elle lui manquait tout autant. Elle embrassa espièglement son bras, la tirant plus près.

« Pourquoi me tires-tu ? »

Sa voix douce et réprimandante lui semblait si attachante qu'elle ne put s'empêcher de rire. Juste cela, Mae Kru Bulan redevint son ancien moi, et la lieutenante eut l'impression d'avoir retrouvé son ancienne amante.

Une journée et une nuit de séparation avaient affaibli son cœur comme jamais auparavant. Elle pensait être forte, mais elle réalisa que Mae Kru Bulan n'était qu'une simple personne ordinaire aux yeux de sa mère.

Ses larmes étaient sans valeur si elles étaient comparées, et elle n'avait pas le droit d'en verser.

Pourquoi me mépriser autant ? Qu'ai-je fait pour vous causer des problèmes ? Quel péché ai-je commis ? L'amour que j'ai donné. Je n'ai jamais donné à personne d'autre. Pourquoi méprisez-vous tant mon amour ?

« Normalement, tu sens déjà bon. Même quand tu transpires, tu sens toujours bon. Surtout juste après la douche, tu sens encore mieux. Tu dois me donner une pause parfois, tu sais ? »

« De quelle pause as-tu besoin ? »

Une petite main délicate se tendit pour caresser la joue de son amante allongée sur le lit. Elle savait bien que la Lieutenante Peem essayait de la réconforter et de la persuader d'admettre ses inquiétudes. Mais pour elle, il n'y avait pas de temps pour s'attarder sur de tels sentiments.

Elle n'avait rien fait de mal et était une bonne fille pour ses parents, comme elle devait l'être. Ses yeux perçants fixèrent attentivement le visage de son amante, se rappelant qu'en ce moment, elles n'étaient que toutes les deux, comme cela avait toujours été. Il n'y avait rien à craindre.

« Une pause… de mon obsession pour toi. »

« Je n'ai jamais pensé à prendre une pause. »

« J'essaierai de parler à ma mère. »

« D'accord… je peux attendre… »

« Je vous aime. »

« Je vous aime aussi. »

Leurs lèvres se rencontrèrent pour la première fois de la journée, un contact qu'elles désiraient toutes deux de plus en plus. Deux mains étreignirent leur amante, ne se lâchant pas de toute la nuit. Que ce soit leurs longs ébats ou les déclarations d'amour répétées, la seule différence était le sentiment qui les liait plus étroitement que jamais auparavant.

**Au matin…**

La nuit de plaisir partagé se prolongea jusqu'au petit matin. Elles étaient encore enlacées. Elles parlèrent des endroits qu'elles voulaient visiter ensemble ce jour-là, que ce soit les cascades de la province ou le marché local où elle n'avait jamais été emmenée.

« Alors ta famille a ouvert une bijouterie. C'est pour ça que ta mère est si protectrice avec toi. »

« C'est le magasin de la famille, pas le mien. Je ne suis qu'une flic avec un salaire modeste, j'ai encore besoin de toi pour la nourriture pendant longtemps. Ou je pourrais juste te donner tout mon salaire. Juste donne-moi à manger et un endroit où dormir en échange. »

Une main caressa doucement la tête de la grande silhouette reposant sur sa poitrine. Ce n'est que maintenant qu'elle réalisa que la Lieutenante Peem était en fait l'héritière d'une célèbre bijouterie et possédait également plusieurs restaurants japonais dans des centres commerciaux. Elle l'avait mentionné pour la première fois, non pas pour se vanter, mais parce qu'elle ne voulait pas qu'elle se sente étrangère.

Un nouveau matin semblait toujours lumineux. Le chant des oiseaux était aussi fort que d'habitude. La silhouette élancée, préparant un plateau pour les offrandes de nourriture, sortit pour ouvrir la porte et laisser entrer la lumière du soleil.

Mais ce qui était différent cette fois, c'était la personne qui se tenait devant elle. Les yeux qui la fixaient étaient comme des flèches transperçant sa poitrine. Ce n'était pas le visage d'une visiteuse amicale mais celui rempli de colère et de ressentiment. C'était le regard de dédain, le même regard qu'elle avait jadis utilisé pour regarder quelque chose de détestable.

« Mae Kru Bulan, où est ma fille ? »

**Chapitre 32 : Promesse**

L'ambiance rêveuse s'était complètement dissipée. Même si elle priait pour que rien ne se produise, elle ne pouvait échapper à la réalité. Les émotions superposées submergeaient son cœur, la laissant incertaine de ce qu'il fallait faire ensuite.

« Capitaine, Madame Wisat, que faites-vous ici ? » demanda la grande silhouette qui venait de la suivre, choquée.

« Il y a un ordre de vous transférer à Bangkok… aujourd'hui. »

L'homme qui livrait l'ordre était lui aussi assez mal à l'aise. Même s'il avait une vague idée de leur relation, il ne pouvait rien faire pour aider, car c'était un ordre des supérieurs, aussi ridicule que cela puisse paraître.

« Ça ne me dérange pas si ma fille aime une femme, mais au moins elle ne devrait pas être impliquée avec une shaman folle. »

« Maman. »

« Arrête, Peem ! Si j'avais su plus tôt, je ne l'aurais pas laissée entrer dans notre maison. Si tu veux une petite amie, je t'en trouverai une, et elle sera meilleure que ça. Sans compter que son frère a rendu ton frère végétatif. »

« Cela n'a rien à voir avec elle. Elle n'en savait rien, et ce n'est pas une shaman comme tu le penses. Elle aide les gens, elle a même aidé Papa. »

« Vois ! Peut-être que c'est elle qui a maudit ton père. Et je ne crois pas qu'en quelques semaines passées ici, tu puisses l'aimer autant si elle ne t'avait pas fait quelque chose de maléfique ! »

La femme cria de colère, son corps tremblant.

« Madame… »

« Silence, Capitaine. Je vous ai confié ma fille, et c'est ainsi que vous me remboursez ? »

Le visage du Capitaine était lourd d'inquiétude, ne voulant rien dire. Il savait que si les gens découvraient qu'il avait amené quelqu'un pour insulter Mae Kru à l'école, des centaines ou des milliers d'étudiants ne le supporteraient pas, surtout les célébrités qui respectaient Mae Kru comme une divinité.

« Je le garantis sur ma vie. Elle ne ferait jamais une chose pareille. »

« Sais-tu que plus tu dis quelque chose comme ça, plus je pense qu'elle a la même nature diabolique que son frère ? Réveille-toi, Peem. Rentre à la maison. »

« Je ne la quitterai pas, tout comme je ne vous quitterais pas, toi et Papa… »

Le sentiment de tristesse monta intensément en elle, mais ce n'était rien comparé à la silhouette élancée qui se tenait immobile, réprimant ses émotions de toutes ses forces. La main chaude de la lieutenante tendit la main pour tenir fermement celle de son amante, soulignant à sa mère.

« Phitcha, je t'ordonne de rentrer à la maison. »

Le regard sévère dans ses yeux était comme des aiguilles perçant son cœur, et quoi qu'il arrive, elle ne laisserait plus sa fille rester dans cet environnement.

« Maman… je ne peux pas vivre sans elle… »

Sa voix était une douce supplication, remplie d'angoisse, alors que sa vision se brouillait de larmes. La oppression dans sa poitrine lui donnait l'impression que quelqu'un marchait dessus. Elle sentait la main élancée dans la sienne trembler.

« Je n'aurais jamais pensé que tu me ferais ça aussi, Peem. »

Des larmes de chagrin coulaient de manière incontrôlable, comme un déluge. La grande silhouette était dévastée par les mots de sa mère, d'autant plus qu'ils venaient de quelqu'un qu'elle aimait tendrement.

« Que dois-je faire pour que vous croyiez que je n'ai jamais eu l'intention de nuire à votre fille ? »

Sa voix était calme et claire, mais seule son amante, debout à côté d'elle, pouvait sentir le tremblement sous-jacent.

« Lâche ma fille jusqu'à ce que je sois sûre que tu n'aies pas maudit Peem. Pas de contact, car tu pourrais jouer sale dans mon dos. Oserez-vous, Bulan ? Considérez cela comme une faveur pour moi. Ou si vous voulez quelque chose, je vous le donnerai. »

« Quand cesserez-vous de l'insulter ? Depuis… »

« Retourne… »

L'interruption de la silhouette élancée fit que la lieutenante faillit ne pas croire ses oreilles. Elle lâcha même sa main.

« Jusqu'à ce que cette personne soit heureuse, ne me laissez plus vous voir. Je promets de ne pas toucher à votre fille tant que vous ne serez pas sûre que je suis innocente. Le respect des parents est primordial, et je le tiens en haute estime, vous le savez bien… Je promets, et c'est un vœu solennel. Si vous me rencontrez en secret, ce sera considéré comme une tentation qui me fera rompre mon vœu, nous ne pourrons plus nous aimer dans cette vie… Ce court laps de temps a été suffisant de bonheur. J'ai attendu toute ma vie pour vous rencontrer. Vous rencontrer signifie que nous avons encore un certain destin ensemble. Si notre mérite ensemble se termine ici, ne venez pas à mes funérailles non plus. Je vous renvoie ici… Puissiez-vous vivre en paix, sans aucune tristesse. »

« Merci, Bulan. Je considère que vous avez encore une certaine intégrité. »

« Et je crois que quelqu'un comme vous a aussi une intégrité qui guide votre cœur. »

La réplique fit frissonner la mère. En tant qu'aînée qui avait rencontré beaucoup de gens, elle savait bien que ses propres paroles étaient utilisées contre elle. Mais elle tint bon, gardant le dessus.

Bien sûr, elle n'avait aucune intention de rendre sa fille à Mae Kru. De nombreuses pensées traversèrent son esprit pour s'assurer que sa fille ne remette jamais les pieds ici. Pendant qu'elles négociaient, le cœur de la grande silhouette brûlait de tristesse. Plus elle parlait, plus les larmes coulaient sur ses joues.

La silhouette élancée essaya de ne pas se retourner ni de verser de larmes, mais son visage inexpressif la trahit alors qu'une larme tombait sans le savoir d'un de ses yeux. Son cœur était enveloppé d'une froideur glaciale.

« Allons-y, Peem. »

Sa main essaya de toucher et de saisir le bras de son amante, mais il était trop tard. Son corps répondit à peine, et à travers les larmes chaudes, elle vit l'image floue du dos de son amante s'éloignant résolument.

*Click… Clack.*

Non seulement la porte se referma, mais elle fut également verrouillée de l'intérieur. Elle n'eut pas le temps de dire au revoir ni de voir son visage une dernière fois. Elle se sentit impuissante, comme si le destin lui avait cruellement arraché l'âme.

De l'autre côté de la porte, la jeune femme serra son visage, s'effondrant de douleur. Des larmes montèrent dans ses beaux yeux, et ses sanglots résonnèrent dans sa poitrine, noyant tous les autres sons. Son cœur se sentait vide, ne laissant de place à rien d'autre.

**Amour Maternel Triomphe de Tout**

De ta naissance, je te protège,

Si je fais quelque chose d'horrible,

Sûrement, tu me mépriseras, et un départ s'ensuivra.

Bien qu'elle soit dure, son amour ne manque pas,

Dès la naissance, elle te soigne comme son propre cœur.

Les yeux embués, je te rendrai.

C'est le destin, nous sommes destinés à nous séparer.

Ses yeux étaient fatigués. Même en atteignant sa propre maison, elle était toujours remplie de chagrin. En regardant sa mère, il n'y avait aucune compassion en retour. Être en colère contre elle serait inapproprié, et supplier serait futile.

Partout où elle regardait, il n'y avait que le vide. Elle souhaitait que le temps passe vite, comme quand elles étaient ensemble.

« Maman, qu'est-ce que tu veux vraiment ? »

Sa voix était douce alors qu'elle demandait à sa mère, qui la conduisait dans la maison.

« Ta grand-mère vient aujourd'hui. Peem, va pratiquer la méditation avec elle pendant trois jours. Les moines te purifieront de tout mal. Sais-tu à quel point ta grand-mère est inquiète ? »

« Trois jours… n'est-ce pas ? »

« Oui, trois jours. »

« D'accord… j'irai. »

« Et en attendant, je trouverai un moyen de t'aider, Peem. »

« Il n'y a rien qui ne va pas chez moi. »

« Regarde-toi maintenant, Peem. Tu as l'air d'une folle, encore plus que ton père. Est-ce que ça va te tuer de t'éloigner d'elle un moment ? Comment puis-je croire qu'elle ne t'a pas maudite ? »

La grande silhouette ne put que s'essuyer les larmes et hocher la tête en réponse. La seule chose qui la maintenait était la conviction que son amante l'attendrait toujours, n'aimant personne d'autre.

Le plus déchirant n'était pas de ne pas pouvoir serrer son amante dans ses bras à ce moment où elle était triste à cause d'elle-même. Elle était prête à faire tout ce que sa mère voulait pour revenir vers elle et la serrer aussi fort que possible.

Mais tout ici, à ses yeux, avait tellement changé. Elle n'avait jamais ressenti sa mère aussi cruelle auparavant. Même si elle essayait de réprimer ses sentiments, étant la fille, elle était toujours confuse.

Assise sur le lit, la douleur s'intensifia lorsqu'elle découvrit que les draps sur lesquels elles dormaient ensemble avaient été changés. Il n'y avait ni souvenirs, ni odeurs familières. Elle ne pouvait que se dire que cela ne durerait peut-être pas longtemps. Sa main se leva vers sa poitrine pour réconforter son cœur. Elle n'avait jamais su qu'elle pouvait rester dans un état second pendant des heures.

« Peem, ma chérie. »

« Grand-mère. »

Sa voix trembla de sanglots en voyant le visage aimable de sa grand-mère. La femme rondelette, à la peau claire, aux cheveux presque entièrement gris, serra rapidement sa petite-fille dans ses bras. Madame Ratchaphee se tenait à la porte, observant.

« Qui t'a fait ça ? »

« Il n'y a rien qui ne va pas chez moi, Grand-mère. »

« Tu iras bien, ma petite-fille. »

Elle sortit rapidement un fil sacré blanc et l'attacha autour du poignet de sa petite-fille.

« Waah ! »

Voir cela la fit sangloter encore plus.

« Ne pleure pas, ma chérie. Ne pleure pas. Tu vas inquiéter Grand-mère aussi. Nous irons au temple et nous te purifierons avec de l'eau bénite. Tu seras libérée de tout malheur, ma courageuse fille. Ne pleure pas, ma chérie. Ne pleure pas. »

Sa main potelée lui caressa doucement la tête et le dos pour la calmer.

« Aide-moi, Grand-mère… »

« Je t'aiderai, ma chérie, je t'aiderai. Tu es ma petite-fille. Je ne laisserai personne te faire de mal. Peem, tu dois rester calme, ma chérie. Quand tu es avec Grand-mère, il n'y a pas besoin de pleurer. Si tu pleures comme ça, je ne saurai pas ce qui ne va pas chez toi. Comment puis-je t'aider, ma chérie ? Hmm ? »

« Continue de la gâter. Un esprit pourrait posséder ta petite-fille. »

« Ton enfant pleure, et tu la gronde toujours. Quel genre de personne es-tu ? »

« Je suis ta fille. Pourquoi me grondez-vous ? »

« C'est d'autant plus une raison de te réprimander. Qu'est-ce qui ne va pas chez elle ? »

« Elle est couverte de tatouages comme une criminelle. Que voulez-vous que je fasse ? »

« Hé ! Ce n'est pas parce que quelqu'un a des tatouages qu'il est mauvais. De nos jours, les jeunes se font tatouer tout le temps. Ce chanteur que j'écoute a des tatouages, et il est célèbre. Ma petite-fille est la seule qui est trop bien. »

La grande silhouette hocha la tête en signe d'accord, sentant la chaleur dans sa poitrine.

« Elle n'a pas des tatouages de mode comme les autres. Je vous ai demandé d'aider ma fille, pas de me gronder. Cela ne fait qu'empirer les choses. »

« Regarde Maman, Grand-mère… »

La voix était tremblante et suppliait la sympathie.

« C'est bon, ma chérie, c'est bon. Couvre tes oreilles, ma brave fille. Grand-mère grondera tous ceux qui te font du mal, qu'ils soient fantômes ou personnes. Personne n'osera faire du mal à ma petite-fille, d'accord, ma chérie ? »

Le visage strié de larmes leva les yeux vers Grand-mère, pleurant encore plus fort.

« Lève-toi et mange quelque chose, Peem. Grand-mère n'a encore rien mangé. Combien de temps vas-tu pleurer ? Si je meurs, pleureras-tu comme ça ? »

« C'est toi qui devrais aller plus souvent au temple, pas seulement attendre les funérailles. Tch ! Elle pleure, et tu la presses de manger. »

« Wah ! Je ne veux pas manger. »

« D'accord, ma chérie, d'accord. »

Madame Ratchaphee soupira profondément d'épuisement avant de sortir de la porte.

« Je l'aime vraiment. C'est une bonne personne. Grand-mère, pouvez-vous s'il vous plaît me croire ? »

Les yeux gonflés fixèrent la vieille femme qui la serrait dans ses bras.

« Bien sûr, ma chérie. Mais quoi qu'il arrive, c'est toujours ta mère. Mets-la à l'aise. Si quelque chose est de trop, Grand-mère la grondera pour toi. Ça ne me dérange pas si tu as une petite amie, mais tu ne peux pas juste penser à toi. Peem, tu n'es pas seule. Tu as Grand-mère, Maman, ton frère et Papa. Ce n'est pas mal d'aimer quelqu'un, mais toi et la personne que tu aimes n'êtes pas les seuls au monde. Si tu aimes cette femme et qu'elle ne se soucie pas de ce que ressent ta mère, je la considérerai inacceptable. En ce moment, Peem, tu dois être la même Peem que tu étais, celle qui a l'esprit clair. Personne n'aime sans faire face à des obstacles. Regarde tes parents. Ne pleure plus, ma chérie. Si tu dis qu'elle est une bonne personne, et qu'elle te laisse remplir tes devoirs de fille, tu dois être forte. Si tu continues à être la même Peem, je te croirai. »

« Oui… je ne pleurerai pas, et je vous le montrerai. »

Elle essuya ses larmes des deux mains, essayant de retrouver son calme, ce qui soulagea également sa grand-mère…

**Chapitre 33 : Misère**

Il n'était pas difficile de demander un congé pour sa fille afin de voyager vers le sud, à l'autre bout du pays, loin de tout le monde, même d'elle-même, ou de quelqu'un qu'elle voulait aussi éloigné que possible.

Ranong — une province remplie de nature et de zones paisibles, parfaite pour apaiser l'esprit et se reposer.

Une autre nuit passa, et l'état hébété de sa petite-fille ne s'était pas amélioré. Elle semblait étrangement absente. Elle ne semblait pas sous l'emprise d'un sort, elle s'y connaissait un peu en ces choses. Son visage n'était pas pâle ; elle avait juste les yeux de quelqu'un rempli de nostalgie.

« La tenue te va, ma chérie ? Demain, nous allons au temple. »

« Oui… elle me va. »

« As-tu faim, ma chérie ? Tu n'as rien mangé. Ou ce n'est pas à ton goût ? »

« Non, je n'ai juste pas très faim. »

« Viens ici, ma chérie. »

La femme âgée se retourna pour prendre un grand oreiller et le plaça sur ses genoux, puis le tapota, signalant à sa petite-fille de venir s'allonger. La grande silhouette, qui avait fixé les arbres et l'herbe, décida de revenir dans la pièce et de s'allonger sur ses genoux.

« Qui est-elle ? Comment s'appelle-t-elle ? Quel genre de personne est-elle ? Peux-tu le dire à Grand-mère, Peem ? »

« Chanwara Kritpirat, tout le monde l'appelle Mae Kru Bulan. Elle utilise le nom de famille de sa mère parce que son père, Por Kru, disait que c'était beau dit avec son prénom. Elle est aussi belle que sa mère, comme un lotus au clair de lune. Elle a une nature stricte de Por Kru mais est très gentille. Elle est décisive, fait le bien et parle honnêtement. Elle se réveille chaque matin avant le lever du soleil pour cuisiner pour les aumônes. Les jours fériés, elle va au temple. Elle cuisine délicieusement, ne néglige jamais les tâches ménagères et nettoie tout elle-même. Mes vêtements sont toujours prêts à être portés. Parfois, je me sens coupable et je dois vite laver mes sous-vêtements moi-même. Si elle les voit, elle les lavera sans hésitation. Elle soutient l'esprit des gens et leur apprend à travailler dur. Ses tatouages sont sacrés. Elle a un tatouage Sangwan ici et un tatouage Sarika Kuu Dok Bua ici. »

Tandis qu'elle parlait, des larmes coulaient lentement sur son visage. La grande silhouette désigna différents endroits de son corps, décrivant chaque tatouage sans omettre un détail. Un doux sourire commença à se répandre sur son visage alors qu'elle racontait les événements qu'elles avaient partagés depuis le premier jour jusqu'à ce qu'elle s'endorme sur les genoux de sa grand-mère, épuisée par le voyage agité. Il était clair qu'elle était en état d'insomnie et de perte d'appétit.

La femme âgée souleva doucement la main de sa petite-fille, prenant soin de ne pas la réveiller. Elle avait élevé trois petits-enfants, mais aucun n'avait une tache de naissance comme celle-ci. Elle n'avait jamais pensé que cela pourrait être quelque chose que les anciens aimaient comparer.

« Une paire de taches de naissance, une marque d'une vie passée, destinée à être ensemble… Ratchaphee, si ma petite-fille dit la vérité et n'est pas sous l'emprise d'un sort, tu pourrais être en train de séparer des âmes sœurs. Réalises-tu cela ? »

Bien qu'elle soit convaincue que sa petite-fille ne mentait pas, elle ne pouvait pas y croire pleinement. Comment deux personnes pouvaient-elles avoir des taches de naissance correspondantes au même endroit ?

**Un temple tranquille à Ranong…**

À 3 h 30 du matin, il était temps de se réveiller. La grande silhouette avait fixé le mur toute la nuit, incapable de dormir. Quatre nuits de solitude, comptant les minutes jusqu'à ce que Mae Kru se réveille.

Que cuisinerait-elle pour les moines aujourd'hui ? Les lumières du dortoir s'allumèrent, remplies de personnes âgées de plus de cinquante ans. Les téléphones étaient rangés.

Le premier jour, elles chantèrent, écoutèrent des sermons, firent des prières du matin et du soir, pratiquèrent la méditation et nettoyèrent le temple. Cela aida à calmer un peu l'esprit, mais pendant son temps libre, elle ne pensait qu'au visage de son amante. Voir un lotus faisait monter les larmes à ses yeux à chaque fois.

« Elle a l'air bien. Je ne pense pas qu'elle soit sous l'emprise d'un sort, Phorn. » Une femme âgée pratiquant avec elles donna un coup de coude à la femme corpulente qui regardait sa petite-fille.

« Je ne trouve toujours pas de réponse, mais le moine a dit qu'elle allait bien. C'est sa mère qui en est convaincue. »

« Oui… De nos jours, il y a encore ce genre de choses. »

« J'ai vu beaucoup de soi-disant chamans. Certains sont vrais, d'autres sont faux, Tip. »

« Quelqu'un sous l'emprise d'un sort peut-il s'asseoir et chanter ? »

« Si elle ne s'améliore pas bientôt, je devrai aller voir par moi-même. »

« Elle touche à peine à la nourriture. J'ai peur qu'elle ne s'évanouisse. »

« Soupir… »

En regardant sa petite-fille sous l'arbre, elle ne put que soupirer.

Cela ne semblait pas suffire. Madame Ratchaphee demanda à sa mère d'emmener sa fille dans un autre temple pour plus de pratique. Elles se disputèrent au téléphone, mais finalement, elle accepta et l'emmena.

Voir le visage de sa petite-fille la rendit plus sympathique et désireuse de la satisfaire, espérant lui rendre une certaine liberté. Après tout, la mère n'était pas la maîtresse de la vie de sa fille. Ce qu'elle faisait était déjà le plus grand respect pour sa mère en tant que fille.

Malgré tous ses efforts, l'esprit anxieux ne pouvait pas se détacher complètement du monde extérieur et embrasser profondément les enseignements. Au mieux, elle ne pouvait être que plus attentive et calme.

La grande silhouette était la même, son cœur à la dérive, comptant les jours et espérant que le jour tant attendu arriverait bientôt.

**La maison de la famille Ruechakun…**

Après deux semaines de congé, il était presque temps de reprendre le travail. À sa surprise, son père était rentré à la maison et semblait beaucoup mieux. Madame Ratchaphee et son mari avaient recommencé à se parler, bien qu'ils dormaient toujours dans des chambres séparées.

« Où emmènes-tu ma petite-fille ? »

« Chez un psychiatre, Maman. »

« Es-tu folle ? Ma petite-fille n'est pas folle. »

« Même les moines n'ont pas pu aider. Je dois m'assurer. Comment peut-elle retourner travailler comme ça ? »

« Hein ?! Tu dis que c'est à cause de moi ? »

« Est-ce que tu me blâmes ? »

« Cette attitude est la raison pour laquelle ton mari a failli avoir une maîtresse. Qui sait d'où tu la tiens. »

« … »

« Ça va, Grand-mère. Vous avez déjà pris rendez-vous avec le médecin, n'est-ce pas ? J'y vais. Et si le médecin dit que je ne suis pas folle… »

« Pas encore. Même là, il y a beaucoup d'endroits où tu dois aller jusqu'à ce que tu abandonnes. »

Le sentiment de frustration mêlé de résignation grandit en elle lorsque, malgré de nombreuses concessions, sa mère tint toujours bon. Si elles pouvaient au moins communiquer, ce ne serait pas si tortueux. Le désir et l'aspiration profonde étaient accablants.

« Au final, ma petite-fille n'est pas folle. Ma fille l'est. »

« Si tu vas t'opposer autant à moi, retourne chez ma sœur. »

« Ma petite-fille est déjà en difficulté. Je ne partirai pas, quoi qu'il arrive. »

« Alors ne t'oppose pas à moi. »

D'une conversation autrefois calme, maintenant, il suffisait de mentionner ceci ou de poser des questions sur l'accord pour que cela conduise à la colère et au refus obstiné. Les disputes de Madame Ratchaphee avec sa mère devinrent plus intenses.

Son père, témoin de certains événements, ne put que regarder sa fille avec pitié à distance. Il se sentait coupable et ne voulait pas discuter et empirer les choses.

« Aujourd'hui, le destin nous a conduits à nous rencontrer. Choisissez trois cartes, et elles révéleront tout ce que vous voulez savoir. »

« Ici… »

Plus qu'une psychiatre, c'était une célèbre diseuse de bonne aventure. Elle ne comprenait pas en quoi ce serait différent. Qu'est-ce qui pourrait satisfaire sa mère ?

« Vous êtes une personne de mérite. Vous pourriez avoir un ennemi karmique qui vous cause de la douleur, mais vous le surmonterez. Cela prend juste du temps. »

« Un ennemi karmique ? »

« Je ne répondrai pas à ces questions pour la mère. Je lis sa fortune ; je ne répondrai qu'à celle qui est assise ici. Avez-vous quelque chose que vous voulez savoir ? »

« … »

La mère se tut, montrant un léger déplaisir face à la réponse de la diseuse de bonne aventure malgré le prix élevé payé pour la consultation.

« Que dois-je faire pour être avec celle que j'aime ? »

« Vous semblez inquiète, accablée de chagrin. Les cartes disent de vous rapprocher d'une femme âgée ou d'une aînée dans la famille. Ce que vous espérez réussira. Faites attention aux problèmes de santé mentale, cela vous affecte toutes les deux. »

« Je veux juste savoir si ma fille est sous l'emprise d'un sort. »

« J'ai dit qu'elle est une personne de mérite, ce qui signifie qu'elle est protégée par des forces sacrées. »

« C'est tout. Allons-y. »

La femme d'âge moyen ouvrit la marche, mécontente. Mais alors que la grande silhouette était sur le point de suivre, la diseuse de bonne aventure l'arrêta et révéla une autre carte.

« Une fois que vous aurez surmonté les obstacles, vous trouverez un chemin vers le bonheur. Soyez patiente… ils sont votre véritable âme sœur. »

Ce fut un murmure, non destiné à être entendu par sa mère. Son cœur, rempli de vagues de douleur, entendit ces mots pour la première fois en un mois depuis leur dernière rencontre. C'était trop pour retenir les larmes. Cela ressemblait à une lueur d'espoir passant dans le vent. Son visage fatigué reflétait sa souffrance à la diseuse de bonne aventure.

Les jours de semaine, elle devait prendre sur elle et travailler dur. Bien sûr, elle n'avait jamais été critiquée pour son travail auparavant, mais maintenant elle se faisait réprimander pour ne pas avoir fait les choses les plus simples. Les week-ends ou pendant son temps libre, elle allait aux temples, consultait des psychiatres, voyait des médecins célèbres sur les réseaux sociaux, ou consultait des diseurs de bonne aventure. Elle ne prenait presque jamais de pause.

Son cœur était brisé au-delà des mots. Il ne se passait pas un jour sans penser au visage de son amante. L'odeur que son cerveau se souvenait s'estompait, ne la rappelant que comme la fleur la plus parfumée qu'elle ait jamais sentie de sa vie.

« Oui… »

« C'est vraiment vous, Lieutenante ! »

« Sergent-major Piak… ? »

La grande silhouette assise sur le lit essuya ses larmes, même si ce n'était que la voix d'un officier de police avec qui elle avait travaillé venant du téléphone.

« Vous êtes si cruelle. Vous avez changé de numéro sans me le dire. Quand vous êtes rentrée, nous n'avons même pas eu le temps de nous dire au revoir. »

« Sergent-major… »

Entendre cela la fit sangloter encore plus fort.

« Je sais pour vous et… Mae Kru. »

« S'il vous plaît, Sergent-major, puis-je vous demander une chose ? » Elle se mordit la lèvre pour retenir ses sanglots.

« Bien sûr, allez-y. »

« S'il vous plaît, prenez soin d'elle… Ne laissez rien lui arriver… »

*Clic !*

Elle leva les yeux vers la porte qui s'ouvrit et essuya rapidement ses larmes avec son bras.

« À qui parlais-tu ? »

« Un officier de police du poste. »

« Qu'est-ce que tu penses que je suis ? Si c'était pour le travail, pourquoi pleurais-tu ? »

La grande silhouette n'eut pas de mots pour s'expliquer et tendit son téléphone à sa mère pour qu'elle le voie elle-même. Sa mère écouta juste assez pour reconnaître que c'était une voix d'homme avant de raccrocher juste devant elle.

« Descends. Nous avons des invités. »

« Oui. »

Les yeux de la lieutenante étaient remplis de douleur, et elle ne put que faire tout ce que sa mère voulait jusqu'à ce qu'elle soit satisfaite. Les conversations devinrent plus froides, augmentant la distance entre elles.

Au lieu de ressentir de la pitié ou de la sympathie, sa mère était déterminée à gagner contre elle. Elle croyait toujours qu'un jour, sa fille oublierait cette femme. Ce n'était qu'une question de temps.

« Te souviens-tu de Praw ? Vous jouiez ensemble quand vous étiez petites. C'est la fille de Madame Lin, qui gère également une bijouterie. Vous la rencontriez souvent à l'époque. Elle est devenue une charmante jeune femme. »

« Merci, Tatie. Je suis partie étudier à l'étranger et je n'ai pas beaucoup été à la maison. »

La jeune femme élancée au visage mignon, légèrement asiatique, assise à table, la remercia et sourit largement, l'air timide.

« Je ne me souviens pas. Ça doit faire longtemps. Je suis désolée. Est-ce une de vos invitées, Maman ? »

« Tatie a dit que tu étais stressée ces derniers temps, alors elle voulait que je t'invite à sortir avec des amis. Ce sera amusant. »

« Je ne bois pas. »

« Que veux-tu dire ? Tu buvais avant. »

« C'est bon si tu ne bois pas. Il y a aussi des boissons non alcoolisées. »

« Maman, si tu veux y aller, Praw peut t'y emmener. Je ne veux pas y aller, et je ne me souviens vraiment pas d'elle. »

Le ton froid rendit sa mère encore plus mécontente, d'autant plus qu'elle était embarrassée devant la fille d'une famille éminente. Ce que fit la grande silhouette n'était rien de moins que l'humilier intentionnellement.

« J'ai dit, va avec elle… »

« C'est bon. Si elle ne veut pas y aller, ce n'est pas grave. Nous pouvons boire ici à la place. N'est-ce pas, Tatie ? »

« Vraiment, Praw ? »

« Bien sûr. Plus c'est difficile, plus j'aime ça. »

« Super. Dois-je demander au bar d'apporter des boissons ? »

« Oui, merci. »

Les yeux de la jeune femme restaient moqueusement doux. Son comportement changea en un instant. Sa mère sortit immédiatement pour appeler le chef cuisinier de son magasin.

« Pour une première rencontre, je ne m'attendais pas à ce que vous m'humiliiez ainsi. »

« Retourne. »

« Je viens de découvrir que vous aimez les femmes. Vous savez que je n'ai jamais été rejetée. Avez-vous peur de tomber amoureuse de moi, alors vous utilisez cet acte froid ? »

« Praw, vous êtes bien éduquée et issue d'une bonne famille. Ne pouvez-vous pas faire la différence entre être froide et ne pas vouloir parler ? »

« Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui osait me parler comme ça. Vous verrez, vous avez défié la mauvaise personne. »

« Si vous voulez gagner, très bien. Vous gagnez. Praw, vous êtes formidable. Vous êtes un tel trésor. Nous sommes si différentes que nous ne devrions plus nous revoir. Excusez-moi. »

La grande silhouette mit rapidement fin à la conversation et se dirigea vers sa chambre, se débarrassant de l'agacement, même si cela semblait impoli.

« Passez une nuit ensemble, et vous n'oserez plus parler comme ça. Il n'y a rien que je veuille et que je n'obtienne… »

**Chapitre 34 : Misère**

« Peem ! Peem, ouvre la porte ! »

Les coups violents continuèrent, accompagnés de cris.

« Qu'est-ce que c'est ? N'est-ce pas aller trop loin ? »

Incapable de supporter le bruit plus longtemps, une femme âgée et corpulente sortit en chemise de nuit, grondant sa fille.

« C'est votre petite-fille qui est allée trop loin. Elle a embarrassé mon invitée. »

« Si c'est votre invitée, vous pouvez la divertir. Ma petite-fille veut dormir. Qui a un problème avec ça ? N'en faites pas trop. Un jour, vous n'aurez personne à vos côtés. »

« Pourquoi ne blâmez-vous pas cette femme qui a rendu Peem si têtue ? »

« Qui a fait quoi ? D'après ce que je vois… c'est seulement vous qui causez des problèmes ! »

« Pensez-vous que cette shaman est meilleure que votre propre fille ? »

« Je n'aurais jamais cru avoir une fille aussi agaçante. »

La dispute continua à la porte. Une grande silhouette attrapa un oreiller et entra dans la salle de bain, qui était le seul endroit calme. La baignoire était encore sèche, et il n'y avait aucun bruit.

L'oreiller gris fut placé dans la baignoire avant qu'elle ne s'allonge, se serrant fort dans ses bras.

C'était une autre nuit à essayer de dormir avec des larmes. Aucun son n'était aussi réconfortant que le sien, aucune odeur aussi manquée que la sienne, aucun repas aussi délicieux que le sien, et aucune nuit aussi reposante.

« Tu me manques tellement… »

C'étaient des sentiments qui ne pouvaient être partagés avec personne. La voix de la Lieutenante Peem, peu importe à qui elle parlait, était sans vie.

Ce n'était pas la première nuit qu'elle dormait dans la baignoire, fixant la bouteille de savon que Mae Kru avait utilisée, et qui était restée intacte depuis. Elle ne le dit à personne, craignant qu'elle ne soit jetée. Le seul souvenir restant se transforma lentement en le visage de la femme qu'elle désirait.

Un sourire apparut dans son imagination. Elle caressa doucement l'oreiller comme si c'était la joue de son amante.

« Comment s'est passée ta journée ? Étais-tu fatiguée ? As-tu cuisiné quelque chose ? As-tu fait assez pour moi ? »

« Heh… quelle déception. La prochaine fois, je mangerai tout le pot. »

« Ta cuisine est toujours la meilleure… »

Ses yeux se fermèrent lentement, espérant la rencontrer en rêves après que la conversation auto-créée se fut terminée.

**Le Commissariat de Police…**

« Ça va, Lieutenante ? Vous avez l'air absente ces derniers temps. »

Un officier supérieur s'approcha avec un rapport qui avait de moins en moins de sens au fur et à mesure qu'il le lisait, le posant sur son bureau.

« Je suis désolée, je vais le corriger tout de suite. »

« Vous n'allez pas bientôt sur le terrain ? Vous pouvez le faire plus tard. Si vous n'êtes pas en forme, j'enverrai quelqu'un d'autre. »

« Ça va. »

« Prenez des vitamines, Lieutenante. Vos joues sont creuses. Vous allez bien ? »

Plus il la regardait, plus il était sûr que quelque chose n'allait pas, bien qu'elle ne l'admette pas. Elle était la meilleure officier ici. Maintenant, elle ne pouvait même pas rédiger un simple rapport correctement. Il ne la critiquait pas durement, juste préoccupé par une collègue de longue date.

« Je vais vraiment bien. »

Son visage était plus sombre qu'avant, forçant un sourire faible.

« Faites-moi savoir si vous avez besoin de quoi que ce soit. »

« Oui, Monsieur… »

*Bzzz !!*

La vibration du téléphone l'arrêta alors qu'elle s'apprêtait à quitter le poste. Elle le sortit et répondit.

« Enfin, Lieutenante. Tenez la ligne, s'il vous plaît. »

C'était le Sergent-major Piak, sans aucun doute, mais le bruit ambiant ressemblait à un marché animé. Sa dernière demande était de tenir la ligne, alors elle décida de ne pas raccrocher.

« Vous faites du shopping, Mae Kru ? »

« Qu'est-ce que c'est… ? »

« Eh bien… »

*Clic !*

Que ce soit parce qu'il avait mis le téléphone dans sa poche ou dans sa main, l'appel se coupa avant qu'elle ne s'en rende compte. Après près de trois mois à penser que son cœur était devenu insensible à la tourmente, soudain, il lui fit de nouveau mal.

Pas d'erreur, c'était sa voix. Celle qui se sentait chaque jour plus distante. Ça la frappa comme un éclair. Ses yeux noirs se fermèrent, sanglotant de manière incontrôlable. Ses genoux heurtèrent le sol, mais elle ne sentit pas l'impact. Des larmes qui avaient séché pendant des semaines coulèrent à nouveau de manière incontrôlable.

Au milieu du bruit, c'était la voix de son amante, mais elle ne pouvait rien faire. Il ne lui restait plus de force pour se lever ou ouvrir les yeux.

Elle voulait juste savoir ce que faisait Mae Kru, si elle avait mangé, si elle était heureuse, si quelqu'un la dérangeait, et ce qui lui était arrivé. Elle craignait qu'elle ne soit seule, craignait qu'elle ne se décourage, craignait qu'elle ne disparaisse. Elle lui manquait tellement…

**L'Hôpital…**

« Gardez ça secret. Peem est juste malade. »

« Oui, Monsieur ! »

Son père ordonna, soupirant. Sachant que sa fille s'était évanouie en pleurant au poste de police, son inquiétude se transforma en colère. Les étincelles dans les yeux brillants de sa fille aînée avaient disparu depuis plus de trois mois ; c'était presque comme s'il perdait un autre enfant petit à petit.

En entrant dans la pièce, il vit sa chère fille avec des perfusions. Elle était autrefois forte, une policière dont il était fier, une sœur et une fille qui ne lui causait jamais de problèmes.

Ne voyant pas sa belle-mère, il devina que sa femme ne voulait pas lui dire, craignant une vive dispute. Au lieu de cela, elle avait amené la fille que sa fille avait déclaré ne pas vouloir voir, ce qui le rendit encore plus furieux.

« Bonjour, Oncle. »

« Notre fille est malade, Ratchaphee. Pourquoi l'as-tu amenée ? » demanda-t-il, incapable de se retenir.

« Praw voulait lui rendre visite. En des temps pareils, elles ont besoin d'être ensemble. »

« Est-ce vraiment ta fille, ou as-tu perdu ton instinct maternel ? Ne vois-tu pas ce dont elle a besoin ? Je n'ai rien dit par respect, mais tu es allée trop loin cette fois. »

« Celui qui a envoyé son fils risquer sa vie et se faire tirer une balle dans la tête doit avoir beaucoup d'instinct paternel. »

Ses paupières s'ouvrirent, et elle vit les lumières vives et le plafond, ses yeux douloureux d'avoir pleuré. À l'odeur, elle devina que c'était un hôpital, se réveillant au son d'une dispute près de son lit. Voir la fille qu'elle avait maintes fois chassée la rendit encore plus en colère. Même maintenant, elle lui faisait ça.

Sa foi en la piété filiale diminua. Elle avait clairement fait savoir que même si elle aimait les femmes, ce n'était pas n'importe qui. Son visage émacié se tourna vers sa mère, réprimant sa déception et forçant un sourire.

« Je me demande si ma souffrance est votre bonheur, Madame Ratchaphee. »

Dit-elle d'une voix faible, des larmes coulant sans sanglots. Il ne lui restait plus de force. Elles coulaient des profondeurs de son cœur. Même si cela signifiait être un enfant ingrat, elle voulait juste la voir une fois.

Elle retira la perfusion, sortit du lit et marcha vers la porte. Bien qu'ils essayèrent de l'arrêter, son père les retint, la laissant partir.

« Lâche-moi ! »

« Tu as ma permission… »

« Vas-y, Peem ! Je vais la suivre et la couvrir de honte là-bas. Si tu y vas, cela signifie qu'elle rompt la promesse qu'elle m'a faite… »

Juste un pas de plus vers la porte, le cri de sa mère transperça son cœur déjà brisé.

Elle ne s'en était jamais souciée, même quand c'était insupportable. Et pourquoi ne saurait-elle pas comment était son amante ?

Elle traîna son corps meurtri en arrière, s'agenouillant aux pieds de sa mère, les mains jointes, levant les yeux.

« S'il vous plaît, laissez-moi la voir une fois. Je vous en supplie… »

Le fier visage de sa mère se détourna, ne voulant pas regarder. La situation et ses actions la forçaient à être une mère cruelle.

« Non. »

« Lève-toi. Allez, ne fais pas ça. »

Son père ne put supporter de regarder, l'aidant à se relever.

« Que fais-tu, Phakin ? »

« Je ramène ma fille à la maison. Qui a un problème avec ça ? »

« Ne le dis pas à ma mère. Je suis fatiguée de me battre avec elle. »

« Si je te vois encore amener cette fille près de ma fille, je devrai parler à ses parents pour savoir pourquoi ils laissent leur fille traîner comme un chien comme ça ? »

« Phakin !! »

« Je pense que c'est trop dur, Oncle. »

Que ce soit des cris ou autre chose, la seule préoccupation maintenant était de faire sortir sa fille de la pièce. Son corps et ses sentiments se détérioraient au plus profond d'elle.

**La Maison de la Famille Ruechakun…**

« Oh mon Dieu ! Kin, qu'est-ce qui se passe ? » s'exclama une femme âgée, voyant l'homme porter sa fille inconsciente dans la maison.

« Je l'emmène dans sa chambre. »

« Peem ! Qu'est-ce qui ne va pas avec ma petite-fille ? »

La voix était remplie d'anxiété alors qu'elle la suivait à la hâte à l'étage.

Une fois arrivés dans la chambre, le père posa le corps sur le lit. Il vit sa fille assise là, les larmes coulant sur son visage, alternant avec des sanglots. Elle avait été désespérée tout le long du chemin et s'était endormie sans s'en rendre compte. Son corps était trop faible pour même se lever et marcher.

« J'ai fait des erreurs. Je sais que j'ai tout gâché. Vous n'avez pas à me pardonner, mais s'il vous plaît, aidez mon enfant. »

« Kin, c'est bien que tu réalises tes erreurs et que tu les corriges. Mais certaines personnes… elles ne réalisent même pas qu'elles se trompent. Elles souffrent, mais elles entraînent la vie de leur enfant dans leur propre misère. »

« La semaine dernière, le docteur a dit que Phu commençait à réagir. Je pense qu'il peut sentir les pleurs de Peem. »

« Il pourrait y avoir un miracle. Quant à Peem, je dois vraiment faire quelque chose cette fois. Reste ici et prends soin de ton enfant, Kin. Sois quelqu'un sur qui elle peut s'appuyer. Si elle était au bout du rouleau et décidait de faire quelque chose de terrible, la seule qui souffrira n'est personne d'autre. »

« Maman… »

« Elle vit pratiquement en enfer en ce moment. Même si quelqu'un lui a jeté un sort, je voudrais quand même la leur donner si cela pouvait la rendre heureuse. »

La main potelée caressa doucement la tête de la grande silhouette, la regardant avec des yeux pleins d'une profonde sympathie.

« Peem a-t-elle mangé quelque chose ? »

Madame Ratchaphee, qui venait d'arriver, se tourna pour demander à la bonne qui nettoyait le salon.

« Je le lui ai apporté, Madame, mais elle n'a bu que de l'eau et s'est ensuite endormie. »

« Elle se torture délibérément pour me défier. »

« Madame… »

« Quoi ! »

« On dit que… une mère a un amour pur pour son enfant. Vous avez une fois marché sur sa tête. S'il y avait vraiment une malédiction, je pense qu'elle ne serait plus là. »

« Essayez-vous de dire que mon enfant va bien ? N'avez-vous pas vu son état actuel ? »

« Non, Madame. J'ai juste pitié d'elle. »

« Si vous avez du travail à faire, allez le faire… allez ! »

« Oui, Madame. »

Juste au moment où elle s'apprêtait à marcher vers l'escalier, sa mère descendit, avec son mari portant une valise qui la suivait.

« Où allez-vous, Maman ? »

« N'importe où, sauf ici. Je ne supporte pas de voir ma petite-fille vivre un enfer comme ça. »

« Ce n'est qu'une femme ; quel est le problème ? Elle pense juste que vous prenez son parti et veut gagner. Cette femme a peut-être même un nouvel amant maintenant. C'est seulement votre petite-fille qui rêve encore d'elle ! »

*SMACK !!!*

La main lourde frappa la joue de plein fouet. Ses yeux étaient rouges de la plus grande déception. C'était la première fois qu'elle était frappée par la femme âgée devant elle. De toute sa vie, elle n'avait jamais été physiquement frappée par elle.

« Maman… »

Elle pouvait à peine croire que la personne qui l'avait giflée si fort était vraiment la femme devant elle.

« Tu es sans cœur… Tu es cruelle… Quel genre de mère es-tu ?! »

Elle leva le poing et se frappa la poitrine, sanglotant de douleur insupportable.

« Personne ne peut supporter de voir son enfant souffrir, Ratchaphee… Je t'ai élevée. Je t'ai allaitée. Quand je te vois souffrir, je souffre aussi. Quel genre de mère es-tu ? Ne parle même pas d'être une mère. Es-tu même humaine ? Je ne sais pas combien de temps encore je peux vivre. Comment puis-je mourir paisiblement quand c'est comme ça ? Quand te rendras-tu compte ? Tu es allée trop loin. Réalises-tu cela, Ratchaphee ?! »

L'homme qui se tenait derrière vint rapidement la soutenir quand il vit la femme âgée sangloter et trembler. Chaque mot qu'elle prononçait était lourd, la fixant profondément dans les yeux avec une profonde curiosité.

Cela venait de la douleur de voir l'état terrible de sa petite-fille causé par sa propre mère, et elle ne pouvait rien faire d'autre que regarder sa petite-fille errer comme sa mère le souhaitait.

**Chapitre 35 : Étendre le Destin, de nouveau Vif**

Si ce n'était pas un jour pour sortir, la routine quotidienne de Madame Ratchaphee serait de travailler, puis de rentrer directement dans sa chambre.

Mais parce qu'aujourd'hui il y avait un rassemblement social avec des personnes éminentes, elle rentra tard à la maison. Depuis cet incident, Madame Phorn n'avait pas parlé ni contacté sa fille du tout. Elles ne pouvaient même plus se faire face.

La grande silhouette se tenait devant la maison des esprits avant de demander de l'encens à la femme de chambre. Les deux femmes de chambre furent heureuses de s'exécuter et ne purent que regarder la Lieutenante Peem, qui était sortie prendre l'air le soir, pour une fois.

« Est-ce que c'est bon de faire ça la nuit, Mademoiselle Peem ? »

« Je veux juste essayer. Peut-être qu'il pense qu'il a besoin de permission avant de pouvoir venir. »

« De qui parlez-vous, Mademoiselle Peem ? Vous me faites peur. »

« N'aie pas peur. Il est gentil. J'ai déjà vu un vrai fantôme de mes propres yeux. Je ne sais pas si vous me croirez. »

« Pourquoi me dites-vous cela maintenant ? »

« Un jour, nous mourrons tous. Mais tant que nous sommes vivants, nous ne pouvons même pas nous voir. Je le regrette à chaque seconde. Vous aussi. Faites ce qui vous rend heureuse pour vous-même parfois. »

La grande silhouette parla en plaçant l'encens dans le pot.

« Mademoiselle Peem… »

« Si mon père demande quand il revient, dites-lui que je suis allée me coucher. Pas besoin de me faire descendre pour le dîner. »

« Êtes-vous sûre d'avoir mangé au travail… ? »

*Vroom !!*

Avant qu'elle ne puisse finir sa phrase, une voiture de sport luxueuse s'arrêta devant le portail.

« Je suppose que c'est… »

« Laissez-la entrer. Nous devons parler et clarifier les choses. J'attendrai à l'intérieur. »

La Lieutenante Peem soupira avec lassitude avant d'entrer dans la maison, sachant exactement à qui appartenait la voiture.

« Oui… »

**Dans le Salon…**

« Comme c'est étrange. Vous commencez à vous radoucir ? »

La petite silhouette, après avoir demandé à la femme de chambre de préparer la nourriture, la suivit et s'assit sur le canapé à côté d'elle.

« Pourquoi ne pas passer votre temps à faire quelque chose de plus précieux avec votre vie. »

« Je le fais. »

« Faire ça ne vous rend pas précieuse, Praw. Ça vous rend vulgaire. En tant que femme, ne me forcez pas à vous parler durement. »

« Si vous étiez plus gentille avec moi, les choses seraient peut-être plus faciles. »

« Savez-vous pourquoi ? Parce qu'à mes yeux, vous n'êtes pas importante. Quand aurez-vous un peu de honte ? Aucune femme décente n'approche l'amante de quelqu'un d'autre comme ça. »

« Où est votre amante alors ? D'après ce que je sais, il semble que votre mère ne l'approuve pas. »

« Dans ma vie, j'ai aidé beaucoup de gens. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi pitoyable que vous. »

« Peem. »

« Parce que vous n'avez jamais reçu d'amour de personne, vous devez mendier des miettes d'amour comme ça. »

« Beaucoup de gens me veulent. »

« D'après ce que je vois, il n'y a personne… »

« Préparez-vous à avoir des problèmes avec votre mère. Vous n'êtes qu'une idiote aux faibles exigences. »

« Si c'était vrai, je serais déjà avec vous, n'est-ce pas ? »

« Peem ! »

« Excusez-moi… »

La grande silhouette se leva du canapé et sortit de la pièce, espérant que ce serait la dernière fois qu'elle la verrait. Et, bien sûr, elle ne toucha ni ne mangea jamais rien que cette femme lui apportait, y compris la nourriture dans sa propre maison. Alors qu'elle montait les escaliers, elle se prépara au conflit inévitable avec sa mère.

Elle posa sa main sur sa poitrine, incertaine si son cœur battait encore. Elle n'avait pas pleuré depuis ce jour à l'hôpital. La douleur s'était transformée en engourdissement, ou peut-être qu'il ne restait plus de larmes.

*BANG ! BANG ! BANG !*

Peem !!

Le bruit des coups frappés à la porte au milieu de la nuit la réveilla en sursaut. Elle s'était endormie sur le lit, ce qui rendait le bruit clair.

*Clic…*

« Pourquoi lui as-tu parlé comme ça ? »

La première question arriva alors que la porte s'ouvrait à peine.

« J'ai dit la vérité. Qu'y a-t-il de mal à cela ? »

La grande silhouette regarda le visage de sa mère et demanda calmement.

« Si un problème survient, que feras-tu ? »

« Donc, il n'y en a pas encore. »

« Peem ! »

« Qu'ils poursuivent, et nous nous verrons au tribunal. On a fini ? C'est mon temps de repos. »

Ses yeux perçants fixèrent sans vaciller avant de décider de fermer la porte, ignorant ce que sa mère pourrait dire ensuite.

« Est-ce ainsi que tu vas me traiter, Peem… ? »

Ses yeux froids et sans émotion fixèrent l'obscurité de la pièce, écoutant sa propre respiration avant de se forcer à dormir. C'était le seul moment où ses sentiments pouvaient se reposer.

Les jours où la douleur était trop forte à supporter, elle dormait dans la baignoire. Les jours où elle sentait qu'elle perdait la tête, craignant de devenir folle à force de se parler à elle-même, elle s'allongeait sur le lit.

Finalement, elle s'endormait d'épuisement et de fatigue du travail. Dernièrement, cela s'était amélioré car elle avait recommencé à travailler de manière productive. Elle réalisa que s'immerger dans le travail l'aidait à réduire ses pensées vagabondes. Elle ne savait pas quand elle y serait confrontée à nouveau.

Mais elle ne pouvait qu'être en colère contre elle-même. Comment avait-elle laissé tant de temps s'écouler ?

Pourquoi était-elle encore là ?

« Pourquoi as-tu quitté Mère ?! »

La forte pression sur sa poitrine la réveilla, sans savoir quelle heure il était. La grande silhouette essaya d'ouvrir les yeux pour voir quelque chose mais était encore somnolente. Ce qu'elle vit était un garçon portant une chaîne corporelle sur sa poitrine, lui marchant sur la poitrine d'un pied, les mains sur les hanches, la regardant avec colère.

« Thong… »

La grande silhouette, luttant pour respirer, prononça le nom sans hésitation, confiante dans ses sentiments. Mais alors la figure sur sa poitrine disparut devant ses yeux, réapparaissant à côté du lit.

Cette fois, elle vit clairement le visage. Peau pâle avec une odeur d'eau parfumée et de bonbons, yeux bruns, un visage espiègle aux lèvres roses, portant un *jong kraben* doré.

Il n'avait pas l'air effrayant du tout. Elle ne savait pas si c'était réel ou un rêve, pourtant elle n'hésita pas à descendre du lit et à s'agenouiller devant lui sans peur.

« Pourquoi… n'es-tu pas venue me voir ? »

« Si je viens, Mère me frappera. »

Elle lui caressa doucement la tête, jusqu'à ses douces joues, le regardant avec nostalgie. Le petit esprit enfant le sentit, laissant tomber ses mains de ses hanches sur les côtés.

« Je ne l'ai pas quittée et j'essaie de revenir. Comment va-t-elle… »

Voyant son visage triste baissé, elle savait qu'il devait s'être faufilé et ne put en dire beaucoup plus.

« Prends soin de ta mère. Le moment venu, je reviendrai. Même si je meurs et que seul mon esprit demeure, je viendrai. Dans cette vie, je n'aimerai personne d'autre. Ne pense pas que je ne l'aime pas. Je l'aime plus que ma propre vie… »

Elle serra le *kuman thong* dans ses bras, sentant ses petits bras s'enrouler autour de son cou. Bientôt, il disparut dans son étreinte, ne laissant aucune trace, pas même une odeur.

*Bip ! Bip !*

Le réveil sonna. Elle ouvrit de nouveau les yeux pour se retrouver dans sa chambre sombre. Elle tendit la main pour allumer la lampe de chevet et regarda autour du lit où elle venait de serrer le petit *kuman thong*.

Elle était sûre que ce n'était pas un rêve. C'était une image et un toucher réels, même si elle venait de se réveiller. C'était la même heure à laquelle son amante se réveillait chaque matin. Ce n'était pas l'heure d'aller travailler ; elle voulait juste se réveiller avec Mae Kru.

« Peem. »

L'homme en uniforme appela sa fille, qui venait de descendre les escaliers, sa femme assise à proximité.

« Oui. »

La grande silhouette s'arrêta et répondit.

« Es-tu prête pour la formation à Nakhon Sawan ? »

« Oui, je suis prête. »

« Tu aurais pu retirer son nom mais tu ne l'as pas fait. »

« Ratchaphee, c'est le devoir de la Lieutenante Peem. Si j'utilise mon pouvoir comme ça, comment mes subordonnés me respecteront-ils ? Tu peux faire ce que tu veux, mais en tant que lieutenante, elle doit être responsable de ses devoirs. »

Ce fut un dernier mot contre lequel la femme ne put discuter. La formation durerait deux jours et une nuit, nécessitant un voyage à Nakhon Sawan. Voyant que son père avait fini, elle sortit sans dire un mot.

« Es-tu satisfaite maintenant ? »

« Je vois qu'elle se débrouille. Elle a repris le travail normalement. Je te l'ai dit, avec le temps, elle l'oubliera. »

« Elle en a marre de toi, pourtant tu ne t'en rends toujours pas compte… »

Les mots marmonnés étaient à peine audibles, prononcés alors qu'il attrapait son chapeau et se dirigeait vers la porte.

« Qu'as-tu dit, Phakin ? Reviens ici ! Qu'est-ce que tu m'as dit ?! »

**Au Commissariat de Police…**

« Bonjour, Monsieur. »

L'officier se leva droit et salua.

« La Lieutenante Peem est-elle là ? »

La voix grave demanda sa fille.

« Elle est en réunion, Monsieur. »

« Dites-lui de venir me voir à mon bureau quand elle aura fini. »

« Oui, Monsieur ! »

**Au bureau du Lieutenant-Général de Police Phakin…**

« Permission d'entrer, Monsieur. »

La Lieutenante Peem entra, salua et demanda la permission.

« Assieds-toi, Peem. »

La voix grave et ferme s'adoucit, signalant que ce n'était peut-être pas une conversation professionnelle mais une conversation père-fille.

« Y a-t-il un problème ? »

« Tu n'as pas besoin d'aller à la formation à Nakhon Sawan. »

« Quelque chose s'est-il passé ? »

« C'est juste que tu n'as pas besoin d'y aller. C'est un ordre discret de ma part. As-tu un problème avec ça, Lieutenante ? »

« Non, Monsieur… »

« Tu as une nuit. Va où tu veux, fais ce que tu veux. »

Ses yeux sans émotion levèrent les yeux vers le visage de son père pour s'assurer.

« Vas-y, ma chérie… Je veux que tu y ailles. »

« Je ne peux pas. Si je la rencontre, cela la fera rompre sa promesse… »

« Lieutenante Peem, vous êtes intelligente. Ne savez-vous pas comment être flexible ? Si vous ne pouvez pas la rencontrer, alors ne le faites pas. Allez prendre une pause et vous détendre. Savez-vous que plus vous agissez comme ça, plus cette femme se sentira confiante ? Elle pensera que vous pouvez vivre comme ça. La Peem que je connais n'abandonne jamais rien. »

« Je n'abandonne pas. »

« Ce que vous faites maintenant n'est pas différent d'une capitulation. Au fil du temps, les souvenirs et les preuves s'estomperont. Vous devenez comme ça. Je sais que vous l'aimez, mais vous souvenez-vous de la façon dont vous l'aimiez ? Je ne me souviens même plus du visage de cette femme. Lieutenante Peem, décidez par vous-même. J'en ai fini ici. Vous pouvez y aller… »

La grande silhouette resta assise un instant, pensant comme si elle prenait une décision, puis se leva rapidement et s'enfuit immédiatement. Un léger sourire apparut sur le visage de son père comme s'il espérait voir la Lieutenante Peem sortir rapidement son téléphone portable et réserver le vol le plus tôt possible.

Elle descendit les escaliers du troisième étage sans même regarder les marches. Son cœur blessé et flétri se sentit comme s'il était ramené à la vie. Le sang dans son corps monta en flèche, et le rythme de son cœur retrouva un rythme vif et tonitruant.

Même si elles ne pouvaient pas se rencontrer face à face, cela ne signifiait pas qu'elle ne pouvait pas y aller. Juste pouvoir y retourner et voir, pour laisser son cœur trouver une lumière directrice, pour empêcher ses sentiments d'être gelés.

Dès que l'avion atterrit, ce fut comme si une nouvelle bouffée de vie lui était donnée. Elle devait trouver un moyen de revenir ici, et elle devait venir sans aucun doute.

Elle ne perdit pas de temps à faire vrombir le moteur de la voiture louée et à se diriger vers le district de Phop Phra. Le moment où elle dut activer le GPS pour les directions, cela ressembla au tic-tac d'une horloge soulignant le temps qu'elle avait passé loin.

… Elle était restée trop longtemps loin d'ici. Un large sourire se répandit sur son visage, se sentant chaleureuse rien qu'à l'idée de se rapprocher de l'endroit de son amante.

C'était le jour le plus heureux de sa vie ces quatre ou cinq derniers mois. Le simple fait de passer devant les portes des temples ou de divers lieux la faisait sourire comme une folle. Elle baissa la vitre de la voiture pour respirer l'air frais.

Plus elle se rapprochait du district, même le bruit fort des motos aux échappements rugissants qui lui coupaient la route lui semblait agréable. Les arbres, l'herbe, tout lui semblait beau à ses yeux.

Elle remonta la vitre pour ralentir et se garer devant le poste de police du district où elle travaillait auparavant. Voir l'image d'elle-même se disputant avec le Sergent-major Piak à la porte la fit éclater de rire. Elle n'avait pas l'intention d'entrer ou de se montrer à qui que ce soit. C'était suffisant.

Et à cette heure presque du soir, sûrement Mae Kru Bulan aurait terminé sa journée. Elle tourna le volant sur le chemin familier.

**Chapitre 36 : Chasse l'Esprit Maléfique**

La voiture était garée loin, et elle choisit de marcher. Rien que de voir le toit de la maison caché par les arbres fit couler des larmes de joie qu'elle ne put retenir. Au milieu de l'obscurité, seule la lumière du chemin éclairait la voie.

La Lieutenante Peem entra directement, fixant la statue de Ruesi Ta Fai, qui n'avait pas changé du tout. Elle leva les deux mains pour faire un *wai* et récita la prière d'adoration sans manquer un battement.

« S'il vous plaît, laissez-moi revenir ici tant que je suis encore en vie, et ne nous laissez plus jamais nous séparer… »

Jetant un coup d'œil à l'école, elle vit une image floue de Mae Kru Bulan assise à sa place habituelle pendant les rituels. Ses pieds se dirigèrent lentement vers la porte d'entrée avant qu'elle ne s'assoie par terre, adossée au mur de béton à côté de la porte.

Les souvenirs du premier jour lui revinrent vivement, elle arrivant ici sans rien savoir.

Des images de faire des mérites ensemble dans la rue, de se serrer dans les bras, et de la personne qu'elle aimait dormant dans cette maison. Elles étaient si proches… que ses sentiments étaient vifs.

Elle serra ses genoux, chassant doucement les moustiques, toujours incapable de s'empêcher de sourire. Sa tête s'appuya contre la porte comme si elle la posait sur le même vieil oreiller.

Elle ne savait pas si faire cela était de la triche, mais elle était juste flexible avec la méthode, ne brisant aucune promesse. Elle sortit son téléphone pour prendre des photos de la porte, des arbres devant la maison, du sol, de l'école, et même de l'ampoule au-dessus ou du toit de la maison.

« Qu'elle dorme ou qu'elle soit éveillée, tu es plus belle que n'importe qui. »

Elle ferma accidentellement les yeux pendant quelques heures seulement avant que la lumière d'en haut ne brille intensément. Mae Kru Bulan était réveillée et allait bientôt descendre. La lieutenante se leva le cœur plein de courage.

« Je ne te laisserai plus être seule. Je reviendrai vite… »

Elle pressa un baiser sur la porte avec tout l'amour et le désir de son cœur. La forte détermination lui revint. Le simple fait d'entendre les bruits de mouvement à l'intérieur suffit à apaiser ses inquiétudes. Elle recula lentement de la porte, ses yeux toujours fixés sur elle jusqu'à la fin du chemin.

« L'affaire de la femme dans le condo est-elle classée, Lieutenante Peem ? »

Son père demanda quand il vit la grande silhouette sortir des escaliers de la maison.

« Oui, ce matin, vous devriez voir les nouvelles. Cela a été résolu la nuit dernière. Son ex l'a fait. »

« Je pensais la même chose. C'était vraiment l'ex. »

« Eh bien, c'est bien… » ajouta Madame Ratchaphee.

« Je pense que nous devons avoir une discussion sérieuse », dit la lieutenante.

« À propos de quoi ? »

« Pensez-vous que je suis redevenue normale maintenant, Maman ? »

« Et après ? »

« Vous êtes une adulte, vous devriez donc tenir vos promesses aussi », dit la Lieutenante Peem calmement.

« C'est mieux parce que tu es là. »

La conversation, qui avait bien commencé, semblait de nouveau s'échauffer.

« Parce que je n'ai pas été maudite depuis le début », rétorqua immédiatement la grande silhouette.

« Peem. »

« Cette semaine, je vous donne toute la semaine. Emmenez-moi où vous voulez. Et si cela ne peut pas être prouvé ou si cette affaire n'est pas résolue d'ici cette semaine… »

Son ton ferme indiquait qu'il s'agissait de l'ultimatum final.

« Que ferez-vous ? »

« Alors considérez-moi morte pour vous… »

« Que dites-vous ?! »

« Savez-vous ce que c'est pour quelqu'un qui est maudit ? C'est ce que je serai. Si la Peem qui se tient devant vous n'est pas votre Peem, alors je ne vous appellerais pas Maman non plus. »

« Allez-vous parler à votre mère comme ça, Peem ? »

« Je ne vois pas que notre fille ait fait quoi que ce soit de mal. Et maintenant, elle vous appelle toujours Maman. Certains enfants que j'ai traités dans des affaires de meurtre ont tué leur propre mère. Elle a rempli son devoir d'enfant au maximum. Quelle que soit la méthode que vous voulez utiliser pour le prouver, allez-y. »

Bien sûr, cette pression rendit la femme extrêmement agitée. Parce que la vérité était presque impossible à prouver, le seul endroit restant était celui recommandé, qui avait des avis mitigés. Elles avaient déjà visité tous les célèbres diseurs de bonne aventure et maîtres de magie. Elle ne pouvait pas perdre la face, ni céder à cette femme.

**L'École du Médium Hippocampe…**

La grande silhouette leva les yeux, fronçant les sourcils de confusion, ne sachant pas à quoi s'attendre. Était-ce vraiment l'endroit auquel Madame Ratchaphee faisait confiance et croyait ?

« Entrez », dit la femme qui la suivait, l'air légèrement embarrassé. « Qui ne sait pas que cela n'existe que dans la mythologie et la littérature ? »

La Lieutenante Peem se retourna pour demander de nouveau avec certitude.

« Et alors ? »

« D'accord, bien sûr. Peut-être que nous rencontrerons Percy Jackson aussi. » Sans hésitation, elle entra directement dans l'école.

« Neeeeeeeeeeeeeigh ! L'esprit de l'hippocampe est entré dans mon corps !! »

Le cri fort du disciple en robe blanche annonça à tous de se préparer.

« Je viens de découvrir que l'hippocampe fait ce bruit », murmura doucement la grande silhouette, les mains jointes en *wai* comme tout le monde.

**L'École du Médium Coq…**

« Pourquoi ne peuvent-ils pas simplement être humains ? »

Elle se gratta les sourcils de frustration. Chaque endroit qu'elles visitaient n'aidait guère. Ils prenaient rapidement les honoraires et prétendaient créer des miracles. S'ils devinaient juste, ils disaient que c'était exact. Sinon, ils affirmaient que leur pouvoir était bloqué.

Les trois premiers jours de la semaine passèrent douloureusement. Après s'être purifiée, la grande silhouette s'allongea sur son lit, son bras dominant reposant sur son front d'épuisement.

« Le médium Gamera, le médium Méduse, le médium Thor, qu'est-ce que c'est que ça… »

Elle murmura doucement dans sa chambre, se remémorant la liste des écoles qu'elle avait endurées. Quoi qu'elle doive faire, quoi qu'elle doive offrir, elle le fit aveuglément, sachant pertinemment que tout cela était faux.

Le pire fut quand elle faillit rendre les coups quand l'un d'eux lui cracha de l'alcool au visage, prétendant chasser les mauvaises choses. Mais elle sourit immédiatement quand elle regarda les photos sur son téléphone. Cela l'aida à vouloir continuer à vivre avec un but.

« Savez-vous ce que vous faites, Ratchaphee ? »

La voix grave gronda sa femme avec exaspération.

« Qu'ai-je fait ? »

Tout en faisant défiler son téléphone dans le salon, cherchant différentes écoles, elle répondit comme si rien ne s'était passé.

« Les endroits où tu as emmené notre enfant ne sont rien d'autre que des arnaques. Peem aurait pu les dénoncer et les faire fermer, mais elle ne l'a pas fait à cause de toi. Les autres choses ne me dérangent pas, mais cracher de l'alcool au visage de ma fille est trop. Pourquoi n'as-tu pas pensé à l'arrêter ? »

« Cela faisait partie du rituel. Comment aurais-je pu l'arrêter ? Pourquoi n'allez-vous pas les arrêter vous-même s'ils sont des escrocs ? »

« Pensez-vous que quelqu'un comme moi resterait les bras croisés comme vous ? Si ce professeur n'avait pas eu un accident presque fatal et ne s'était pas retrouvé à l'hôpital, je l'aurais fermé. Vous savez que notre fille est une policière. Elle a des choses qu'elle respecte et des vertus qu'elle tient chères. Êtes-vous aveugle ? »

« Quelle vertu de votre part. »

« J'attendrai de voir votre visage le jour où notre enfant ne vous respectera même plus. »

« Si vous ne pouvez rien dire de gentil, taisez-vous. »

« Pensez-vous que je suis ici à cause de vous ? »

« Alors va, va voir cette salope !! »

La confrontation s'intensifiait. Le mari était également fatigué du travail et ne voulait plus discuter, sachant qu'elle n'écouterait pas. Il choisit de se retirer dans sa chambre.

Le lendemain soir, la luxueuse voiture familiale s'engagea dans une ruelle profonde vers une école qui ouvrait du crépuscule jusqu'à tard.

La grande silhouette n'était jamais venue ici. C'était une vieille maison en bois entourée de silence, avec à peine de gens.

Sa mère dit qu'ils ne prenaient que quelques rendez-vous par jour, pas n'importe qui pouvait venir. La femme qui la suivait semblait nerveuse et effrayée par l'atmosphère étrange. La Lieutenante Peem, ne ressentant rien, décida d'entrer.

« Le mal est en toi !!!! »

À peine arrivés à la porte, ils entendirent un cri d'une vieille femme au rouge à lèvres noir qui la désignait. Elle était assise sur un long banc en bois, tenant des objets sacrés et des offrandes. Alors qu'ils s'approchaient, le médium commença à trembler violemment, ses yeux se révulsant comme si elle faisait une crise.

« Asseyez-vous ! Vous me manquez de respect !! »

La grande silhouette expira doucement avant de s'asseoir comme on lui avait dit.

« Ne parlez pas !! Je sais !! Je vois !! »

Le médium continua de trembler, serrant un chapelet.

« Je n'ai même encore rien dit… » murmura-t-elle à peine audiblement.

« Vous me manquez de respect !! Le mal en vous est sale, vil, et vous apportera la ruine à vous et à votre famille !! »

« Est-ce vrai ? »

La femme d'âge moyen qui l'accompagnait s'intéressa soudainement à ces mots, même s'il était clair que c'était une ruse pour identifier les problèmes que le médium allait exploiter.

« Née avec le malheur, il faut le corriger immédiatement !! Ou vous souffrirez toute votre vie !! »

« La seule souffrance est dans mon cœur… »

Elle essaya de détourner le regard, ne voulant pas croiser les yeux exorbités.

« Rien de ce que vous ferez ne réussira parce qu'un esprit maléfique vous suit. Il doit être éradiqué !!! »

« Si vous rencontrez la vraie chose, ne fuyez pas. »

La Lieutenante Peem réalisa qu'elle avait elle-même une langue assez acérée, ayant développé une résistance grâce aux diverses écoles.

« Est-elle vraiment maudite ? »

« Bien sûr !! » cria le médium en frappant du pied.

« Que devons-nous faire ? »

La grande silhouette soupira à plusieurs reprises, voyant sa mère faire sincèrement un *wai* tandis qu'elle-même n'y pensait même pas.

« Je vais effectuer un rituel !! Pour expulser le mal en vous. »

Elle attrapa plusieurs bougies, les alluma, et chanta en les agitant.

« Je suis le médium du Phénix !! Pars !!! »

« Pars où ? » demanda-t-elle, perplexe et curieuse.

« Toi, misérable fantôme !! Tu es venu, n'est-ce pas ? Fais-moi face !! »

« … »

« Ahhh ! »

La femme qui regardait cria de choc. Une grande quantité de cire de bougie fondue fut éclaboussée sur sa fille, la frappant aux bras et au cou, laissant de la cire sèche collée à sa peau.

La grande silhouette n'eut pas le temps de réagir, baissant les yeux sur ses bras brûlants mais serrant les dents pour endurer la douleur.

« Ce n'est pas votre enfant !! Je force l'esprit maléfique à se révéler. »

Ses yeux rouges se tournèrent pour regarder sa mère, voulant voir son visage de ses propres yeux. Bien qu'elle semblât choquée, elle essaya de garder son calme et d'éviter le contact visuel.

*Swoosh !!~~*

« Ugh !! »

Elle ne savait pas quand cela s'était produit car elle était trop concentrée sur la personne à côté d'elle. Le médium devant elle se leva et commença à danser avant de la frapper dans le dos avec une canne en rotin, faisant pousser un gémissement à la grande silhouette. L'impact n'était pas aussi douloureux que la sensation de piqûre qui pénétrait profondément dans ses nerfs.

*Swoosh !!!~~*

La canne en rotin fut levée haut, et le shaman frappa son dos en chantant un sort.

« Attendez ! »

La voix de Madame Ratchaphee résonna fort, ne sachant pas quoi faire. La grande silhouette était sur le point de l'arrêter, mais la douleur croissante rendait impossible de se tenir debout, et elle fut de nouveau frappée, s'effondrant sur le sol, des larmes coulant sur son visage.

« Peem… »

Du coin de l'œil, elle vit la canne en rotin sur le point de frapper de nouveau.

La grande silhouette se tordit pour l'attraper de sa main, contrant la force. Elle la tint fermement avant de serrer les dents et de se lever. Les yeux fortement maquillés du médium la fixèrent, mais elle recula, commençant à montrer de la peur malgré ses tentatives de continuer à chanter. La Lieutenante Peem lui arracha la canne des mains et la brisa sur son genou.

*Crack !*

« Si vous ne voulez pas être accusée d'agression, arrêtez maintenant. »

La voix de la Lieutenante Peem était basse et menaçante, ses yeux flamboyants alors qu'elle fixait les yeux du médium. Le médium recula contre le mur.

« Tigre. J'entends une voix de tigre. Il y a un tigre ici !! »

Le médium, qui n'était qu'une vieille femme aux yeux de la grande silhouette, montra soudainement de la peur, regardant autour d'elle et se couvrant les oreilles des deux mains.

« L'entendez-vous ? La voix du tigre… Il y a un grand tigre par ici !! Il va me tuer, il va me tuer !! »

Bien sûr, personne d'autre n'entendit rien, sauf la femme devant eux, qui prétendait peut-être pour détourner l'attention, même si elle venait de blesser quelqu'un.

Elle attrapa fermement les bras de la Lieutenante Peem, regardant autour d'elle frénétiquement et demandant à plusieurs reprises des nouvelles du rugissement du tigre qu'elle avait inventé. Il n'y avait aucun moyen qu'un tigre se trouve dans cette zone suburbaine.

« Ne partez pas !! Il y a un tigre dehors. Il va me tuer !! »

« S'il y a vraiment un tigre dehors, j'appellerai les autorités. »

Malgré sa peur apparemment sincère et son corps tremblant, la Lieutenante Peem ne la crut pas une seconde. Elle enleva les mains de la femme et s'éloigna sans se retourner.

« Je ne mens pas. Vous ne pouvez pas le voir de vos propres yeux !! Il y a un tigre ici. Vous devez m'aider ! Vous devez m'aider !! »

Madame Ratchaphee, qui fut attrapée, secoua rapidement ses mains et se hâta de suivre son enfant. La femme âgée, laissée sans personne vers qui se tourner, verrouilla rapidement la porte et se couvrit les oreilles, se recroquevillant sur le sol.

Le rugissement du tigre résonnait toujours autour de l'école, et seule elle pouvait l'entendre, son corps tremblant comme si elle avait perdu la tête.

*Argh !! Blargh !!!*

Elle baissa les yeux sur ses mains, maintenant couvertes de sang épais qu'elle avait vomi.

**Chapitre 37 : Regret**

« Peem »

C'était la deuxième fois, sur le chemin du retour, que la lieutenante au volant entendait sa mère l'appeler par son nom, mais elle ne répondit pas. Ses yeux étaient uniquement concentrés sur le fait de rentrer à la maison, ne voulant rien dire du tout.

Le portail s'ouvrit pour accueillir la luxueuse voiture du propriétaire. À l'intérieur de la voiture, il faisait assez sombre, seule la lumière des lampadaires traversait, rendant difficile de voir clairement le visage de la Lieutenante Peem et de jauger ses émotions.

« Peem ! »

Lorsque le moteur fut coupé, la Lieutenante Peem ouvrit la porte et entra dans la maison, ignorant tout ce qui l'entourait. Ce n'était pas qu'elle n'entendait pas la voix l'appelant de derrière, mais la déception profonde la rendait indifférente à regarder qui que ce soit.

« Tu es de retour, Peem. Ta grand-mère est là. »

Son père l'appela dès qu'il la vit. Madame Phorn se leva rapidement du salon du rez-de-chaussée pour voir sa petite-fille.

« … »

Alors qu'elle entrait dans la maison, les lumières vives illuminèrent tout clairement, faisant figer Madame Ratchaphee sous le choc.

« Ma petite-fille… »

Sans hésitation, elle ouvrit ses bras pour embrasser la grande silhouette qui marchait vers elle avec un sourire forcé. Elle savait qu'après ne pas avoir mis les pieds ici pendant des mois, beaucoup de choses s'étaient passées.

Elle serra sa petite-fille dans ses bras, mais elle fut choquée en sentant quelque chose mouiller son dos.

La chemise bleue de la Lieutenante Peem était tachée de sang provenant d'une blessure dans son dos. Cette prise de conscience fit presque suffoquer la mère âgée de culpabilité.

Lorsqu'elles se séparèrent, la grande silhouette réalisa qu'elle avait une blessure dans le dos. Malgré la douleur, son ressentiment accablant la fit considérer cela comme une blessure mineure.

« Tu es allée trop loin, Ratchaphee. Tu es allée trop loin… »

Les larmes montèrent à ses yeux en regardant le sang sur ses mains. Son père s'approcha rapidement et la retourna pour inspecter la plaie sanglante dans son dos.

« J'ai élevé ma petite-fille comme une princesse… mais sa misérable mère l'a emmenée pour qu'elle soit traitée comme une esclave. »

Chaque mot coupait profondément dans son cœur, rouvrant de vieilles blessures. Elle n'aurait jamais pensé que les choses tourneraient ainsi.

« Peem »

Madame Ratchaphee tenta de toucher sa fille, mais ce qu'elle obtint en retour fut un regard de distance. La Lieutenante Peem retira sa main, ne laissant pas sa mère la toucher comme par dégoût.

« Aujourd'hui, je comprends vraiment votre gentillesse, Madame Ratchaphee. Faites ce que vous voulez, mais ne me touchez pas… Cette blessure ne me tuera pas. Ça en vaut la peine si cela signifie que je peux être libre. Dites-moi juste quand… quand me rendrez-vous ma vie ? »

En parlant, elle ne voulait même pas regarder sa mère, « Viens, ma chérie… Je vais t'aider à nettoyer la plaie en attendant le docteur. Tu as assez sacrifié. À partir de maintenant, Peem, concentre-toi uniquement sur ceux qui t'aiment. Ta vie n'est pas destinée à servir ou à rembourser l'égoïsme de quiconque. Pour toi, Lieutenante Peem, cette blessure n'est qu'une petite égratignure. »

La grande silhouette hocha la tête avec gratitude, et les mots de son père lui donnèrent de l'espoir. C'était étrange qu'elle ne ressentît pratiquement aucune douleur, peut-être parce que cela faisait tellement mal qu'elle était engourdie.

« Ça fait beaucoup mal, ma petite-fille ? »

« Ne pleure pas, Grand-mère. Ça ne fait pas mal du tout. »

« Comment ça ne ferait pas mal ? Tu es couverte de sang. »

« Ça ne fait vraiment pas mal. »

Elle tint les deux mains de sa grand-mère, la réconfortant, ignorant les pleurs de quelqu'un d'autre près d'elles.

Tout au long du traitement de la blessure, la femme corpulente continua de sangloter à proximité. La blessure dans son dos s'était ouverte à cause de la canne. Plus elle la regardait, plus cela lui faisait mal, à tel point que la petite-fille blessée dut la réconforter jusqu'à ce que le médecin ait fini de la soigner.

Se sentant coupable, Madame Ratchaphee n'osa pas s'approcher et resta à regarder de loin jusqu'à ce que son mari l'appelle en bas pour parler.

« Qu'allez-vous encore me reprocher ? »

« Tu étais une bonne mère et une bonne épouse, me faisant me sentir coupable quand je faisais du mal. Quand je faisais une erreur, je l'admettais, et la première personne à me pardonner était Peem. Aujourd'hui, tu as fait du tort à notre fille. J'espère que tu t'en rendras compte et que tu réfléchiras à ce qu'il faut faire avant que nous ne la perdions pour de bon. J'ai un jour pensé que notre relation pourrait revenir à la normale, mais depuis ce qui s'est passé, je ne peux plus t'aimer de la même manière. Si tu continues comme ça, nous devrions divorcer et nous concentrer uniquement sur notre rôle de parents. Je te demande une chose, Ratchaphee : pourquoi veux-tu gagner contre notre fille, la fille qui t'aime et te respecte ? Ne peux-tu pas lui céder une fois ? Est-ce si humiliant ? »

Les larmes coulaient sur le visage de l'officier supérieur. Il ne pouvait plus supporter de voir sa fille dans cet état et voulait voir quand sa mère réaliserait à quel point elle avait tort.

« Elle me déteste probablement maintenant. »

« Ne dis pas ça où elle peut entendre. C'est comme si tu ne connaissais pas du tout ta propre fille. »

La main potelée de la femme âgée caressa doucement la tête de sa petite-fille adorée, ses yeux toujours remplis de larmes. Elle savait que sa petite-fille n'était pas parfaite mais n'avait jamais causé de problèmes à personne. Elle était bienveillante et aidait toujours ceux dans le besoin, jamais rebelle au point d'embarrasser ses parents, polie et douce. Voir son visage triste lui brisa le cœur.

« Pourquoi ma petite-fille doit-elle endurer cela ? »

« Ne pleure pas, Grand-mère. La blessure guérira bientôt. »

Elle savait à quel point la femme devant elle l'aimait et s'inquiétait pour elle. La douleur de voir ses proches pleurer d'inquiétude faisait plus mal que la blessure elle-même.

« Maman… »

La porte s'ouvrit avant que la voix de la jeune femme ne l'appelle. Madame Phorn se détourna immédiatement, ne voulant pas se disputer devant sa petite-fille. La grande silhouette resta silencieuse, déjà suffisamment accablée.

« Il est tard… allons-y. Peem. Papa et moi allons te conduire là-bas. Nous arriverons le matin. Il n'y a que les vols de l'après-midi… »

Les yeux rouges de sa mère fixaient toujours sa fille assise sur le lit, même si elle ne se tournait pas pour la regarder.

« Où emmenez-vous ma petite-fille maintenant ? »

« À… l'école de Mae Kru Bulan. »

La grande silhouette se retourna immédiatement, n'en croyant presque pas ses oreilles, mais ne dit rien, toujours sous le choc.

« Pourquoi ne t'ai-je pas bourré la bouche de cendres quand tu étais enfant, Ratchaphee ? »

« Arrête de me gronder autant, Maman. Je m'excuse. »

Les larmes coulaient sur son visage alors qu'elle sanglotait. Peu importe l'intensité de la dispute, elle ne pouvait pas rompre les liens ou rester en colère contre sa mère. Elle espérait que sa mère lui pardonnerait, sauf cette fois où elle était si froide avec elle. Elle sentait aussi que sa fille commençait vraiment à la haïr.

« Bah ! Ce n'est pas suffisant pour ce que tu as fait à ma petite-fille. Je te gronderai jusqu'à ma mort, jusqu'à ce que tu regrettes ce que tu as fait. »

« Maman, êtes-vous sérieuse ? »

Les mains de la grande silhouette tremblaient, n'osant pas être heureuse, toujours effrayée de la déception.

« Peem… s'il te plaît, ne me hais pas… »

« Hais-la, Peem. Elle le mérite. Je t'aiderai à la réprimander. »

Malgré cela, elle serra rapidement sa mère dans ses bras avant de s'effondrer au sol.

« Vous voyez, parce que ma petite-fille est trop gentille comme ça, vous avez agi comme une telle oppressante. Vous auriez dû avoir un enfant qui vous battait matin et soir, Ratchaphee ! »

Voyant la mère et la fille s'étreindre au sol, elle ne put s'empêcher de crier, faisant sourire le père. Ce serait formidable si la scène incluait une autre jeune fille et un jeune homme.

Aujourd'hui, il avait le pouvoir et la richesse, mais cela ne pouvait pas l'aider à garder ses êtres chers en vie. Il devait faire de son mieux maintenant.

« Peem, je suis désolée… »

Sa voix était douce, levant les yeux avec des yeux suppliants.

« Je veux que tu la connaisses… que tu la juges de tes propres yeux, pas avec des préjugés. Je l'aime et je veux que tu l'aimes aussi. »

Bien que ses mains étreignissent toujours la personne devant elle, la douleur intérieure ne disparut pas instantanément. La grande silhouette parla chaleureusement, bien que pas aussi doucement qu'avant.

« Si j'étais Mae Kru, je te maudirais. »

« Hrk ! Quand cesseras-tu de me gronder ? Tu trouves toujours quelque chose à gronder. »

Pas encore réconciliée avec sa fille, elle se tourna pour se plaindre à sa mère, assise à proximité, apparemment pas prête à arrêter de gronder.

« Baht. Les vieilles gens comme moi ont le don de la parole. Si je n'étais pas forte, je ne t'aurais pas élevée jusqu'à ce que tu sois adulte. Prépare-toi, je te gronderai à ce sujet jusqu'à ma mort. »

« Peem. »

La voix grave de l'homme debout les bras croisés demanda à sa fille, qui semblait plus lumineuse.

« Oui, Papa ? »

« Alors… quand vas-tu te marier ? »

« Papa ! »

Un large sourire d'embarras apparut pour la première fois depuis des mois, faisant sourire son père et la taquiner.

« Dépêche-toi, ma chérie, avant qu'elle ne change d'avis. Son esprit n'est plus aussi bon qu'avant. »

Madame Phorn se leva et donna un coup de coude au bras de sa petite-fille pour la presser, son visage rayonnant de joie.

« Maman !! »

Sa précieuse fille lâcha rapidement l'étreinte, la faisant presque trébucher et tomber au sol. Elle sut immédiatement que sa mère l'avait fait exprès, saisissant le moment pour la taquiner avec des remarques sarcastiques.

« Allons-y, ma chérie, allons-y. »

La grande silhouette se hâta vers son père, qui lui faisait signe, oubliant complètement de regarder sa mère, toujours au sol, tant elle était heureuse.

Ils savaient bien que la grande silhouette serait trop excitée pour dormir, même s'ils avaient prévu de dormir une nuit avant de partir. Le seul moyen était de se rendre directement dans la province de Tak dans leur voiture privée.

Monsieur Phakin, son père, prendrait le premier quart de conduite, avec sa fille assise sur le siège passager. Sa femme et sa belle-mère s'assiéraient ensemble sur le siège arrière, où elles pourraient se quereller confortablement.

La grande silhouette avoua pour la première fois l'affaire impliquant Kra-ting et Por Kru Zai, le sorcier noir, car ce n'était pas enregistré dans le rapport. Son père, qui l'avait interrogée à ce sujet, écouta attentivement en conduisant.

Il était typique que le père et la fille discutent de diverses affaires, et la capture de Kra-ting était une assez grande nouvelle. Il était curieux à ce sujet depuis longtemps.

Pendant ce temps, Madame Phom ne cessa de louer Mae Kru en chemin comme si elle la connaissait bien, même si elles ne s'étaient probablement jamais rencontrées. Celle qui portait la culpabilité ne pouvait que rester assise silencieusement car le simple fait d'ouvrir la bouche lui aurait valu des reproches de la part de la dame corpulente assise à côté d'elle.

*Namotasa phakhawato. Arahato samma samphutthasa Namotasa phakhawato Arahato samma samphutthasa Namotasa phakhawato Arahato samma samphutthasa.*

L'odeur des fleurs persistait sur sa peau lisse et éclatante à chaque mouvement gracieux. Elle s'assit sur le banc en bois, lissant sa jupe sur ses jambes minces alors qu'elle s'asseyait les jambes de côté.

Ses mains se joignirent dans un *wai* respectueux, et ses yeux perçants et intenses levèrent les yeux vers les masques vénérés devant elle. Ses longs cheveux noirs et lisses cascadaient jusqu'à sa taille, et son nez, élégant et pointu, ajoutait à sa beauté saisissante.

Ses lèvres minces, d'un rouge discret, commencèrent à bouger, récitant une invocation après avoir rendu hommage au Triratna et s'adressant aux divinités.

« *Ukasa Imang Akkhiphahubupphang Ahangwantha Achariyang Sapphasaiyang Winassanti Sitthikariya Aparapacha Imassaming Phawantume Thutiyampi Imang Akkhiphahubupphang Ahangwantha Achariyang Sapphasaiyang Winassanti Sitthikariya Aparapacha Imassaming Phawantume Tatiyampi Imang Akkhiphahubupphang Ahangwantha Achariyang Sapphasaiyang Winassanti Sitthikariya Aparapacha Imassaming Phawantume Phutthangprasit Thammangprasit Sankhang…* »

« Mae Kru Bulan… »

Son visage net et beau se tourna légèrement, ses yeux perçants jetant un coup d'œil en arrière.

**Chapitre 38 : Pouvoir Divin**

« Il semble que je sois encore venue au mauvais moment… »

Ses mains tremblantes s'abaissèrent pour se poser sur ses genoux, les yeux fixés sur le visage de son amante qui était agenouillée sur le tapis. Derrière elle se trouvaient des visages familiers qu'elle reconnaissait bien.

Son cœur brûlait comme s'il était englouti par les flammes. Elle arracha son regard de celle qui était derrière et regarda de nouveau dans les yeux, attendant les mots de ses lèvres.

« Je suis dans le plus profond tourment de ma vie. Je suis venue chercher de l'aide, espérant que Mae Kru Bulan me ferait miséricorde… pour apaiser ma douleur et ramener le bonheur. S'il vous plaît, ne me laissez pas souffrir plus que cela. »

Cela faisait six mois qu'elle n'avait pas vu Mae Kru. Sa silhouette autrefois élancée était devenue nettement plus mince, mais elle restait aussi belle que jamais. Son cœur brisé avait été réparé, et ses yeux la regardaient toujours avec un désir infini. Le sentiment était indescriptible.

Elle vit Mae Kru Bulan essayer de parler, mais elle resta immobile, la fixant avec des yeux pleins de peur, de tourment et de désir, incapable de bouger.

Un genou se rapprocha, et la lieutenante souleva le corps délicat de son amante, la plaçant sur ses genoux. Des larmes coulaient d'un œil sur sa douce joue, et elle sentit le tremblement de son corps affaibli.

« Khwan, où que tu sois, s'il te plaît, reviens vite vers elle. »

Elle put de nouveau sentir l'odeur de son amante. Elle pouvait revoir son corps et son visage, mais sa voix n'avait pas encore été entendue. Peu importe ce qu'elle avait souffert, elle ne pouvait le comparer à l'amour que Mae Kru Bulan lui portait. Il ne pouvait pas comprendre sa douleur.

« Lieutenante. »

La retenue se brisa, et elle sourit avec le plus grand bonheur en entendant la voix de son amante. Les larmes montèrent aux yeux mais ne débordèrent pas. La main délicate de Mae Kru toucha doucement son visage.

« Tu m'as tellement manqué. »

Ses yeux indiquaient que ces mots venaient du fond de son cœur.

« J'étais sur le point de mourir. S'il te plaît, ne nous séparons plus jamais. »

La locutrice et l'auditrice ressentaient les mêmes sentiments, comprenant la profondeur de l'amour et de la douleur. Le nez et les lèvres de la lieutenante se pressèrent contre la joue parfumée de Mae Kru, essuyant ses larmes tandis que ses mains la tenaient près d'elle, ne voulant pas la lâcher.

« Que dois-je faire pour demander à Mae Kru Bulan de fermer l'école et de rester ensemble jusqu'à ce que nos cœurs trouvent la paix ? »

« En interrompant mon rituel trois fois, la peine… est ta vie. »

« Toutes mes respirations restantes… je te les donne. »

Leurs corps se penchèrent l'un vers l'autre, s'embrassant pour panser les blessures de leurs cœurs.

**Dans la Maison de Mae Kru Bulan…**

Tous trois s'assirent par terre par respect, ne voulant pas s'asseoir plus haut que Mae Kru, la propriétaire, même si cela leur était permis. La main potelée de la femme âgée reposait sur la tête de la grande silhouette, faisant regarder les deux paires d'yeux son visage souriant avec joie.

« J'ai tenu ma promesse, Mae Kru… »

Sa douce voix parla, et elle regarda la femme qui était l'aimée de sa petite-fille.

« Phorn… »

La silhouette élancée s'exclama avec confusion.

« Il n'est pas étonnant que ma petite-fille t'aime plus que sa propre vie. Le malheur est passé, et tu as retrouvé ton amante. À partir de maintenant… puissiez-vous être heureuses et ne plus jamais vous séparer. »

La grande silhouette s'inclina et se prosterna sur les genoux de sa grand-mère, et la silhouette élancée leva les mains en signe de gratitude, bien qu'elle ne s'inclinât pas. Madame Phorn leva également les mains pour accepter le geste sans hésitation.

« Si tu l'avais ramenée pour moi sans permission, je t'aurais grondée aussi… Tu sais ce que tu as fait. »

Lorsqu'elle retrouva son calme, sa voix sévère revint.

« Je suis désolée, Mae Kru. Si j'ai péché, ce fut par amour pour ma petite-fille. En échange, j'ai appris beaucoup de choses. Et je ne l'ai pas ramenée sans permission ; ses parents l'ont amenée ici eux-mêmes. »

En entendant cela, elle se tourna pour regarder les deux personnes qui se tenaient près du mur.

« Je… Je suis une personne de parole. C'est bien que vous n'ayez pas jeté de sort à ma fille. »

Madame Ratchaphee répondit en balbutiant, toujours incapable de la regarder dans les yeux par une étrange peur.

« Soyez assurés, nous avons tous deux volontairement amené Peem ici. Voir Peem heureuse à nouveau rend sa grand-mère et ses parents heureux aussi. Nous voulons que vous soyez le bonheur l'une de l'autre. Ce qui s'est passé, si cela peut être pardonné, que ce soit. Quant aux torts, qu'ils soient traités en conséquence », ajouta son père en souriant. La silhouette élancée leva de nouveau les mains en signe de gratitude. En tant que père, il leva les mains pour accepter le geste sans hésitation.

« Je ne garde aucune rancune. S'il y a du ressentiment, c'est juste une question de savoir si Madame Ratchaphee écoutera. »

« Parlez, j'écoute… » répondit-elle, toujours trop honteuse pour lever les yeux.

« C'est une personne bénie, protégée par le pouvoir divin depuis la naissance. Quels que soient ses parents, ils sont également considérés comme bénis. Mais qu'avez-vous fait ? Savez-vous à quel point ce pouvoir s'est détérioré ? »

Ses yeux perçants continuèrent de fixer, attendant que la femme devant elle rencontre son regard.

« Je… ne sais pas. »

« En tant que mère, comment pourriez-vous parler sans rien savoir ? Vous ne saviez pas ce qui était bon ou mauvais et vous m'avez accusée de faire quelque chose de vil. Le pouvoir de votre fille vous a sauvé, mais votre insouciance pourrait la rendre folle. Ce n'est pas une blague ; cela pourrait entraîner votre mort sans que vous vous en rendiez compte. »

« Ha ! Comme c'est satisfaisant. Cette belle-fille à moi. »

La femme potelée frappa son genou de joie, faisant paraître sa fille stupéfaite.

« Tu… as vraiment dû dire ça ? N'était-ce pas trop dur ? »

« Réfléchissez bien. Votre fils ne s'est pas réveillé à cause de vos paroles imprudentes. »

*Encore un cas ? Ne peux-tu pas laisser l'enfant de quelqu'un d'autre se faire tirer dessus pour une fois ? Tu cherches toujours des problèmes. S'ils meurent, ils meurent. Je veux juste prendre un repas avec mon fils.*

Ses propres mots la frappèrent au cœur comme un éclair. Ils lui vinrent soudainement à l'esprit sans qu'elle y pense ou s'en souvienne. Ses yeux brûlaient, mais elle essaya de retenir ses larmes. Plus elle regardait dans les yeux de Mae Kru Bulan, plus son cœur souffrait.

« Phu… »

Seul le nom de son fils sortit dans un sanglot, assez fort pour que tout le monde l'entende.

« Y a-t-il un moyen d'améliorer les choses, Mae Kru ? » demanda Madame Phorn, la poitrine serrée.

« Le karma de chaque personne doit être résolu par elle-même. Créez des mérites pour vous soutenir. Si cela est fait avec un cœur pur, le mal peut un jour se transformer en bien. »

Elle cligna des yeux plusieurs fois pour retrouver son calme.

« Je vais l'emmener faire des mérites. Elle a fait beaucoup de mal. Vous deux, restez ensemble. Allez, Kin, préparons-nous à partir. »

« Si mon enfant me manque… que dois-je faire ? »

La silhouette élancée comprit bien le sens et le ton de cette question. Elle se tourna de nouveau vers la mère, puis lui fit un *wai*. La femme, qui était restée les bras croisés, leva rapidement les mains de surprise.

« Vous êtes la mère de la personne que j'aime. Elle vous respecte, donc je ne serai pas impolie. Elle sera toujours votre fille. Si vous voulez nous rendre visite ou que nous vous rendions visite, je ne m'y opposerai pas puisque vous l'avez élevée jusqu'à l'âge adulte. Au fond, je sais que vous n'êtes pas une mauvaise personne. »

« Il semble que nous allons avoir une belle-fille comme vous l'avez dit », dit l'homme, taquinant sa belle-mère.

« Le jour du mariage, je ferai un grand événement à Tak, défilant dans toute la province. Les gens d'ici connaîtront Madame Phorn. Ma petite-fille a bon goût, pas aveugle comme sa mère. »

« Maman ! »

La voix de la mère traîna dans une supplication, car même un compliment se transforma en un coup de poignard.

« Hahaha ! Nous sommes toujours là, ma chérie. J'enverrai l'ordre de transfert demain. Compris, Lieutenante Peem ? »

Le Lieutenant-Général de Police dut appeler sa fille, qui était presque en train de fusionner avec son amante.

La silhouette élancée se tourna pour regarder la Lieutenante Peem, qui était toujours penchée sur son épaule, respirant profondément, et sentant son dos mouillé, probablement à cause de ses larmes.

« Les aînés partent. Préparez-vous à les saluer. »

« Oh ! Oui. Dépêchez-vous de rentrer déjà. Je veux dire, on y va maintenant ? Je vous accompagnerai à la voiture. »

La grande silhouette sursauta et regarda autour d'elle, réalisant qu'elle n'avait rien entendu. Elle était trop occupée à confirmer que son amante était réelle et non un rêve. La silhouette élancée rassembla sa jupe pour se lever, et la Lieutenante Peem l'aida rapidement à se lever.

« Hé ! Tu as retrouvé ta femme et tu nous as déjà oubliés, nous les vieux, hein ? »

« Oh, allez ! Grand-mère ! »

Elle sursauta de nouveau, voyant Madame Phorn toujours assise par terre, incapable de se lever à cause de son poids. Elle se pencha rapidement pour l'aider à se lever.

**Sur la Route Devant la Maison où la Voiture Était Garée…**

« Restez concentrée, Lieutenante. Avoir une amante ne signifie pas que vous pouvez négliger vos devoirs. Lorsque vous deviendrez Lieutenante-Colonelle, nous organiserons le mariage. »

« J'espère que vous tiendrez votre promesse. »

Les taquineries ludiques entre le père et la fille contribuèrent à créer une atmosphère beaucoup plus agréable. La seule qui semblait troublée à ce moment-là était Madame Ratchaphee, qui avait tiré une leçon importante. Elle ne pouvait pas comprendre pourquoi elle avait mis tant de foi dans les avertissements de Mae Kru Bulan.

« Ai-je déjà rompu ma parole, Lieutenante ? »

La grande silhouette sourit, sincèrement reconnaissante.

« Vous êtes toutes les deux adultes maintenant, il n'est donc pas nécessaire que je vous avertisse ou vous conseille beaucoup. S'il vous plaît, prenez soin de ma petite-fille, Mae Kru. Comme vous êtes plus âgée, si elle fait quelque chose de mal, n'hésitez pas à la gronder. Un jour, vous vivrez ensemble. Quand nous vous manquerez, venez nous rendre visite. Prenez soin de vous. Il n'y a plus d'obstacles. Le reste dépend de la façon dont vous pourrez vous soutenir mutuellement. Parlez et ajustez-vous lentement aux petits hauts et aux bas. »

« Heh. »

Le rire du père s'échappa, faisant lancer un regard noir à Madame Ratchaphee à son mari, qui se moquait d'elle pour avoir été de nouveau grondée par sa propre mère.

« Vous grondez toujours les autres. Avez-vous quelque chose de bien à dire ? Si non, nous pouvons partir. Ma petite-fille est sur le point de mourir de chagrin. »

« Vous avez tout dit. Que devrais-je dire d'autre ? Je m'excuse pour les accusations. Aimez-vous bien. Si j'en dis trop, cela pourrait offenser de nouveau Madame Phorn. Si le mariage arrive, nous en discuterons à l'avenir. Si mon enfant est heureux, je suis heureux aussi. Ne la faites pas souffrir. Je l'ai bien élevée. »

« Vous… »

dit le père.

« Je parle gentiment. Cela vous offense-t-il de nouveau ? »

« Comme sa mère, hein ? Nous continuerons cette dispute dans la voiture. Je me retiendrai, pour l'instant, étant donné qu'il y a beaucoup de choses sacrées autour. »

Madame Phom voulait sincèrement la pincer là, mais se retint, prévoyant de le faire dans la voiture à la place.

« Combien de dot demanderez-vous, Madame Ratchaphee ? Je demanderai sa main moi-même », demanda la silhouette élancée d'une voix calme, faisant paraître surprise la Lieutenante Peem.

« Calme-toi », intervint la grande silhouette, sachant qu'elle n'était pas du genre à plaisanter.

« Comment devrais-je dire ça ? Bulan, tu n'as pas besoin de l'appeler 'Madame'. Appelle-nous 'Papa' et 'Maman' comme Peem le fait. Tu n'es peut-être pas notre vraie fille, mais ne soyons pas distantes. Qui que Peem aime, nous devrions aimer et respecter aussi. Je te considère maintenant comme faisant partie de la famille. Tu peux tout me dire. Beaucoup d'officiers de police à Tak me connaissent probablement. »

« Merci. »

« Je ne savais pas que tu pouvais parler gentiment », dit Madame Ratchaphee, se grattant le cou et parlant vaguement, ne s'adressant à personne en particulier.

« Bon voyage à vous trois, surtout à vous, Maman », dit la silhouette élancée, balayant du regard avant de s'arrêter sur Madame Ratchaphee.

« Elle peut parler gentiment aussi, n'est-ce pas ? »

L'homme qui se préparait à ouvrir la portière de la voiture intervint.

« Phakin », dit-elle à voix basse, ne grondant pas entièrement, craignant le regard de Madame Phorn.

« Oui ? »

Il répondit, regardant toujours, attendant les mots de sa femme alors qu'il ouvrait la portière de la voiture.

« Merci, notre belle belle-fille », dit-elle, bien que cela ait pu sembler forcé, mais cela apporta un sourire rare et magnifique au visage de Mae Kru Bulan, ses yeux pétillants.

« Pourquoi les adieux prennent-ils si longtemps ? »

Perdue dans le visage de son amante, elle parla accidentellement, faisant se tourner les trois personnes et regarder, confirmant que c'était bien la voix de la grande silhouette.

« Montez dans la voiture. On dirait qu'elle est vraiment sur le point de mourir de la manquer », dit le père, secouant légèrement la tête avant de monter rapidement dans la voiture, de la démarrer et de partir rapidement. Le panneau « école fermée » était accroché pour empêcher tout voyageur d'attendre en vain ou d'appeler Mae Kru.

Leurs lèvres se rencontrèrent dès que le dos de la silhouette élancée toucha le lit. Les lèvres de la grande silhouette étaient nettement plus sèches qu'auparavant, comme si elle était déshydratée. Leurs mains parcoururent avidement les corps l'un de l'autre. Bientôt, seuls leurs corps nus restèrent sous la grande couverture.

Le nez se nichait dans son cou, inhalant son parfum intensément. Quoi qu'ils aient traversé, ils ne voulaient pas parler des problèmes passés, se concentrant plutôt sur la récupération du temps perdu.

« Cette blessure… celui qui l'a causée doit souffrir davantage. »

Les yeux perçants de Mae Kru jetèrent un coup d'œil au bandage sur son dos tout en soulevant son menton afin que son amante puisse admirer son corps.

« Ce n'est rien, ça ne fait pas mal. Ça guérira bientôt. Mais te manquer, ça ne guérira jamais », dit-elle, sa main s'arrêtant en sentant les côtes de Mae Kru saillir.

« As-tu mangé ? »

« Juste assez pour survivre, t'attendant… et maintenant tu es revenue. »

« Je resterai… avec toi partout et ne te laisserai plus redevenir si mince. » *Clang…*

« Ou devrais-je dire que vous me manquez toutes les deux ? » taquina-t-elle, entendant un son longtemps désiré.

« Il ne m'a pas désobéi et ne t'a pas secrètement rencontrée, n'est-ce pas ? »

« Je vois tellement de fantômes ces derniers temps. Savez-vous qu'il existe un médium Hippocampe dans ce monde ? »

« Mentir vous causera des problèmes à tous les deux. »

« Si j'en ai l'occasion, j'aimerais voir s'il ressemble à ce que j'ai vu dans mes rêves. »

Avant qu'elle ne puisse finir, une douce brise souffla de ses lèvres dans les yeux de la Lieutenante Peem, la faisant instinctivement les fermer.

« Merde !! »

Se frottant les yeux plusieurs fois, elle fut stupéfaite de voir un petit *kuman thong* debout les mains sur les hanches à côté du lit. Elle tira rapidement la couverture pour couvrir sa poitrine.

« Pourquoi êtes-vous surprise ? Vous m'avez encore serrée dans vos bras tout à l'heure. »

« Un… vrai *kuman thong*. »

« Et vous avez dit que vous n'en aviez pas vu. Apportez la canne. Je vais vous punir. Cela vous empêchera d'être têtue. »

« Vous avez pleuré, Mère. Je ne pouvais pas supporter ça. Et elle l'a permis. Je n'étais pas têtu. »

« Non, ne le grondez pas et ne le frappez pas. Il vous aime et se soucie de vous, c'est pourquoi il a fait ça. Si vous voulez frapper, frappez-moi. Je lui ai donné la permission. »

« Je vous punirai aussi d'avoir dormi en douce devant ma maison. Pas besoin de vous porter volontaire. »

« Comment le saviez-vous ? Avez-vous des yeux divins ? Ou est-ce Thong qui vous l'a dit ? » demanda la Lieutenante Peem à voix haute, curieuse.

« Caméras de sécurité. »

« Qui les a installées et quand ? »

Incapable de discuter, la grande silhouette se gratta le sourcil avec embarras. Le petit *kuman thong* avait disparu sans qu'elle s'en aperçoive.

« Je ne l'ai pas regardé. »

« Alors… »

Avant qu'elle ne puisse finir, Mae Kru tira ses lèvres vers les siennes. La grande silhouette, qui reçut le baiser, ne voulut rien dire de plus.

Sa langue chaude rendit une douce chaleur, lui faisant presque oublier toute douleur. Leurs mains s'étreignirent fermement, désirant toujours et ayant besoin de ce contact pendant longtemps.

« L'étang de lotus ne séchera plus jamais, jour ou nuit. »

Après avoir chuchoté et s'être embrassées un moment, son nez commença à descendre le long de son cou, de sa poitrine et de la vallée entre eux.

« Mmm… »

Sa respiration détendue s'échappa. Le souvenir de son toucher avait été si faible qu'elle ne pouvait imaginer combien de temps il faudrait pour rattraper le temps perdu. À ce moment, elle sentit ses lèvres embrasser son bas-ventre comme elle le faisait avant.

Ce n'était peut-être pas différent d'avant. La vie devait continuer, mais vivre chaque jour avec son amante lui fit réaliser la valeur de la vie. Elle pourrait trouver la réponse à la raison pour laquelle les humains sont nés, pas seulement pour rembourser le karma ou être bénis. Le bonheur de chacun est unique.

La mort pourrait apporter l'oubli ou laisser des souvenirs de vie. Nous devons toujours vivre heureux…

« *Namo phutthaya*. »

Ce chant résonna dans son esprit, libéré comme une respiration sans son, répété de nombreuses fois.

De la feuille d'or fut pressée sur le front de la lieutenante avec le pouce de Mae Kru Bulan. Après avoir récité le dernier sort sacré, elle souffla doucement sur sa tête alors qu'elle était assise sur le tapis devant elle.

« Continuez à faire des mérites, et le pouvoir reviendra comme avant. »

La lieutenante leva les yeux vers ses beaux yeux, non seulement à l'extérieur mais aussi beaux profondément dans son âme, avant de s'incliner devant les masques des professeurs derrière elle.

« Votre couteau. »

Mae Kru lui tendit le couteau courbe et tranchant. Ses lèvres sèches, maintenant pulpeuses et colorées, sourirent largement de gratitude, tendant la main pour prendre le couteau.

La main dominante de Mae Kru Bulan reposa sur sa joue, levant son visage avant de se pencher pour l'embrasser sur le front, le maintenant là.

« Si je dois supporter une nuit sans toi, je ne dormirai pas paisiblement. »

~Fin~

**Chapitre spécial : Le Lotus Céleste**

Pendant les trois mois de leur séparation, Mae Kru leva les yeux et vit les masques des professeurs. Elle rencontra des gens et des étudiants qui venaient en rampant sur leurs genoux. Cela apaisa sa douleur un instant, comme un anesthésique injecté pour engourdir le tourment du cœur.

Au fil de la journée, l'effet de l'anesthésique s'estompa. Partout où elle regardait, elle voyait toujours le visage de son amante. Une promesse est sacrée. Si elle était sa partenaire destinée, elle serrerait les dents et attendrait que le destin la ramène.

« Mae Kru ! Mae Kru Bulan est-elle là ? »

Vers midi, alors qu'elle préparait le compte des recettes et des dépenses en écoutant les nouvelles à la télévision, elle entendit un cri de l'extérieur de la maison. Elle posa son stylo sur le carnet pour marquer la page avant de se lever pour voir qui appelait.

Ouvrant la porte, elle vit une femme potelée, échevelée et sale, portant un sac en tissu déchiré avec des trous visibles. Son visage s'illumina de joie en la voyant.

« Êtes-vous Mae Kru Bulan ? »

« Oui, c'est moi. Je fais une pause de l'école à midi. »

« Désolée, Mae Kru. Je ne savais pas. C'est ma première fois ici. »

Ses yeux perçants cherchèrent le véhicule de la femme mais ne virent rien. Elle ne reconnut pas son visage non plus. « Comment êtes-vous arrivée ici ? »

« Oh, j'ai pris le bus, Mae Kru. Je viens de Lopburi. Je suis à bout de forces. On m'a dit que Mae Kru pouvait m'aider. »

« Qui est-ce ? » demanda une *maechi*, qui venait de sortir de la cuisine. Voyant la femme en blanc sans cheveux, la visiteuse leva rapidement les mains en *wai*.

« Salutations. »

La *maechi* sourit chaleureusement, sans montrer de dégoût.

« Aidez-la, Bulan. Elle est en détresse, c'est pourquoi elle est ici. »

« Il y a une salle de bain à l'arrière. Lavez-vous le visage et rafraîchissez-vous. La propreté est bonne pour vous. »

Voyant l'inquiétude dans ses yeux, Bulan ne voulut pas la gronder. De plus, elle semblait plus âgée, ce qui adoucit son cœur. Une autre chose que beaucoup ignoraient était que Mae Kru Bulan était facilement émue par les femmes âgées, pensant souvent à sa mère vieillissante.

« Oui, Mae Kru. Puis-je laisser mon sac ici ? »

Ses doigts potelés pointèrent un banc en bois devant l'école. Mae Kru Bulan jeta un coup d'œil et hocha la tête.

« Comment allez-vous ? Si vous ne mangez pas, le médicament vous dérangera l'estomac. »

Voyant la femme potelée s'éloigner, la *maechi* se tourna vers sa fille, qui rêvassait de nouveau.

« Je n'ai juste pas faim. »

« Vous mentir à vous-même est un péché ; mentir à votre mère est un péché plus grand… Bulan, elle reviendra. Le désir ne diminue-t-il pas ? Calmez votre esprit. Il y a encore du travail à faire. Personne ne peut presser le temps. Por Kru doit souffrir aussi, s'il sait. Ce n'est pas qu'elle ne vous aime pas. Et si vous tombez malade, vous pourriez ne plus jamais vous rencontrer cette fois. »

« J'ai suspendu les vêtements pour vous, Maman. Utilisez les nouveaux parfois. Ne continuez pas à utiliser les anciens. »

« Les anciens sont confortables. Où les as-tu cachés ? »

« Si je ne les avais pas cachés, vous porteriez les mêmes. »

« Même vous aimez porter mes vieux vêtements. »

« Je suis plus jolie que vous maintenant. Tout ce que je porte n'a pas l'air vieux. »

Cela pouvait sembler être des taquineries, mais il n'y avait pas de sourire, juste un visage calme et une voix douce, ne voulant pas trop inquiéter la *maechi*.

« Si nous étions nées en même temps, vous ne seriez pas aussi jolie que moi. Por Kru m'apportait de la nourriture tous les jours. »

« D'accord, j'ai perdu. »

Bulan se retourna pour répondre avant de marcher vers l'école. La *maechi*, la regardant, sourit légèrement, toujours inquiète mais essayant de lâcher prise. Certaines choses nécessitent de la patience.

Elle pensa à balayer la chaise sur laquelle elle était assise mais aperçut le sac. Il contenait un ensemble de vêtements, un sac de riz gluant avec du porc séché, et un ticket de bus. La petite poche zippée contenait probablement de l'argent. Elle ne dit rien et entra dans l'école.

« Maechi, s'il vous plaît, laissez-moi aider. »

Après s'être lavé le visage, la femme se précipita et vit la *maechi* balayer les feuilles devant la maison. Out of courtesy, elle proposa son aide. Bulan, nettoyant un plateau doré à l'intérieur de l'école, leva les yeux au son. L'école était ouverte, visible de trois directions.

« Ça va. J'ai rarement l'occasion de faire ça. Allez voir Mae Kru. »

« Ce n'est pas encore l'heure. S'il vous plaît, laissez-moi aider. »

« Qui êtes-vous ? Qu'est-ce qui vous amène ici ? » demanda la *maechi*, tenant toujours le balai.

« Je m'appelle Phom. J'ai quitté la maison de ma fille parce que nous avions des problèmes. Plus je restais, plus je l'énervais. J'ai eu des problèmes ces derniers temps. On m'a dit que si je venais voir Mae Kru Bulan, elle pourrait m'aider avec ma boutique. »

« Vous devez être diligente. Venir ici ne vous rendra pas riche si vous ne travaillez pas. »

Alors qu'elle se retournait, Mae Kru était déjà là.

« Mae Kru », appela Phorn, légèrement surprise.

« Que voulez-vous vendre ? »

« Je vendais de la nourriture, mais ça a échoué. Je me sentais comme un fardeau pour ma fille, qui vit avec son mari et son enfant. »

« L'emplacement était-il mauvais ? Why did it fail? » demanda la *maechi*.

« Peut-être que ce n'était pas assez savoureux, Maechi. »

« Votre fille sait-elle que vous avez des difficultés ? »

Phorn resta silencieuse, incapable de répondre.

« Son enfant a sa propre famille. Ils ne sont peut-être pas riches. Bulan, vous devriez comprendre », dit la *maechi* avec un sourire chaleureux.

« L'après-midi, j'ai les étudiants pour qui j'ai promis d'effectuer des rituels plus tôt. Si je vous aide, les autres le verront comme injuste. Vous devrez peut-être attendre jusqu'au soir. Attendrez-vous ? » demanda Bulan calmement.

« Ça me va. »

« Comment retournerez-vous ? »

« Je peux dormir à la gare routière. »

« C'est dangereux, Phorn, Où devez-vous aller ? »

« Elle a dit qu'elle venait de Lopburi », répondit Bulan à la place de Phorn.

« Ne pensez pas que Mae Kru est insensible. Sa santé n'est plus ce qu'elle était. Elle vient de reposer ses mains après avoir tatoué les étudiants toute la matinée, Phorm. »

Craignant les malentendus, la *maechi* expliqua pourquoi Mae Kru ne pouvait pas aider immédiatement.

« Ça va. C'est moi qui impose. »

« Attendez-moi à l'école », dit Bulan, puis entra à l'intérieur. Sa mère ne questionna pas ses actions.

« Allez-y. Mae Kru vous trouvera plus tard. »

« Oui, Maechi. »

Phorn alla s'asseoir à l'arrière de l'école près du portail. Elle regarda les professeurs sacrés à l'intérieur. Bientôt, Bulan sortit avec un petit plateau contenant une assiette de riz, un bol de curry aux crevettes et une bouteille d'eau. Elle la plaça devant Phorn, qui leva les yeux surprise.

« Ce ne sont pas des restes. Mangez-le. Si vous n'aimez pas, jetez-le avant de partir. »

Bulan parla puis retourna sur le banc en bois pour nettoyer ses aiguilles, n'attendant pas de remerciements.

« … »

Phorn, dans ses vieux vêtements, regarda la nourriture et ensuite Bulan, qui était concentrée sur son travail. Elle décida de manger en réfléchissant à la suite.

« Comment est-ce, Phorn ? »

Phorn posa rapidement sa cuillère et se tourna pour répondre à Maechi.

« Je n'ai jamais mangé ça auparavant. C'est délicieux, le meilleur que j'aie jamais mangé. »

« Bien. Mangez tout. Cela fera plaisir à Mae Kru. »

Absolument ! Mes excuses pour l'omission. Voici la traduction des passages que vous avez signalés :

« Est-ce Mae Kru qui a préparé ça ? »

« Elle adore cuisiner. S'il n'y a pas d'événement au temple, elle en prépare juste assez pour l'offrir aux moines. Parfois, elle m'en apporte. Dernièrement, elle cuisine un peu plus à chaque repas. Mangez-le. Si ce n'est pas donné, ce sera gâché. »

« Je veux demander quelque chose à Mae Kru. Pouvez-vous m'aider, Maechi ? » demanda Phorn, l'air plein d'espoir.

« Vous pouvez me le dire. Si je peux aider, je le ferai. »

Après quelques phrases, Maechi comprit ce dont Phorn avait besoin. Elle alla consulter Bulan. Voyant sa mère approcher, Bulan céda sa place et s'assit sur le sol. Phom se rapprocha.

« Chérie, j'ai quelque chose à discuter. »

Bulan hocha la tête, attendant.

« Phorn veut apprendre à cuisiner quelques plats pour gagner sa vie. »

Sachant que sa fille était protectrice de sa maison, elle demanda avec prudence.

« J'ai de l'argent, Mae Kru. Vous pouvez tout prendre. Je dormirai dans un temple ou à proximité. Je ne m'imposerai pas. Si vous avez besoin de plus d'argent, je le trouverai pour vous. Je ferai toutes les tâches ménagères. »

« Ce n'est pas que je fasse confiance aux étrangers, mais Phorn semble inoffensive. Quand je ne suis pas là, je m'inquiète pour vous. Avoir quelqu'un autour pourrait me rassurer. Si elle n'est pas bonne, elle peut partir. Aider aux tâches allègera le fardeau. Si j'étais forte comme avant, je ne demanderais pas. Je sais que vous êtes protectrice de cette maison. »

Bulan jeta un coup d'œil à l'argent dans le sac, voyant quelques billets de cent et vingt bahts.

« Gardez-le avec vous, pas besoin de me le donner, » répondit la silhouette élancée, plongée dans ses pensées, d'une voix calme.

« Et qu'en pensez-vous ? » demanda Maechi à Mae Kru.

« Tout ce que Mae Kru me demandera de faire, je le ferai, » ajouta rapidement la jeune femme potelée, levant les mains pour faire un wai, mais la silhouette élancée utilisa sa paume pour appuyer sur le bout de ses doigts, l'empêchant de lui faire un wai.

« Ne faites pas ça. Si vous voulez faire un wai, faites-le à mes professeurs, à ce en quoi vous avez foi. Je ne suis pas un être sacré. »

« Oui, Mae Kru... »

« Je ne peux pas tout faire. Si vous voulez apprendre, soyez diligente. Je ne suis pas possessive de mes recettes. Je pense que cela pourrait être mieux que d'effectuer des rituels qui ne donnent aucun résultat. Je me lève à quatre heures tous les matins. Pourrez-vous vous lever à cette heure-là ? »

Maechi, qui regardait, sourit. Si sa fille avait quelque chose à faire et quelqu'un à qui parler, cela pourrait un peu alléger sa tristesse.

« Oui, Mae Kru. J'ai le sommeil léger. Je mettrai un réveil pour me lever avec Mae Kru tous les matins. »

« Alors allez manger à votre faim, Phorn. Vers une heure et demie, les gens commenceront à arriver. Je vais vous aménager un endroit pour dormir en bas. Ce ne sera peut-être pas très confortable, mais supportez-le un moment. C'est seulement temporaire. Normalement, personne ne reste chez ma fille. Même si quelqu'un le fait, il ne viendra pas de sitôt. »

Maechi, assise en haut, parla d'une voix calme. Au même moment, la silhouette élancée détourna son visage comme si elle ne voulait pas être vue.

« Tout dans ce monde, quand il est temps de lâcher prise, nous devons lâcher prise. Je vous l'ai enseigné. Si vous ne faites pas la paix avec ça, vous ne ferez que vous tourmenter. Attendre dans la détresse ne sert à rien. »

« Si je ne suis pas en détresse, je ne suis pas humaine. Si je ne suis pas heureuse, je n'ai pas de souffle. Si je peux tout lâcher, si mon esprit n'est pas troublé, alors, je ne saurai probablement plus aimer… »

« … »

« Apportez-le à l'intérieur pour manger. Je le permets. Quand vous aurez fini, lavez-le bien. Je vais rendre hommage à mes professeurs. »

La main de la mère caressa doucement sa tête, sentant les larmes couler à l'intérieur. Elle l'avait élevée jusqu'à ce qu'elle soit adulte, sachant bien que Bulan n'était pas du genre à pleurer facilement, quelle que soit la situation.

Un coin de la maison fut aménagé comme lieu de couchage temporaire pour l'invitée. Voyant que ce n'était pas très confortable, elle ordonna aux travailleurs du marché d'apporter une moustiquaire et un matelas. Tout sembla se dérouler normalement.

Peu après sept heures, toute la maison était sombre et silencieuse comme si la femme d'en haut s'était déjà endormie. Vers dix ou onze heures, les lumières d'en haut s'allumèrent soudainement, réveillant la vieille femme qui n'était pas encore habituée à l'endroit. Elle entendit les pas de quelqu'un qui descendait.

« Maechi... »

« Oh, Phorn, je vous ai réveillée ? »

« Non, qu'avez-vous besoin ? Je pensais que vous dormiez. »

« Mae Kru a de la fièvre. Je suis descendue chercher une compresse froide pour elle et pour lui essuyer le corps. Vous pouvez vous rendormir, Phorn. »

« Devrions-nous l'emmener chez le médecin ? »

« Cela arrive souvent. Le médicament que nous avons vient du médecin. Une fois qu'elle dormira, la fièvre baissera. »

« Puis-je vous aider à tremper le tissu ou vous aider de quelque manière que ce soit ? En entendant cela, je ne peux m'empêcher de m'inquiéter. »

Elle fut surprise car elle l'avait vue bien pendant la journée. Elle voulait aussi voir par elle-même à quel point c'était grave, par inquiétude et par un inexplicable sentiment de culpabilité.

La mère hocha rapidement la tête en réponse. La femme potelée la suivit à l'étage, tendant un verre d'eau à la silhouette élancée pour qu'elle prenne son médicament. Une fois cela fait, elle s'assit par terre à côté du lit, regardant Maechi essuyer le corps de Mae Kru Bulan, dont le visage était rouge de fièvre. Rien qu'en lui touchant la main, elle pouvait sentir la température élevée.

« Comment puis-je vous laisser seule ? »

Les yeux qui regardaient étaient remplis de mots inexprimés. Plus elle voyait, plus elle se sentait frustrée par l'autre côté. Peu de temps après, lorsque le médicament fit effet, la silhouette élancée sembla s'endormir, avec sa mère assise près d'elle, lui caressant la tête.

« Allez dormir, Phorn. Ça va. Je peux veiller sur elle. Je vais dormir bientôt aussi. »

Elle comprit pourquoi la mère, devenue maechi, devait rester ici avec sa fille. C'était bien qu'elle ait encore quelqu'un à ses côtés. Si elle était seule, elle se sentirait encore plus coupable.

Pendant de longues heures, elle ne put dormir, convaincue que cela avait un rapport avec sa petite-fille. La moitié de ses pensées croyaient maintenant tout ce que le Lieutenant Peem lui avait dit. Quelqu'un comme ça pourrait-il vraiment faire du mal aux autres ? Plus elle voyait le beau visage, plus elle sentait qu'elle pouvait trouver quelqu'un de mieux que sa petite-fille. Elle ne semblait pas du tout avide.

Avant qu'elle ne s'en rende compte, elle entendit son réveil. Quelques minutes plus tard, les lumières de l'étage s'allumèrent. Elle se demanda pourquoi quelqu'un d'aussi malade se lèverait si tôt.

La silhouette élancée descendit les escaliers en chemise de nuit, les cheveux soigneusement attachés, révélant quelques tatouages. Après s'être lavé le visage, elle attendit dans la cuisine de voir ce que la silhouette élancée lui ordonnerait.

« Si vous voulez faire un curry à vendre, il vous faut une pâte de curry savoureuse. Pendant les vacances, je vous apprendrai à la piler, mais pour aujourd'hui, utilisez celle que j'ai déjà préparée. »

« Mae Kru, vous êtes malade. Pourquoi vous levez-vous si tôt ? Je voudrais que vous vous reposiez un peu plus. »

« Concentrez-vous simplement sur vos propres affaires. Ne vous inquiétez pas pour moi. Aujourd'hui, ma mère pourrait retourner aider au temple. Si vous voulez aider, balayez quand vous verrez que c'est sale. Normalement, je le fais moi-même. Je ne veux utiliser personne. »

« Ça va. Je peux le faire. »

« Il y a du poulet dans le réfrigérateur. Je vais vous apprendre à faire du curry massaman. »

« Compris. »

Après avoir chauffé le wok, elle versa la crème de coco pour la faire mijoter jusqu'à ce que l'huile s'en sépare. La silhouette élancée le fit elle-même, laissant la vieille femme remuer car c'était une tâche facile.

« Quand j'en fais, j'utilise beaucoup de pâte de curry, donc il n'y aura pas beaucoup de crème de coco. Faites mijoter à feu doux dès le début. Ne mettez pas trop de crème de coco diluée. »

Elle tendit la main pour baisser le feu et toucha doucement la main de la femme potelée, la guidant pour remuer la crème de coco plus lentement.

« Quand vous faites une grande marmite pour vendre, ajustez tout en fonction de la quantité de poulet. »

Madame Phorn commença à percevoir la véritable nature de la silhouette élancée à travers ses yeux perçants. Elle remarqua également le moment où Mae Kru Bulan prit la tasse à mesurer le lait de coco.

« Mae Kru, avez-vous une tache de naissance ? »

« … »

La main qui poussait s'arrêta soudainement. Elle leva son autre main pour la regarder, pas pour une courte période, confirmant qu'elle ressemblait à celle de sa petite-fille.

« Il y a quelque chose qui ne va pas, Mae Kru ? »

« Non, c'est juste que personne n'a jamais mentionné ma tache de naissance à part ma mère et Por Kru. Je suis surprise que vous l'ayez remarquée sur mes doigts. »

« Mes yeux l'ont juste aperçue. »

Le temps passa, elles se rapprochèrent. D'une semaine, cela se transforma en près d'un mois. Elle commença à s'habituer à la langue acérée de Mae Bulan, réalisant que c'était simplement son comportement normal.

Elle avait expérimenté sa rigueur de première main pour ne pas vouloir se réveiller ou bailler pendant que Mae Kru enseignait. C'était si terrifiant qu'elle voulait faire ses valises et partir ; elle était plus effrayante qu'un tigre. Les jours où elles terminaient tôt, elle l'emmenait au marché pour apprendre à choisir les ingrédients.

Elle ne mentionna jamais sa petite-fille, ne partagea jamais sa tristesse intérieure, ni ne mentionna qu'elle possédait le marché. Si elle ne l'avait pas su à l'avance, elle n'aurait pas cru qu'elle en était la propriétaire.

Mae Kru rangeait soigneusement les vêtements de sa petite-fille dans le placard. Elle les reconnaissait rien qu'en les voyant, mais elle ne faisait que commenter dans son esprit.

Chaque fois qu'elle fixait les yeux dans le vide sans manger, c'était comme si elle voyait quelqu'un d'autre, mais c'était beaucoup plus tortueux car elle devait l'endurer seule. Elle était si mince que c'en était inquiétant.

« Phom, coupez-vous pour disposer sur une assiette ? Je vous ai appris que pour un phla, il faut couper la citronnelle finement. En mâchant avec la viande, ce ne sera pas dur. »

C'était une routine quotidienne d'être réprimandée chaque matin, mais elle se sentait bien d'être avec quelqu'un que sa petite-fille aimait. Maechi la remercia à plusieurs reprises, lui demandant de prendre soin de Mae Kru Bulan pendant son absence. Mais la citronnelle qu'elle coupait maintenant était aussi fine qu'elle pouvait la faire, craignant de se couper les doigts.

« La citronnelle est ronde et glissante. Il suffit de la couper comme ça pour avoir une bonne prise. »

Elle prit le couteau pour couper la citronnelle finement dans le sens de la longueur. Une fois posée sur la planche à découper, elle restait immobile. Elle lui avait déjà appris cela, mais la vieille femme oubliait parfois.

« Si mes doigts étaient aussi fins et beaux que ceux de Mae Kru. Je pourrais la couper aussi fine que du papier. »

« Un cuisinier n'a pas peur des couteaux, Phorn. »

« Je tiens un couteau, Mae Kru. Vous n'avez pas peur ? Me gronder comme ça. »

« Alors poignardez-moi, Phorn. Mais si je ne meurs pas, ce sera vous qui aurez des funérailles. »

En entendant cela, la femme potelée sourit largement, voyant que la personne en face d'elle s'était rétablie. La nuit dernière, Maechi n'était pas là, alors elle s'était installée pour dormir dans la même pièce que la silhouette élancée. Entendant des sanglots, elle se réveilla et sut qu'elle avait de nouveau de la fièvre. C'était la première nuit où elle put essuyer le corps de Mae Kru Bulan.

« Mae Kru… pouvez-vous me conduire à la gare routière demain ? »

« Vous partez déjà ? »

« Je suis ici depuis longtemps. Il est temps… de rentrer à la maison. »

« Voulez-vous vendre de la nourriture au marché ? Je vous trouverai un endroit. Le marché ici a toujours du monde. Économisez de l'argent et ensuite rentrez chez vous. »

« Merci, Mae Kru, mais vous m'avez déjà tellement appris. J'ai beaucoup de choses à régler. Je vous ai toujours été reconnaissante pour votre gentillesse, d'avoir eu pitié d'une vieille femme comme moi. Vous ne m'avez jamais laissée avoir faim ni souffrir pendant mon séjour ici. Maechi se débrouille mieux avec le téléphone, donc elle peut vous surveiller à travers les caméras sans souci. Si vous avez de la fièvre la nuit, allumez simplement la lumière au deuxième étage, et Maechi viendra vous voir. Ne supportez pas cela jusqu'au matin. »

« Aujourd'hui, je vais accomplir un rituel pour vous. Vous aussi. Ne vous surmenez pas. Vous n'êtes plus jeune. »

« Je promets, si je reviens, j'utiliserai ce que j'ai appris ici et je vous apporterai la chose la plus précieuse à vous donner, Mae Kru. »

« Vous n'avez pas besoin de me donner quoi que ce soit. Prenez juste soin de vous. »

« Quand ce jour viendra, vous pourrez décider de l'accepter ou non. »

« D'accord, arrêtons de parler et préparons-nous pour les offrandes aux moines. »

« Oui, Mae Kru, » dit la silhouette élancée, puis monta se doucher, laissant Phorn continuer à cuisiner, faisant confiance à ses compétences qu'elle lui avait enseignées elle-même.

La grande silhouette leva rapidement les deux mains pour toucher à nouveau ses joues.

« Elles ne sont pas trop potelées. Tu es toujours mignonne. Plus que ça, tu seras moins agile. Vas-tu t'asseoir et manger correctement ? »

En vérité, elle n'entendit rien après le compliment d'être mignonne. La Lieutenante Peem mit rapidement des légumes bouillis dans sa bouche, mâchant et souriant comme si elle avait oublié le goût.

« C'est l'amour. On dit que ça rend même le jus de légumes doux. »

Madame Phom sourit joyeusement. Il n'y avait plus rien à craindre. Bien que la mère ne semblait pas accepter pleinement Mae Kru, elle s'était beaucoup adoucie. Voir son enfant heureux la mettait à l'aise.

**Le mois suivant…**

**Dans la chambre familière…**

« Pourquoi as-tu mis si longtemps sous la douche ? »

La silhouette élancée ferma la porte et marcha vers le lit, embrassant le front de la lieutenante avant de s'allonger.

« Je me suis dépêchée. »

En parlant, elle caressa la tête de son amante. Peut-être parce que la lieutenante avait ses règles, plus elle avait mal au ventre, plus elle s'accrochait à elle. Dès qu'elle entra, elle se blottit contre sa poitrine.

« Pourquoi portes-tu des vêtements ? »

« J'en porte tous les jours. Si tu trouves ça agaçant, enlève-les. Ai-je déjà résisté ? »

Habituellement, elles le faisaient toutes les nuits. La silhouette élancée trouvait du réconfort dans le toucher de son amante avant de dormir. Elle aimait porter des vêtements pour la tranquillité d'esprit et aussi pour mettre au défi son amante de la déshabiller.

Bien que la grande silhouette se plaigne, elle commença à frotter son cou tandis que ses doigts exploraient son corps comme si c'était la dernière fois. « Je t'aime tellement. »

« Je t'aime aussi… »

« Ton jus de lotus est toujours doux… »

« Il déborde, n'attendant que toi pour le savourer. »

Sans attendre, elle plongea profondément dans le bassin pour goûter le doux jus de son amante, savourant leurs moments intimes. « Ahh !! Ta bouche… Si bonne… »

**Le lendemain matin ordinaire, elles commencèrent leur journée.**

« Où es-tu ?!! »

Un appel fort chaque matin quand elle descendait pour cuisiner. Depuis qu'elles avaient emménagé à nouveau ensemble, pas un jour ne s'était passé sans entendre cet appel.

« Je cuisine. C'est ma maison. Où irais-je ? »

Mae Kru Bulan, qui ne criait jamais, cria en retour cette fois. En entendant sa réponse, la lieutenante se sentit à l'aise, sachant qu'elle était toujours là. Bientôt, elle se lèverait, prendrait une douche et la rejoindrait pour offrir de la nourriture aux moines.

« A-t-elle peur que je disparaisse ou quelque chose comme ça… ? »

La silhouette élancée se gratta le sourcil et secoua légèrement la tête, mais sourit en même temps.

**Au commissariat…**

« Que se passe-t-il, Sergent-Major ? C'est si bruyant. »

« Bon timing, Lieutenante. Tuptim est allée se faire coiffer au salon de Som-o, et le fer à lisser a glissé et l'a frappée à la poitrine, provoquant une ampoule. Elle insiste pour porter plainte. »

« Oh là là. »

La grande silhouette, voyant la scène, recula rapidement. Les femmes aux poitrines presque aussi grosses que des têtes d'enfants, ne portant que des débardeurs, cherchaient quelqu'un sur qui se défouler et trouvèrent leur cible, marchant droit vers elle.

« Euh… gérez ça, Sergent-Major. Je vous fais confiance. »

« Lieutenante, regardez ma poitrine. Elle est boursouflée comme ça. Quelqu'un doit prendre ses responsabilités. Je veux porter plainte ! »

En disant cela, elle essaya de montrer sa poitrine à la Lieutenante Peem, qui se détourna rapidement.

« Lieutenante, Tuptim a tort. Pourquoi devrais-je compenser ? Cela nuit à ma réputation, en plus. Elle a crié de nulle part. Bien sûr, j'ai été surprise. C'est la vérité, Lieutenante. »

« Sergent-Major ? »

« Occupez-vous-en, Lieutenante. Je ne veux pas de problèmes avec ma femme. Vous avez dit un jour que s'il y a une personne au monde qui n'a pas peur de Mae Kru, c'est vous. Je peux m'en souvenir. »

« Les gens peuvent changer, Sergent-Major. Je n'avais pas peur avant, mais maintenant elle est plus forte. Un faux pas pourrait signifier ma vie. Sergent-Major, vous pourriez ne plus me voir travailler ici. S'il vous plaît, gérez ça. J'ai besoin de retourner masser les jambes de Mae Kru. »

« Hé ! Lieutenante !! Lieutenante Peem !! »

~ Fin ~